



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

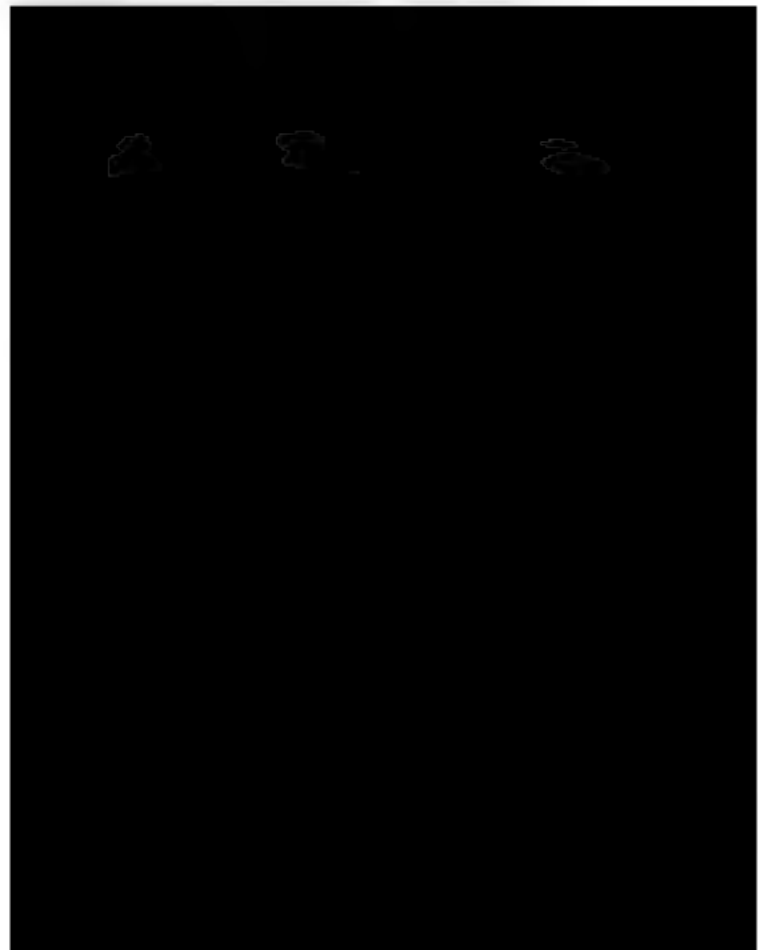












A.P.

20

.986





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNEE M. DCC. XXIX.  
JANVIER.



A PARIS,  
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay de  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY

[REDACTED]

[REDACTED]

[REDACTED]



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.

JANVIER M. DCCXXIX.

*HISTOIRE DU THEATRE*

*Italien, depuis la décadence de la Comédie Latine, avec un Catalogue des Tragédies & Comédies Italienne imprimées depuis l'an 1500. jusqu'en l'an 1660. & une Dissertation sur la Tragédie moderne. Par Louis Riccoboni, & à la fin : Dell'arte rappresentativa. Capitoli sei, di Luigi Riccoboni. Londra. 1728. C'est-à-dire, l'Art de la representation. Poème par le même. 1. vol. in-8°. Janvier.*

1 A 11

423821

4 *Journal des Sçavans ;*  
pp. 319. pour l'*Histoire*, les *Cat-*  
*alogues*, & la *Dissertation*, pp.  
60. pour le *Poëme*. planç. 19.

**I**L ne nous reste à rendre compte  
au Public que des deux dernières  
Parties de cet Ouvrage, & c'est ce  
que nous allons faire ici.

La Dissertation est précédée d'un  
Avertissement au Lecteur, où pour  
prevenir le reproche qu'on seroit  
peut-être tenté de faire à M. Ricco-  
boni de n'avoir parlé de la Tragé-  
die moderne en général, que pour  
tomber en particulier sur la Tragé-  
die Françoisë, il proteste que ce  
n'est point du tout là l'esprit de cet  
Ouvrage. » Il ne me conviendrait  
» pas, dit-il, d'entrer en lice avec  
» les gens d'esprit qui se mêlent de ce  
» métier. Mes forces ne pourroient  
» pas soutenir le choc de mes adver-  
» saires : je me suis seulement flatté  
» que mes Réflexions sur la Tragé-  
» die moderne pourroient être de  
» quelque utilité, & que du moins  
» elles donneroient occasion à d'au-

Janvier 1729.

« tres déclaircir d'avantage les vé-  
« ritez que j'ai cherchées depuis  
« long-tems avec beaucoup de soin  
« & de travail. D'ailleurs, conti-  
« nue-t-il , jusqu'à present nous  
« pouvons dire que la Tragédie  
« Françoisse est la seule que nous  
« ayons sur le Théâtre ; il n'est donc  
« pas étonnant qu'ayant à traiter de  
« la Tragédie moderne , je sois  
« obligé de parler de la Tragédie  
« Françoisse plus que d'aucune au-  
« tre.

Cap. I. ce Chapitre a pour titre :  
*Du dessein que se proposerent les pre-  
miers Auteurs des Tragédies Greques.*

*Du commencement , du progrès & de  
la décadence de la Tragédie Italienne.*

*De la nouvelle Tragédie Italienne.*

On établit d'abord qu'il n'y a pas à  
douter que les Poëtes Grecs, Auteurs  
de la Tragedie , ne se soient propo-  
sé d'exciter & d'entretenir l'ani-  
mosité du Peuple contre les Tÿrans  
dont les Athéniens vouloient éviter  
la domination , & que c'est pour  
cela qu'ils exposoient tous les vices



8      *Journal des Sçavans ,*  
des Princes qui donnoient lieu aux  
horribles catastrophes des Familles  
Royales. On oppose à ce sentiment  
la décision d'Aristote qui ne donne  
d'autre but à la Tragédie que de  
corriger les mœurs. Et l'on répond  
à cette objection , qui pourtant n'en  
est pas une , puisqu'entretenir un  
Peuple Républicain dans l'amour de  
la liberté , & corriger les mœurs  
n'est que la même chose , comme  
c'eut été corriger les mœurs des  
François, sur tout durant la Ligue,  
que de leur représenter les malheurs  
qui suivent la révolte , & les avan-  
tages de l'obéissance au légitime  
Souverain.

Après les Grecs , dit notre Au-  
teur , les Latins ont fait des Tragé-  
dies , mais sans autre intention que  
de transporter à Rome tous les Arts,  
& toutes les Sciences qu'ils avoient  
tirées de la Grece. Les Italiens & les  
François après eux en ont fait autant  
sans avoir aucunes vûes de Politique  
en écrivant leurs Tragédies. Les uns  
& les autres ont fait des Tragédies

*Janvier 1719.*

<sup>57</sup>  
pour faire des Tragédies , & pour  
donner au Public des représenta-  
tions semblables à celles qui avoient  
été en usage chez les autres Nations.  
Et c'est le jugement que porte M.  
Riccoboni de toutes les Tragédies  
Latines , Italiennes & Françoises.  
C'est au Public à le juger à son tour.

Après cette espèce de préambule ,  
notre Auteur vient à l'Histoire de  
son Théâtre. Avant que la Trage-  
die parut en Italie , ce qui arriva ,  
dit-il , vers l'an 1520. On avoit été  
accoutumé dans le quinzième siècle  
à voir beaucoup de représentations  
sacrées tirées de la Passion de J. C.  
de la vie des Martyrs & des Vier-  
ges , mais ces représentations ne se  
faisoient le plus souvent que le Ca-  
rême & dans les Eglises. On assistoit  
à un pareil spectacle par un principe  
de Religion & de dévotion , ainsi  
lorsque l'on sortoit de ces represen-  
tations , on étoit charmé de trouver  
dans son cœur des mouvemens d'at-  
tendrissement & de douleur qu'on  
regardoit comme une marque de

A iij

Journal des Sçavans ,  
sensibilité pour les vérités de notre  
Religion.

Mais hors ces tems de larmes & de tristesse les Italiens ne fréquen-  
toient les Théâtres que dans le des-  
sein de s'amuser & de rire. Les pre-  
miers Poëtes qui donnerent des  
Tragedies au Peuple, ayant renvoyé  
les Spectateurs tristes & affligés ne  
les virent pas long-tems suivre ce  
nouveau genre de spectacle. Néan-  
moins la Tragédie se soutint quel-  
que-tems en Italie , par le plaisir  
que l'on eut d'y voir des imitations  
des anciens dans un tems où la bel-  
le Litterature florissoit en Italie. Les  
gens de Lettres n'avoient devant les  
yeux que les merveilles des Auteurs  
Grecs & Latins , mais le Peuple  
grossier , qui fut tout en Italie fait  
le succès des spectacles , n'étant pas  
fort sensible à cette sorte de plaisir ,  
la Tragédie tomba bien-tôt , & fut  
reduite à ne paroître que dans les  
Fêtes qui se donnoient à l'occasion  
du mariage ou de la naissance de  
quelque Prince. On s'en lassa , on



Janvier 1729.

9

ne les trouva pas convenables à des  
rejouissances publiques , & l'on sub-  
stitua à leur place des Comédies.

Le Trissino fut le premier qui  
donna une Tragédie en langue Ita-  
lienne, il choisit *Sophonisse*, l'action  
& la catastrophe sont celle de l'Hi-  
stoire. Cette Reine meurt par le  
poison que Malinissa lui-même lui  
envoie. Le fond est touchant, &  
tout-à-fait propre pour émouvoir,  
mais il n'est pas assez horrible pour  
que les Spectateurs soient obligez de  
sortir du Théâtre avec des visages  
tristes & contrefaits par l'horreur.

Les gens de Lettres du tems de  
Trissino jugerent apparemment que  
cette Tragédie n'étoit pas un bon  
modèle à suivre , & prirent ce sem-  
ble à tâche d'épouvanter les Specta-  
teurs par les meurtres & par le sang.  
La Tragédie qui continua en Italie  
pendant un siècle , resta ensevelie  
dans la corruption générale des bel-  
les Lettres. Depuis ce tems elle ne  
s'est jamais relevée , & si de tems en  
tems il s'est trouvé quelqu'un qui

10 *Journal des Sçavans*,  
ait fait une Tragédie, on n'en faisoit  
point d'usage ; aussi de toutes ces  
Tragedies , n'en est-il pas une seule  
qu'on puisse , je crois , citer comme  
un bon modèle , de l'aveu même  
des Sçavans Italiens.

Depuis 1700. le Théâtre Italien  
a pris une nouvelle forme, Messieurs  
Martelli, Gravina & Maffei en ont  
donné plusieurs sans avoir pu jus-  
qu'ici fixer le goût de leur Nation  
sur la forme d'une Tragédie qui  
puisse convenir à nos tems & à nos  
mœurs.

Voilà l'idée que M. Riccoboni  
nous donne du Théâtre tragique  
d'Italie. Il vient ensuite à la Tragé-  
die Française.

Ch. II. après nous l'avoir peinte  
comme de beaucoup postérieure à la  
Tragédie Italienne , & comme infi-  
niment plus imparfaite qu'elle dans  
son berceau, Pierre Corneille , dit-il,  
reforma la Tragedie Française & la  
porta à sa perfection. On peut donc  
l'appeller le Restaurateur du Théo-  
âtre , ou même l'Inventeur de la

Janvier 1719.

II

Tragédie Française : puisque les Tragedies, celles de Thomas son frere, de Racine & de tous les autres qui sont venus après, ne ressemblent ni à la Greque, ni à la Latine, ni à l'Italienne, ni à l'ancienne Tragédie Française. L'amour y est le maître & le Souverain du Théâtre, de telle sorte que je ne crois pas qu'on s'éloigné du vrai, si l'on disoit que la Tragédie Française est la fille aînée des Romans, puisque le génie romanesque y domine, c'est ce que prouve M. Riccoboni par l'Analyse de nos meilleures Pièces.

Ch. III. Il examine ensuite quel effet cet amour produit sur le Théâtre, & avance qu'il n'est bon le plus souvent qu'à ralentir l'action, qu'à la refroidir, & qu'à rendre les Heros moins grands. Malgré cela, dit-il, on n'en est point revenu, on veut conserver l'amour dans une Tragédie, & je crois en deviner la raison. Une petite amourrette remplit pour le moins, la moitié d'une Tragédie. C'est un grand point. La

construction d'une Fable n'est pas aisée , il faut qu'il s'y trouve tous les degrez d'une action humaine , le commencement , le progrès , le nœud, le dénouement & la fin. Une demie douzaine de Scenes d'amour facilite le passage de ces degrez insensibles par où il faut marcher pour bien conduire une action , & remplissant les vuides , vous font sauter, sans vous en appercevoir , du commencement au milieu , & du milieu à la fin. En ôtant les Scenes d'amour de plusieurs Tragedies , ce qui peut se faire sans que l'action en soit interrompue , on touchera au doigt cette verité , & l'on verra les faulx perilleux que les Auteurs font faire à l'action de leurs Fables.

Une autre imperfection que remarque notre Auteur dans nos Tragedies, c'est le personnage de Confident. Nos Heros Tragiques , dit-il à l'imitation de Cyrus , d'Oroondate & de tant d'autres Romains, font depositaires de leurs secrets , non pas un novice dans l'art de la Chevalerie ,

Janvier 1729.

13

comme l'étoient les Ecuyers, mais un esclave très-souvent, à qui ils confient non seulement leurs amours, mais les conspirations les plus délicates. Souvent ce confident ne vient sur la Scene que pour faire l'exposition du sujet, & demeure inutile dans tout le reste de la Piece.

Ch. IV. & V. Ces deux Chapitres traitent de l'unité de lieu, de l'unité de tems & de l'unité d'action. Quant à l'unité du lieu, M. Riccoboni croit qu'un changement de décoration blesseroit moins la vraisemblance, qu'une conspiration concertée dans la Chambre & sous les yeux du Tyran qu'on veut immoler. Les Spectateurs, dit-il, seroient bien moins blessez en voyant les Acteurs passer d'un Appartement à l'autre dans le même Palais, comme l'ont fait les Espagnols, & les Italiens du siècle passé, qu'ils ne le sont dans la Tragédie de Cinna, où le lieu de la Scene, quoiqu'en ait dit M. Corneille lui-même, est le



24 *Journal des Sçavans ;*

Cabinet de l'Empereur. C'est dans ce Cabinet qu'Emilie crie à haute voix qu'elle veut assassiner l'Empereur, que Cinna concerta avec elle & Maxime la conspiration. Après la conversation entre Auguste, Cinna & Maxime, à peine l'Empereur est sorti du Cabinet que Cinna déclare à Maxime que s'il a conseillé à Auguste de ne point quitter l'Empire, ce n'est que pour se ménager une victime plus illustre, & pour tuer Auguste sur le Trône. Si les conjurez pendant toute l'action courent risque d'être entendus, ils en courent un plus grand dans cette dernière occasion que d'as toute autre, puisque l'Empereur venant de les quitter, pourroit ne s'être pas éloigné & les écouter pour sçavoirs'ils pensoient en son absence comme en sa présence. Il semble donc contraire à la vraisemblance de les faire parler si librement, aussitôt après le départ de l'Empereur. Le Poëte même s'en est apperçu, & à la fin de sa Scene il fait dire à Cin-

na :

Janvier 1729.

15

*Amis , dans ce Palais on peut  
nous écouter , &c.*

De l'examen de cette belle Piece,  
M. Roccoboni conclut qu'il y a un  
grand nombre d'actions , qui par  
leur continuel changement de lieu  
ne sont pas propres au Théâtre.

Notre Auteur ne trouve pas que  
les François soient toujours exacts  
observateurs de l'unité de tems , ou  
ce qui est la même chose de la règle  
des vingt-quatre heures: c'est ce qu'il  
établit sur la foule d'événemens qui  
composent la Tragédie des Hora-  
ces. Sans consulter Tite-Live , dit-  
il , on n'a qu'à consulter le tems &  
la durée de toutes ces actions , & je  
crois que l'on conviendra qu'ils ne  
peuvent pas se passer en moins de  
deux ou trois jours.

Quand à l'unité d'action , conti-  
nue-t-il , je trouve une grande diffé-  
rence entre les Tragédies Greques &  
les Tragédies Françaises. J'apper-  
çois toujours aisément l'action des  
Tragédies Greques , & je ne la  
perds point de vûe ; mais dans les

Tragédies Françaises, j'avoie que j'ai souvent bien de la peine à démêler l'action, des Episodes dont elle est chargée. Je demande par exemple, qu'elle est l'action du Cid. Rodrigue tue le pere de sa Maîtresse, met en fuite les ennemis, se bat avec son Rival, & obtient du Roi sa grace & la main de Chimene. Voilà tous les événemens de la Piece. Lequel doit-on regarder comme le principal, ou comme l'action de la Piece? Est-ce le pardon que Rodrigue obtient du Roi? Ce pardon lui est accordé à la moitié de la Piece: est-ce la défaite des Maures? elle arrive dans l'intervale du troisième au quatrième Acte: enfin est-ce le mariage de Chimene? Aucun des événemens de la Piece ne tend à cette fin. Après de pareilles remarques sur les meilleurs Ouvrages de nos plus grands Poëtes, notre Auteur termine ces deux Chapitres en disant: Si la nécessité de mettre toujours des Amans sur le Theatre François, a produit des défauts dans  
les

ces des plus grands Maîtres, ont aisément s'imaginer ce qui a été aux Auteurs d'un Ordre qui ont été entraînez par l'âge , quoiqu'après tout , ces Auteurs a peut-être beaucoup aidés à écrire leurs Dialogues, n'y ayant de passion plus féconde en commun que l'amour.

VI. Il paroît , dit ici notre Auteur , que les Tragiques Grecs n'ont pas assez de soin de marquer les différences que le génie particulier de chaque Nation a dû produire chez des Peuples différens. Les Historiens & les Poëtes Grecs représentent leurs Héros d'un caractère grand , mais ordinairement féroce & cruel ; nous voyons chez les Héros Romains la même grandeur , mais en même tems nous y

& élevez dans les mêmes maximes. Au reproche d'alterer le caractère connu de chacun de nos Héros, M. Riccoboni en ajoute un autre. C'est de ne leur en donner aucun. En trouve-t-on dans le Cid ? Demande-t-il, si l'on en excepte le caractère du Comte de Gormas ? Dans Rodogune en voit-on d'autres que celui de Cléopâtre ? En peut-on trouver dans Titus & Bérénice ? Enfin dans les Horaces, je ne vois que deux caractères marquez, celui d'Horace & celui de Curiace, & dans Cinna celui d'Auguste & d'Emilie. Au reste cette dernière accusation tombe, puisque dans le même Chapitre notre Auteur convient qu'il n'est pas nécessaire pour qu'une Tragédie soit bonne qu'il y ait un grand nombre de caractères marquez, quand l'action est simple, & qu'elle ne roule que sur un ou deux personnages, il suffit que leur caractère soit soutenu & marqué; ainsi dans Rodogune le caractère de Cléopâtre suffit à la Pièce.



Ch. VII. Ce Chapitre a pour titre , de la sentence des Tragedies Françaises : c'est à-dire , de ce que les Italiens appellent *Sentenza* , & que M. Riccoboni ne scauroit exprimer exactement , par aucun mot françois , & qu'il appelle sentiment , maxime , sentence. Au reste il est aisé de comprendre ce que cet Auteur veut dire. Écoutons-le. On voit souvent chez les François , dit-il, les Héros & leurs confidens les femmes & les enfans parler le même langage , & sur tout débiter des maximes & des sentences avec la même pompe. Les François naturellement pleins d'esprit & de vivacité d'imagination cultivent volontiers cette partie de la Tragedie , que nous appellons *Sentenza* , & souvent ils lui sacrifient toutes les autres. Ils y sont encouragez par les applaudissemens qu'une belle maxime surprend toujours des Spectateurs. On a vû même quelquefois réussir une Tragédie par le seul brillant des maximes qui y sont débi-

tées. Les Auteurs sont trompez par ce succès , & ils ne s'apperçoivent pas qu'une pièce qui n'a que ce mérite , n'a jamais une longue réputation. S'ils veulent assurer l'immortalité à leurs Ouvrages , qu'ils s'appliquent à la construction de la Fable. Qu'elle soit par elle-même , dénuée des agrémens du stile , capable de toucher & d'intéresser le Spectateur ; qu'ils fassent alors usage de leur esprit en observant les caractères & les situations , ils seront sûrs de plaire éternellement.

C'est ainsi que Racine s'est fait un mérite qui sera reconnu dans tous les tems. Bien des gens s'imaginent qu'il n'a pas excellé dans cette Partie de la Tragédie dont nous traitons , c'est-à-dire , dans les maximes ou sentimens , mais ils n'y font pas d'attention. Les pensées élevées qu'ils remarquent chez les autres se trouvent chez Racine en aussi grand nombre. Elles les frappent chez les autres , parce que leur stile inégal forme un contraste qui en relève l'é-

Janvier 1729.

21

21. Ils ne les apperçoivent pas si  
sement chez Racine, dont le stile  
tôjours également noble, & les  
xpressions tôjours justes & natu-  
relles ne les étourdissent pas par de  
grands mots. C'est le modèle le  
meilleur qu'on puisse proposer pour  
le stile. M. Riccoboni, pour ne pas  
manquer l'occasion de justifier sa  
Nation, ou du moins pour faire  
voir que les autres ont les deffauts  
qu'on lui reproche, remarque que  
ce qu'on blâme chez les Italiens sous  
le nom de *Concetti* ne devient que  
trop commun chez nos Auteurs mo-  
dernes. Il en trouve deux exemples  
dans Racine, mais on les lui a repro-  
chez tant de fois que M. Riccoboni  
est dû en chercher ailleurs, il n'en  
auroit sûrement pas manqué.

Ch. VIII. Ce Chapitre est une  
espece de recapitulation des précé-  
dens. M. Riccoboni nous y peint le  
Théâtre comme une petite Repu-  
blique dont les desordres ne doivent  
être imputez qu'à l'amour. C'est à  
cette seule cause, dit-il, qu'on doit

22 *Journal des Sçavans ;*

attribuer les fautes que nous avons remarquées dans les Ouvrages des plus grands Maîtres ; d'avoir manqué à l'unité de lieu comme dans *Cinna* , à l'unité d'action comme dans *Andromaque* , dans *Oedipe* , &c. d'avoir si fort altéré les caractères , enfin d'avoir introduit sur la Scene tant de confidens , personnages toujours froids & insipides. Enfin tout l'Ouvrage finit ainsi. Je me flatte cependant que les Spectateurs François perdront le goût d'entendre ces grandes pensées qui étourdissent l'esprit , & font frémir le bon sens. Ils commencent déjà à se revolter contre l'impiété , la politique infernale , & les maximes licentieuses que quelques modernes ont été puiser dans des sources infectées , esperant plaire en débitant des sentimens qui n'ont qu'une fausse apparence de grandeur. Nous pourrions voir moins d'amour sur le Théâtre , les mœurs & les caractères conservés , les unités gardées , les maximes & les pensées brillantes plus mé-

Janvier 1729. 23

ragées. Mais je ne me flatte point de voir la rime exilée du Théâtre. Il faut être François, & dès sa naissance avoir l'oreille accoutumée au retour de la rime pour ne pas languir à cette monotonie continuelle, non seulement de la rime, mais de la période qui remplit toujours l'espace de deux vers; cette forme qui ne change jamais vous fait à l'esprit ce que les vagues de la mer vous font aux yeux. Elles vous flattent la vue d'abord, mais ensuite elles vous fatiguent, & vous tournez vos regards au rivage pour les voir fuir en se brisant. Je suis aussi.

Ch. I. *du Poëme.* Tout ce premier Chapitre roule sur la nécessité d'enseigner aux Acteurs leur art. L'Auteur, à l'imitation d'Ovide dans son art d'aimer, fait voir d'abord que toutes les sciences & tous les arts ont eu besoin d'une méthode & d'un certain nombre de préceptes pour se perfectionner. Les Poètes sur tout, dit-il, trouvent partout cette sorte de secours dans les excel-



lentes Poétiques que les anciens & les modernes leur ont données ; pourquoi donc personne ne s'est-il encore avisé de guider les Comédiés dans la carrière difficile qu'ils entreprennent ? Il apporte plusieurs raisons pour prouver le besoin qu'ils en ont , & finit en se proposant de l'entreprendre.

Ch. II. M. Riccoboni établit ici qu'il est essentiel au Comédien d'être bien fait, lui donne des avis pour corriger ou polir les défauts de sa taille , & remarque que le Comédien bien fait est ordinairement manières. C'est pour prévenir ce défaut qu'il ordonne au Comédien d'oublier ses bras , ses jambes & sa tête pour se ressouvenir uniquement du sentiment qu'il doit exprimer. S'il en est vivement pénétré , dit-il , ses bras , ses jambes & sa tête feront naturellement tout ce qu'elles doivent faire , & sçauront exprimer naïvement l'amour , la jalousie , la rage , & même jusqu'à la fureur infernale.

Ch.

Ch. III. Ce Chapitre explique de quelle façon on doit exprimer les passions extraordinaires , comme les fureurs d'Oreste. On y permet en pareil cas d'étudier ses mouvemens avec soin , mais on avertit aussi d'être fort attentif pour ne paroître ni froid , ni outré. On trouve ici ce qu'Aristote a dit à ce sujet dans son Art Poétique. La nature , dit-il , a des bornes , au-deçà & au delà desquelles la vérité perd tout son vraisemblable , & dès là tout son mérite. Dans l'impossibilité cependant d'arriver à ce point unique , il vaut mieux dans la Tragédie passer le grand que de rester au dessous , c'est toujours la belle nature qu'on doit se proposer si-tôt qu'on chaussé le Cothurne. La nature commune & familière ne convient qu'au Brodequin. On lit ensuite quelques avis sur le ton de la voix.

Ch. IV. Notre Auteur y parle de l'expression que l'Acteur doit faire lire sur son visage , & remarque qu'une même passion est susceptible de dif-

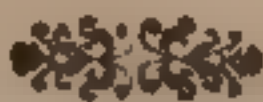
férentes expressions. C'est ce qu'il fait sentir par la description du sacrifice de Jephté , peint par M. Coypel le pere. Il rappelle à cette occasion le grand art des Pantomimes qui sans le secours de la parole faisoient entendre tout à tous. Il déclame contre les Comédiens qui ne sentent point ce qu'ils disent , donne des regles pour pleurer , & sur tout pour feindre de pleurer , cette matiere a pour Episode un portrait de la Cour & de la dissimulation qui y regne.

Ch. V. On y traite des tons de la voix , de la déclamation des François , des Italiens & des Espagnols , & l'on n'admet que celle qui s'approche le plus de la nature. M.<sup>le</sup> le Couvreur trouve ici son éloge. Le chant que les Italiens, & encore plus les François affectent dans leur déclamation est condamné dans ce Chapitre ; mais les Comédiens de l'une & de l'autre Nation sont bien dédommages de cette reprimande par l'honneur qu'on leur fait , en les

soupçonnant de prétendre par là rapprocher dans leur déclamation du chant dont les Grecs & les Latins faisoient usage sur leurs Théâtres. Eh! bon Dieu! la plupart de ces Messieurs sçavent-ils comme les Grecs & les Latins déclamoient? En parlant des caractères, M. Riccoboni dit que si le Poète avoit altéré le caractère d'un Personnage, le Comédien doit faire tous ses efforts pour le rapprocher du vrai par le secours de l'expression. Ne pourroit-on pas ajouter qu'il y est obligé en conscience, & par forme de restitution, pour tous ceux que le Poète exprime & que le Comédien altère? La Comédie en vers donne occasion à notre Auteur d'exhorter ses pareils à la prononcer comme de la prose, c'est-à-dire, sans s'arrêter ni à la rime ni à la césure. La variété que cela jetteroit dans notre Poésie flatteroit certainement l'Auditeur, rendroit nos Poètes moins scrupuleux à terminer le sens avec le vers, & peut-être tout le monde y gagneroit-il.

Ch. VI. Ce Chapitre contient le grand art de se taire , c'est à-dire , de quelle façon un Acteur doit écouter ceux qui lui parlent & se prêter à ce qu'ils disent. On y verra avec plaisir des exemples & des regles sur cette importante matiere.

Comme l'édition dont nous parlons n'a été distribuée qu'aux Souscripteurs de Londre & de Paris , & qu'à un petit nombre d'amis , M. Riccoboni se prepare à en donner une seconde qui se vendra publiquement. Elle sera augmentée d'une explication des habits & du caractère des anciens Acteurs masquez du Théâtre Italien , des Extraits & des examens d'une demi douzaine de Tragédies Italiennes , & d'autant de Comédies.





**TERENCE, CICERON,**

*Cesar, Salluste, &c. justifiés*

*contre la Censure de M. Rollin.*

*Avec des Remarques sur son*

*Traité de la manière d'enseigner,*

*& d'étudier les belles Lettres.*

*Terence justifié. Première Partie.*

*A Paris, chez Jean-Baptiste*

*Bocas, rue Saint Jacques, au*

*Chef Saint Jean. Gabriel-Fran-*

*çois Quillat, rue Galande, à*

*L'Annonciation : & Claude Si-*

*mon, rue Haute-feuille, vis-à-*

*vis M. le Procureur General.*

*1728. vol. in-12. pp. 243.*

**M** Gaultier Professeur de Qua-  
trième au College du Ples-  
sis, & Auteur de la Justification  
annoncée dans le titre que nous ve-  
nons de rapporter, prétend que M.  
Rollin ne veut pas que les Come-  
dies de Terence, même corrigées  
par Messieurs de Port-Royal, ou  
par le Pere Jouvency, soit mises  
entre les mains des jeunes gens. Et

il blâme cette rigueur de M. Rollin comme une severité outrée, qui va à priver les jeunes gens d'un des meilleurs secours qu'ils puissent avoir pour se perfectionner dans les belles Lettres. Il s'agit donc ici de deux choses ; la première, de sçavoir si M. Rollin désapprouve effectivement que l'on fasse lire à la jeunesse les Comedies de Terence même corrigées par Messieurs de Port-Royal, ou par le P. Jouvency, & la seconde, si la lecture de ces Comedies ainsi corrigées, peut être permise à la jeunesse, ou si elle doit lui être défendue. La première question concerne le fait, & la seconde le Droit. Quand au fait, M. Gauhier tâche de l'établir en citant les propres paroles dont s'est servi à ce sujet M. Rollin dans sa *maniere d'enseigner & d'étudier les belles Lettres.*

Voici donc comme s'explique M. Rollin : il dit d'abord qu'il n'a garde de blamer les Professeurs qui ne font pas voir Cesar en quatrième,

& puis il continue ainsi :

» Il y en a qui excluent aussi Te-  
» rence , mais par une raison toute  
» opposée , car c'est la crainte du  
» plaisir que les jeunes gens y trou-  
» vent & du goût qu'ils y prennent,  
» qui le leur rend suspect. Je sçais  
» que MM. de Port-Royal, qu'on  
» ne soupçonnera pas de relâchement  
» pour ce qui regarde les mœurs ,  
» n'en ont pas crû la lecture dange-  
» reuse aux jeunes gens, puisqu'ils  
» ont exprès traduit pour eux  
» quelques Comedies , après en  
» avoir retranché certains endroits  
» qui blessent ouvertement la pu-  
» deur. Mais ce ne sont pas ces  
» endroits seuls qui sont à craindre  
» pour les jeunes gens , c'est le fond  
» même des Comedies & l'intrigue,  
» qu'il faut nécessairement leur ex-  
» pliquer , si l'on veut qu'ils en en-  
» tendent la suite : intrigue capable  
» d'allumer en eux une passion qui  
» ne leur est que trop naturelle , qui  
» entraîne un si grand nombre ,  
» quand ils sont d'un âge plus avan-

» cé , & qui fait tant de ravages  
» dans les familles. Le Poëte em-  
» ploye tout son génie & tout son  
» art , non seulement à excuser ,  
» mais même à justifier cette passion  
» que le Paganisme ne trouvoit  
» point criminelle , & à jeter un  
» ridicule complet sur la conduite  
» d'un pere qui prend de sages pré-  
» cautions pour l'éducation de son  
» fils , pendant qu'il donne pour  
» modèle celle d'un autre pere qui  
» ferme les yeux sur les débauches  
» du sien , & qui lui lâche entière-  
» ment la bride. Que peut-on rai-  
» sonnablement opposer à la juste  
» crainte d'un Professeur qui sent  
» toute la beauté & toute la délica-  
» tesse de Terence , mais qui sent  
» encore davantage le danger & le  
» poison caché sous les fleurs. Je n'en-  
» condamne pas les mots , disoit saint  
» Augustin en parlant de ce Poëte ,  
» ce sont des vases chrisis & pré-  
» cieux ; mais je condamne le vin  
» de l'erreur que des Maîtres enyvrer  
» nous presentent dans ces vases, &

Janvier 1729.

33

» qu'on nous forçoit de boire sous per-  
» ne d'être châtez, sans qu'il nous  
» fût permis d'en appeller à quelque  
» Juge sobre & raisonnable. Quinti-  
» lien veut qu'on differe la lecture  
» des Comedies à un tems où les  
» mœurs soient en sureté. Peut-on  
» blamer un Maître Chrétien qui au-  
» ra la même délicatesse ?

Voilà les paroles de M. Rollin ,  
sur lesquelles M. Gaulier prétend que  
cet Auteur dans la maniere d'ensei-  
gner & d'étudier les belles Lettres  
regarde comme dangereuse aux  
jeunes gens , la lecture des Come-  
dies de Terence , même corrigées  
par MM. de Port Royal , ou par le  
P. Jouvency. Il ne s'agit plus  
que de la question de Droit ;  
sçavoir, si les raisons de M. Rol-  
lin sont valables. Et c'est ce que M.  
Gaulier examine avec beaucoup d'e-  
xactitude. Il réduit ces raisons à  
quatre : la premiere , que le fond des  
Comedies de Terence & l'intrigue  
est à craindre pour les jeunes gens, &



34 *Journal des Sçavans ;*  
capable d'allumer en eux une passion qui ne leur est que trop naturelle, une passion qui en entraîne un si grand nombre quand ils sont dans un âge plus avancé, une passion enfin qui fait tant de ravage dans les familles.

La seconde, que Terence emploie tout son génie & tout son art à justifier cette passion, & à jeter un ridicule complet sur la conduite d'un pere qui prend de sages précautions pour l'éducation de son fils.

La troisième, que saint Augustin condamne la lecture de Terence.

La quatrième, que Quintilien veut qu'on differe la lecture des Comedies à un tems où les mœurs soient en sureté.

Ces quatre raisons sont examinées les unes après les autres par M. Gauthier. Voici un précis de ce qu'il dit de plus considerable sur chacune.

Quant à la premiere, sçavoir, que le fond des Comedies de Terence & l'intrigue sont à craindre pour les jeunes gens & capables d'allumer en



est une passion criminelle qui, &c.  
M. Gaulier dit que ces terribles in-  
conveniens n'ont de réalité que  
dans l'imagination de M. Rollin,  
vivement frappé des dangers où il  
croit que les Comedies de Teren-  
ce, même corrigées par MM. de  
Port-Royal, exposent les jeunes  
gens. Et pour le prouver, il dit  
que M. Rollin blâme ici ce qu'il  
n'entend pas, qu'il abuse du mot  
d'*intrigue* qui est équivoque; que le  
fond des Comedies n'est autre cho-  
se que l'imitation d'une action in-  
ventée par le Poète, laquelle par le  
ridicule qu'elle jette sur les vices des  
hommes, tend de sa nature à nous  
corriger des mêmes vices ou d'autres  
semblables. M. Gaulier, pour don-  
ner un exemple de ce qu'il dit, cite  
la Comedie des Plaideurs de M.  
Racine, laquelle a certainement  
pour but de tourner en ridicule les  
mauvais Juges, les mauvais Avo-  
cats, & les mauvais Plaideurs.

Quant à l'intrigue, M. Rollin  
n'a pas plus de raison, selon notre

36 *Journal des Sçavans ;*

Auteur , de vouloir qu'on la regarde comme une intrigue d'amour et capable d'allumer une passion criminelle. Terence , dit M. Gaulier , condamne par tout dans ses Comedies des intrigues de cette nature ; témoin les paroles pleines de sagesse qu'il met dans la bouche de ses differens personnages , sur tout des peres , qui font là-dessus à leurs fils des remontrances très-vives. Si M. Rollin n'a point fait cette remarque dans Terence , parce que peut-être il n'a osé le lire , ou qu'il l'a lu sans reflexion , il auroit dû au moins , observe M. Gaulier , profiter là-dessus des Reflexions d'Horace & de M. Despreaux.

*Interdum tamen & vocem Comœdiæ  
collit ;*

*Fratriſque Cremes tumido delitigar  
ore.*

Dit Horace dans son Art Poëtique :

Et M. Despreaux parlant après  
lui sur le même sujet :

*Contemplez de quel air un pere dans  
Terence ,*

*Vient d'un fils amoureux gourmander  
l'insolence.*

» Intrigue dans Terence , n'est  
» autre chose que ce que l'on appelle  
» en terme d'art Poétique , le mi-  
» lieu de l'action , le nœud , les  
» efforts contraires de ceux qui  
» s'opposent aux prétentions du  
» principal personnage : c'est ce qui  
» forme une difficulté , un embar-  
» ras , un trouble , sur quoi roule  
» la plus grande partie du Poëme , &  
» qui croissant de Scene en Scene ,  
» tient l'esprit du Lecteur ou du  
» Spectateur en suspens jusqu'au  
» dénouement. Voilà , selon M.  
Gaulier , ce que c'est que l'intrigue  
qui regne dans Terence , & il le  
montre dans la suite en donnant le

plan des Comedies de ce Poëte. Mais en attendant il fait ce dilemme pour justifier Terence : » Ou  
» M. Rollin a entendu par le mot  
» d'intrigue, ces intrigues d'amou-  
» rette qui font tant de ravages dans  
» les familles , & pour lors Terence  
» les condamne mieux que ne font  
» certains Casuistes : ou par ce mot,  
» il a voulu marquer le nœud & les  
» obstacles qui traversent les des-  
» seins des principaux Personnages,  
» & certainement en ce cas M. Rollin  
» n'a pas dû condamner Terence.  
M. Gaulier revient ensuite à ces pa-  
roles du même M. Rollin : *Intrigue*  
*capable d'allumer dans les jeunes*  
*gens une passion qui ne leur est que*  
*trop naturelle , qui en entraîne un si*  
*grand nombre quand ils sont dans un*  
*âge plus avancé , & qui fait tant de*  
*ravages dans les familles.*

Ces paroles , dit l'Apologiste de Terence , sont bien capables de jeter le trouble & l'allarme dans les familles & dans les Colleges ; *mais rassurons-nous , ce n'est qu'une fausse*  
*allarme.*

Pour faire voir que ce n'est qu'une fausse allarme , M. Gaulier emploie le raisonnement suivant que nous abregeons. Ou M. Rollin , dit-il , entend parler ici de la passion furieuse que quelques jeunes libertins ont en general pour certaines créatures qui les entraînent au mal par leurs séductions , telle qu'étoit celle de l'Enfant prodigue avant sa conversion , *qui devoravit substantiam suam cum meretricibus* , & alors cette passion qui fait tant de ravages dans les familles n'est point naturelle aux jeunes gens , elle vient du peché , ou plutôt d'une infinité de pechez qu'ils ont commis avant que de se plonger ainsi dans l'abîme du dérèglement. Elle n'en entraîne point non plus un aussi grand nombre que le voudroit faire croire M. Rollin , & si elle en entraîne quelques-uns, ce n'est certainement pas la lecture de Terence qui l'a allumée en eux , puisque d'un bout à l'autre de ses Comedies on ne voit que des peres sages & vertueux ,

parler , crier , prêcher , & même tempêter & tonner contre leurs fils libertins.

Ou bien M. Rollin , par cette passion qu'il dit n'être que trop naturelle aux jeunes gens , veut désigner l'inclination naturelle qui porte au mariage , & qui effectivement engage dans ce lien un grand nombre de jeunes gens quand ils sont dans un âge plus avancé : mais cette inclination ne fait pas tant de ravages dans les familles , puisqu'elle est le principe de l'union conjugale , qui depuis la création du premier homme & de la première femme , a peuplé les Villes , les Etats , la terre entière , & qui encore à présent peuple les familles & les bons Collèges.

M. Gaulier va plus loin , & comme s'il appréhendoit que M. Rollin n'en voulût peut être au mariage même , il en fait l'Apologie dans les formes : on peut voir là-dessus la page 24.

Quant à la seconde raison de M  
Rollin



Janvier 1719.

41

Rollin, à savoir que Terence emploie tout son génie & tout son art à justifier une passion qui cause des ravages dans les familles, & à jeter un ridicule complet sur la conduite d'un pere sage qui veille à l'éducation de son fils, M. Gauhier dit qu'il a eu beau chercher dans le petit Volume qui comprend les six Comedies de Terence, ce que M. Rollin reproche au Poëte, & qu'il ne l'a jamais pu trouver; qu'au contraire il y a vu plusieurs endroits où cette passion est blâmée & détestée, sur tout dans la Comedie de l'Eunuque.

Pour ce qui est des deux peres dont l'un sage & vigilant dans ce qui regarde l'éducation de son fils, est tourné en ridicule par le Poëte; & l'autre negligent dans ce qui regarde l'éducation du sien, est proposé pour modele par le même Auteur. M. Gauhier ne sçait sur quoi M. Rollin peut fonder un tel reproche, Micion & Demée qui sont les deux peres dont

Janvier.

1 D

Monsieur Rollin entend parler ici, ne faisant point dans Terence les personnages dont il s'agit, & Terence ne tournant en ridicule ni ne proposant pour modele aucun des deux. M. Gaultier, pour mettre la chose en évidence, rapporte toute entiere la premiere Scene des Adelphes, qui est, celle où l'on peut voir manifestement le caractère de Micion & celui de Démée. Il suit dans cette citation, comme dans toutes les autres qu'il fait de Terence, la traduction de Madame Dacier, & pour justifier la preference qu'il donne à cette traduction, il dit qu'au jugement du Public elle est beaucoup meilleure que celle de MM. de Port Royal. Il s'agit donc ici de voir par les propres paroles de Terence, si M. Rollin accuse avec raison cet Auteur de tourner en ridicule un pere sage qui veille à l'éducation de son fils, & de proposer pour modele un pere négligent qui garde une conduite opposée à celle-là. Nous voudrions

pouvoir copier la citation que M. Gaulier fait de Terence , vû que c'est un des plus beaux morceaux de ce Poëte , mais la crainte de nous trop étendre nous oblige de renvoyer les Lecteurs au Livre de M. Gaulier , page 29. ils y verront si un pere comme Micion , qui accoutume ses enfans à avoir confiance en lui , & à ne lui point mentir , qui aime mieux les retenir par l'honneur & par la pudeur , que par la crainte , est un pere qui ferme les yeux sur leurs débauches , & qui leur lâche la bride. Ils y verront de plus si ce même pere s'est donné pour modele , puisqu'on lui fait rapporter par lui-même les reproches qu'il reçoit de son frere Démée de perdre son fils , de souffrir qu'il ait des liaisons dangereuses , & qu'il aille au Cabaret, de l'habiller trop proprement , de lui fournir de l'argent pour se divertir ; en un mot , d'être trop indulgent : on y verra tout de même si un autre pere comme Démée , & tel que M. Rollin

veut ici qu'un pere soit , s'entend bien à gouverner son fils , lorsqu'il est trop severe à l'égard de ce fils , qu'il passe les bornes de l'équité , & qu'il s'imagine qu'une autorité établie par la force est plus solide & plus durable que celle qui a pour fondement l'amitié ; en un mot , lorsqu'il les traite en maître & comme des esclaves , plutôt qu'en pere & comme des enfans. Ils y verront si c'est jetter un ridicule , & un ridicule complet , sur la conduite d'un pere d'ailleurs si déraisonnable , que de le faire reprendre serieusement & en son absence par son frere dont le caractère est si doux & si poli , & que de censurer une conduite si dure & si sauvage , en disant seulement de celui qui la garde , qu'il se trompe extrêmement.

Sur cela M. Gaulier demande si M. Rollin , dans tous ces beaux exemples dont il a rempli sa *maniere d'enseigner & d'étudier les belles Lettres* , par rapport à l'esprit & au cœur , en a cité beaucoup sur l'é-

Janvier 1729:

45

éducation de la jeunesse, qui soient aussi beaux, aussi instructifs, & aussi agréables que celui-là. *Pour moi*, dit il à cette occasion, je puis avancer avec vérité, que ni dans les Livres de M. Rollin, ni dans ceux des Payens, soit Grecs, soit Latins, Poètes, Historiens, Orateurs, Philosophes, quoique j'y aie lu bien d'excellentes choses sur cette importante matière de l'éducation des enfans, je n'y ai cependant rien trouvé qui vaille ce précieux morceau de Terence.

Après cette déclaration & quelques Remarques qui la suivent, M. Gaulier dit que Terence, par la bouche des deux freres Demee & Micron, donne d'excellentes maximes sur l'éducation des jeunes gens, mais qu'il n'est nullement vrai qu'il en propose aucun des deux pour modèle; qu'au contraire il avertit d'abord qu'ils sont tous deux dans un excès opposé. Que Micron est trop indulgent, *nimum indulgens nimium in pius es*; que Demee est trop rude & trop peu

46 *Journal des Sçavans*,  
humain, *nimum ipse est durus*,  
qu'au reste leurs maximes sont très-  
bonnes, quoique celles du premier  
soient plus conformes à son humeur  
douce & polie, & que celles du  
second ayent plus de rapport avec  
son caractère de severité & de dure-  
té.

Nous passons un grand nombre  
d'autres Remarques de notre Au-  
teur pour venir à l'examen qu'il fait  
de la troisième raison dont M. Rol-  
lin se sert contre Terence. Cette  
troisième raison est que S. Augustin  
a condamné comme pernicieuse la  
lecture de Terence. Mais M. Rol-



passé donc auparavant condam-  
tion sur Homère & Virgile , &  
alors , dit M. Gaulier , je la lui pas-  
serai sur Terence ; » Mais vouloir  
„écraser ce Poète par le poids d'une  
„autorité aussi grande que celle de  
„S. Augustin, & dissimuler que cette  
„autorité est encore plus contraire  
„à Homère & à Virgile , c'est ce  
„qui ne paroîtra pas juste , c'est  
„avoir deux differens poids & deux  
„differentes mesures.

Ceux qui voudront voir les en-  
droits où S. Augustin déclame con-  
tre Homère & Virgile peuvent con-  
sultier le Texte Latin de ses Confes-  
sions , ou les traductions françoises  
qu'en ont faites MM. Arnauld  
d'Andilly & Dubois , ou l'Abrégé  
de ces mêmes Confessions , chap. 6.  
7. 8. & 9.

Mais ce qui mérite une attention  
particuliere , c'est que M. Gaulier  
prétend que l'autorité de S. Augu-  
stin alleguée ici contre Terence par  
M. Rollin , p. 160. & 162. du pre-  
mier Volume de sa *Maniere d'ensei-*

*Journal des Sçavans ;*  
*ou de l'étudier les belles Lettres ;*  
trouve réfutée plus bas par le même  
M. Rollin , dans huit pages de  
texte , à commencer par la page  
6. Nous renvoyons les Lecteurs à  
ces pages citées , ils y verront par  
eux-mêmes si le reproche de M.  
Guillemet est juste ou non.

La quatrième raison dont se sert  
Rollin pour condamner ceux  
qui font lire Terence aux enfans ,  
est que Quintilien condamne l'écrit-  
ture. *Quintilien* , dit-il , *veut*  
*en différer la lecture des Comédies à*  
*l'âge où les mœurs seront en surci-*

„ en sûreté ? Certainement , selon  
 „ M. Rollin , ce n'est pas dans la  
 „ Classe de Quatrième , puisque  
 „ après avoir marqué , page 158. les  
 „ Comedies de Terence entre les  
 „ Ouvrages qu'on a coutume d'ex-  
 „ pliquer en Quatrième , il les exclut  
 „ de cette Classe , ainsi qu'on le  
 „ peut voir , p. 160. 161. 162. &  
 „ que même il condamne là-dessus  
 „ MM. de Port - Royal qui après  
 „ avoir retranché de ces Comedies  
 „ certains endroits , n'ont pas crû  
 „ qu'ainsi corrigées elles pussent  
 „ être dangereuses aux jeunes gens.

Donc , continue M. Gaulier ;  
 ceux qui en suivant la pratique de  
 MM. de Port-Royal , explique-  
 roient Terence en Quatrième à de  
 jeunes gens d'environ 12. ans , n'au-  
 roient pas sur les mœurs la même  
 délicatesse que Quintilien ; donc  
 MM. de Port-Royal eux-mêmes ,  
 dans une matiere aussi importante  
 pour les mœurs que la lecture des  
 Auteurs , ont été moins scrupuleux  
 que Quintilien tout Payen qu'il étoit.

A ce raisonnement en succede un autre que M. Gaulier emprunte de Madame Dacier. Il y a trois choses , dit Madame Dacier , à remarquer sur ce passage de Quintilien.

La premiere , que c'est de Menandre que Quintilien y parle , & non de Terence qui est beaucoup plus modeste & plus retenu.

La seconde , que quand même Quintilien auroit parle ici de la Comedie en general , ce qu'il dit n'auroit pu être appliqué à Terence , mais à un grand nombre de Pieces de Theatre qu'on avoit alors , & qui pouvoient effectivement corrompre les mœurs , comme entre autres , les Comedies d'Afranius les mimes de Laberius , &c.

La troisieme , que quand même Quintilien auroit defendu la Comedie aux enfans jusqu'à un certain âge , il n'a pas prétendu qu'en attendant qu'on pût leur donner Menandre & Terence tels qu'ils sont : il fallut les leur presenter alterez par des additions & par des change-

mens qui défigurent leurs Pieces. En verité , dit-là - dessus Madame Dacier , en parlant de Mrs de Port-Royal , c'est porter le scrupule trop loin , *pour moi j'ai crû que je pouvois traduire dans leur entier des Comedies que les Peres de l'Eglise ont liées avec soin & citées avec éloge.*

Comme la réponse de Madame Dacier ne sera sans doute pas du goût de M. Rollin qui prétend qu'il y a ici dans Quintilien , tout Payen qu'il étoit , plus de délicatesse sur les mœurs que dans MM. de Port-Royal , M. Gaulier croit devoir ajouter qu'il est impossible que Quintilien ait voulu ôter des mains des enfans Terence corrigé , car c'est de quoi il est question : M. Gaulier pour prouver la proposition employe deux raisonnemens qui paroissent des plus simples. Voici le premier : Quintilien n'a pû interdire aux enfans un Terence qui n'existoit pas de son tems ; or Terence corrigé par MM. de Port-Royal & par le Pere Jouvency , n'existoit

52 *Journal des Sçavans ;*

certainement pas du tems de Quintilien , donc Quintilien n'a pû l'interdire. Voici le second qui est fondé sur la raison même qui a porté Quintilien à s'expliquer comme il vient de faire sur la lecture des Comedies : Quintilien veut qu'on differe la lecture des Comedies à un tems où les mœurs soient en sureté, & cela parce qu'il croit que ces Comedies sont dangereuses pour les mœurs : Or les Comedies de Terence , corrigées par MM. de Port-Royal & par le Pere Jouvency ne sont point dangereuses pour les mœurs , donc Quintilien n'a pas prétendu en faire différer la lecture.

Que la lecture de Terence ainsi





passons , termine l'article en disant , 1°. Qu'il faut avoir la conscience bien timorée pour deffendre aux enfans la lecture de Terence , nonobstant les corrections que MM. de Port-Royal y ont faites , puisque c'est l'avoir plus timorée que ces Messieurs même , auxquels Madame Dacier reproche sur ce point d'être *scrupuleusement Religieux*. 2°. Qu'un Professeur qui donneroit ici dans le sentiment de M. Rollin devroit craindre qu'on ne lui appliquât avec raison ce que Terence , dans son Andrienne , dit de certaines gens trop timides : *Hic, ubi opus est, non verentur : illic, ubi nihil opus est, ibi verentur*. Ou même ce que dit le saint Esprit : *Illic trepidaverunt timore ubi non erat timor*. 3°. Qu'un Professeur qui craint de faire lire Terence à ses Ecoliers se distingue mal-à-propos de ses autres Confreres : qu'on pourroit lui dire *qu'il fait mieux que bien* , & qu'il a contre lui cette maxime d'un des plus grands Magistrats qui aient

54 *Journal des Sçavans*,  
été à la tête du Parlement (M. de  
Harlay, dernier mort) Que sou-  
vent il n'y a pas de plus grand enne-  
mi du bien que le mieux.

Voilà une partie de ce que M.  
Gaulier nous paroît avoir dit de  
plus considerable contre M. Rollin  
pour défendre Terence; & quoique  
ce qu'il a dit semble suffisant pour  
mettre les Lecteurs en état de juger  
qui de M. Rollin ou de lui a raison,  
il veut encore par surcroît & par sur-  
abondance de droit montrer que la  
lecture de Terence est tres utile  
pour former les mœurs des jeunes  
gens, & même plus utile pour cela  
que celle d'Homere qui est le *Lieros*.  
de M. Rollin.

Pour mettre la chose dans son  
jour, M. Gaulier debute par des  
Remarques generales qui servent  
d'introduction à ce qu'il veut prou-  
ver. Il observe, 1<sup>o</sup>. Que de tous les  
Auteurs qu'on fait lire aux jeunes  
gens, les bons Poëtes sont les plus  
propres à leur former l'esprit & le  
cœur, que c'est pour cela que chez

Les Romains on faisoit lire les Poëtes aux enfans avant les Historiens , les Orateurs & les Philosophes , que c'est pour la même raison que les grands Magistrats qui ont donné à l'Université les derniers Statuts , ont recommandé aux Professeurs de faire lire les Poëtes aux enfans les moins avancez , *pueris adhuc rudioribus* , entr'autres les Comedies de Terence & les Bucoliques de Virgile , Auteurs qu'ils ont nommez avant tous les autres , quoique M. Rollin exclue le premier , & n'assigne de place dans aucune Classe particuliere, aux Bucoliques de Virgile , que MM. de Port-Royal ont aussi traduites pour les enfans. 2°. Que si la Poësie Epique est plus instructive que la Philosophie morale, cet avantage est commun à la Poësie Dramatique , sur tout à la Comedie. Que la Philosophie & la Comedie n'ont qu'une même fin , qui est d'inspirer aux hommes l'estime de la vertu , & le mépris du vice. Que le Philosophe & le Poëte

46 *Journal des Sçavans*,  
humain, *nimum ipse est durus*,  
qu'au reste leurs maximes sont très-  
bonnes, quoique celles du premier  
soient plus conformes à son humeur  
douce & polie, & que celles du  
second ayent plus de rapport avec  
son caractère de severité & de dureté.

Nous passons un grand nombre  
d'autres Remarques de notre Au-  
teur pour venir à l'examen qu'il fait  
de la troisième raison dont M. Rol-  
lin se sert contre Terence. Cette  
troisième raison est que S. Augustin  
a condamné comme pernicieuse la  
lecture de Terence. Mais M. Rol-  
lin, à ce que remarque son adver-  
saire, n'ajoute pas que le même Pe-  
re déclame encore plus fortement  
contre deux Poëtes, que M. Rollin  
cependant conseille aux jeunes gens  
de lire ; ces deux Poëtes sont Ho-  
mère & Virgile : il employe plu-  
sieurs pages à justifier le premier, &  
il dit du second qu'il peut suffire  
seul pour former le gout & que c'est  
un modele parfait. Que M. Rollin

Janvier 1729.

57

nant en ridicule. Il ne doute pas que si l'on est exempt de prévention on n'avoie alors que le Poëte Comique fait sur l'esprit & sur le cœur une impression plus agréable & plus utile , & que pour cette raison on ne lui donne la preference au-dessus du Philosophe.

Notre Auteur prend ici occasion de reflexir sur la nature de l'homme qui s'efarouche de tout ce qui a l'air de leçon , & à la faveur de ses reflexions sur ce sujet, il s'explique en cette sorte sur les Poëtes Comiques , que ceux , dit-il , qui se moquent des Comedies disent donc tout ce qu'il leur plaira , je ne ferai point difficulté de conclure que les Pieces des Poëtes Comiques sont plus utiles pour corriger les mœurs , je ne dirai pas que ne le sont tous les Livres & sous les Traitez des Philosophes , mais que ne le sont toutes les autres Poësies , puisqu'on trouve quelquefois des gens qui se soucient peu de passer pour vicieux , & qu'il n'en est point qui veuille passer pour ridicu-

58 *Journal des Sçavans ,*  
*le . . . . . Je ne sçai même si les leçons*  
*de morale les plus belles, les repr. mantes*  
*des les plus fortes , & les exhortations*  
*les plus vives & les plus pathétiques*  
*sont aussi utiles aux enfans que le ri-*  
*dicule que jette sur le vice la Satyre*  
*& la Comedie.*

M. Gaulier croyant avoir suffisamment prouvé que la Poësie Dramatique , sur tout la Comedie, est plus propre à former l'esprit & les mœurs des enfans que ne peut l'être la Philosophie même morale , s'applique ensuite à montrer qu'entre tous les Poëtes Comiques , Terence est le plus propre à produire ce double effet. Quant à l'esprit , il prétend qu'il ne faut pas se mettre beaucoup en frais pour faire voir que rien n'est plus propre à le former que le sujet de chaque Comedie , la fable, le nœud ou l'intrigue, le dénouement , les caracteres , les mœurs , les passions, les sentimens, l'expression , &c.

Pour les mœurs on ne sçauroit mieux s'y prendre, pour les former,

Janvier 1729. 59

que de représenter les hommes tels qu'ils sont. Et c'est selon la Remarque de Madame Dacier, en quoi Terence excelle. Il y a, ainsi que l'a observé Aristote, des manieres différentes de peindre les hommes, ou vous les représentez comme ils sont, ou vous les représentez pires, ou vous les représentez meilleurs. De ces trois manieres les deux dernieres sont les plus faciles; mais les plus imparfaites; car comme vous ne suivez alors que votre idee, moi qui n'ai point la même idee que vous, je ne puis juger de la perfection de votre Ouvrage, parce que je n'ai point de modele sur quoi je puisse juger de la ressemblance de vos portraits. Il n'en est pas de même, continue Madame Dacier, de celui qui peint les hommes comme ils sont, tout le monde a en soi ou devant les yeux l'original qu'il a voulu copier, chacun en peut juger par soi même, & c'est ce qui en fait la difficulté: c'est pourquoi Aristote s'est attaché particulièrement à don-



60 *Journal des Sçavans,*

ner sur cela des preceptes , & à faire voir ce que c'est que *moralis oratio*. Or Terence regne sans rival dans cette partie ; peignant toujours les hommes au naturel , & par là il s'est engagé à rendre raison de ses peintures , non seulement à son siècle , mais à tous les siècles , & ce n'est pas l'entreprise d'un genie borné. Ces peintures sont accompagnées de sentences d'autant plus utiles pour les mœurs , qu'il n'y en a pas une qui ne soit proportionnée à l'état des personnages , & qui dans le commerce du monde ne puisse trouver place à tout moment.

M. Gaulier après plusieurs raisons & plusieurs autoritez qu'il accumule pour conclure qu'il a eu raison de dire que Terence est très - utile pour former les mœurs des jeunes gens , entreprend de prouver sa proposition par Terence même , en mettant sous les yeux des Lecteurs divers extraits des Comedies de ce Poete. Il n'y observe point d'autre ordre que celui des Comedies ; des

considère en elles-mêmes , mais  
re dans la place où le Poëte a  
adresse de les mettre. Chaque  
medie est ici precedée de l'expo-  
n du sujet ; les Lecteurs par ce  
en voyent tout d'un coup la sui-  
l'œconomie de la piece, ce qui  
rès-propre à former l'esprit des  
es gens.

cette partie de l'Ouvrage de M.  
ier n'est pas la moins impor-  
 , mais il la faut lire dans l'Ou-  
e même ; on voit à la fin du  
me une réponse de M. Gaulier  
e Note que M. Rollin a inserée  
la seconde édition des deux  
iers Tomes de la manière d'en-

dise la lecture de ce Poëte aux jeunes gens , ni qu'il blâme en aucune sorte les Maîtres qui l'expliquent dans leurs Classes. M. Gaulier réplique au long à M. Rollin. Et il n'est pas difficile de juger le différent. Le nouvel adversaire de M. Rollin , ainsi que nous l'avons remarqué dans nos Nouvelles Littéraires du mois d'Avril dernier , annonce par son titre plus d'un Ouvrage. Il donnera sans doute bientôt l'Apologie de Cicéron , de César , de Salluste , &c. Nous aurons soin de parler de chacune en son rang.

Il ne faut pas oublier de remarquer qu'il paroît avoir un intérêt particulier dans cette cause , il ne s'en cache même pas , & voici comme il s'explique là-dessus dans son avant propos.

» M. Rollin ayant exercé impitoyablement sa Critique sur un grand nombre des plus célèbres Auteurs de l'antiquité dont la lecture nous est prescrite par l'article

Janvier 1729.

63

» 23. des Statuts , & m'ayant tiré  
» des mains , autant qu'il a été en  
» lui , tous ceux que j'explique dans  
» ma Classe de Quatrième , pour y  
» substituer certains Extraits Histo-  
» riques & moraux ; il ne doit pas  
» trouver mauvais que je fasse tous  
» mes efforts pour me maintenir  
» dans la possession où je suis , & que  
» je rende publiques mes raisons  
» comme il a rendu publiques les  
» siennes. Il est , ce me semble , du  
» droit naturel de se défendre lors-  
» qu'on est attaqué dans son propre  
» bien , & je l'ai fait d'autant plus  
» volontiers que cette cause m'est  
» commune avec tous ceux qui dans  
» le choix des Auteurs qu'on doit  
» faire lire aux jeunes gens publi-  
» quement, aiment mieux se confor-  
» mer aux Statuts , & à une coutume  
» presque universellement établie ,  
» qu'aux vûes particulières de M.  
» Rollin.

M. Gaulier non content de ces  
paroles , ajoute les suivantes dans la  
1<sup>e</sup> page du Livre. » Ayant remar-

64 *Journal des Sçavans,*

« que que plusieurs Professeurs, en  
 « suivant les principes de M. Rol-  
 « lin, avoient banni de leurs Classes  
 « d'excellens Auteurs anciens, Poë-  
 « tes, Historiens, Philosophes,  
 « Epistolaires, qu'on y lisoit aupara-  
 « vant, pour faire place à quelques  
 « Livres composez tout récemment  
 « selon ses vûes; ayant aussi fait re-  
 « flexion que la condamnation qu'il  
 « avoit faite de Terence & du fond  
 « même des Comedies, comme  
 « étant très-dangereuses aux jeunes  
 « gens, pouvoit nuire au Traité de  
 « Poétique que j'ai fait imprimer  
 « particulièrement pour eux, j'ai  
 « crû devoir rompre le silence, &  
 « prouver dans cet Ouvrage par des  
 « autoritez contraires à celle de M.  
 « Rollin, que la lecture de ce Poëte  
 « Comique étoit permise à la jeu-  
 « nesse.

Voilà comme s'explique M. Gau-  
 lier sur le motif qui l'a obligé d'écri-  
 re contre M. Rollin. Il est facile de  
 voir en même-tems, que selon ces  
 paroles, M. Rollin de son côté, ne  
 doit

doit pas moins s'interesser à soutenir le sentiment dont on lui fait ici un reproche , puisque de-là dépend le cours des *Extraits Historiques & Moraux* , & de ces autres *Livres* qu'on dit avoir été *composez selon ses vûës* , pour être substituez à Terence & à plusieurs autres Auteurs Classiques prescrits par les Statuts de l'Université.

Au reste nous croyons devoir ici un petit éclaircissement sur ce que nous avons rapporté plus haut du sentiment de notre Auteur touchant la Comedie ; & pour mettre là-dessus les Lecteurs au fait , nous avertissons qu'il faut comparer ce que nous avons cité de lui sur ce sujet, avec un *petit avis* qui suit la Preface , dans lequel il déclare entr'autres choses que *quand il dit que la Comedie est propre à former l'esprit & les mœurs des enfans* , il n'entend nullement parler de la Comedie considérée comme spectacle , mais seulement de la Comedie considérée comme Poëme . . . Nous laissons au Public



66 *Journal des Sçavans ,  
à juger de la distinction.*

**NOUVEAU SYSTESME**  
*de Philosophie , établi sur la nature  
des choses connues par elles-mêmes ,  
mis en paralelle avec l'opinion des  
anciens Philosophes sur les premiers  
principes de la nature. & sur lesquels  
on n'a rien trouvé de fixe & de certain  
jusqu'à présent , auquel on a joint un  
Traité de la nature de l'ame , prouvez  
l'un & l'autre par une chaîne suivie  
d'argumens , capable de convaincre  
les plus incrédules & les plus opiniâtres.  
A Paris , chez Nicolas le Breton fils ,  
Quai des Augustins, au coin de la rue  
Gilt-le-cœur , à la Fortune. 1728.  
in-12. 2. vol. premier vol. pp. 384.  
2. vol. pp. 366.*

**M.** Lavocat Doyen des Maîtres  
de la Chambre des Comptes  
de Paris , & connu dans la Republi-  
que des Lettres par des Ouvrages  
Philosophiques , prétend qu'aucun

Philosophe , soit ancien , soit moderne , n'a donné jusqu'à présent aucun Systême vrai - semblable sur les premiers principes de la nature. Il est persuadé que son nouveau Systême dont il avoit donné une idée , dans un Traité qu'il a publié en 1722. sera non seulement utile & instructif , mais *qu'il est comme impossible qu'on puisse mettre au jour un Systême general plus conforme à la verité.* En voici le précis , par lequel le Public pourra juger de ce qu'il y a de nouveau dans ce Systême , & des raisons que l'Auteur employe pour soutenir ses sentimens.

Notre Auteur appelle premiers principes de la nature » ce qu'il y a » de premier , de plus simple dans » les choses , au-delà de quoi il est » impossible de remonter , & sans » quoi on ne peut rien connoître. Cette définition ou description supposée , M. Lavocat assure qu'il y a quatre principes de cette espee dans la nature ; la matiere , le mouvement , l'espace pur & le tems.

La solidité est la première chose que M. L'Avocat conçoit dans la matière; aussi en est-elle l'attribut & la propriété la plus essentielle & l'impenétrabilité & la divisibilité sont les deux autres attributs de la matière, qui étant joints à la solidité donnent, suivant notre Auteur, une idée très-claire & très-distincte de la nature des corps & de la matière.

Chaque corps dans ce Système est composé d'atomes; & chaque atome est solide, impenétrable & indivisible, la raison par laquelle l'Auteur rejette la divisibilité de la matière à l'infini est celle dont se servent les autres Philosophes qui embrassent la même opinion, que si d'un marc d'or on en retranchoit une once, cette once seroit divisible à l'infini de même que le reste du marc d'or. Cela produiroit deux infinis de la même chose, ce qui, selon eux, implique contradiction. Notre Auteur ajoute deux autres raisons, la première que si la ma-

La matiere étoit divisible à l'infini , en  
on pourroit jamais favoir si le nom-  
bre de les parties est pair ou  
la seconde que si la matiere  
est divisible à l'infini elle ne  
le premier principe parce qu'  
il n'y a la définition d'un être du  
premier prin-  
ciple au lieu  
De la matiere  
regarde comme  
une substance : car  
elle se meut & passe  
d'un mouvement  
à un autre comme un corps  
sans en avoir besoin pour apprendre son  
service. M. L'Avocat ne peut se per-  
suader que ce galant actif ne soit  
qu'un mode de la matiere ; il en fait  
une substance , dont les attributs  
sont la communicabilité , la vitesse  
plus ou moins grande , & la force.  
Il prétend que cette substance est  
aussi distinguée de la matiere , que  
l'esprit est distingué du corps, quel-  
le est la cause efficiente des modes  
de notre corps & de notre ame , &

70 *Journal des Sçavans,*  
qu'elle devient par-là le véritable  
principe de leur union, enfin que  
Dieu l'a crée comme cause seconde,  
universelle & premier principe,  
pour en faire les fonctions & former  
l'harmonie du monde entier.

*Cependant quelque bonne volonté  
que ce fidele amant puisse avoir pour  
sa maîtresse, il ne sçauroit venir à  
bout de ses desseins sans le secours  
d'un confident qui lui est nécessaire.  
Ce confident est l'espace, qui  
tient le troisieme rang dans l'ordre  
des premiers principes du nouveau  
Système. L'Auteur le définit, une  
étendue, être complet en longueur,  
largeur & profondeur qu'on ne  
sçauroit mesurer, qui est penetra-  
ble, indivisible, immatérielle, im-  
mobile, immense, incréé. Cette  
derniere qualité que l'Auteur attri-  
bue à l'espace pur surprendra les  
Lecteurs qui croiront qu'on veut  
leur faire admettre deux substances  
incréées, Dieu & l'espace pur. Mais  
M. Lavocat dit pour prevenir la  
crainte qu'on pourroit avoir, sur*

cette consequence , que l'idée de l'espace pur étant inséparable de l'imensité divine , il ne peut être autre chose lui-même qu'une modification de cette divine essence.

A l'égard de l'existence de l'étendue ou de l'espace pur , indépendamment de la matière ; voici de quelle manière notre Auteur s'efforce de la prouver ; c'est , dit-il , une » vérité constante que l'espace où » l'étendue existe avant la matière , » car Dieu par sa toute puissance » n'auroit jamais pû créer le monde » matériel , s'il n'avoit eu un lieu » ou un espace pour le mettre , il est » donc nécessaire de penser que le » lieu ou l'espace existe , avant que » de songer à l'existence de la matière. L'espace pur tel que notre Auteur le définit , c'est-à-dire , incréé , lui paroît encore essentiel pour le mouvement.

Mais ce n'est point assez , dit l'Auteur , que le concours des trois premiers principes , la matière , le mouvement , & l'espace pour



expliquer les opérations de la nature, nous avons encore besoin de quelque chose, qui perfectionne l'Ouvrage. Ce quelque chose est le tems, qui est nécessairement un quatrième & dernier principe.

» Quelque idée confuse que nous  
» puissions avoir du tems, dit M.  
» Lavocat nous ne le confondons ja-  
» mais avec les autres êtres, puis-  
» qu'elle en est indépendante, car  
» que les êtres soient ou ne soient  
» point, cet écoulement & ce flux  
» perpétuel ne laissera pas d'aller  
» toujours. Le tems étoit avant la  
» création du monde, & resteroit  
» encore le même, si le monde étoit  
» anéanti, puisque l'éternité subsi-  
» ste, comme un attribut insépara-  
» ble de la divinité. Le tems existe  
» en périssant & perit par son exi-  
» stence; il ne dure jamais qu'un in-  
» stant, & cet instant successif est  
» éternel : le tems ne diffère donc  
» point de cette éternité abstraitive-  
» ment prise pour un flux continuél,  
» sans commencement, ni sans fin,

» si ce n'est que nous appellons tems  
 » les rapports differens que les mo-  
 » mens de cette éternité ont avec les  
 » choses créées. Le tems est un être  
 » détaché de tout autre qui ne s'ar-  
 » rête jamais, dont la nature est une  
 » portion déterminée de l'éternité,  
 » & dont les parties passent successi-  
 » vement & de même teneur les  
 » unes après les autres, ainsi que  
 » l'eau d'un fleuve qui laisse couler  
 » les sciennes successivement, parce  
 » qu'il est en mouvement & que  
 » l'action du mouvement est tou-  
 » jours successive aussi-bien que le  
 » tems.

L'Auteur ayant expliqué son Sy-  
 stème se fait à lui-même cette objec-  
 tion, on n'a reconnu jusqu'à présent  
 que deux Etres substantiels dans la  
 nature, l'esprit & la matiere; pour-  
 quoi en faire exister trois autres, que  
 nous ne connoissons pas pour tels?  
 Ensuite il répond qu'il étoit neces-  
 saire d'admettre ces trois êtres, pour  
 dissiper les tenebres & l'erreur où  
 l'on a été jusqu'à présent, parce

qu'on ne les a point connues, que Dieu les expose aux yeux du corps comme à ceux de l'esprit, pour en percer l'obscurité, & qu'on ne peut jamais espérer de faire des progrès dans la connoissance des choses naturelles, si l'on n'en développe pas les premiers principes.

Nous laissons aux Philosophes à examiner le fond de ce Système, & à décider en cas qu'il soit admis, de quel usage il sera pour l'explication des effets naturels. Par rapport à nous, il suffit d'en avoir rendu compte en simples Historiens. Nous devons seulement observer que dans la suite de l'Ouvrage l'Auteur développe la convenance qu'il a crû trouver entre son Système & les saintes Ecritures, qu'il fait un parallele de ce Système avec les sentimens des Philosophes, tant anciens que modernes, qu'il s'applique dans un Chapitre séparé à répondre aux objections qu'on lui avoit faites dans le Journal de Trevoux sur un premier essai qu'il

avoit donné de ce Systême dans un autre Traité.

A l'égard de ce que dit l'Auteur sur la nature de l'ame & sur l'existence de Dieu , nous n'en pourrions parler ici sans passer les bornes ordinaires. C'est pourquoi nous croyons devoir renvoyer là-dessus nos Lecteurs au Livre même.

**DE LA MANIERE**  
*d'enseigner & d'étudier les belles Lettres par rapport à l'esprit & au cœur , par M. Rollin ancien Recteur de l'Université , Professeur d'Eloquence au College Royal & associé à l'Academie Royale des Inscriptions & belles Lettres , Tome quatrième. A Paris , chez Jacques-Etienne , à la Vertu. 1728. vol. in-12. pp. 709.*

**N**OUS avons parlé du premier Volume de ce Traité dans le mois de May de l'année 1726. du second dans le mois de Juillet de la même année , & du troisième dans

76 *Journal des Sçavans,*  
les mois d'Avril & de Juin de 1728.  
Ce quatrième, à quoi se termine  
l'Ouvrage, offre d'abord deux  
grands morceaux de l'Histoire Ro-  
maine qui peuvent donner quelque  
idée des plus beaux tems de la Re-  
publique; sçavoir, 1<sup>o</sup>. Ce qui s'est  
passé depuis le commencement de  
la seconde guerre punique, jusqu'à  
la fin de la guerre de Macedoine  
qui se termina par la déroute de Per-  
sée & par la destruction de son  
Royaume. 2<sup>o</sup> Le changement de la  
Republique Romaine en Monar-  
chie, le tout accompagné de reflex-  
ions morales & politiques que M.  
Rollin y mêle avec beaucoup d'art  
& de methode.

A cet Article qui fait plus du  
tiers du Volume, & que l'Auteur  
termine en disant, » que Dieu dis-  
» pose de loin & sans que les hom-  
» mes s'en apperçoivent, les prepa-  
» ratifs de la grande Oeuvre, à la-  
» quelle tout le reste se rapporte,  
» qui est l'établissement de l'Eglise  
» & le salut des Elus. Succede une

courte Dissertation sur la Fable & sur les Antiquitez. On parle d'abord de l'origine de la Fable , puis de son utilité , après quoi on vient à ce qui concerne les Antiquitez , comme l'invention des arts , les découvertes échappées aux anciens , les honneurs rendus aux Sçavans , les mesures de tems & de lieux , & les monnoyes anciennes. Une seconde Dissertation, dont le sujet est l'utilité de la Philosophie par rapport aux mœurs , à la raison , à l'esprit & à la Religion, vient à la suite de celle-là. M. Rollin y fait voir d'abord que la Philosophie peut beaucoup servir au reglement des mœurs , & voici comme il le prouve , „ Un „ des moyens les plus efficaces pour „ regler la conduite de l'homme , „ c'est de lui faire connoître ce qu'il „ est , à quelle condition il a reçu „ l'être , & quels devoirs y sont attachés , à quoi il doit tendre , & „ quelle est sa fin ; or c'est ce que se „ propose la Philosophie , & même „ la Philosophie Payenne , car en-



78 *Journal des Sçavans*,  
» core que les leçons que celle  
» donne sur tous ces points, soy  
» fort impartaites, & souvent  
» lées de tenebres, elles ne lais  
» pas d'être d'un grand poids  
» tout esprit raisonnable.

M. Rollin étend ce raisonnement  
qui le conduit à plusieurs décou  
curieux & importants. Nous ne  
contenterons seulement de citer  
un trait qu'il rapporte d'Epictète  
pour faire voir combien la Philo  
sophie peut servir à rendre patient  
modéré. Epictète étudiant la Philo  
sophie dans sa jeunesse, eut un Maître  
fort violent: un jour ce Maître  
donna un grand coup sur la jambe  
le jeune Epictète que l'amour de  
Philosophie possédoit déjà, lui  
froidement de prendre garde de  
rompre la jambe; le Maître redou  
bla les coups de telle sorte qu'il  
cassa l'os. Epictète qui dès lors  
soit consister toute la Philo  
sophie en deux points. *souffrir*  
*s'abstenir*, répondit à son Maître  
sans s'émouvoir: *ne vous l'avez*

*pas bien dit que vous vous joüiez à me rompre la jambe ?* Ce coup au reste rendit Epictete boiteux pour le reste de sa vie. Al'égard du secôd point qui est que la Philosophie peut beaucoup servir à perfectionner la raison , en voici la preuve: la raison consiste à avoir l'idée du beau , du grand , du juste, du vrai , à prononcer & à juger sur les qualitez & les proprietez de chaque chose , à comparer ensemble plusieurs objets , à tirer les conséquences des principes , à se servir d'une verité pour passer & s'élever à une autre , enfin à mettre dans ses connoissances & dans ses raisonnemens un ordre & une suite qui y répande de la lumiere & de la force. Or la Philosophie aide & conduit l'esprit dans toutes les operations dont il s'agit , & par conséquent on ne peut nier qu'elle ne serve beaucoup à perfectionner la raison : M. Rollin le fait voir au long.

Pour ce qui est de l'utilité de la Philosophie par rapport à l'esprit &

à la Religion , il montre que cette science sert à orner l'esprit d'une infinité de connoissances curieuses, & à inspirer un grand respect pour la Religion; il joint ces deux articles ensemble , parce qu'en effet ils ont une liaison naturelle , & que l'un conduit à l'autre; les reflexions qu'il fait là-dessus n'ont rien de nouveau , mais elles sont recueillies de ce que nous avons de meilleurs Auteurs qui aient écrit sur ce sujet , & l'on trouve ici un excellent abrégé de ce qui a été dit de plus solide sur les preuves de l'existence de Dieu , tirées des merveilles de la nature. La Philosophie en conduisant l'homme au milieu de toutes ces merveilles ; & le promenant pour ainsi dire dans tout l'Univers , ne souffre pas qu'il demeure étranger par rapport à lui-même , ni qu'il ignore le fonds de son propre être. M. Rollin entend parler ici principalement de cette partie de la Philosophie qu'on appelle *Physique* , parce qu'elle s'occupe à considérer la nature.

Il examine cette partie sous deux faces , il appelle l'une la Physique des Sçavans & l'autre la Physique des enfans. Celle-ci n'est attentive qu'aux objets même & à ce qui frappe les s<sup>es</sup>, au lieu que la première examine à fond la nature des objets, & tâche de découvrir les causes de ce qu'elle voit ; l'une & l'autre donnent lieu à M. Rollin de faire diverses remarques. Quant à la première il observe que trois Systèmes principaux ont partagé les Philosophes , sçavoir , celui de Ptolémée , celui de Copernic & celui de Tycho-Brahé : il explique en quoi consistent ces trois Systèmes , & ce qu'il en dit donne une notion suffisante de ce que c'en est. Après cette explication il passe à diverses reflexions importantes dont la plupart sont tirées de M. Paschal , & il fait voir d'une manière très-sensible combien la Physique telle qu'elle est traitée parmi les Sçavans sert à imprimer de respect pour la Religion. Lorsque dans la jeunesse on a négligé cette étude , il

est rare qu'on y revienne dans la suite; c'est pourquoi M. Rollin recommande aux Maîtres d'y preparer de bonne heure les enfans, en leur en inspirant le goût presque dès le berceau, mais de la maniere qui convient à cet âge. C'est de quoi il traite dans un article exprès sous le titre de *Physique des enfans*. Il appelle ainsi une étude de la nature qui ne demande presque que des yeux & qui par cette raison est à la portée de toutes sortes de personnes & des enfans mêmes. Elle consiste, selon M. Rollin, à se rendre seulement attentif aux objets que la nature presente, & à les considerer avec soin; sans en approfondir les causes secretes ce qui est du ressort des Sçavans; il dit que les enfans sont capables de cette étude, parce qu'ils ont des yeux & qu'ils ne manquent pas de curiosité. En effet ils veulent sçavoir, ils interrogent. Ils ne faut que reveiller & entretenir en eux le desir d'apprendre & de connoître qui est naturel à tous les hommes.

Cette étude d'ailleurs, comme le remarque notre Auteur, loin d'être pénible & ennuyeuse, n'offre que du plaisir & de l'agrément : elle peut tenir lieu de récréation & ne doit ordinairement se faire qu'en jouant. Il est inconcevable combien les enfans pourroient apprendre de choses si l'on sçavoit profiter de toutes les occasions qu'ils en fournissent. Un Jardin, une Campagne, un Palais, tout cela est un livre ouvert pour eux ; mais il faut qu'auparavant on leur ait appris à y lire.

M. Rollin descend ici dans un détail qui peut beaucoup contribuer à mettre les parens eux-mêmes au fait de la manière dont ils peuvent instruire leurs enfans dans cette sorte de Physique. » Rien n'est » plus commun, dit-il, que l'usage » du pain & du linge ; rien n'est » plus rare que de trouver des en- » fans qui sçachent comment l'un » & l'autre se preparent, par com- » bien de façons & de mains le bled

» & le chamvre doivent passer a-  
» vant que de devenir du pain & du  
» linge. Il en faut dire autant des  
» étoffes de laine, qui ne ressem-  
» blent gueres à la toison des Brebis  
» dont on les forme, non plus que  
» le papier à ces chiffons de linge  
» qu'on ramasse dans les ruës. Pour-  
» quoi ne pas instruire les enfans de  
» ces Ouvrages merveilleux de la  
» nature & de l'art dont ils font usa-  
» ge tous les jours sans y faire refle-  
» xion. On lit avec un grand plaisir  
» dans le Livre de la Vieillesse par  
» Ciceron, l'élégante description  
» que cet Auteur y fait de la manie-  
» re dont vient le bled. On admire  
» comment le grain échauffé & at-  
» tendri par la chaleur & par l'hu-  
» midité de la terre qui le tient res-  
» serré dans son sein, en fait d'a-  
» bord sortir une pointe verdoyante  
» qui nourrie & soutenue par les ra-  
» cines s'élève peu à peu & pousse  
» un tuyau fortifié par des nœuds;  
» comment l'épi, enfermé dans une  
» espece d'étui, y croît insensible-



*Janvier 1719.*

83

» ment , & en sort enfin avec une  
» structure admirable , muni de  
» pointes herissées , qui lui servent  
» comme de defense contre les  
» morsures des petits oiseaux. Mais  
» voir cette merveille même de ses  
» propres yeux , en suivre attenti-  
» vement les differens progrès , &  
» la conduire jusqu'à sa perfection ,  
» c'est bien un autre spectacle.

» Un Maître attentif trouve par  
» là le moyen d'enrichir l'esprit de  
» son Eleve , d'un grand nombre de  
» connoissances utiles & agréables ,  
» & y mêlant à propos de courtes  
» Reflexions , il forme en même-  
» tems le cœur de l'enfant & le con-  
» duit par la nature à la Religion.

M. Rollin pour faire sentir com-  
bien cette sorte d'exercice peut être  
utile , en rapporte divers exemples,  
auxquels nous renvoyons. Il déclare  
qu'ils ne sont pas de lui , & qu'il les  
a tirez pour la plûpart , d'un excel-  
lent Manuscrit sur la Genese , qui  
est entre les mains de plusieurs per-  
sonnes. Ces exemples peuvent effe-

ctivement beaucoup servir à voir combien il est facile d'engager un enfant à étudier la nature tout ce qui se présente à ses yeux à remonter par elle jusqu'à l'Âme dont elle est l'ouvrage.

La dernière partie de ce *Voyage* regarde le gouvernement interne des Colleges & des Classes, la maniere de conduire les gens. L'Auteur commence par présenter de qu'elle importance est la bonne éducation de la jeunesse puis il examine si l'instruction publique doit être preferée à l'instruction domestique & particuliere ; au premier point, personne ne doute qu'il ne soit de la dernière consequence que la jeunesse soit bien instruite, l'essentiel est de sçavoir pour procurer aux éfants cette bonne éducation, il est mieux de les élever dans les Colleges que dans les maisons particulieres. M. Bayle n'ose rien décider sur cette matière il se contente de citer ce qu'en dit Quintilien, & après la citation

conclud autre chose sinon qu'y  
ayant du pour & du contre en tout  
ceci , » c'est aux parens à bien exa-  
» miner devant Dieu quel parti ils  
» doivent prendre , à balancer équi-  
» tablement les avantages & les  
» inconveniens qui se rencontrent  
» de part & d'autre , à ne se déter-  
» miner dans une délibération si  
» importante que par des motifs de  
» religion , & sur tout à faire un  
» choix de Maîtres & de Colleges ;  
» supposé qu'ils prennent ce parti ,  
» qui puisse sinon dissiper entière-  
» ment , du moins diminuer leurs  
» justes craintes.

Plus des deux tiers du Livre sont  
employez aux matieres que nous  
venons d'indiquer , le reste concer-  
ne les devoirs generaux des differen-  
tes personnes qui travaillent à l'édu-  
cation de la jeunesse , & les devoirs  
particuliers des Colleges : les de-  
voirs generaux sont non seulement  
d'enseigner du Grec & du Latin  
aux enfans , à faire des Thèmes , des  
vers & des amplifications , à se

charger la memoire de faits historiques, à dresser des syllogismes en forme & à tracer sur le papier des lignes, mais principalement de leur former l'esprit & le cœur, de mettre leur innocence à couvert, de leur inspirer des principes d'honneur & de probité, de leur faire prendre de bonnes habitudes, de corriger en eux par des voyes douces les mauvaises inclinations qu'on y remarque, telles que sont la herté, l'insolence, l'amour de soi-même, un sot orgueil toujours occupé à rabaisser les autres, un amour propre aveugle, & uniquement attentif à ses commoditez, un esprit de raillerie qui se plaît à piquer & à insulter, enfin une paresse & une indolence qui rend inutilles toutes les bonnes qualitez de l'esprit. Pour cela M. Rollin recommande de bien étudier le caractere & le génie des enfans, de prendre d'abord de l'autorité sur eux, de s'en faire craindre & aimer, de ne les châtier que lorsqu'il le faut, & de le faire

toûjours sans humeur , d'employer dans les reprimandes qu'on leur fait la severité & la moderation selon l'exigence des cas , de bien placer ces reprimandes , de parler toûjours raison aux enfans , de les piquer d'honneur , de se servir des loüanges , des caresses & des récompenses pour les encourager , de les accôûtumer à être vrais , polis , propres, exacts, de leur rendre l'étude aimable , de leur accorder du repos & de la recreation , de les former au bien par ses discours , encore plus par ses exemples , & d'avoir toûjours en vûë leur salut.

L'Auteur donne sur tous ces points des instructions que les Maîtres ne sçauroient trop étudier , après quoi il passe à ce qui concerne particulièrement l'intérieur des Colleges. On peut dire qu'il n'oublie rien sur ce sujet. On voit d'abord ici , & avec tout le détail nécessaire quels sont les devoirs des Principaux des Colleges par rapport à la nourriture des Pensionnaires ,

90 *Journal des Sçavans*  
au reglement de leurs études  
instructions Chrétiennes qui  
fait, & à l'usage des Sacre-  
donne sur ce dernier article  
port à la Communion un a-  
portant qu'il seroit à souhai-  
toutes les personnes qui gou-  
des Communautés suivissent  
êtement, c'est de ne jamais  
en quelque fête & en quel-  
lemnité que ce soit les per-  
qui composent ces Commun-  
ni celles qui y peuvent être  
sion, de communier toutes  
ble.

Les devoirs des Régens  
dent ici à ceux des Principaux  
voit dans cet article tout  
concerne la discipline des  
Viennent ensuite les devoirs  
rens par rapport à leurs en-  
sont au Collège, puis ceux de  
cepteurs, & enfin ceux des En-



## PHÆDRI AUGUSTI

Liberti Fabularum Æsopiarum  
 Libri quinque. Cum novo Com-  
 mentario Petri Burmanni. Leidæ,  
 apud Samuelem Luchtmans.  
 1727. C'est-à-dire : *Les cinq Li-  
 vres des Fables de Phédre , affran-  
 chi d'Auguste ; avec un nouveau  
 Commentaire de Pierre Burman.*  
 A Leyde , chez Samuel Lucht-  
 mans. 1727. in-4°. pp. 263. sans  
 la Preface & les Tables. pp. 93.  
 pour la Lettre Critique.

**L**ORSQUE dans notre Journal  
 du mois de Nov. dernier nous  
 rendîmes compte des Notes de M.  
 Bentlei sur Terence & sur Phédre ,  
 nous promîmes de parler plus au  
 long de celles qui concernent ce  
 dernier Poëte , en instruisant le Pu-  
 blic touchant le travail de M. Bur-  
 man sur ce même Auteur. C'est ce  
 que nous exécutons aujourd'hui , en  
 exposant fidelement, quoiqu'en peu  
 de mots , ce que nous apprend là-  
 I Hij



dessus ce laborieux & infatigable Editeur , dans une belle & longue Preface , de près de 50. pages dont les 35. premières sont imprimées sans aucun *à linea*. Elle est écrite, cette Préface , à la façon de M. Burman , c'est à-dire , d'un stile pur & nombreux , mais dont la plûpart des périodes presque toujours arrondies & quelquefois un peu entortillées , ne peuvent être lûes tout d'une haleine , & ne deviennent parfaitement intelligibles qu'à la seconde lecture. Du reste , l'entortillement périodique dont nous parlons ne regarde que l'arrangement des mots , & ne va jamais jusqu'à déguiser ou à rendre obscurs les sentimens & les jugemens de notre Auteur au sujet de ses Confreres les Commentateurs , sur le mérite ou le démérite desquels il s'explique très franchement & sans détour. Il ne prétend point sans doute que ses décisions soient pour les interessez autant d'arrêts sans appel ; & il voudra bien laisser au Public le

Janvier 1729.

93

droit de juger en dernier ressort.

Si jamais critique a bien mérité d'un Auteur Latin , on peut dire que c'est M. Burman par rapport à Phédre , puisque voici la quatrième édition qu'il nous donne de ce Fabuliste. Il y a trente ans qu'il publia la première , en quelque sorte sous les yeux du celebre *Gravius* , qui trop occupé d'ailleurs , le chargea de ce soin. Cette édition parut à Amsterdam en 1698. *in-8°*. & ce qui la rendoit recommandable étoient les Notes de *Gudius* rassemblées le mieux qu'il avoit été possible , pour l'ecclaircissement & le re-tablissement du Texte de Phédre. Vingt ans après , c'est-à-dire , en 1718. on vit paroître à la Haye , *in-8°*. cette édition considérablement augmentée ; & nous en donnâmes un détail dans le 18<sup>e</sup> Journal de 1719. Elle a été suivie d'une 3<sup>e</sup> , publiée en petit volume à l'usage des Classes. Enfin cette dernière édition nous offre le véritable Phédre de M. Burman , puisqu'au lieu

qu'en procurant les trois précédentes, il s'étoit contenté le plus souvent de faire parler dans les Notes les divers Commentateurs, dans celle-ci, c'est lui qui parle presque toujours en son nom; & s'il allégué en quelques endroits l'avis de quelque Critique, ce n'est que pour en porter son jugement, c'est-à-dire, pour l'adopter ou pour l'improver & le refuter.

M. Burman, dès l'entrée de sa Préface, nous entretient des motifs qui l'ont engagé à ce nouveau travail sur Phédre, dont il se croyoit débarrassé pour le reste de ses jours. Il avoue que toutes les éditions de ce Poète Latin qui ont été publiées en fort grand nombre depuis les siennes, l'avoient très-peu affecté, soit parce qu'elles ne méritoient guères d'attention par elles-mêmes; soit parce que des occupations plus pressantes ne lui permettant pas de prendre connoissance de ces nouvelles productions des Critiques, il les avoit releguées pour toujours dans

un coin de sa Bibliothèque, après les avoir parcouruës légèrement & fort à la hâte.

Mais ayant appris que l'illustre M. Bentlei venoit de mettre au jour en Angleterre une édition où Phédre se trouvoit associé à Terence, & l'un & l'autre accompagnés des Notes de cet Editeur; cette nouvelle imprévûe tira M. Burman de sa profonde léthargie sur l'article de Phédre, & ne laissa pas de lui causer quelque inquiétude. En effet, prévenu qu'il étoit en faveur des talents de M. Bentlei, il ne pouvoit s'empêcher de le regarder comme un Juge redoutable; & quoique notre Auteur fût profession d'être ami depuis long-tems du Sçavant Anglois; il appréhendoit que celui-ci abusant en quelque façon de la supériorité de son génie, ne prît avec lui le ton magistral au sujet de Phédre, & il n'osoit se promettre de le pouvoir souffrir aussi patiemment qu'il l'eût désiré. Il se croyoit pourtant digne de quelque ménage-

96 *Journal des Sçavans*,  
vient de la part de M. Bentlei, à la  
considération duquel il avoit bien  
voulu supprimer ses Notes sur Ho-  
race & sur Lucain, pour ne point  
se mesurer avec un homme de ce  
mérite, & qui après avoir publié ses  
Commentaires sur le premier de ces  
deux Poëtes, en préparoit (disoit-il)  
autant pour le second.

Enfin notre Auteur agité de ces  
divers mouvemens, reçut de M.  
Bentlei même la nouvelle édition de  
Térence & de Phédre, & se mit à la  
lire avec une extrême avidité. Le  
Terence de M. Hare, quoiqu'ante-  
rieur à celui de M. Bentlei, tomba  
presque en même tems entre les  
mains de notre Éditeur, qui en  
comparant l'un avec l'autre ces deux  
Concurrens, les trouva peu d'accord  
entre eux au sujet de la versification  
de Térence & de Plaute, & ne sça-  
chant quel parti prendre sur ce  
point obscur & très difficile (selon  
lui) à débrouiller, il se renferma  
particulièrement dans l'examen du  
nouveau Phédre, comme du mor-  
ceau



ceau le plus intéressant pour lui. Mais bien loin d'y rencontrer des Notes marquées au même coin que celles qui avoient fait tant d'honneur au Critique Anglois , lorsqu'il avoit publié son Horace ; toutes celles qui accompagnoient le Texte de Phédre parurent à M. Burman fort inférieures , non seulement à ces premières , mais à celles même qui éclaircissoient Terence & qui soutenoient encore la reputation du Commentateur. En un mot tout l'Ouvrage de M. Bentley sur Phédre sembla si léger & si peu approfondi à notre Auteur , qu'il crut ne devoir l'envisager que comme ces petites Notes , ou ces conjectures hasardées , que les Sçavans ont coutume d'écrire sans beaucoup de reflexion , à la marge des Livres qu'ils parcourent , se réservant à les examiner de plus près dans une autre occasion.

M. Burman déchû de ses esperances de ce côté là , & contraint de rabatre beaucoup de l'idée avanta-

geuse qu'il s'étoit formée du Phédre de M. Bentlei , ne put encore se résoudre à interrompre des travaux plus essentiels , pour entrer en lice contre le nouvel Interprete au sujet des innovations hardies de celui-ci dans le Texte de son Auteur , & de plusieurs passages , sur l'explication desquels M. Burman ne pouvoit convenir avec lui. Dans ces entrefaites , arrive d'Angleterre une *Lettre Critique Anonyme* , où l'on épluchoit avec grande exactitude & grande sévérité les Notes de M. Bentlei sur Phédre , en ménageant très-peu les expressions , & en s'abandonnant de plus à des reproches personnels qui , de l'aveu de M. Burman lui-même , fissent si mal à des gens de Lettres , & ne tournent qu'à leur confusion. Celui-ci indigné de voir un homme de la considération de M. Bentlei si maltraite par son Compatriote , dont il ignoroit encore les griefs ; souffrant d'ailleurs impatiemment que dans l'ardeur d'une telle dispute , Phédre qu'il affectionnoit



depuis si long-tems , se trouvât en quelque maniere cruellement déchiré par les conjectures audacieuses des deux Antagonistes : il eût fort souhaité d'être en état de secourir ce Poëte dans un péril si pressant , & de le mettre en quelque sorte hors d'insulte. Mais la multiplicité des affaires qui occupoient tout son loisir , lui interdisoit absolument cette nouvelle entreprise , & l'obligeoit de la remettre à un tems plus commode.

Il étoit dans une telle situation, lorsqu'une maladie vint à la traversé lui procurer les moyens de satisfaire au desir de rendre de nouveaux services à Phédre son ancien ami. Ce fut un ulcere à la jambe droite , qui l'attachant au lit ou dans un fauteuil pendant près de trois mois , interrompit ses fonctions Académiques , & lui laissa tout le tems de vaquer aux travaux du Cabinet. On peut donc considerer cet Ouvrage comme le fruit de cette indisposition , sans laquelle peut-être serions-

100 *Journal des Sçavans* ;  
nous encore dans l'attente.

Un des premiers soins de l'Auteur , à ce qu'il nous assure , a été de se prescrire dans cette dispute les loix de la plus scrupuleuse politesse , par rapport à M. Bentlei & à son adversaire , ou à l'Auteur Anonyme de la *Lettre Critique*, lequel n'est autre que M<sup>r</sup> Hare nouvel Editeur de Terence , comme M. Burman témoigne l'avoir appris de notre Journal de Decembre 1726. Enforce que dans tous les endroits où il ne sauroit être de leur sentiment , & où il se trouve par conséquent dans la nécessité de défendre la cause , il se

fureur de corriger le Texte des Auteurs Latins , en y supposant le plus souvent pour fautif & pour contraire à la bonne Latinité , des expressions très-purés & très-élegantes , & qui ne leur paroissent vicieuses que par l'ignorance où les retient la Sphère trop étroite de leur érudition. C'est d'une pareille témérité (ajoute M. Burman ) que se plaignoit déjà le fameux *Casaubon* en parlant des *Acidalius*, des *Paumiers* & d'autres Critiques de son tems. Or quand un homme de Lettres de la volée d'un *Casaubon* veut bien faire le sincere aveu qu'à peine connoît-il la milliême partie de la Langue Latine ; de quel front ( dit M. Burman ) des Novices en ce genre de Litterature oseront-ils décider d'un ton de Maître , qu'un tel mot , qu'une telle phrase n'est pas de bon alloi , & y substituer sans pudeur ce que leur imagination , qu'ils prennent pour très-fine Critique & pour vraie sagacité , vient leur offrir de bizarre ou de singulier :

M. Burman a tout lieu d'apprehender que si l'on ne met un frein à cette licence, le Texte de nos bons Auteurs Latins ne s'altère peu à peu jusqu'au point de n'être presque plus reconnoissable dans les siècles à venir, en sorte qu'on cherchera inutilement Phédre, Horace, Terence, &c. dans les Ecrits de ces Auteurs mêmes. C'est donc une crainte si légitime qui l'a engagé à s'élever dans ses Notes contre un pareil abus, & à défendre de son mieux le Texte de Phédre contre les entreprises téméraires des Novateurs, qui

leur fournit de nouveaux pretextes d'alterer & de défigurer le stile de ces Ecrivains ; M. Burman paroît fort éloigné d'accorder son suffrage à ces nouveaux Systèmes de versification , & il aime beaucoup mieux s'en tenir à ce qu'ont établi sur cela tant de Critiques & de Grammairiens du premier Ordre.

A l'égard de ce qui doit composer le fonds des Notes que donnent au Public les nouveaux Editeurs de quelque Auteur Latin que ce puisse être ; il ne s'agit plus ( dit M. Burman ) d'y entasser des Remarques sur la Fable , sur la Géographie , sur l'Histoire , sur les mœurs & les coutumes des anciens , tant sacrées que profanes , &c. Tous ces differens sujets se trouvent aujourd'hui tellement approfondis , & pour ainsi dire tellement épuisez dans une infinité de Traitez & de Dissertations particulieres , & dans un grand nombre de Dictionnaires de toute espee , qu'un Commentateur n'a autre chose à faire sur tous

ces points qu'à renvoyer les Lecteurs aux Ouvrages qui en traitent expressément. A moins que ce Commentateur ( c'est toujours M. Burman qui parle ) ne veuille travailler dans le goût des *Daciers*, des *Pitiscus*, des *Interpretes à la Dauphinoise*, &c. qui remplissent leurs Commentaires d'Observations rebatues cent & cent fois, & qu'on rencontre par tout ; ou qu'il n'ait dessein de se mettre de niveau avec les *Minellius*, les *Junckers*, les *Walchs*, & autres *Litterateurs* de cette trempe, uniquement occupés de Notes pueriles & frivoles.

L'objet capital que doit donc se proposer aujourd'hui tout Commentateur [ continue M. Burman ] c'est de rétablir le Texte de son Auteur dans sa première intégrité s'il est possible ; & cela, non en lui faisant de nouvelles playes par des corrections hardies, mais en guerissant les anciennes, par une confrontation exacte de ce même Texte avec les MSS. & avec les vieilles

éditions qui souvent peuvent en tenir lieu. C'est la loi que s'est imposée notre Editeur dans ses Notes sur Phédre , où quelque peu d'accord qu'il soit souvent avec M. Bentlei , au sujet des restitutions de texte & des nouvelles leçons ; il ne laisse pas de lui rendre partout la justice dûë à un Sçavant de ce génie & de cette importance.

M. Burman prévient ensuite les Lecteurs sur cette difficulté qu'on pourroit lui faire, de ce que dans cette édition il n'a pas joint aux Notes qui lui appartiennent en propre , celles des divers Interpretes , qui enrichissent les premieres éditions. A quoi il répond , qu'outre qu'un tel assortiment auroit grossi le Volume à l'excès , cela eût fait tort aux Libraires chargez de ces éditions anterieures à celles-ci , en les rendant presque inutiles. Ainsi les Libraires de Hollande lui doivent , comme l'on voit , un remerciement des égards qu'il veut bien avoir pour leurs petits interets , & ils y sont



106 *Journal des Sçavans* ;  
d'autant plus indispensable  
obligez , que ce n'est pas ici la  
miere fois qu'il ait pris très-chi-  
ment leur parti.

M. Burman , à la fin de sa P  
ce , nous fait part d'une circo  
ce , qui le surprit très-agréable  
lorsque son nouveau Phédre  
presque sur le point de paroître  
apprit qu'on avoit découvert en  
lie des fragmens de ce Fabuliste  
défigurez à la verité , mais don  
pourroit cependant faire un  
Une nouvelle si intéressante lui  
de celui même qui avoit trou  
trésor , & qui est un jeune  
vant nommé M. *Derville* , don  
Burman fait ici l'éloge.

Pour concevoir tout le m  
d'une pareille découverte , il  
observer avec notre Editeur, 1<sup>o</sup>  
les Fables de Phédre ne se sont  
dûës originairement , que p  
qu'étant écrites en vers Iambi  
de six pieds, les Copistes ignoran  
prenoient pour de la prose , &  
transcrivoient sur ce pied-là sans

cune distinction de vers : 2°. Que les Fables en general , & sur tout celles d'Esopé , ayant été fort du goût de tous les siècles , dont les mœurs s'y trouvoient dépeintes & censurées ; des gens de la plus médiocre érudition se mirent à composer des Fables à l'exemple de Phédre , & les donnerent sous le nom d'Esopé , quoique considérablement altérées , ou n'étant le plus souvent que des productions de leur crû ; ce qui a multiplié extraordinairement ce genre de composition : 3°. Que dans un pareil débordement de Fables de toute espece , celles de Phédre ont été absorbées & noyées pour ainsi dire , & n'ont plus paru que dans des Recueils publiez sous différents noms , & où elles étoient presque méconnoissables ; en sorte que le MS. d'où le celebre *Pithon* les a si heureusement ressuscitées , est le seul monument qui nous reste de ce Poëte , & encore s'en faisoit-il beaucoup que ce MS. fut entier : 4°. Que dans ces diverses collections de Fables , quelques

108 *Journal des Sçavans*,  
Gens de Lettres appercevant çà & là  
des vestiges de Poësie, les avoient re-  
duites sans beaucoup de difficulté  
aux loix de la versification & les  
avoient publiées, non comme des  
pieces de leur invention, mais com-  
me des Fables écrites en prose qu'ils  
avoient mises en vers: 5°. Qu'on a vû  
un exemple bien marqué de cette  
sorte de supercherie dans le *Cornu-  
copia* de *Nicolas Perrot*, sur les  
Epigrammes de Martial ( *liv. 3.  
Epig. 20. & non pas 77. comme la  
cue M. Burman* ) où cet Evêque de  
Siponte se vante d'avoir dans sa  
jeunesse traduit en vers iambiques  
d'après *Avienus*, la Fable des arbres  
choisis par les Dieux, laquelle se  
lit aujourd'hui toute entière, à quel-  
ques legeres differences près, parmi  
celles de Phédre ( *liv. 3 Fable 17.* )

C'est donc cette espece de larcin  
litteraire, dont M. Dorville s'est  
mis en état de produire des preuves  
convaincantes, en déterrant dans  
son Voyage d'Italie le MS. même  
de Perrot, où sont contenuës les Fa-

ellement endommagé par le  
& le peu de soin qu'en ont  
es Propriétaires, que la copie  
e & fidele que M. Dorville en  
tenir à M. Burman n'a pû lui  
que d'une très-médiocre utilité ;  
maniere qu'il ne lui reste qu'à  
tirer ardemment que l'on puisse  
que jour trouver le MS. d'où  
vêque a emprunté les Fables de  
Recueil. En attendant, notre  
eur n'a pas laissé de faire impri-  
les variantes de ce MS. sur en-  
une trentaine de Fables qu'il  
rme, & qui sont de Phédre tel  
nous l'avons aujourd'hui. C'est  
ut ce qu'il a pû tirer d'un MS.

110 *Journal des Sçavans* ;  
contre un Sçavant aussi distingué  
dans la République des Lettres  
M. Bentley, ni contre quelqu'un  
que ce puisse être, par le plaisir  
de l'érudition & la sotte vanité de réfuter  
l'opinion d'autrui ; mais qu'il n'a  
entrepris ce nouveau Commerce  
que dans la seule vûë de prémunir  
les jeunes gens contre cette fautive  
confiance, ou pour mieux dire  
folle témérité que pourroit leur  
inspirer une critique mal entendue.  
Il assure qu'en son particulier il  
vient de jour en jour plus timide  
plus circonspect dans cette pro-  
fession ; tout prest ( ajoute-t'il ) à se  
mettre à main basse dans ses propres Oeuvres  
sur tout ce qui pourroit s'écarte  
des regles qu'il ne propose à ses  
freres qu'après se les être prescrites  
lui-même.

On sent bien par ce que nous  
venons d'extraire de l'ample Préface  
de M. Burman, que ses Notes sur  
Phédre ne roulant que sur des éti-  
mologies de mots ou de phrases,  
des comparaisons entre plusieurs

*variantes* pour démêler à laquelle on doit accorder la préférence, & sur pareilles discussions purement critiques & grammaticales ; tout cela n'est gueres du ressort de notre Journal. C'est pourquoi nous croyons devoir sur ce point renvoyer les curieux en ce genre au Livre même, où ils trouveront une abondante moisson dans cette sorte de Litterature. Ils pourront aussi consulter à loisir la *Lettre Critique* attribuée à M. Hare, contre le Phédre de M. Bentlei, dans laquelle celui-ci est traité si impitoyablement & si incivilement, comme l'avoüe M. Burman lui-même, au témoignage duquel on peut bien s'en fier sur l'article.

Des Tables très-exactes de tous les mots du Texte, des principales matieres traitées dans les Notes, & des Auteurs qui y sont citez ou corrigez, se trouvent à la fin de ce Volume.

**LETTRE A UN MEMBRE**  
*du Parlement , contenant un détail des dettes de la grande Bretagne , & un essai sur les moyens de les acquitter , traduite de l'Anglois. A la Haye , chez M. G. de Merville 1727. & à Paris , chez Chaubert , in-8°. pp. 136.*

**A**USSI-TOST après la paix on pensa en Angleterre à chercher les moyens d'acquitter l'Etat des dettes qu'il avoit été obligé de contracter pendant la dernière guerre. Celui de tous les moyens



d'une partie des capitaux. C'est un moyen que le Clergé de France a souvent employé avec succès, pour s'acquitter tant des intérêts que des capitaux des emprunts qu'il a faits à cause des dons gratuits & des subventions extraordinaires. Cependant il y a plusieurs personnes en Angleterre [ comme il paroît par la Preface de cet Ouvrage ] qui ne peuvent goûter cet arrangement, & qui ne peuvent se persuader qu'on parvienne par ce moyen au but que l'on s'est proposé. Notre Auteur essaye dans cette Lettre de répondre aux difficultez de ceux qui se sont déclarés contre le système des fonds extinctifs. Il réduit toutes ses Reflexions sous trois chefs. Le premier regarde l'avantage que le Public peut raisonnablement attendre de l'extinction de ses dettes, le second les raisons qu'on a de croire que par ce système les dettes de l'Etat seront éteintes, dans un espace de tems raisonnable, le troisième chef concerne les moyens qu'on pourroit pren-

dre pour acquiter plus promptement ces dettes, en suivant toujours, le système des fonds extinctifs.

L'Auteur ne s'étend pas beaucoup sur le premier Article, parce qu'il n'y a personne qui ne sente l'avantage qu'il y a pour un Etat d'être libéré de ses dettes, pour décharger les particuliers des impositions extraordinaires, ou pour supprimer les anciennes impositions, en cas que les nouvelles paroissent moins onereuses que les anciennes. Mais une reflexion que l'Auteur fait à cette occasion, & à laquelle il revient plusieurs fois dans le cours de sa Lettre, est qu'il seroit de l'intérêt des habitans de la grande Bretagne que l'on conservât les nouvelles impositions en supprimant les anciennes. La raison qu'il entend est que ces impositions se levent sur les marchandises & sur les denrées, ce qui est, selon lui, la maniere de lever les impôts la moins onereuse, parce que chacun en ce cas y contribue à proportion de sa dépense, & qu'on

présume que chacun proportionne la dépense à l'état de ses biens & de son commerce , 2°. Parce que l'Etranger contribue alors aux impositions de même que ceux qui ont leur domicile dans l'Etat ; 3°. Parce que chacun est libre dans sa dépense & par conséquent que chacun contribue à ces sortes d'impositions suivant sa volonté.

Par rapport au second Article qui regarde d'une manière plus particulière le remboursement des dettes de l'Etat par le moyen des fonds extinctifs , l'Auteur fixe les dettes de la grande Bretagne au 24. Janvier 1727. à cinquante millions de livres sterlins , il fait ensuite une supputation de ce que peuvent produire année commune les impositions , sur lesquelles on prend les fonds extinctifs , eu égard à ce qu'ils ont produit pendant les années précédentes , puis il fait voir par le calcul des capitaux qui pourront être remboursés chaque année , que les dettes de la grande Bretagne se-

118      *Journal des Sçavans* ,  
ger le tems pour le remboursement  
des dettes , sans faire un préjudice  
considérable à ceux qui y devront  
contribuer.



**HISTOIRE DE POLYBE,**  
*nouvellement traduite du Grec par  
Dom Vincent Thuillier Benedic-  
tin de la Congregation de saint  
Maur , avec un Commentaire ou  
un corps de Science Militaire ,  
enrichi de Notes Critiques & Hi-  
storiques , où toutes les grandes  
parties de la guerre , soit pour l'of-  
fensive , soit pour la défensive sont  
expliquées , démontrées & repre-  
sentées en figures. Par M. de Fol-  
lard Chevalier de l'Ordre Militai-  
re de saint Louis , Mestre de  
Camp d'Infanterie. A Paris , chez  
Pierre Gandouin , Julien-Mi-  
chel Gandouin , Pierre-François  
Giffart , & Nicolas - Pierre Ar-  
mand. 1728. in-4°. pp. 456. sans  
la Préface.*

**C**E quatrième Volume ne ren-  
ferme que le troisième Livre  
de Polybe , auquel commence la  
grande Histoire , & dont les trois  
premiers n'étoient que l'introduc-

tion. L'Historien y rapporte ce qui s'est passé depuis la prise de Sagunt jusqu'à après la Bataille de Cannes. Ce morceau est si rempli d'évenemens extraordinaires, de marches, de manœuvres surprenantes, & profondes, de combats, de batailles, & de tout ce que la guerre peut fournir de grand, de beau & de capable d'arrêter l'esprit & l'attention des Lecteurs, & toutes ces choses sont décrites avec tant d'art & d'exactitude qu'on peut regarder ce troisième Livre de Polybe comme le chef-d'œuvre & le plus beau morceau d'Histoire qui soit sorti de la plume d'aucun Ecrivain de l'Antiquité.

C'est ce qui est développé avec étendue dans la Préface de ce Volume, ensuite M. de Folard dit quelque chose des principales Dissertations qu'il y a renfermées.

Le passage du Rhone par Annibal a fourni à M. de Folard l'occasion de traiter du passage des grandes Rivières, il décrit dans une autre obser-

vation

Janvier 1729.

244

gation la marche d'Annibal entre le Rhone & les montagnes du Dauphiné, & sa route à travers des Alpes, jusqu'à la descente dans l'Italie. Le combat d'Annibal contre les Allobroges des Alpes Cottiennes donne lieu à l'Auteur de remarquer ce qu'il pense sur la guerre des montagnes, soit pour l'offensive, soit pour la défensive; il parle des combats de la Cavalerie au sujet de la bataille du Tesin, du passage des Marais sur le passage d'Annibal dans les Marais de Clusium, des ruses de guerre sur la bataille de Trasimène. Il y joint des Dissertations sur quelques autres matieres, & il finit par des Reflexions sur la politique & sur la conduite des Romains pendant la seconde guerre punique. Nous allons donner un précis de quelques uns de ces morceaux.

Rien ne paroît plus difficile que de faire passer à une armée une grande Riviere à la vue de l'ennemi. Un moyen dont Alexandre, Annibal & depuis eux un grand nombre d'ha-

Janvier.

.. I L



122 *Journal des Sc*  
biles Generaux se sont  
ciler ce passage, est de  
tachment qui après  
nocturne puisse passer la  
résistance à trois ou quatre  
dessus, ou au-dessous  
parce que ceux qui se  
premiers attaquent les  
les derrieres pendant que  
Troupes passent le Fleu  
gardent la Riviere sont  
se voir attaquez en même  
deux côtez.. Le second  
de faire de frequentes  
différens endroits éloignés  
des autres, & surtout  
l'on a dessein de jeter le  
d'obliger l'ennemi à une  
version de ses forces. Si  
une Riviere qui ait son  
dans le Fleuve que l'on  
on doit choisir cet endr  
blement à tout autre  
l'ennemi ne voit rien de  
passe, & que les prepar  
sans péril, pendant que l  
trompé par des contre

& par de feintes tentatives.

L'Auteur fait voir ensuite les inconveniens qu'il y a à vouloir se servir de Bateaux pour le passage des grandes Rivières. Les Bateaux demandent beaucoup de soin, de tems & de dépenses. On ne sauroit gueres les construire sur les lieux, les grands sont difficiles à transporter, & les petits contiennent peu de monde. Les gros Bateaux sont sujets à mille accidens, dont le plus grand est qu'ils peuvent être coulez à fond d'un seul coup de Canon. M. de Polard prefere dans les radeaux, non ceux qui sont composez de plusieurs lits de poutres posées les unes sur les autres en long & en travers, mais des radeaux de son invention. Ils sont formez de plusieurs chassis de quinze à seize pieds de longueur sur dix ou douze de largeur. Ces chassis sont composez de Soliveaux & cariz de bois de Sapin, sous lesquels on met plusieurs rangs de caisses poissées, on couvre les chassis de planches de Sapin fort legeres,

attachées avec des clous. Chaque chassis doit avoir une espece de mantelet haut de sept à huit pieds qui se baisse en maniere de pont-le-  
vi retenu par des cordages, qu'on lâche dès qu'on est arrivé sur la rive du Fleuve. Ce Pont est doublé de Matelots qui garantissent les caisses des coups de fusils. Il faut attacher aux extremitéz de ces Ponts des griffes de fer qui se prennent à terre pour empêcher que la machine ne soit emportée par le courant, on pratiquera de chaque côté du radeau un montant pour y attacher les rames. Les Soldats se rangeront sur le radeau comme sur terre, & on couvrira d'une blinde de cinq ou six pieds de haut, l'endroit du radeau qui pourra être vû par l'ennemi. Au lieu de caisses poissées, on peut se servir de peaux de bœuf enfilées. Un Chariot en peut porter autant qu'il en faut pour six radeaux. & ces six radeaux peuvent débarquer d'un seul coup sept mille cinq cents hommes d'Infanterie.

Notre Auteur propose pour faire passer les Rivières à la Cavalerie, de donner à chaque Cavalier deux peaux de boucs dont on se sert pour porter le vin en Provence. Chaque Cavalier étant prest à entrer dans la Rivière enfleroit ces peaux par le moyen d'une sous-pape. L'Auteur dit qu'il a éprouvé qu'avec cette precaution, le Cheval peut se tenir sur l'eau sans nager.

La maniere de combattre lorsque les Troupes abordent, doit être suivant notre Auteur, différente de ce qui se pratique ordinairement. Il en propose une que nous ne pourrions expliquer ici sans entrer dans un trop grand détail.

L'Auteur conseille par rapport à la défensive, de mettre des pieux, & des arbres avec les branches dans la Rivière, de creuser des Puits sur le rivage, & il recommande surtout de former des Camps sur le bord du Fleuve de deux ou trois mille hommes à une lieue ou deux l'un de l'autre, & de mettre des Gardes en-

tre deux qui se communiquent avec des signaux concertez, afin de marcher aux endroits où l'ennemi aura tenté le passage, il conseille encore d'avoir des Canots fort legeres pour aller reconnoître de nuit le côté opposé ou pour s'instruire, s'il n'y a point de fausse marche. A l'égard de l'ordre du combat, notre Auteur croit que quand les Troupes sont dispersées, il faut attendre pour combattre, qu'il y ait un corps capable de repousser ce qui est passé, & que dans ces sortes d'occasions il faut attaquer brusquement, & joindre d'abord l'ennemi à coups d'armes blanches.

Les Auteurs modernes qui ont parlé de la marche d'Annibal depuis l'Espagne jusqu'en Italie ont crû que le General Cartaginois avoit campé entre le Rhone & la Saone; M. de Mandajor qui a fait une Dissertation particulière sur la route d'Annibal entre le Rhone & les Alpes soutient au contraire qu'Annibal s'arrêta entre le Rhone & l'Isère.

M. de Mandajor employe pour prouver ce fait beaucoup d'autoritez & de raisons ; notre Auteur adoptant le sentiment de M. de Mandajor, ne s'arrête point aux autorités, parce que les défenseurs de chacun de ces partis rapportent des autorités pour soutenir leur opinion ; mais M. de Folard insiste sur ce que la marche qu'on fait tenir à Annibal en remontant jusqu'à la Fourche d'entre le Rhone & la Saône ne le conduisoit pas où il avoit dessein d'aller, & qu'il lui étoit impossible d'y arriver en quatre jours, parce qu'une armée telle qu'étoit alors celle d'Annibal ne peut faire en si peu de tems 55. lieues de Dauphiné, sur tout dans une route aussi difficile & aussi pleine de défilés que celle qu'on lui veut faire tenir.

Cette Dissertation est suivie d'une Carte de la marche d'Annibal dās les Alpes depuis Vizile qui est à l'entrée de la Vallée de la Romanche, jusqu'au Pô ; l'Auteur va même jusqu'à déterminer les divers cam-

728 *Journal des Sçavans*,  
pemens de l'armée Cartaginoise. Il  
avoie qu'il n'y a point d'ancien Au-  
teur qui l'instruise là dessus, mais  
il croit que la connoissance particu-  
liere qu'il a de ces Montagnes, des  
défilez qui subsistent encore, & des  
marches que peut faire une armée  
telle que celle d'Annibal, dans une  
saison où ces montagnes sont peu  
praticables le met en état de fixer la  
route & les campemens, comme  
s'il avoit été dans l'armée d'Annibal.  
Voici par où il conduit l'Armée  
Cartaginoise, 1. Grenoble, 2. Vizil-  
le, 3. Bourg d'Oisons, 4. le Mont  
de Lens, 5. le Lautaret, 6. Brian-  
çon, 7. le Mont Genevre, 8. Sezan-  
ne, 9. le Mont Sestriens, 10. Suze,  
11. Col de la Fenêtre, 12. Pigne-  
rol.

Presque toutes les Dissertations  
contenues dans ce Volume sont  
remplies de grands éloges d'Anni-  
bal, que l'Auteur représente par  
tout, comme un des plus grands  
Capitaines de l'Antiquité; il sou-  
tient qu'on peut reprocher aux Ro-

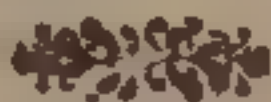


*Janvier 1729.*

129

moins autant qu'aux Cartaginois le peu de bonne foi dâs l'exécution des traitez , & la cruauté dans la guerre. A l'égard du Senat de Rome admiré par un si grand nombre de personnes , M. de Folard s'attache à faire voir que bien loin qu'il ait mérité des éloges , on ne peut que blâmer la conduite qu'il a tenue dans les guerres contre Annibal.

Nous devons avertir en finissant, que l'Auteur répond dans la Préface de ce Volume à quelques endroits des Reflexions sur le I. & sur le II. Tome de Polybe faites par un Officier de Cavalerie. Il y a dans la même Préface un trait contre les Journalistes de Trevoux , & contre la grande Histoire Romaine.



**JUSTI FONTANINI**

*Archiepiscopi Ancyрани de Corpore Sancti Augustini Hipponensis Episcopi , & Ecclesia Doctoris, Ticini reperto in Confessione Edis Sancti Petri in Cælo aureo; Disquisitio , ubi antiqua Ecclesia disciplina in tumultando Corpore Sancti Augustini servata, ex postremâ ejus Invention: explicatur, quam etiam Summorum Pontificum diplomata , Presulum Ticinensium Acta , veterum Tabularum , æque Historicorum fides cumulât confirmant. Romæ, ex Typographia Rochi Bernarbò , in Vico ad Muratas. C'est-à-dire : Dissertation de M. Fontanini sur le Corps de S. Augustin , découvert à Pavie dans l'Eglise de S. Pierre au Ciel d'or. 1. vol. in-4°. pp. 120. planç. 1.*

**O**N prétend que la première Translation du Corps de Saint Augustin s'est faite vers l'an 506.

Évêques Catholiques chassés  
sièges par Trafamond Roy  
dales. Ces Saints Confes-  
serent le Corps de Saint  
de l'Eglise de S. Pierre  
ne où il avoit été enterre, &  
ent avec eux en l'Isle de  
e qui étoit le lieu de leur  
tant pour se consoler de  
race par la présence de cer  
ne pour ne pas laisser ce ga-  
ux entre les mains de leurs  
Le Corps du Saint de  
Sardaigne jusqu'au com-  
ent du huitième siècle,  
re, jusqu'à ce qu'un Evê-  
pavie inspira à Luitprand  
Lombards la dévotion de  
ransporter dans cette Ville  
le Siège de son Royaume.  
e s'en fit honneur. Il ac-  
urasins les respectables dé-  
de ce grand Docteur de  
et donna tous les soins pour  
manquât rien à la cérémo-  
pompe de cette Transla-  
it il fut lui-même un des

principaux Acteurs. On déposa le Corps saint dans l'Eglise de S. Pierre de Pavie appelé au Ciel d'or, que Luitprand avoit fait bâtir à ce dessein & dont apparemment la Coupole étoit dorée. Cette Eglise étoit accompagnée d'un Monastere qui étoit alors dans les Fauxbourgs & qui depuis s'est trouvé enfermé dans l'enceinte de la Ville. M. Fontanini fixe l'Epoque de cette célèbre Translation à l'année 722. Ce qu'il y a de certain, c'est que peu de tems après on perdit la connoissance du lieu où le Roy Luitprand avoit fait mettre le Corps de S. Augustin. Quelques-uns prétendent que ce fût la crainte des voleurs de Reliques qui fit recourir ce Prince à l'artifice pour les tromper, qu'il fit faire trois caveaux, avec un Cercueil pour chaque, dans une même grotte, & qu'après avoir laissé croire au peuple que le Corps du Saint étoit dans l'un des trois, il le fit secrètement transporter en un autre endroit pendant une nuit, & en fit boucher l'ouver-

celle manière qu'il n'en parut

le laissa pas pourtant d'établir  
 des qui furent les Religieux  
 du Monastere de S. Pierre  
 veiller à la conservation du  
 de S. Augustin. Ils eurent  
 sous leur inspection le Corps  
 bre Boëce Philosophe Chrè-  
 Martyr sous Théodoric Roy  
 d'Italie, & celui même du  
 mitrand qui choisit sa sépul-  
 cette Eglise. A ces premiers  
 succéderent des Bénédic-  
 & gardèrent de bonne foi un  
 qu'on avoit perdu de vûe,  
 douzième siècle, ou au plus  
 vers l'an 1220. on mit des Cha-  
 Réguliers à la place de ces  
 es, & dans le quatorzième  
 on joignit à ceux-ci des Hér-  
 Augustins dont le Convent  
 le l'autre côté de l'Eglise, qui  
 ira commune entre ces deux  
 ns. Les uns & les autres ont  
 ems crû & ont persuadé aux  
 que le Corps de S. Augustin

134 *Journal des Sçavans*,  
étoit dans un tombeau de bri-  
cimenté dans la cave de dessous  
maître Autel. Les uns & les autres  
se sont cependant toujours défiés  
leur créance, & les Hermites  
fait bâtir dans leur Maison un to-  
mbeau de marbre pour se mettre  
possession du Corps de S. Augustin  
si jamais on le retrouvoit.

Les choses étoient en cet état  
lorsque des Maçons travaillant à  
établir une Chapelle, découvrirent  
un Mausolée de brique le premier  
Octobre 1695. Ils en avertirent  
Chanoines & les Religieux. Les  
Magistrats s'y transporterent, &  
la vûe de tous on ouvrit ce tombeau  
qui se trouva placé presque sous  
maître Autel.

On y trouva, 1°. Sur un endroit  
de plâtre écrit en grosses lettres no-  
ires & gothiques, *Augustino*; 2°. Un  
Cercueil de marbre blanc fermé  
tous les côtez & sur sa partie an-  
érieure chacun lut comme sur la mar-  
raillie, *Augustino*; 3°. Ce Cercueil  
ouvert avec force en laissa voir

autre d'argent massif, fermant à clef, & représentant sur toutes les faces un Crucifix avec ces lettres J. C. *Jesus Christus*. 4°. Cette espèce de Chasse étant ouverte on y trouva un voile de soye rayé de rouge presque consummé par le tems. 5°. Ce voile enveloppoit un troisième Cercueil de plomb qui vrai-semblablement avoit renfermé le Corps du Saint depuis sa mort tant il paroissoit vieux. 6°. Ce Cercueil est plein d'os humains qu'on a fait visiter par d'habiles Ostéologistes, & parmi lesquels on n'en a trouvé aucuns de ceux qui sont exposés à la veneration des Fidèles dans differens lieux de la Chrétienté. 7°. A côté des Reliques du Saint étoient deux phioles vuides, & que nulle couleur n'avoit teintes.

C'est cette grande découverte qui fait la matiere de la Dissertation que nous annonçons au Public. M. Fontanini sans s'arrêter aux formalitez d'aucun Tribunal, examina en Historien exact, & en Critique.



136 *Journal des Sçavans ;*  
éclairé si le Corps découvert le premier Octobre 1695. dans la Basilique de S. Pierre à Pavie est véritablement celui de S. Augustin.

Il établit tous les faits , discute toutes les circonstances que nous avons rapportez jusqu'ici , & conclut à chaque page que ce Corps est celui de S. Augustin.

1°. Dit il , l'Eglise de Pavie n'a été bâtie que pour renfermer le trésor que Luitprand venoit d'acquiescer des Sarazins , c'est donc dans cette Eglise qu'il faut chercher le Corps de S. Augustin.

2°. C'étoit sous le maître Autel qu'on déposoit les Reliques des Martyrs & des Confesseurs , c'est aussi là qu'on a trouvé celles de notre Saint.

3°. La Chasse d'argent massif est la plus grande marque de vénération qu'on donnoit autrefois aux Saints , aussi S. Augustin est il le Patron de Pavie.

4°. Le nom d'un Saint écrit sur un tombeau est une preuve suffisante de  
de

de sa sépulture en un lieu quand ce témoignage n'est démenti par aucun fait averé.

5°. L'ignorance où l'on a été pendant long-tems du lieu où reposoient les cendres ne prouve rien, puisque tous ceux qui ont déservi l'Eglise de Pavie se sont toujours regardés comme depositaires de ces précieuses dépouilles, & les supposoient même précisément dans l'endroit où l'on les a trouvées, car les Hermites & les Chanoines y entretenoient une Lampe à frais communs, comme le dit M. Baillet, après le Pere Mabillon, au plutôt après tous ceux qui ont visité cette Eglise.

7°. Les Phioles qu'on a trouvées dans ce Tombeau ne prouvent point que ce soit celui d'un Martyr, elles n'ont jamais été remplies de sang, comme on le voit par leur couleur, mais seulement d'une huile qui devenoit Relique par son séjour auprès des Saints. Ces preuves & beaucoup d'autres sont soutenues de toutes les

138 *Journal des Sçavans;*  
recherches & de toute l'érudition  
possible, & feurement ceux qui  
souhaitent de s'instruire de l'ancien-  
ne discipline de l'Eglise pour la sé-  
pulture des Corps Saints, liront avec  
plaisir ce morceau de Critique. Tout  
l'Ouvrage finit par les témoignages  
les plus respectables qui favorisent  
le sentiment de notre Auteur; mais  
à ce témoignage il s'en est joint un  
depuis qui rend ce sentiment ce-  
lui de toute l'Eglise & que l'Auteur  
n'a pû faire imprimer à la fin de son  
Ouvrage.

C'est une Bulle de N. S. P. le  
Pape Benoît XIII. du 22. Septem-  
bre dernier, dans laquelle après  
avoir rappelé son Bref du 23. Jan-  
vier dernier adressé à l'Evêque de  
Pavie pour discuter & juger en der-  
nier ressort toutes les Questions qui  
s'agitoient dans son Eglise depuis le  
premier Octobre 1695. à l'occasion  
du corps de S. Augustin, les forma-  
litez canoniques qu'a observées ce  
Prélat dans cette importante affaire,  
& la sentence du 16. Juillet dernier,

Janvier 1729. 139

par laquelle il déclare que le Corps trouvé dans le Sanctuaire de Saint Pierre au Ciel d'or est véritablement celui de Saint Augustin , & qu'il peut & doit être comme tel exposé à la vénération des fidèles, Sa Sainteté confirme ce jugement , & menace des censures Ecclesiastiques quiconque osera le contredire.

*M E M O I R E S P O U R*

*servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la République des Lettres , avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages. Tome V.*

A Paris, chez Briaçon, rue saint Jacques, à la Science 1728. vol. in-12. pp. 408.

**O**N sera surpris & peut-être avec raison, dit le Pere Nicéron dans un Avertissement qu'on lit à la tête du Livre que nous annonçons , de trouver dans ce Volume une vie de Tite-Live. Ce n'étoit pas mon dessein de remonter si haut. Mais une personne d'esprit & de

mérite , s'étant donné la peine de ramasser plusieurs choses curieuses sur les anciens Auteurs , je me suis laissé persuader qu'on ne trouveroit pas mauvais que je joignisse son travail au mien. En effet , quoiqu'il y paroisse étranger , il ne l'est pas tant qu'on pourroit se l'imaginer , ce que les Nouveaux Auteurs ont fait sur les Anciens a formé entr'eux une liaison qui les rapproche & les réunit en quelque maniere , malgré la distance des tems. J'ai crû cependant devoir ne donner qu'une Vie de ces Anciens dans chaque volume, pour ne point trop remplir la place destinée à d'autres moins connus , & sur lesquels on souhaite davantage d'être instruit. Si ce mélange déplaît au Public , il sera facile d'y remédier & de se conformer à son goût.

Ce Volume contient les Vies de trente-trois Auteurs , sçavoir , de Tite-Live , de Michel Angriani, de François Villon , de Marcile Ficin, d'Emilio Ferreti, de Mélin de saint

Erpénius , de Jean Selden ,  
es Usserius , de Henri de  
d'Ottavio Ferrari , de  
Eudes de Mezeray , de  
le Bonet , de J. B. Boissot ,  
ne Varillas , de Gerard du  
Joseph Antelmi , de Lau-  
ni , de Christophe Cella-  
rançois-Seraphin-Regnier  
s , d'Antoine Tessier , de  
e la Hire , de Jean Hud-  
Richard Cumberland , &  
le sainte Marthe.

e Nicéron a eu quelques  
our ce Volume , la Vie  
erréti lui a été fournie par  
randi August d'Avignon



la mémoire des Sçavans , communiquassent à ce Pere ce qu'ils en sçavent , le soin qu'il prend d'avertir le Public quand on lui rend de tels services est un nouveau motif qui doit porter à le lui rendre. Comme dans les differens Extraits que nous avons donné de cet Ouvrage , nous n'avons point encore mis nos Lecteurs en état de juger de la façon dont le Pere Nicéron fait le Catalogue des Ouvrages de ceux dont il écrit la Vie , nous allons transcrire ici celui qu'il donne des Oeuvres de M. de Mezeray. Le voici :

Toutes les Pieces qui parurent en 1652. sous le nom de *Sandricourt* sont de lui , en voici la Liste.

1°. *Le Complot ou Entretien burlesque sur l'Arrest du 29. Decembre 1651. contenant les principaux Chefs d'accusation proposez par la France , contre le ministere du Cardinal Mazarin, par de Sandricourt Paris 1652 in 4°. Cette piece est aussi intitulée, le Procès du Cardinal Mazarin , tiré du Greffe de la Cour*



Janvier 1729.

143

*Le Politique Lutin, Porteur des Ordonnances, ou les Visions d'Alecrionance sur les maladies de l'Etat, Paris 1652. in-4°.*

*L'Accouchée Espagnolle, avec le Caquet des Politiques, ou le F-r-e & la suite du Politique Lutin sur les maladies de l'Etat, Paris 1652. in-4°.*

*Réponse pour Son Altesse Royale, à la Lettre du Cardinal Mazarin, sur son retour en France, Paris 1652. in-4°.*

*La Descente du Politique Lutin aux Limbes, sur l'enfance & les maladies de l'Etat, Paris 1652 in-4°.*

*Les Preparatifs de la Descente du Cardinal Mazarin aux Enfers, avec les Entretiens des Dieux Souterrains, touchant & contre les maximes supposées veritables du gouvernement de la France, Paris 1652. in-4°. Cet Ouvrage, au jugement de l'Auteur, est un des plus considerables & des plus utiles, qu'il eût donné jusques alors au Public.*

*La France en travail sans pouvoir ..*

124 *Journal des Sçavans ;  
accoucher femme de Sage Femme, Pa-  
ris 1652. in-4°.*

*Le Censeur du tems & du monde ,  
portant en main la clef promise du  
Politique Latin, Paris 1652. in-4°.*  
C'est la premiere partie des quatre  
dont cet Ouvrage est composé.

*Pasquin & Marforio sur les inter-  
gues d'Etat, Paris 1652. in-4°.*

*Seconde partie du Censeur du tems  
& du monde , portant en main la clef  
du Politique Latin , & rapportant  
les discours des quatre Heros dans les  
Champs Elisees , touchant les trois  
Cardinaux accusez , l'Education des  
Princes , la Confédération du Prince  
de Condé avec les Espagnols , &  
l'Ordonnance de Charles le Sage , sur  
la Majorité des Rois , Paris 1652.  
in-4°.*

*Réponse sur la Thèse conclue en la  
seconde partie du Censeur du tems &  
du monde , à sçavoir que les Régén-  
ces des Royaumes ne doivent jamais  
être déferées aux Reines Mères , ni  
aux Princes du Sang , & l'Examen  
de la Piece intitulée, le Censeur con-  
sulté*

*suré* , Paris 1652. in - 4°.

*Réponse pour Messieurs les Princes , au Libello séditieux , intitulé , l'Esprit de paix semé dans les rues de Paris la nuit du 25. Juin 1652. Piece Academique , 1652. in-4°.*

*La troisième partie du Censeur du tems & du monde , portant en main la clef , & donnant l'ouverture de toutes les fictions équivoques , laconismes , Ordonnances & visions contenues dans le Politique Lutin , sur le Gouvernement des Etats & affaires présentes , Paris 1652. in-4°.*

*La quatrième & dernière partie du Censeur du tems & du monde , portant en main la clef & découvrant toutes les fictions , équivoques , Laconisme , & Batêmes , contenues ès quatre pieces intitulées , l'Accouchée Espagnole , la Descente aux Limbes , les preparatifs , &c. & la France en travail , &c. Paris 1652. in-4°.*

*Les Sentimens de la France , & des plus déliez politiques , sur l'éloignement du Cardinal Mazarin , & la conduite de Monsieur le*

*Janvier.*

I N

246 *Journal des Sçavans ;*  
*Prince , Paris 1652. in - 4°.*

*L'ombre de Mancini , sa condamnation & sa déposition contre le Cardinal Mazarin , la marche de ce dernier , sa contenance , ses desseins & ses passions différentes , Paris 1652. in-4°. C'est la suite de la Piece précédente.*

*Songes & Réponses d'Hydromante sur les dangers inévitables & les miseres toutes certaines de l'Etat depuis la personne du Monarque jusqu'à celle de l'Artisan , en cas que la paix civile soit plus long-tems différée , que le Cardinal Mazarin retourne en France , & qu'on abuse plus long-tems de la parole & de la puissance Royale , Paris 1652. in-4°. C'est la troisième Partie des Sentimens de la France.*

*Les Cordeliers d'Etat , ou ruine des Mazarins , Anti-Mazarins & Amphibies occasionnée par les rages de nos guerres intestines , Paris 1652. in-4°. C'est la quatrième Partie des Sentimens de la France.*

*Le Maréchal des Logis logeant*

le Roy & toute la Cour dans les  
rues & principaux Quartiers de  
Paris, en consequence de la prétén-  
due amnistie, Paris 1652. in-40.

Les très-humbles Remontrances  
des trois Etats, présentées à Sa Ma-  
jesté, pour la convocation des Etats  
Generaux, Paris 1652. in-40. C'est  
la Piece d'adieu du prétendu San-  
dricourt.

Ce que l'on peut dire de toutes  
ces Pieces en general, c'est qu'on y  
voit un composé bizarre d'enjoie-  
ment bas & rampant, de quolibets  
& de proverbes des Halles, sou-  
vent aussi de l'Esprit & du sçavoir;  
mais tout cela mêlé de libertinage.  
C'étoit là le stile qu'il falloit pour  
plaire à la Populace, & lui faire  
mieux rechercher ces Libelles.

L'Auteur de la Vie de Mezeray  
n'a pas voulu nous donner le titre  
des Pieces Satyriques qu'il a faites,  
soit dans la minorité de Louis XIV.  
soit contre le Cardinal de Richelieu,  
sous pretexte qu'on doit les oublier  
par respect pour les personnes qu'el-

148 *Journal des Sçavans*,  
les attaquent ; mais je doute que  
tout le monde approuve ce scrupule  
& cette raison.

20. *L'Histoire de France depuis  
Pharamond jusques à present , avec  
les portraits & les médailles , Paris ,  
Guillemot 1643. 1651. in fol. 3. Vol.  
It. nouvelle édition , revue , corrigée  
& augmentée par l'Auteur. Paris ,  
Thierry 1685. in-fol. 3. vol. Meze-  
ray publia le premier Volume de  
cette Histoire en 1643. Il s'y piqua  
moins de donner quelque chose  
d'exact , que de s'accommoder au  
goût du Public. Persuadé que la  
plûpart des hommes sont des juges  
peu équitables de la bonté d'un Ou-  
vrage , & qu'ils ne sentent que rare-  
ment la différence qu'il y a d'une  
Histoire exacte à celle qui ne l'est  
pas , il s'avisa de donner à la sienne  
quelque chose de propre à éblouir  
les ignorans & d'agréable à ceux  
qu'une application trop sérieuse à la  
lecture d'un long Ouvrage fatigue-  
roit infalliblement , s'ils ne trou-  
voient de quoi se délasser en che-*

min. Il l'enrichit des portraits de nos Rois , de nos Reines & des Dauphins , depuis l'acquisition du Dauphiné , & de quantité de Médailles vraies ou fausses , frappées en l'honneur de nos Souverains ; ce qui plût extrêmement au Public. Il tira tous ces secours de deux Ouvrages de Jacques de Bie fameux Graveur, l'un intitulé : *la France Metallique* , Paris 1636. in-fol. & l'autre : *les vrais Portraits des Rois de France, tirez de leurs monumens* , Paris 1636. in-fol. réimprimé la même année , augmenté de nouveaux Portraits , & enrichi des Vies des Rois , par Hilarion de Coste , Minime. Le service que ce fameux Graveur avoit rendu à *Mzeray* sans le connoître , méritoit bien que celui-ci en fit quelque mention dans la Preface de son Histoire , mais il n'en dit pas la moindre chose , & parle seulement du P. *Hilarion*. *Jean Baudouin* de l'Academie Françoise , & intime ami de *Mzeray* , fournit à son Livre une autre sorte d'ornement. Il



150 *Journal des Sçavans*,  
compola des vers en forme de Quatrains, qui servant d'argument à chaque vie, découvrent en peu de mots les bonnes ou mauvaises qualitez de chaque Prince. Les Continuateurs de *Moréry* ont prétendu qu'il étoit aussi l'Auteur du premier Volume de l'Histoire de *Mezeray*. Mais c'est une chose destituée de raison.

Ce premier Volume fut reçu avec un applaudissement extraordinaire. Il sembloit qu'il n'y eût plus alors d'Historien que lui, tant on oublia ceux qui l'avoient précédé, il n'eût contre lui qu'un petit nombre de Sçavans, que le commun du monde compte ordinairement pour rien, qui ne pouvoient voir sans chagrin un jeune Auteur s'élever sur les ruines des grands Hommes dont il n'avoit que suivi les traces, ou puisé dans leur propre fond. Connoissant la portée de ses forces, ils ne souffroient qu'impatiemment qu'il dit de lui même qu'il n'avance rien sans avoir pour garans les plus

Janvier 1729.

151

doctes Ecrivains, les originaux, & les anciens titres, & qu'il traitât ceux qui l'avoient précédé de compilateurs ou de plagiaires, sans leur donner qu'à regret la moindre louange.

Le premier Tome s'étend depuis *Pharamond* jusqu'à *Charles VI.* Le second qui a paru en 1646. contient ce qui s'est passé depuis *Charles VI.* jusqu'au regne de *Charles IX.* & le troisième qu'il donna en 1651. comprend l'Histoire depuis le regne d'*Henri III.* jusqu'à la paix de *Vervins* en 1598.

La seconde édition est augmentée de l'*Histoire de France avant Clovis, ou l'origine des François & leur établissement dans les Gaules*, qui avoit déjà paru à la tête de son abrégé de l'édition d'*Amsterdam*, 1682. mais qui est ici retouchée en plusieurs endroits, & de l'état & conduite des Eglises dans les Gaules, jusqu'au regne de *Clovis.* L'Histoire de la premiere Race y est fort augmentée, la Chronologie y est presque toute

1 N iij

de chaque  
teurs de *Moréry* ont pr  
il étoit aussi l'Auteur du p  
lume de l'Histoire de M  
ais c'est une chose destituée  
n.

Ce premier Volume fut re  
n applaudissement extraor  
sembloit qu'il n'y eût p  
Historien que lui, tant c  
eux qui l'avoient précédé  
contre lui qu'un petit nu  
vans, que le commun  
compte ordinairement  
ne pouvoient vai  
un

152 *Journal des Sçavans*,  
changée, mais elle l'est un peu  
moins dans la seconde Race. Ainsi  
cette seconde édition est plus ample  
& plus exacte; mais comme *Meze-  
ray* y a retranché plusieurs choses  
qui avoient été trop hardies, la pre-  
miere est plus recherchée.

3°. *Abregé Chronologique ou Ex-  
trait de l'Histoire de France*, depuis  
*Pharamond* jusqu'à la paix de *Ver-  
vins*, avec les *Portraits des Rois*.  
*Paris*, *Billaine* 1668. in-4°. 3. vol.  
It. *Paris*, 1673. *Billaine* in-12. 6.  
tom. It. *Amsterdam*, 1674. 6. tom.  
Cet abregé finit dans ces éditions en  
1598. il va dans les suivantes jus-  
qu'en 1610. It. continué jusqu'à la  
mort d'*Henry IV.* *Paris*, *Billaine*  
1676. & 1678. 8. vol. in-12. It.  
*Amsterdam* 1681. in-12. 7. vol. It.  
*Paris*, *Thierry* 1690. in-4°. 3. vol.  
It. *Paris* *Thierry* 1698. in-12. 8. vol.  
It. précédé de l'*Histoire des François*  
avant *Clovis*. *Amsterdam* 1692. in-  
12. 7. vol. It. augmenté de la vie des  
*Reines*. *Amsterdam* 1701. 6. vol. in-  
12. It. sur l'édition de *Hollande*.

Janvier 1729.

153

( *Römen* ) 1713. 6. vol. in-12. It. 3<sup>e</sup> édition in-4°. Paris, Osmont 1717. 3. vol. It. Paris 1717. 10. vol. in-12. *Mezeray*, avoit d'abord dessein de retoucher son grand Ouvrage, mais des amis sinceres lui ayant fait entendre qu'on aimeroit mieux un abrégé correct, il suivit en cela leurs conseils & travailla plus de dix années entieres à le composer, ce qui ne doit pas surprendre, puisque ce nouvel Ouvrage est une espece d'Histoire universelle, qui joints aux principaux événemens de la nostre ceux des Royaumes étrangers. Ce qu'il y a mêlé de l'Histoire Ecclesiastique, est sur tout la partie la plus exacte de son abrégé, car quoiqu'il n'eût qu'une très-legere teinture de l'Antiquité Ecclesiastique, il emprunta les lumieres de Messieurs de *Launoy* & *Dirois*, qui lui dresserent eux-mêmes, tous les Memoires qu'il employa si heureusement par rapport aux affaires de l'Eglise.

La premiere édition de cet abrégé reçût encore plus d'éloges que

154 *Journal des Sçavans,*  
n'avoit fait le grand Ouvrage, &  
fut recherchée avec une égale avidité par les François & par les étrangers. Ce n'est pas que les Sçavans n'y remarquassent des défauts, & certaines négligences qu'on ne peut imputer qu'à la seule paresse de *Mezeray*, ou à son antipathie contre certains Auteurs; il disoit sur cela à ses amis qui lui en faisoient des reproches; qu'il n'y avoit que peu de personnes qui s'apperçussent de ces fautes, & que la gloire qui lui pouvoit revenir d'une plus grande exactitude, ne valoit pas la peine qu'elle demandoit. On sera sur tout surpris d'un fait que rapporte *M. Leroque*. C'est que *Mezeray* se vantant un jour chez *M. d'Herouval* en présence de *M. du Cange*, qu'il avoit composé son Histoire de France sans avoir lu aucun de nos anciens Historiens recueillis par *Duchêne*. Comme cette premiere édition déplût à *M. Colbert*, il adoucit dans la seconde publiée en 1672. les expressions qui avoient paru trop dur



Janvier 1729.

155

res & y fit quelques changemens, ce qui la fit entièrement tomber, & la premiere a été toujours estimée préférablement à toutes les autres.

4. *Histoire generale des Turcs, contenant l'Histoire de Chalcondyle, traduit par Blaise de Vigenere, avec les illustrations du même Auteur, continuée jusqu'en 1612. par Thomas Arus, & par le sieur de Mezeray jusqu'en 1649. & la traduction des Annales des Turcs de Leunclavius par le même. Paris 1630. in-fol. 1r. continuée jusqu'en 1661. Paris 1662. in-fol. 2. vol. Mezeray n'a point réussi dans cet Ouvrage, s'il s'est acquité passablement de la revision, il faut avouer qu'il n'y a rien de plus mince, ni de plus froid que la continuation qu'il y a faite; il y regne un air de Gazette qui n'est supportable qu'à des Lecteurs sans goût.*

V. Sa Vie par M. Larroque & le P. Lelong *Bibl. Hist. de la France.*





**VOYAGE DE LA LOUISIANE**

fait par ordre du Roy en l'année 1722, dans lequel sont traitées de Mathématiques, de Physique, d'Astronomie, de Géographie & de Médecine. L'on y a joint les observations de la réfraction, faites à Martheville avec des Reflexions sur ces Observations. Divers Voyages faits pour la correction de la Côte de France, & des Reflexions sur quelques points du Système de M. Newton. Par le P. de la Val de la Croix, de la Compagnie de Jésus, Professeur de Mathématique, & Maître des Mathématiques des Officiers Gardes du Port de Toulon. Paris, chez Jean Mariette, & Jacques, aux Colonnes d'Or, l'An 1728. in-4°.

**N**OUS avons rendu compte dans le Journal du mois de Decemb. dernier de la première partie de ce Volume qui contient les Observations faites par le P. L.

pendant son Voyage de la Louisiane. Nous avons à présent à faire connoître la seconde Partie qui commence par le Voyage du P. Laval à la Sainte Baume; il n'y a personne qui ne s'attende sur ce titre à un Voyage de devotion; c'est pourquoi le P. de Laval a crû devoir prévenir là dessus les Lecteurs dans l'avertissement. » Ce Voyage » n'est, dit il, rien moins qu'un Livre de devotion. Aussi les gens de » notre profession ne se donnent-ils » point pour ascétiques. Leurs Livres » auroient sans doute plus de débit, » s'ils étoient faits pour des personnes » devotes, mais malheureusement » cela ne se peut. Et puis il y a déjà » tant de Livres de devotion, il » en faut bien aussi qui puissent être » utiles à la vie civile, aux Arts & » aux Sciences naturelles.

Le Voyage de la sainte Baume du P. de Laval est un Ouvrage de cette dernière espece. Il ne contient que des Observations Physiques, Astronomiques & Geographiques,

158 *Journal des Sçavans ;*  
faites sur les Montagnes de la Sainte-  
Baume & du Pilon du Roi. Il en  
est de même du Voyage au Mont-  
ventoux, au Cap Sirier ou de Notre-  
Dame de la Gardé près de Toulon,  
& de la Côte de Provenec. Nous  
souhaiterions pouvoir donner le  
précis de quelqu'unes de ces pi-  
ces, mais comme elles dépendent  
toutes de Tables, d'Observations  
sur la basseté apparente de l'horison  
de la mer, d'autres Tables sur la  
hauteur du vif argent dans le Barre-  
mettre en differens endroits, de  
Calculs Astronomiques & de Tri-  
gonometrie, nous ne pourrions  
donner une idée juste d'aucuns de  
ces morceaux, sans passer les bornes  
ordinaires. D'ailleurs il y a plusieurs  
de ces Observations qui ont été in-  
serées toutes entieres dans les Jour-  
naux de Trevoux. Ainsi les Sçavans  
en ces matieres, connoissent le mé-  
rite de ces Observations du P. de  
Laval, ce qui nous dispense d'en  
rendre un compte plus particulier.  
Il suffit de remarquer ici que notre

Auteur a fait joindre à la Relation de son Voyage de la Côte de Provence , une Carte Géographique de cette Côte dressée sur les Observations.

Les Relations des Voyages sont suivies de Reflexions détachées sur divers sentimens de M. Nevvton , le P. de Laval déclare dès le commencement de ses Reflexions qu'il regarde M. Nevvton comme un grand Géomettre & l'un des plus habiles Philosophes que nous ayons eu jusqu'à present. Il admire la profondeur des deux premiers Livres du Traité du Philosophe Anglois , intitulé , *Philosophia naturalis principia Mathematica*. Il trouve beaucoup de pénétration , un ordre merveilleux , une sagacité étonnante dans la partie de l'Ouvrage où M. Nevvton applique à la Phisique les principes Mathématiques. Mais le P. de Laval observe que quand on veut mêler la Physique avec la Geometrie , les consequences qu'on tire se sentent assez souvent de l'incertitude

160 *Journal des Sçavans*  
de la Physique , & font de  
Géometrie. C'est ce que n  
teur entreprend de pro  
quelques endroits du Syst  
nouveaux Philosophes  
Mais ce qu'il a principale  
vûë est de faire voir que les  
siens peuvent expliquer plu  
ment les Phenomenes de  
suivant leur hypothèse , q  
peuvent faire les Disciple  
Nevvton , par leurs princip  
appellent Mathématiques.  
pas que le P. de Laval soit  
teur outré de Descartes ,  
qu'il y a des obscuritez & d  
cultez dans le Systême de  
tes , & que l'on n'a pû pa  
borner l'incertitude de la Ph  
quoiqu'on l'ait fort perfec  
Mais en regardant les Syst  
Descartes & de M. Nevvton  
me de simples hypothèses ,  
la preference à l'Hypothèse d  
sophe François , sur celle d  
sophe d'Angleterre , prest  
donner l'un & l'autre Syst

quelqu'un lui en propose un plus probable. Donnons quelques exemples qui fassent connoître plus sensiblement la methode du P. de Laval dans ces Reflexions.

Après avoir expliqué en peu de mots le système des Cartesiens sur la pesanteur, il demande si la gravitation separable de la substance de la matiere, est préférable à la maniere dont Descartes explique la pesanteur, si cette gravitation est facile à expliquer, même à concevoir, les Peripateticiens ne se plaindront-ils point qu'on les vole, dit notre Auteur, ou bien ne s'applaudiront-ils point de ce qu'on revient enfin à eux? combien faudroit-il de classes de gravitation? autant qu'il y a de cors plus ou moins pesans *Quare opium facit dormire, quia habet virtutem dormitivam* Pourquoi l'or pese t-il tant, c'est qu'il a une grande gravitation, n'est-ce pas la même réponse? ces Messieurs, ajoute le P. de Laval, en termes nouveaux & magnifiques,

„ nous jettent de la poudre aux yeux ;  
„ nous laisseron-snous aveugler ? &  
„ croirons nous que leur Geometrie  
„ perce jusqu'au fond des matieres  
„ les plus arbitraires de la Philique,  
„ même qu'au moyen de quelques  
„ Lefmes , ou Theoreſmes ſubtile-  
„ ment démontrés , la gravitation &  
„ l'attraction ſeront auſſi évidem-  
„ ment prouvées que la 47<sup>e</sup>. pro-  
„ portion d'Euclide.

Notre Auteur raisonne à peu près de la même maniere ſur l'explication que M. Nevvton donne de la diverſité des couleurs. Ces rayons de toutes ſortes de couleurs, ou du moins *qui en ſont originairement données* ; ne paroiffent point au P. de Laval faciles à concevoir ; il aſſure qu'il ne peut comprendre, comment dans un Tableau ſur lequel il tombe un nombre prodigieux de rayons de toutes ſortes de couleurs, il ne ſe reflechit d'un endroit que des rayons rouges , d'un autre que des rayons blancs. Ce qui fatigue encore plus ſon imagination , ce ſont les rayons



qui tombent sur une demi teinte , de laquelle il doit partir certain nombre de rayons , les uns jaunes , les autres blancs , les autres rouges , &c.

Le P. de Laval parle aussi du nouveau Système Chronologique de M. Nevvton , mais comme il n'avoit point vû cet Ouvrage du Sçavant Anglois , il se contente de l'attaquer d'une maniere fort vague. La Chronologie , dit-il , est fondée sur des faits qu'on tire de differens Livres. Le P. Petau & les autres Auteurs qui ont travaillé sur la Chronologie , ont eu ces Livres entre les mains , M. Nevvton y a-t il pû découvrir autres choses que ces Sçavans y ont vû , après les avoir examinez avec toute l'attention dont ils étoient capables ?



NOUVELLES LITTÉRAIRES  
ITALIE.

D E V E N I S E.

**J**EAN Bapliste Albrizzi & Sébastien Coletz Imprimeurs & Libraires de cette ville, ont entrepris par souscription vers le milieu de l'année dernière, une nouvelle Edition des Conciles du P. Labbe, dans laquelle on doit inserer plusieurs Pieces qui n'ont pas encore paru. On y ajoutera non seulement le Tome que M. Baluze a publié pour servir de supplément à ce Recueil; mais encore tout ce qui se trouvera de plus dans l'Edition des Conciles du P. Hardouin & dans les Ouvrages d'Holstenius, du P. Mabillon, du Cardinal Aguirre, de Baluze, de Dom Luc d'Achery, du P. Marienne, de Lambecius, des PP. Pez & Bessin & autres Ecrivains modernes. On augmentera les indices

Janvier 1729.

165

proportion des additions que l'on  
fera, & outre les indices du P. Labbe,  
on ajoutera l'Indice Geographique  
des Evêchez du P. Hardouin. « Nous  
n'oserions nous flatter, disent les mê-  
mes Libraires, dans leur *Prospectus*,  
malgré toutes ces precautions, de  
donner un recueil complet des  
Conciles; car qui oseroit le pré-  
tendre? mais du moins celui ci sera  
le plus entier & le plus ample qui  
ait paru. Pour y réussir toujours  
mieux, nous avons pendant deux  
ans fait fondre de très bons carac-  
teres grecs & latins; nous nous  
sommes pourvus de très beaux  
papiers, nous nous sommes en-  
fin assurés des personnes les plus  
habiles pour diriger notre travail.

On espere que cette collection n'ira  
pas au delà de 20. volumes in<sup>8</sup> dont  
les deux premiers, suivant la promesse  
des Editeurs, doivent être sortis de  
dessous la presse au mois de Decem-  
bre dernier. Après ceux ci on doit  
donner deux tomes de 4. mois en 4.  
mois, de sorte que dans trois ans &c

de mi tout l'Ouvrage sera achevé. Chaque Tome sera d'environ 200. feüilles, & on n'en doit tirer que 500 Exemplaires, dont moitié sera en grand papier, & l'autre moitié en petit papier. Tout l'Ouvrage en grand papier coutera 150 ducats de *Venise*, & en petit papier, il ne coutera que 125. ducats.

Les Souscripteurs doivent payer d'avance, de deux tomes en deux tomes, la somme de 56 livres monnoye de *Venise*, dont il leur sera donné une assurance par un billet imprimé, & l'argent doit toujours se compter à *Venise* sans aucuns frais.

Quoique cette nouvelle soit un peu d'ancienne datte, comme on voit, nous sommes persuadés qu'elle n'en sera pas moins agréable aux Sçavans. Outre qu'il se pourroit trouver encore des Souscriptions à remplir, soit pour les deux premiers tomes, soit pour les suivans, ceux qui s'interessent à l'avancement des Lettres & des Sciences, ne peuvent

pendant son Voyage de la Louisiane. Nous avons à présent à faire connoître la seconde Partie qui commence par le Voyage du P. Laval à la Sainte Baume; il n'y a personne qui ne s'attende sur ce titre à un Voyage de devotion; c'est pourquoi le P. de Laval a crû devoir prévenir là-dessus les Lecteurs dans l'avertissement. » Ce Voyage » n'est, dit-il, rien moins qu'un Livre de devotion. Aussi les gens de » notre profession ne se donnent-ils » point pour ascétiques. Leurs Livres » auroient sans doute plus de débit, » s'ils étoient faits pour des personnes » devotes, mais malheureusement » cela ne se peut. Et puis il y a déjà » tant de Livres de devotion, il » en faut bien aussi qui puissent être » utiles à la vie civile, aux Arts & » aux Sciences naturelles.

Le Voyage de la sainte Baume du P. de Laval est un Ouvrage de cette dernière espece. Il ne contient que des Observations Physiques, Astronomiques & Geographiques,

Il faudra faire compter à *Venise* les 29 livres avant l'impression de chaque Volume. Le premier doit être mis sous la presse au mois de *Mai* prochain , & il paroîtra un volume tous les deux mois & demi.

Que s'il arrive qu'il se fasse des additions considerables dans cette Edition , comme il y a beaucoup d'apparence , & que le nombre des Volumes surpasse celui de 21. les Souscripteurs payeront la même somme de 29 livres , à mesure qu'ils devront s'imprimer. Il est aussi à remarquer que les Volumes ne seront delivrés qu'à *Venise* même aux Souscripteurs ou à ceux à qui ils donneront commission de les retirer.

## SUISSE

### DE GENEVE.

Le second Tome de la *Bibliothèque Italique* ou *Histoire Littéraire d'Italie* paroît depuis longtemps chez *Marc - Michel Bousquet & Compagnie*

Janvier 1729.

169

Compagnie 1728. in 8°. pour les  
mois de *May, Juin, Juillet & Aoust*  
la même année.

*Fabri & Barillot* ont donné une  
édition in 4°. de la *HENRIADE*  
Poème de M. de *Voltaire*. Elle est  
imprimée sous le titre de *Londres*  
conforme à l'Édition que l'Au-  
teur en a faite par souscription en  
cette Ville là.

## ANGLETERRE.

D'OXFORD.

M. Edwouard *Wels*, a publié  
quatre volumes in 4°. une *Pa-  
raphrase entiere del'Ecriture Sainte*,  
avec des notes sur tout l'Ancien  
Testament, qu'il a expliqué selon  
méthode suivante. Il a donné,  
Une traduction Angloise la plus  
propre qu'il lui a été possible, à ren-  
dre le Texte original, 2°. Il y a  
ajouté une Paraphrase dans laquelle  
le Texte est expliqué & divisé en  
Sections & autres moindres divi-  
sions. 3°. Il y a mis des remarques

Janvier.

P



173 *Journal des Sçavans*,  
selon que les occasions l'ont exigé,  
avec une Préface à chaque Livre,  
& un Discours préliminaire.

DE LONDRES.

M. Foxton, a fait imprimer sa  
Traduction Angloise du Traité  
Latin du Docteur Burnet, intitulé:  
*ARCHÆOLOGIA PHILOSOPHICA*,  
*ancienne doctrine sur l'origine des*  
*choses*, ou Critique sur la Création,  
sur le Paradis, & sur la Chûte de  
l'homme, selon Moÿse. M. Fox-  
ton y a joint ses remarques, 1728  
in 8<sup>o</sup>.

Il paroît chez Osborn & T.  
Longman une septième édition,  
corrigée & considérablement aug-  
mentée du *Pharmacopœia Officinalis*  
& *extemporanea*, ouvrage de M.  
Jean Quincey, 1728. in 8<sup>o</sup>.

On trouve chez les Knapton  
une seconde Edition du *Système de*  
*M. Rohault* sur la Philosophie na-  
turelle, traduit en Anglois par M.  
Jean Clarke, & enrichie des notes

Janvier 1729.

171

de N. Samuel Clarke 1728. in 8°.

On va imprimer par souscription  
*Histoire de la revolution arrivée dans  
l'Empire de Maroc, à la mort de Mu-  
ly Ismael.* On doit trouver dans cette  
Histoire un Journal exact de ce qui  
est arrivé dans ce Pays là depuis deux  
ou trois ans, avec des observations  
Naturelles, Morales & Politiques,  
par le Capitaine *Braultvante*, qui  
accompagnoit M. Jean *Russel*, Con-  
sul General de la Grande-Bretagne  
à *Maroc*, & qui a été témoin oculaire  
de tout ce qui y est arrivé de remar-  
quable pendant cette Revolution.  
Cette Histoire contient environ 24.  
feüilles d'impression sur de beau pa-  
pier Royal, avec une Carte du Pays  
gravée par M. *Senex*.

## FRANCE

### DE MONTPELLIER.

*La Société Royale des Sciences de  
cette Ville vient de faire imprimer  
chez Jean Martel son Imprimeur,  
l'Extrait de ses Registres du Jendy  
2<sup>e</sup> Decembre dernier. Il contient l'E-*

i P ij

172 *Journal des Sçavans*,  
loge Historique de feu M. le Mar-  
quis de *Castries*, Honoraire de la so-  
cieté, lû dans l'assemblée publique  
de ce jour là par M. Gautheron Se-  
cretaire perpetuel. Cet Eloge est sui-  
vi du precis de trois Memoires lûs  
dans la même assemblée. 1718.  
broch. in 4<sup>o</sup>. de 12. pp. quelque peu  
étendu que soit cet Imprimé, il ne  
laisse pas de meriter l'attention, soit  
par les choses qu'il contient, soit par  
la maniere dont elles y sont traitées;  
nous l'annonçons avec d'autant plus  
de plaisir, que selon les apparences,  
il sera bientôt suivi de plusieurs au-  
tres du même genre. On nous man-  
de que désormais cette savante So-  
cieté va être plus en état qu'elle ne l'a  
été jusqu'ici de mettre le public à  
portee de profiter de ses Travaux, en  
faisant imprimer plus souvent &  
plus regulierement les ouvrages de  
chacun de ses membres.

P A R I S.

M. *Crevier* Professeur d'Humanités  
au College de Beauvais dans l'Uni-

*Janvier 1729.*

173.

versité de Paris, a publié chez *Jean de Saint* rue S. Jean de Beauvais, le Projet d'une nouvelle Edition de Tite-live, dans le détail duquel quelque curieux & quelque intéressant qu'il soit, l'étendue d'une nouvelle Litteraire, ne nous permet pas d'entrer: nous ne pouvons en indiquant le Libraire chez lequel il se débite, qu'exhorter les Scavants à le lire, & à communiquer à l'Editeur les lumieres qu'il leur demande. M. Crevier occupé des devoirs indispensables d'une profession laborieuse, ne marque dans ce projet aucun terme précis où il s'engage à commencer l'impression de cet Ouvrage, quoiqu'il soit déjà fort avancé.

*Jean-Baptiste Brocas* rue St. Jacques, *Gabriel François Quillau* rue Gallande, *Claude Simon* rue Haute-feuille, débitent la seconde & la troisième partie d'un Ouvrage donné par M. *Gaullyer*, Professeur au College du Plessis-Sorbonne, intitulé *Terence, Ciceron, Cesar, Saluste &c. Justifiés contre la Censure de*

i P ii j

*M. Rollin* 1728. in-12. La Seconde partie contient la justification de Terence , Ciceron, Cesar, &c. La Troisième renferme des remarques sur le traité de *M. Rollin* , de la maniere d'enseigner & d'étudier les Belles Lettres. *M. Gaullier* dans un avertissement se plaint du silence que *M. Rollin* observe à son égard, & il en prend occasion de dire que si *M. Rollin* ne lui répond pas enfin, ce n'est pas tant parce qu'il ne le veut pas, que parcequ'il ne le peut pas. Voicy de quelle maniere il finit cet avertissement : Il ne me reste plus  
„ qu'à demander à Dieu de benir les  
„ vûës droites & les bonnes inten-  
„ tions que j'ai eûës en écrivant con-  
„ tre un homme d'un aussi bon goût,  
„ d'une aussi grande probité, & d'u-  
„ ne aussi solide pieté que l'est *M.*  
„ *Rollin* , d'empêcher que je n'a-  
„ buse de la victoire que je crois  
„ avoir remportée sur lui ; enfin de  
„ bannir de mon esprit & de mon  
„ cœur toutes pensées & tous senti-



Janvier 1729.

175

mens de vanité & d'orgueil, vices si ordinaires à la plupart des Auteurs, & particulièrement à ceux qui se mêlent de réfuter les opinions & les Ouvrages des plus celebres Ecrivains.

L'ouvrage du R. P. *Castel* de la Compagnie de Jesus, annoncé au public vers la fin de 1717. paroît chez *Pierre Simon* rue de la Harpe, sous le titre de MATHEMATIQUE UNIVERSELLE, ABREGÉE à l'usage & à la portée de tout le monde, principalement des jeunes Seigneurs, Ingenieurs, Physiciens, Artistes, &c. où l'on donne une notion generale de toutes les Sciences Mathematiques, & une connoissance particuliere des Sciences Geometriques, au nombre de cinquante cinq Traitez. 1728. in 4<sup>o</sup>.

D'Houry rue S. Severin a mis en vente *histoire du Cardinal de Tournon Ministre de France*, sous quatre de nos Rois, par le R. P. *Charles Fleury*, de la Compagnie de Jesus, dediée à M. le Cardinal de Rohan, 1728. in 8<sup>o</sup>.

Le même Libraire vend, *Catalogue Alphabetique des Archevêques, Evêques, Abbez & Prieurs qui possèdent des Benefices dépendans du Roy, leurs revenus, la taxe de Rome, & la date de leur Nomination.* 1728. in-8°.

Le Public est redevable à M. l'Abbé d'Olivet de l'Academie Francoise, de l'Edition qui paroît chez *Didot*, quay des Augustins, des Poësies latines de M. *Huet* & de M. l'Abbé *Fraguier* sous ce titre, *Pat. Dan. Huetti & Cl. Fr. Fraguierii Carmina.* 1729. in-12°. l'Editeur y a joint une Preface Latine où après avoir parlé des différentes Editions des Poësies de M. *Huet*, il fait un magnifique Eloge de M. l'Abbé *Fraguier*.

La Veuve *Pissot* & Alexis *Mesnier* ont débité vers la fin de l'année dernière une Brochure ingenieusement écrite & qu'on a lûe avec plaisir, intitulée *Lettre d'un Comedien François au sujet de l'histoire du Theatre Italien écrite*



Janvier 1729. 177

par M. Riccoboni dit, Lelio, contenant un extrait fidele de cet Ouvrage avec des remarques. 1728. in-12.

On trouve chez Hypolite Louis Guerin rue S. Jacques, l'*Histoire de Constantin le Grand, premier Empereur Chretien*, par le R. P. D. Bernard de Varenne, ancien superieur des Theatins. 1728. in-4<sup>o</sup>.

Le P. Joseph Roux Prieur du grand Couvent des FF. Prêcheurs, rue S. Jacques, a mis au jour la *vie de Ste. Agnez de Montpolucien, Religieuse de l'Ordre de S. Dominique*, nouvellement canonisée par le T. S. Pere Benoît XIII. De l'Imprimerie de Langlois rue S. Estienne d'Egrés. 1728. in-12.

Gregoire Dupuis rue S. Jacques, debite *Retraites Spirituelles propres aux Communantez Religieuses*, par feu le R. P. Nicolas Sanadon de la Compagnie de Jesus. 1728 in-12. Le même a fait une seconde édition de la *Rhetorique selon les preceptes d'Aristote, de Cicéron &*

avril 1729. 177  
cousin de, Lais, com-  
mandant fidèle de ces Ous-  
des romaines 1728.

chez Hyacinthe Lais  
Jacques, l'Histoire  
Grand, premier Em-  
par le R. P. D. Ber-  
te, ancien Supérieur  
1728. in-4°.

sur Prieur du grand  
F. Prêcheurs, mé-  
rité au jour la vie  
Mauritienne, Re-  
de S. L. Maurique,  
donnée par le T.  
De l'Imprime-  
rie S. Etienne

sur S. Jacques,  
propre  
Revue de l'Etat  
Soulèvement de la  
1728 in-12  
Mauritienne  
selon les pr-  
Ticence et

17Q

178 *Journal des Sçavans*,  
de *Quintilien*, avec des Exem-  
ples tirez des Auteurs sacrez &  
Profanes, tant Anciens que Mo-  
dernes. Divisé en trois Livres. 1728  
in-12. Cet Ouvrage fut reçu avec  
applaudissement la première fois  
qu'il parut en 1722.

*Chaubert* Libraire du Journal  
vient d'achever l'impression d'un  
Ouvrage utile & intéressant pour la  
Religion, lequel a pour titre, *Theo-  
logie Astronomique*, ou Demonstra-  
tion de l'Existence & des Attri-  
buts de Dieu, par l'examen & la  
description des Cieux, enrichie  
de figures. Par Guillaume Der-  
ham, Chanoine de *Windsor* &c.  
Traduite de l'Anglois sur la cin-  
quième édition. 1729. in-8<sup>e</sup>. Ce  
traité est une suite de la *Theolo-  
gie Physique* du même Auteur  
dont la Traduction parut en 1726.

*Martin* rue St. Jacques à l'Etoile  
d'or, Imprime le Catalogue de la  
Bibliothèque de feu M. *Le Blanc*,  
Ministre & Secrétaire d'Etat, la-  
quelle doit se vendre incessam-  
ment.

---

*Fautes à corriger dans le Journal de  
Decembre 1728.*

**P** Age 4016. ligne 15. poids, lisez  
pois : Ibid. lig. 21. eue, lisez eues.  
Pag. 4017. lig. 7. vuidée, lisez vitiée.  
Pag. 4037. ligne dernière, avance,  
lisez avoué.

---

## T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Janvier 1729.

**H** *Istoire du Théâtre Italien*,  
pag. 3  
*Terence, Cicéron, Casar, Saluste,*  
*&c. justifiez contre la censure de*  
*M. Rollin*, 29  
*Nouveau Système de Philosophie*, 66  
*De la maniere d'enseigner & d'étu-*  
*dier les belles Lettres, Tom. IV.*  
75  
*Les Fables de Phadre, avec un non-*

*veau Commentaire de Pierre B  
man ,*

*Lettre à un Membre du Parlemen  
contenant un détail des dettes  
la grande Bretagne ,*

*Histoire de Polybe , Tome IV. I*

*Dissertation de M. Fontanini sur  
découverte du Corps de S. Aug  
stin à Pavie ,*

*Memoires pour servir à l'Histoire  
Hommes Illustres dans la Repub  
que des Lettres ,*

*Voyage de la Louisiane ,*

*Nouvelles Litteraires ,*

**Fin de la Table.**

LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNEE M. DCC. XXIX.  
FEVRIER,



A PARIS,  
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint-Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

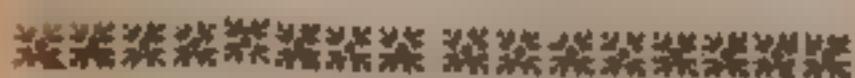
---

M. DCC. XXIX.  
Avec PRIVILEGE DU ROY.





LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



FEVRIER M. DCCXXIX.

**HISTOIRE DU CARDINAL**  
*de Tournon , Ministre de France,  
sous quatre de nos Rois , par le P.  
Charles Fleury de la Compagnie  
de JESU S. A Paris , rue saint  
Severin , chez d'Houry, seul Im-  
primeur de Monseigneur le Duc  
d'Orleans. 1728. v. in-8°. pp.421.*

**L'**AUTEUR de cet Ouvrage  
n'a rien négligé , dit il , pour  
le rendre complet. Outre les meil-  
*Fevrier.*

184 *Journal des Sçavans* ;  
leurs Historiens de France, d'Italie  
d'Espagne & d'Angleterre qu'il  
s'est fait avoir lui-même, suivant le Pays qu'il  
trouvoit le Théâtre des événemens  
qu'il raconte , il a de plus consulté  
avec soin les Bibliothèques du Roi  
d'Anvers , de Paris , de Lyon ,  
Toulons , de l'Abbaye de saint  
Germain , les Archives du Château  
du Collège de Tournon. Il a même  
plus fait , il a fait faire des perquisitions  
à Rome pour déterrer la  
manuscrite que Vincent Laure a écrite  
en Latin de son maître le Cardinal  
de Tournon , & ne l'a pu  
couvrir. Ce que nous regardons  
comme un bonheur pour le P.  
Fleuri , & peut-être pour le Public  
car enfin cette Vie se seroit peut-être  
trouvée si exacte , si détaillée &  
vraie que notre Auteur auroit  
contraint de n'en être que le simple  
Traducteur.

Ce qu'il y a de certain c'est que  
le seul titre de ce Livre doit piquer  
la curiosité du Public. Le rétablissement  
des Lettres en France ,

guerres mémorables & les intrigues qui agiterent toute l'Europe , les négociations délicates & importantes qui mirent en mouvement toutes les Cours des Princes & les diverses factions qui les partagerent dans ce siècle , & qui entrent nécessairement dans l'Histoire qu'on présente au Public , doivent attirer l'attention des Sçavans & des Politiques , & le nom seul du Cardinal de Tournon doit attirer l'attention de tous les Grands du Royaume, dont la plupart lui sont unis par les liens du Sang. D'ailleurs le point de vûe où notre Auteur a fait l'Histoire du Cardinal de Tournon parle encore pour elle. Ce Grand Homme vivoit il y a deux siècles. Il est donc assez près de nous pour qu'on ne puisse nous en imposer à la faveur de l'obscurité des tems , & il en est assez éloigné pour qu'on n'ait point eu d'intérêt de flatter ceux qu'on met sur la Scene.

Tout l'Ouvrage est divisé en huit Livres , le premier contient la

i Qu

186      *Journal des Sçavans ,*

Généalogie , la naissance , l'éducation de François de Tournon. Il naquit l'an 1486. dans le Château de Tournon Ville du Vivarés sur les bords du Rhône , il fut le cinquième fils de Jacques de Tournon, Comte de Roullillon & de Jeanne de Polignac. Son pere n'eut pas le tems de cultiver les grands talens de ses enfans , la gloire l'appelloit en Italie , où il mourut les armes à la main. Jeanne de Polignac en fut chargée , & le succès de ses soins à l'égard de celui dont nous parlons fut de le voir s'enterrer dans l'Abbaye de S. Antoine , avec tous les talens & toutes les vertus qui le rendoient l'espoir le plus flatteur de sa famille. C'est dans cette célèbre Maison qu'il fut fait Prêtre, & chargé de gouverner la Commanderie generale de S. Antoine en Forez. Cette place & sa naissance l'engagerent à saluer François Premier qui passoit par Lyon pour se rendre en Italie. Le Roy fut frappé de son air, & charmé de ses discours , & l'Ab-

baye de la Chaife-Dieu étant vacante par la mort du Cardinal de Boissy donna bien tôt à ce Prince l'occasion de marquer son estime pour François de Tournon, en lui faisant confirmer avec éloge les suffrages qui l'appelloient à cette place ; à peine en eut-il pris possession qu'on le nomma à l'Archevêché d'Embrun. Les plus grands troubles agitoient & les plus grands defordres déshonoroient cette Eglise pour lors , le nouvel Archevêque appaisa & reforma tout.

Livre II. Après avoir vû François de Tournon mériter & remplir dignement le Siège d'Embrun dans le Livre précédent , on le voit dans celui-ci obligé de s'éloigner de ce même Siege pour servir sa Patrie désolée par la Prison de son Roy. Louise de Savoye, mere de François Premier , après la funeste journée de Pavie , appelle à son secours l'Archevêque d'Embrun , profite de ses conseils pour la seureté du dedans & du dehors du Royaume ,

288 *Journal des Sçavans,*  
& le fait Chef de l'importante Ambassade qu'elle envoie à Madrid, pour traiter de la delivrance du Roy ; & malgré toutes les brigues, les intrigues, les interets de la Cour Imperiale, il parvint à ramener son Prince en France, ensuite il retourna en Espagne pour ramener le Dauphin & le Duc d'Orleans qui estoient en otage à Madrid, & conduire en France Madame Eléonor sœur de l'Empereur & Reine Douairiere de Portugal accordée à François Premier. Il remplit la communion & fit la cérémonie d'un mariage qui fut une des principales négociations de notre Histoire, & dont la funeste cause avoit coûté tant de vaillans hommes, tant d'argent & d'alarmes au Royaume de France.

Livre III. Les honneurs fondent en foule sur François de Tournon. Le Roy lui donna presque à la fois l'Archevêché de Bourges & les Abbayes de Tournu, de Candeil, de S. Illorent-les-Saumur, de Ferrière en Gatinois, de S. Julien de Tour

~~1719~~ 1719 189

& plusieurs autres ; mais la plus  
considérable fut sans doute la céle-  
bre Abbaye de S. Germain des Prez,  
qui venoit de vaquer par la mort de  
Guillaume Beignonnet. Après les  
honneurs Ecclesiastiques, Tournon  
eut part aux plus grandes faveurs de  
la Cour, il fut revêtu du Collier de  
S. Michel, & fait Chancelier de  
l'Ordre, avec la Charge de Maître  
de la Chapelle du Roy. Il ne man-  
quoit donc plus à ce Prélat que les  
honneurs de l'Eglise Romaine, ils  
ne lui manquerent pas long-temps.  
Le Roy, afin d'égaliser les récompen-  
ses aux services & aux vertus de  
Tournon, dépêcha à Rome pour  
soliciter un Chapeau de Cardinal  
en sa faveur, & l'obtint. Le Pape  
Clement VII. le nomma Cardinal  
du Titre des saints Pierre & Mar-  
cellin le 19. Mars 1530. Ce fut alors  
que les Religieux de S. Antoine  
n'oublierent rien pour couronner  
des vertus qui avoient pris naissance  
chez eux, & qu'ils nommerent le  
Cardinal de Tournon Abbé General



lui confier l'importa-  
te négociation des af-  
terre auprès du Pape  
alors menacée de tout  
lui ont causez depuis  
d'Anne de Boulen,  
prévenir les schisme qu'  
méditoit, si déclarant  
mariage nul, on ne  
en état de partager sa  
une personne qui possé-  
dait le cœur. L'affaire étoit d'  
malgré toute la pruden-  
ce on eut-elle la fin fune-  
le monde sçait. Le  
plus heureux dans la se-  
cution dont son ma-

de s'opposer au mariage de Catherine de Médicis avec François Sforce Duc de Milan , & enfin de procurer une entrevûe entre le Pape & le Roy. Le Cardinal vint à bout de ces trois desseins & conduisit en France Catherine de Médicis pour épouser le Duc d'Orleans second fils de François I.

Livre IV. Le Roy obligé d'aller au secours de la Picardie confia le soin de la guerre de Piedmont au Cardinal de Tournon & le fait Lieutenant General d'une grande partie de son Royaume avec pouvoir d'emprunter jusqu'à cinquante mille livres , d'aliener le Domaine de la Couronne , de passer les Baux des Fermes , Aydes & Gabelles , de vendre , céder , transporter ses droits & ses terres. Tournon qui avoit paru si sage politique dans les négociations , si grand Prélat à la tête d'un Diocèse , partagea alors la gloire des Heros , & employa tous les talens pour contenir des Alliez mercenaires , pour discipliner une

192 *Journal des Sçavans*,  
Armée licentieuse, & pour humi-  
des Ennemis superbes.

L'Empereur & le Roy de France  
lassés des horreurs de la guerre  
résolurent à des Conférences.  
choisit Nice pour les faire. Le Pape  
s'y transporta en qualité de Médiateur,  
mais les esprits étoient aigris  
de sorte qu'on alloit se séparer sans  
rien conclure, si Tournon n'avoit  
proposé une Trêve dont la longueur  
pût suppléer à un Traité de paix.  
cette condition parut agréable aux deux  
partis, & le 18. Juin de l'an 1562  
on publia une Trêve de dix ans.  
Le Pape en eut tant de joye, qu'en con-  
sidération de Tournon, à qui tout  
l'honneur en étoit dû, il accorda  
au Chancelier de France & aux  
Officiers du Parlement de Paris  
le droit de nommer à un Bénéfice  
vacant dans l'Eglise qu'ils chois-  
seroient.

Livre V. Par une révolution  
qui n'est que trop commune à la Cour  
& dont notre Auteur rapporte  
pendant les causes, le Connétable

de Montmorency étant disgracié, le Cardinal de Tournon hérita de toute sa faveur, & se trouva premier Ministre, précisément dans le tems que les nouveaux Hérétiques corrompoient la foi en Allemagne & méditoient de la corrompre en France. On voit dans tout ce Livre le Cardinal de Tournon lutter contre l'erreur, en défendre la Cour, en purger la Ville, & mériter enfin les titres glorieux de défenseur de la foi & de fléau de l'hérésie. Tout ce morceau est écrit de façon qu'il faut le lire dans le Livre même. Il fera sûrement autant d'honneur à l'esprit qu'au cœur du Pere Fleury.

L'usage funeste que les Hérésiaques & leurs Disciples faisoient de l'érudition fit sentir à Tournon, dit notre Auteur, la nécessité de caresser & de favoriser les Muses, & c'est à ses conseils que François I. doit le beau nom de Pere des Sçavans & de Restaurateur des Lettres. \*

\* Le Collège Royal étoit sûrement institué avant le Ministère de Tournon.

Comme ce Grand Prélat paroissant étoit nécessaire à toutes les Eglises, & que chacune se disputoit l'avantage de le posséder, le Roy fit passer Tournon du Siège de Bourges sur le Trône de l'Eglise d'Auch. Il ne passa rien de considérable dans ce Diocèse sous la conduite du Cardinal de Tournon, seulement la Cathédrale, voyant son Archevêque également puissant à la Cour de Rome & de France, profita de son crédit pour se faire séculariser.

Livre VI. Le Ministère de Tournon dura sept ans & ne finit qu'à la mort de François I. Elle arriva le dernier jour de Mars de l'an 1547. Le Connétable de Montmorency fut rappelé, & par une suite nécessaire le Cardinal tomba dans la disgrâce. En vain ses services passés & les derniers Ordres du Roy défunt parloient en sa faveur, son concurrent étoit en place, il falut céder aux tems & se retirer de la Cour. Tournon la plus solitaire de ses Abbayes fut le lieu de sa retraite. Il n'

175  
it pas long-tems , les interests  
France l'appellerent à Rome à  
de six Cardinaux François. Il  
au Conclave qui se tint après  
rt de Paul III. arrivée le 10.  
mbre 1549. & ce fut par sa  
nce que le Cardinal *Pole* Prin-  
Sang Royal d'Angleterre , &  
é à Charles V. ne fut pas élu  
& que Jean-Marie Cardinal  
ont Archevêque de Palestrine  
rtoit la faction de France monta  
Chaire de S. Pierre le 7. Fe-  
550. sous le nom de Jules III.  
urnon resta à la Cour de Jules  
orit les interests de la France  
utant de zèle que s'il y avoit  
été dans la plus haute faveur.  
oubles qui s'éleverent entre le  
& le Roy, à l'occasion des Farne-  
fit passer à Venise , où il n'ou-  
is les affaires de France , & où  
tant que la crainte des armes  
nri II. détermina Jules III. à  
de paix. Ce fut alors que ce  
politique retourna à Rome &  
gnier au Saint Pere un Traité

196 *Journal des Sçavans* ;  
plus humiliant que le Pape n'eut pû  
le craindre , & plus avantageux que  
le Roy n'eut pû l'esperer. Les Parties  
en furent cependant si satisfaites  
que le Pape nomma en 1552. Tour-  
non à l'Evêché d'Albano , & l'année  
suivante à celui de Sabine , & que  
le Roy le fit passer de la Chaire  
d'Auch à la Primatie de Lyon. Le  
voisinage de Genève reveilla le zele  
du Primat , il fit punir sévèrement  
les déserteurs de la foi de leurs Pe-  
res , & préserva son Diocèse du ve-  
nin de la prétenduë Reforme. Il  
étoit tout occupé de ce pieux exer-  
cice , lorsque la mort de Jules III.  
le fit partir pour Rome. Il assista à  
l'Exaltation de Marcel II. qui quel-  
ques jours après fut remplacé par  
Paul IV.

Les troubles d'Italie causez par  
les Caraffes y appellerent souvent  
Tournon. Après la mort de Paul IV.  
Il se vit prest à l'emporter sur Pie  
IV. qui cependant monta sur le  
Trône de S. Pierre. Ce fut alors  
que la France perdit la fameuse Ba-  
taille



*Fevrier 1729.*

197

mille de S. Quentin, & qu'elle se vit réduite à signer le honteux Traité de Créau Cambresis, Traité que malgré les invitations du Roy, Tournon eut la consolation de ne point signer.

*Livre VII. La mort de François I. avoit fait éloigner Tournon de la Cour, la mort de Henri II. l'y rappella. La Reine Mere Catherine de Medicis qui lui devoit la Couronne, lui fit quitter Rome, où le Pape venoit de lui donner l'Evêché de Veleitres & d'Ostie, & de le déclarer Doyen du sacré College. En repassant en France, il s'arrêta à Tournon. Il eut la douleur d'y voir le College qu'il y avoit établi infecté de la nouvelle hérésie, & n'y trouva point de remède plus prompt & plus efficace que de le remettre entre les mains des Prêtres de la Société de Jesus qui attiroient & méritoient déjà l'attention de toute la Chrétienté. Le troisiéme May de l'an 1561. ces Peres entrerent dans ce College qui venoit d'être érigé en*

*Fevrier.*

*I. R.*

Université par une Bulle du Pape & des Lettres-Patentes de la Cour , confirmées par cinq de nos Rois jusques à Henri IV. tems où les malheurs & les ennemis de la Société l'emportèrent , & firent perdre cet avantage au College de Tournon. Ils lui rendirent en peu de tems son éclat & sa pureté primitive, & méritèrent toute l'envie , toute la haine & toute la fureur des Hérétiques. Après avoir fait present du College à la Société , & de la Société au College, Tournon vint à la Cour. Son arrivée y fut plutôt un triomphe qu'un retour. Le Roy , la Reine , les Princes & les peuples allerent au-devant de lui , & Tournon se trouvant à la tête des affaires , son Histoire devient celle de notre Monarchie sous François II. & Charles IX. jusqu'au 1. Avril de l'an 1562. que mourut ce grand Cardinal , à S. Germain en Laye : sa mort fut aussi chrétienne que sa vie avoit été glorieuse , & son corps fut porté dans son College de Tournon. Ainsi

*Fevrier 1729.*

199

finit François de Tournon , Doyen  
du sacré College , après avoir été  
successivement Archevêque d'Am-  
brun , de Bourges , d'Auch , de  
Lyon , Primat des Gaules , Evêque  
d'Albano , de Sabine , d'Ostie & de  
Velistres , & tout à la fois Abbé de  
S. Antoine , de S. Germain des  
Prez , de Tournu , d'Ambronay ,  
d'Amay , de la Chaise - Dieu , S.  
Florent , Caudeil , Ferriere , S. Ju-  
lien de Tours , Port - Dieu , S. Lo-  
mer de Blois , Moustier S. Jean ,  
Prevôt de la Cathédrale de Toulou-  
se , Prieur d'Annonay , de S. Por-  
tien , Silvien , Maître de la Chapel-  
le du Roy , Chancelier de l'Ordre  
de S. Michel , Lieutenant General  
du Lyonois , Beauolois , Dauphi-  
né , &c. Gouverneur de Lyon , Mi-  
nistre de France sous quatre de nos  
Rois , Ambassadeur en Espagne ,  
en Angleterre , à Venise , & plu-  
sieurs fois à Rome , après avoir assis-  
té à l'élection de quatre Papes , pres-  
enté à toutes les Assemblées & Etats  
du Royaume , après avoir procuré

R ij

la Convocation du Concile de Trente , eu part à tous les grands événemens de son siècle , & signalé dans tous les tems son zele pour la patrie & la Religion de ses Peres.

Quoique dans cet Extrait nous ayons affecté de nous conformer au stile de l'Auteur , & d'emprunter la plûpart de ses expressions , pour mieux faire sentir que c'est plutôt un Panegiriste qu'un Historien , nous croyons que pour faire encore mieux connoître son caractere , il est à propos de copier un de ses morceaux , & nous avons choisi le commencement du cinquième Livre , où le Pere Fleuri donne le caractere de François I. & de son Premier Ministre.

Jamais il n'y eut , dit-il , deux caracteres plus ressemblans & plus differens tous ensemble. Pour développer le Paradoxe , il faut séparer la personne de la dignité. François I. ainsi que le Cardinal de Tournon avoit beaucoup d'esprit & de cœur , l'un & l'autre étoit plein de candeur.

& d'intégrité; tous les deux étoient généreux, éloquents, polis, ils aimoient également la Religion & l'Etat, les peuples, & les sciences, qu'ils protégerent avec éclat. Mais, autant qu'il y avoit de rapport entre les deux personnes, autant le Ministre étoit-il différent du Roy. Le Prince étoit bon à l'excès, facile à être trompé, ouvert à ses ennemis, comme à ses amis, brave en Soldat plutôt qu'en Roy, ennemi des affaires & du travail, ardent pour la gloire, & tout occupé de ses plaisirs; & le Ministre étoit ferme, impénétrable, actif, vigilant, infatigable, ne respirant que l'utilité publique, plus porté à des ouvrages de paix qu'à des exploits militaires, auteur des conseils plus solides que brillans, en quoi malgré la confiance dont le Roy l'honoroit, il n'eut pas toujours l'avantage d'être écouté; en sorte qu'on peut dire que *François I. eut été un bon Gentil-homme, & François de Tournon un grand Prince.*

## LETTRE D'UN COMEDIEN

*François , au sujet de l'Histoire du Theatre Italien écrite par M. Riccoboni , dit Lelio. Contenant un extrait fidel de cet Ouvrage , avec des remarques. A Paris chez la veuve Pissot Libraire à la descente du Pont neuf à la Croix d'or , & chez Alexis Mesnier rue Saint Severin au Soleil d'or , ou à la Boutique au Palais Grand'Salle , vis-à-vis la Cour des Aydes. 1728. brochure in 12. pp. 72.*

**L**'Extrait qu'on donne dans cette Lettre de l'Histoire du Théâtre, quoique très court , contient à ce qu'on prétend , tout ce qu'il faut lire dans ce Livre : on observe d'abord que les Souscripteurs sont suffisamment indemnisés de la dépense qu'ils ont faites, en y apprennant que Zanni qui est le nom qu'on donne à Arlequin & au Scapin , ne vient point de *Zianni* ( *jean* ) comme l'a crû Menage , mais du mot latin *Sannio* , qui

veut dire un boufon; que la Comedie Italienne ne s'appelle point proprement *Comedia* mais *Histrionaria*, par consequent que de l'aveu de l'Auteur les Comediens d'Italie ne sont à proprement parler que des farceurs, qu'il y avoit des Histrions sous Theodoric, que saint Thomas & Saint Antonin ne croyoient pas que leur profession fut illicite, & que Saint Charles Borromée signoit le Cannevas des Comedies Italiennes; lorsqu'il ne trouvoit rien dans la piece qui pût corrompre l'innocence de la jeunesse. Voilà à peu près, à quoi notre Auteur réduit ce qu'il croit qu'on peut tirer de la Partie Historique de l'Ouvrage de M. Riccoboni.

A l'égard de la Liste des Tragedies & des Comedies Italiennes dont on dit ici que l'Auteur accable ceux qui prétendent que les Italiens n'ont ni Tragedies, ni Comedies, notre Auteur demandoit si pour faire un digne paroli à un si magnifique dénombrement, il ne seroit pas permis aux



François d'avoir recours aux Tragedies de leurs Colleges, & aux farces des Charlatans. Il ajoute que la source féconde d'où ce dénombrement est tiré, est le recueil des anciennes Tragedies Italiennes du Marquis Mafey, dont on a transcrit les Titres.

Pour ce qui est du cas qu'on doit faire de ces Pieces, surtout de celles que l'on vante le plus en Italie, comme la *Merope* du Marquis Mafei, l'Auteur est persuadé qu'il restera toujours en France des obstinés, qui malgré les peines que M. Riccoboni s'est données pour redresser leur goût, continueront de regarder cette Piece, comme, „ une Tragedie pi-  
 „ toyable, sans jugement, & sans  
 „ esprit, ou le plat, le fade, le bas,  
 „ l'insipide, le trivial, le bisarre do-  
 „ minent tour-à-tour; les personnes  
 de ce goût, ne pourront jamais se  
 persuader „ qu'il n'y a ni platitude,  
 ni extravagances dans le Samson,  
 dans l'Arlequin Peroquet, dans l'Ar-  
 lequin muet par crainte, dans la Mai-  
 son.

son à deux portes , dans la vie est un  
 songe , mais ceux qui se laisseront  
 conduire par M. Riccoboni en juge-  
 ront autrement. L'Auteur ajoute  
 en badinant „ que les François  
 „ cessent donc de travailler en  
 „ leur langue pour le Théâtre Italien.  
 „ Ce Théâtre désormais se soutien-  
 „ dra bien sans eux. Le Timon Mi-  
 „ santhrope , l'Isle des Esclaves , la  
 „ Surprise de l'Amour , la double  
 „ inconstance , n'ont été jouées par  
 „ Messieurs les Italiens , que par pure  
 „ complaisance pour notre mauvais  
 „ goût , mais nos yeux sont à présent  
 „ défiliez.

Notre Auteur parle plus sérieuse-  
 ment dans la partie de la Lettre , où  
 il fait l'éloge de notre Théâtre Fran-  
 çois , il répond à la critique du  
 Comedien Italien ; au sujet de l'in-  
 troduction des Confidens dans les  
 Pièces de Théâtre , de l'unité de  
 temps , d'action , & de lieu , de l'a-  
 mour , qui en est ordinairement la  
 passion dominante , d'une trop gran-  
 de uniformité de caractère , des sen-

même temps un Prince sage & maître de sa passion ; si Camille dans Horace n'est pas une fille d'un naturel ardent , qui prefere son amour à tout , même à la gloire de sa Patrie , si Cinna n'est pas un homme courageux mais que l'excès de la passion rend foible , jusqu'à vouloir tout sacrifier pour Emilie ; l'Auteur de la Lettre demande qu'on lui indique dans laquelle des bonnes Tragedies , Cesar est peint comme Alexandre , Auguste comme Achille , Pompée comme Mitridate. La passion de l'amour est en tout lieu la même , cependant il y a dans la façon d'aimer certaines difference que notre Auteur assure qu'on remarque dans les Tragedies Françoises , Achille aime autrement dans l'Iphigenie de Racine , que Pirrhus dans son Andromaque , Roxanne dans Bajazet est autrement amoureuse que Phedre. Hippolite n'aime pas comme Mitridate , ni Titus comme Alexandre.

On s'attache dans la Lettre à ré-

pondre à chaque point de la critique de l'Historien. Cependant l'Auteur n'entreprend point de justifier tous les Poetes François qui ont fait des Tragedies ou des Comedies. Il avouë qu'il a paru de très mauvaises Pieces; mais ce n'est pas par ces Pieces, qu'il faut juger du Théâtre François. Il y a même des défauts dans les Pieces qui sont les plus estimées. Mais ces défauts que les François ont eux mêmes remarqué dans les meilleures Pieces, ne doivent point faire mépriser leur Théâtre.

Par rapport au Poëme de la declamation, l'Auteur se contente d'en rapporter quelques traits qu'il traduit en François, & il joint à ces traits des reflexions qui ne sont point fort favorables au Poëte : J'avouë cependant en finissant la Lettre, que ce Poëme marque un esprit cultivé, du genie, de l'érudition, de la fécondité, que l'Ouvrage François est assez bien écrit pour l'Ouvrage d'un Etranger, qu'en general on trouve dans l'Auteur un homme

210 *Journal des Savants*,  
bien élevé, plein de lumière &  
de savoir, qui non seulement a  
fait une étude sérieuse de son  
métier, mais qui a même beau-  
coup étudié la pratique du Théa-  
tre. C'est dommage, ajoute-t-on,  
que le long séjour qu'il a fait  
en France, ne l'ait point guéri de  
plusieurs préjugés dont il est in-  
vesti.



Fevrier 1729.

211

**HISTOIRE DE DAUPHINE**

& des Princes qui ont porté le nom de Dauphins, particulièrement de ceux de la troisième Race, descendus des Barons de la Tour-du-Pin, sous le dernier desquels a été fait le transport de leurs Etats à la Couronne de France. On y trouve une suite de titres disposés selon l'ordre des tems, pour servir de preuves aux événemens; & dont on peut tirer divers éclaircissements sur l'Histoire de France, des Papes d'Avignon, des Etats & Provinces voisines. Avec plusieurs Observations sur les mœurs & coutumes anciennes, & sur les familles. A Geneve, chez Fabri & Barrillot. 1722, in-folio, 2. vol. Tom. I. pp. 414. en comptant la Table des matieres, mais sans y comprendre la Préface, la Notice Géographique & la Table des Titres. Tom. II. pp. 627. planches 7.

**C**ET Ouvrage, que nous eûmes soin d'annoncer il y a

1 S iiij

210 *Journal des Sçavans* ,  
bien élevé , plein de lumiere &  
de sçavoir , qui non seulement a  
fait une étude sérieuse de son  
métier , mais qui a même beau-  
coup étudié la pratique du Théa-  
tre. C'est dommage , ajoute-t-on ,  
que le long séjour qu'il a fait  
en France , ne l'ait point guéri de  
plusieurs préjugés dont il est in-  
vesti.





Février 1729.

III

**HISTOIRE DE DAUPHINE**

**&** des Princes qui ont porté le nom de Dauphins, particulièrement de ceux de la troisième Race, descendus des Barons de la Tour-du-Pin, sous le dernier desquels a été fait le transport de leurs Etats à la Couronne de France. On y trouve une suite de titres disposés selon l'ordre des tems, pour servir de preuves aux événemens; & dont on peut tirer divers éclaircissemens sur l'Histoire de France, des Papes d'Avignon, des Etats & Provinces voisines. Avec plusieurs Observations sur les mœurs & coutumes anciennes, & sur les familles. A Geneve, chez Fabri & Barrillot. 1722. in folio, 2. vol. Tom. I. pp. 414. en comptant la Table des matieres, mais sans y comprendre la Preface, la Notice Géographique & la Table des Titres. Tom. II. pp. 627. planches 7.

**C**ET Ouvrage, que nous eûmes soin d'annoncer il y a

i Siiiij

2. ans dans nos Nouvelles Litteraires ; & qui mérite à si juste titre que nous en rendions au Public un compte plus particulier , n'étoit point jusques-ici tombé entre nos mains ; & c'est uniquement à cette cause qu'il faut imputer le retardement d'un Extrait , qui auroit dû suivre de fort près une pareille annonce. Mais cet Extrait , quoique différé , n'en sera pas moins intéressant pour tous ceux qui , comme nous dans l'occasion présente , ont à se plaindre de la négligence ou de la lenteur des Libraires , lorsqu'il s'agit de faire venir des Pays étrangers les Livres les plus dignes d'estime & d'attention , du nombre desquels est certainement celui-ci.

Son illustre Auteur ( qui est M. de Valbonnays , premier Président de la Chambre des Comptes de Dauphiné , & l'un des Honoraires de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres ) en avoit donné dès l'année 1711. un Essai sous le titre de *Mémoires pour servir*

Fevrier 1729.

213

2<sup>e</sup> l'*Histoire de Dauphiné*, &c. imprimé à Paris, chez de Bars, & qui composoit déjà un *in folio* de 681. pages. Ce Volume, plein de recherches curieuses & nouvelles sur la matiere qui en faisoit l'objet, fut reçu dès lors avec applaudissement de la part des connoisseurs, qui sentoient combien l'Auteur étoit exercé dans ce genre de Litterature, & combien il étoit à portée de répandre par ce moyen, sur l'Histoire de sa Province, des lumieres capables d'en dissiper l'incertitude & l'obscurité. On avoit donc dès ce tems-là, conçu de grandes esperances sur les suites de ce premier Ouvrage, qui sembloit en promettre un autre plus complet : & c'est précisément ce que l'on trouve dans celui ci, où l'Auteur embrasse un bien plus grand nombre de faits Historiques, & qu'il enrichit d'une abondante moisson de nouveaux Titres, qui sont autant de preuves justificatives de ces mêmes faits. De tels secours deviennent sans doute la meilleure

sauf-garde que puisse avoir un Historien, en le mettant à couvert des reproches auxquels ne s'exposent que trop souvent les Ecrivains de ce genre par leurs conjectures hazardées, & par le peu de soin qu'ils ont de se garantir de l'erreur. Ce sont deux écueils contre lesquels M. de Valbonnays s'est également précautionné, puisqu'il n'avance rien dans cette Histoire dont il ne produise aussitôt la preuve. Il seroit à souhaiter, & pour l'honneur de la République des Lettres en général, & pour l'utilité particulière du Royaume, que chaque Province eût un Historien aussi exact & aussi laborieux que celui du Dauphiné, & qui prît à tâche de nous fournir de semblables matériaux. Ce seroit le moyen le plus sûr de pouvoir enfin construire une excellente Histoire de France, à laquelle rien ne manqueroit, ni pour les détails possibles, ni pour l'authenticité.

L'Auteur dans sa Préface nous instruit des raisons qui l'ont engagé

à se renfermer ici dans l'Histoire des derniers Dauphins , & il nous expose la méthode qu'il s'y est prescrite. Cette partie de l'Histoire de Dauphiné qui regarde les Dauphins de la troisième Race , lui a paru non seulement la plus riche en événemens considérables , mais encore la mieux fournie en titres par lesquels on pouvoit justifier ces mêmes événemens. En effet Humbert second le dernier de ces Dauphins , s'attire une attention particulière & par la création du Conseil Delphinal , qui fut son Ouvrage , & par le transport de ses Etats à la Couronne de France. D'un autre côté Guignes son Prédecesseur se signala par divers exploits militaires , & par son alliance avec Philippe le Long Roy de France , dont il épousa la fille. A l'égard des titres , ils sont si nombreux qu'ils remplissent tout le second Volume & une partie du premier.

Quant à l'ordre qu'a suivi M. de Valbonnays par rapport aux divers

morceaux qui composent cette Histoire, il a crû devoir commencer par une instruction generale sur la forme du Gouvernement de Dauphiné sous les Dauphins, laquelle offrît d'abord le plan & la matiere de l'Ouvrage; & c'est ce qu'il execute dans quatre Discours préliminaires, où il a rassemblé tout ce qui concerne la Justice, la Guerre, les Finances & les diverses sortes d'Officiers établis dans les terres des Seigneurs pour les fonctions de la Justice ou pour la recette de leurs droits. Ces discours qui ont tous leurs preuves imprimées à leur suite, sont précédés d'un autre, où l'on recherche l'origine des Dauphins, & qui est accompagné d'une Table Généalogique de ces Princes, sur laquelle l'Auteur fait diverses Observations importantes, dans un Avertissement particulier qu'il y a joint. Il n'oublie pas de faire honneur de la plûpart des Titres dont il a sçû tirer, à bon parti pour son Histoire, à quelques personnes employées dans

les affaires publiques, qui ont pris soin de recueillir ces sortes de monumens: tels sont *Humbert Pilati & Guignes Frumenti*, qui les ont inserez dans des Registres publics, & qui les faisant ainsi passer jusqu'à nous, ont illustré leurs noms par cette heureuse précaution.

Ce sont les trésors où a principalement puisé M. de Valbonnays pour cette partie de l'Histoire de Dauphiné à l'éclaircissement de laquelle il s'est attaché par préférence, dans la vûe de faire connoître surtout, à qui cette Province doit l'établissement des Compagnies de Justice & de Finances, qui rendit la Jurisdiction de son Souverain supérieure, à celle des Seigneurs du Pays. Mais comme il n'est pas possible que l'Auteur en consultant cette foule de Titres MSS. pour son dessein capital n'en ait rencontré, chemin faisant, quantité qui peuvent servir à débrouiller l'Histoire encore obscure des Dauphins de la première & de la seconde Race; on a tout lieu.



d'espérer que de tels matériaux ne demeureront pas inutiles en de si bonnes mains, & qu'on en verra naître bien-tôt quelque Volume nouveau, qui joint à ceux-ci, ne laissera plus rien à désirer sur l'Histoire entière de Dauphiné.

On trouve à la tête de cet Ouvrage une Carte Géographique dressée par le célèbre M. *Delisle*, & qui met sous nos yeux cette Province telle que nous la font connoître les Titres de cette Histoire, soit par rapport à sa division en diverses Contrées, auxquelles on a conservé les noms qu'elles portaient alors, soit par rapport à la situation & à la dénomination de chaque lieu désigné dans ces mêmes Titres. Cette Carte est suivie d'une Notice exacte de tous les endroits qui y sont nommez, à côté desquels se lisent leurs noms vulgaires.

Comme nous ne pourrions, dans un seul Extrait, rendre un compte détaillé de ces deux Volumes, sans passer nos bornes ordinaires; nous

nous contenterons de donner ici une idee de ce que renferment de plus interessant les cinq Discours préliminaires; & nous renverrons à un autre Journal l'Histoire des quatre Dauphins, qui fait comme une seconde partie du premier Tome.

I. Dans le premier Discours où, M. de Valbonnays recherche l'origine des Dauphins, on apprend d'abord que le Pays qu'on nomme aujourd'hui le Dauphiné, étoit habité en partie par les Allobroges, avant que de passer sous la domination Romaine; qu'ensuite il fut assujetti aux anciens Rois de Bourgogne, puis aux Rois de France de la premiere & de la seconde Race, & qu'il a toujours fait une Province de ce Royaume, jusqu'aux enfans de Louis le Debonnaire, qui partagerent entr'eux la succession de ce Prince. Les troubles & les revolutions qui suivirent ce partage donnerent successivement differens maîtres au Dauphiné, depuis l'an-

520 *Journal des Sçavans* ;  
née 855. jusqu'à l'année 869. que  
Charles le Chauve en confia le  
gouvernement au Comte Boson.  
Celui-ci trouvant l'occasion favora-  
ble dix ans après , se fit élire Roy  
des Provinces dont il n'avoit été  
jusqu'alors que Gouverneur , &  
mourut en 887. En 890. Louis fils  
de Boson fut déclaré Roy comme  
l'avoit été son pere : mais après une  
expédition malheureuse qu'il fit en  
Italie contre Berenger , & d'où il  
revint aveugle par la cruauté de son  
ennemi qui lui fit crever les yeux ; il  
se déchargea en partie des soins du  
gouvernement sur le Comte Hu-  
gues son allié ; qui profitant habile-  
ment de la conjoncture , usurpa  
toute l'autorité , & devint après la  
mort de Louis , maître des Etats de  
celui-ci. Quelque tems après , par  
un Traité conclu avec Rodolphe  
son Competiteur & Roy de la  
Bourgogne Transjurane , il lui céda  
en échange de l'Italie tout ce qu'il  
possédoit au-deçà des Alpes ; en  
conséquence de quoi Rodolphe ac-  
quit

quit le Dauphiné & la Provence , qui avec d'autres Pays moins considerables , formerent un nouveau Royaume de Bourgogne , d'Arles & de Vienne. Son fils & son petit fils en jouirent jusqu'à l'an 1032. que ce dernier , faute d'héritiers , laissa ses Etats à l'Empereur Conrad le Salique , lequel n'en devint jamais paisible possesseur , & dont l'éloignement fut cause que quelques Seigneurs s'y rendirent Souverains , du nombre desquels fut *Guigues le vieux* , Comte d'Albon , que l'Auteur regarde comme la tige des Dauphins de Viennois.

Survant le temoignage formel de S. Hugues Evêque de Grenoble , ce *Guigues* fut le premier qui posseda quelques terres aux environs de cette Ville-là , vers l'an 1040. ce qui doit fixer à ce même tems l'origine de la Principauté formée des lors dans cette partie de Dauphiné connue sous le nom du *Graisivaudan*. Ce Prince eut pour fils & pour successeur *Guigues le Gras* , & celui-ci.

un 3<sup>e</sup> *Guigues*, auquel succeda un 4<sup>e</sup> surnommé *Dalphins*, *Dauphin*, dans un Acte passé entre lui & *Hugues* second, Evêque de Grenoble, vers 1104. Ce qui montre, selon quelques uns, qu'il est inutile d'aller chercher l'origine de cette dénomination dans les Voyages d'Outremer, où l'on supposeroit que les Comtes d'Albon auroient porté sur leur Ecu la figure d'un Dauphin, qui seroit ensuite devenu pour eux un nom de dignité. C'est à quoi l'on voit d'autant moins d'apparence, que les Dauphins des deux premières Races, à l'exception du dernier, n'ont jamais pris la figure de ce Poisson pour leurs Armes. L'Auteur trouve plus de vraisemblance à croire que le surnom de Dauphin que porta le premier *Guigues* IV. du nom, plut assez à ses Successeurs, pour les engager à s'en faire un titre qu'ils ont toujours porté. *Guigues* Dauphin fut pere de *Guigues* V. qui ne laissa qu'une fille *Beatrix*, en la personne de laquelle finit la pre-

miere Race des Dauphins , fut nommez les Comtes d'Albon. Cette Princesse épousa en secondes nocces Hugues de Bourgogne , issu de Robert Duc de Bourgogne & fils d'Henry I. Roy de France ; & cet Hugues devint par cette alliance , Souverain de Dauphiné , & tige de la seconde Race des Dauphins. L'Auteur parcourt en peu de mots les Successeurs de ce Prince au nombre de trois , marquant les acquisitions dont ils grossirent leur Souveraineté ; ce qui le conduit au mariage d'Anne fille du Dauphin Jean I. avec Humbert Baron de la Tour du Pin , & premier Dauphin de la troisième & derniere Race.

II. L'Auteur , dans son Discours sur la maniere dont la Justice étoit administrée dans les Etats du Dauphin , observe , en premier lieu , que toute Seigneurie ou Fief donnoit quelque Jurisdiction à celui qui le possédoit : mais que le Fief simple n'en attribuoit d'autre , que le droit de connoître des différens excitez à



l'occasion des fonds qui en re-  
voient ; enforte pourtant que  
droit assez limité n'empêchoit  
que tous les hommes liges du Da-  
phin ne voulant pas se soumettre  
aux jugemens rendus par d'autres  
Seigneurs, ne pussent en appeler  
la Cour de ce Prince. A l'égard des  
Seigneurs Haut-Justiciers, on sçait  
qu'ils rendoient la justice en dernier  
ressort, jusqu'à ce que par l'établisse-  
ment du Conseil il se forma un nou-  
veau degré de Jurisdiction en fa-  
veur des Dauphins. Pour ce qui est  
de la forme des Jugemens, quel-  
ques-uns de ces Seigneurs rendoient  
la justice en personne, & les Da-  
phins eux-mêmes en ont donné  
l'exemple, aussi-bien que nos Rois.  
Ces mêmes Seigneurs établissoient  
des Juges pour rendre la justice en  
leur nom ; & ces Juges recevoient  
différentes dénominations, suivant le  
Pays ou la qualité des Seigneurs.  
L'Auteur en produit des preuves.  
En certaines occasions les Seigneurs  
nommoient des Juges entr'eux.



& leurs Vassaux.

L'Auteur met au rang des Officiers de Justice celui qu'établirent quelques Seigneurs, sous le nom de *Gardier*, pour la conservation de leurs droits, & pour tenir sous sa garde leurs fonds, leurs forests, leurs maisons, & quelquefois à titre de Fief. Cet Officier avoit quelque Jurisdiction dans des causes peu importantes: mais sa principale fonction étoit d'assister aux Plaidz ou Assises, tenues par ceux qui possédoient les Fiefs les plus considérables, & qu'on appelloit *Pairs de Cour*. Ces Assises se tenoient deux fois l'année, & l'usage s'en est maintenu jusqu'à la fin du 13<sup>e</sup> siècle. L'Auteur conjecture que les Gardes & Sauve-Gardes, dont on trouve tant d'exemples sous la dernière Race des Dauphins, doivent leur origine à ces anciens Officiers. Les Dauphins s'en attribuerent les droits sous prétexte d'accorder leur protection à ceux qui pour se garantir de l'oppression des Seigneurs,

226 *Journal des Sçavans* ,  
avoient recours au Souverain. Cette  
protection étoit presque toujours  
achetée par quelques redevances,  
que leur imposoit le Dauphin.  
Rien , observe l'Auteur , n'étoit  
plus injuste & plus abusif que ces  
Sauve-gardes introduites par la seule  
l'ambition du Prince , pour étendre  
sa Jurisdiction aux dépens des  
Seigneurs; & c'est de quoi ceux  
ont quelquefois tâché de se redimer.  
L'Ordonnance de Humbert II. mit  
un frein à cet abus , toutes les Sauve-  
gardes accordées depuis dix ans dans  
les terres des Seigneurs , ayant été  
déclarées nulles , avec promesse de  
n'en plus accorder à l'avenir.

Il n'étoit pas difficile à ces divers  
Officiers de Justice de décider les  
affaires traitées devant eux ; puisque  
tous les cas étoient reglez par les  
Statuts des lieux mêmes. Ces Statuts  
ou ces Loix particulières sembloient  
émantées en quelque sorte des mœurs  
& de la police des anciens Bourgui-  
gnons , autrefois maîtres du Pays.  
Les Seigneurs sous le titre spécieux

de franchises qu'ils donnoient à ces Reglemens, mettoient leurs sujets à contribution, & leur vendoient cherement l'impunité. On sçavoit à quoi s'en tenir pour chaque crime, dont le rachapt étoit taxé par ces Franchises. L'adultere, par exemple, étoit à cent sols pour l'un & l'autre des coupables. Les criminels, faute de pouvoir subir la taxe, étoient condamnez à divers supplices spécifiés ici par l'Auteur. Les adulteres dans le lieu de Moirans, étoient condamnez à courir nuds, suivant les libertez accordées aux Habitans en 1164. en ces termes : *Qui in adulterio deprehensus fuerit, nudus per villam ducetur, aut 60. solidos ad plus prestabit : c'est-à-dire : Quiconque sera surpris en adultere, sera conduit nud par la Ville, ou payera 60. sols au plus.* L'Auteur recherche ensuite ce qui concernoit la forme des executions, les amendes, les frais de Justice, sur quoi il fait différentes observations qu'on peut voir.

Il vient après cela au Juge des appellations établies par les Dauphins pour décider en dernier ressort les affaires jugées par les Officiers des Seigneurs Vassaux. Mais ils étoient peu à peu cette supériorité de ressort sur la plupart des autres Seigneurs, qui jusques là se regardoient comme indépendans. C'est par ce moyen (continue-t-il) que ces Princes devinrent les Seigneurs dominans ou Souverains de presque toutes les terres de la Province. Cela l'engage à rechercher plus particulièrement en quoi consistoit la Jurisdiction des Dauphins, qui leur étoit commune avec d'autres Seigneurs, ou dont ils jouïssent seuls par rapport à leur Domaine. C'est à ce sujet qu'il examine à quoi se réduisoit la Justice des terres que ces Princes partageoient avec les Evêques; quelles étoient les fonctions de leurs Châtelains & de leurs Juges - Mages créés au nombre de sept, pour autant de Bailliages. Chacun de ces Juges étoit obligé de  
tenir

tenir les Assises une fois l'année dans tous les lieux de sa Jurisdiction, & c'étoit là qu'ils rendoient leurs Sentences dont l'Auteur nous donne ici la formule conçûe en des termes assez remarquables. Tous ces Sièges de Justice avoient leur Sceau & leur Greffier. Mais le plus considerable de ces Tribunaux étoit celui du Juge des appellations de tout le Dauphiné ; dont la Jurisdiction s'étendit insensiblement sur tous les Juges des Seigneurs, & qui devoit faire sa residence à Grenoble.

Entre plusieurs créations d'Offices de Judicature faites par Humbert, celui de Grand-Maître ou Sénéchal de sa Maison tenoit le premier rang & l'Auteur nous en apprend les fonctions. Mais nul établissement n'a fait tant d'honneur à ce Prince eu égard à l'utilité publique, que celui du Conseil Delphinal, pour rendre souverainement la justice, & fort différent du Conseil qu'avoient eu ses prédécesseurs pour leurs propres affaires. M. de Valbonnaysdittin-

gue de ce Conseil une autre Assemblée instituée en 1336. sous le nom de Grand - Conseil d'Etat,, que quelques uns ont confondu mal-à-propos avec le Conseil Delphinal. Notre Auteur croit être beaucoup mieux fondé à fixer l'institution de celui-ci à l'année 1337. Humbert le transféra trois ans après de S. Marcellin à Grenoble pour y résider à perpétuité. Le nombre des Officiers qui composoient ce Conseil Souverain fut réglé d'abord à sept, puis réduit à cinq, avant le départ du Dauphin pour son voyage d'Outremer. Il y admit dans la suite *les Maîtres Rationaux*, devant qui on rendoit compte des Finances du Prince, & les Trésoriers qui faisoient leur recette dans la même Ville. Il fit ses conventions avec l'Evêque de Grenoble, qui se plaignoit de l'anéantissement total de sa Jurisdiction causé par l'établissement des quatre Cours du Dauphin dans sa Ville Capitale. M. de Valbonnays termine ce Discours par

cette reflexion , que malgré le contre-coup sensible que la Jurisdiction des Seigneurs reçut de la Cour Delphinale , il en resulta cet avantage pour tout le Dauphiné , que se trouvant par là sous l'autorité d'une même Loi , ce fut pour cet Etat un refuge assuré contre l'injustice & l'oppression. En un mot ( continue-t-il ) tout rentra dans l'ordre & dans la regle , & le pouvoir exorbitant des Seigneurs fut réduit à des bornes légitimes.

- III. Comme nous nous sommes un peu étendus sur le discours concernant la Justice des Dauphins , nous serons contraints , pour abréger , de passer plus légèrement sur les trois discours qui suivent , quoique remplis de circonstances curieuses , & d'observations singulieres qui font honneur à la grande Litterature Historique du savant Auteur. Dans son discours sur la Guerre , il observe d'abord que la forme de lever des Troupes & de les assembler , & la maniere de les faire subsister , étoit à



peu près la même pour les Dauphins & pour les Seigneurs particuliers. Ils prétendoient avoir également le droit de déclarer la Guerre en leur nom & de venger leurs propres querelles. Leurs Troupes étoient composées de leurs Vassaux, qui étoient obligés de les suivre lorsqu'ils étoient convoqués & de se trouver au rendez-vous, le jour marqué. Ceux qui étoient tenus de servir en personne, se rangeoient sous la Bannière de leur Seigneur. Les autres y envoioient le nombre d'hommes qu'ils devoient fournir pour leur contingent. Tout étoit régi par ce qu'on appelloit les *Rec maniffestes*, qui marquoient le temps qu'on devoit être en campagne, & jusqu'où l'on devoit aller.

L'Auteur nous parle après cela de la convocation des Vassaux & des Milices, des distinctions établies entre les Nobles ou Francs & les Roturiers; du temps & de la forme du service, des provisions pour les Troupes, des Commissaires nommez pour la distribution des vivres; de la paye

des Soldats & des pièces qui composoient leur Armure; du dédommagement pour les pertes qui se faisoient dans le Service ; de la rançon des Prisonniers; des Vassaux des Evêques, contraints à suivre les Dauphins dans leurs expéditions ; des amendes encouruës faute de se trouver au rendez-vous , & des abus commis à ce sujet ; du commandement militaire & des Officiers d'Armée , dont le premier étoit le Maréchal de Dauphiné , qui pour ses fonctions ressembloit assez aux Maréchaux de France ; de ceux qui étoient employés sous ses ordres ; des Charges attribuées hereditairement à des Maisons particulieres , telles que celle de Capitaine general , de grand Maître des Machines , &c.

De là l'Auteur passe à ce qui concernoit la Guerre défensive , ou la défense des Villes & des Châteaux , surquoi il nous entretient de l'obligation où étoit le Vassal de garder les Châteaux de son Seigneur , & à cette occasion il nous explique en

quoi consistoit le droit de guet ou garde, & la différence qu'il y avoit entre les deux sortes de Gardes appelées dans la basse Latinité *Gayra* & *Escha'gayra*, *Guet* & *Eschauguer* : & il fait mention de certains Vassaux, qui par leurs *reconnoissances* étoient tenus aux réparations des Châteaux, & il observe que de là tiroit son origine le droit de *Vintain* ou du vingtième des fruits destiné à ces réparations. Il parle aussi de la Garde ou Garnison appelée, *Stabilita*, & de l'usage de ce terme dans les anciens Titres. Nous ne pouvons suivre l'Auteur dans tous les détails où il entre sur chacun de ces faits, & nous nous bornons à piquer la curiosité du Lecteur par leur simple indication.

IV. Les Finances ou les revenus des Dauphins consistoient en fonds de terre, en droits ou redevances & en impositions sur leurs Sujets. Les droits que ces Princes levoient dans leurs Etats étoient de trois sortes : il y en avoit sur les personnes, sur les

terres & sur les fruits.

Les droits sur les personnes comprenoient l'ancienne Taille, qui conservoit encore quelques vestiges de la servitude. Le Seigneur pouvoit suivre ses Sujets taillables, même hors de sa terre. Ils ressembloient encore aux anciens Esclaves, en ce que le Seigneur pouvoit les vendre eux & toute leur posterité : & l'Auteur donne quelques exemples de ces hommes Liges tenus en fief d'un autre Seigneur par celui à qui ils appartenoient en propre. Cette Taille se levoit suivant la volonté & les besoins du Seigneur en gardant toutefois la modération requise ; d'où elle a pris le nom de Taille à miséricorde. On ne doit pas la confondre avec la *Taille pour cas Imperiaux*, qui n'avoit rien d'odieux ni de servile, & qui se levoit sur tous les Vassaux de quelque condition qu'ils fussent. Humbert I I. dans son Statut Delphinal, ne conserva que cette Taille, qui a subsisté long-temps après lui, telle qu'il l'avoit exigée. Il y avoit

encore une autre sorte de Taille ; appelée *Contale* ou generale , & dont l'Auteur explique la nature. Il parle après cela de plusieurs autres charges personnelles qui faisoient partie des revenus du Dauphin & des Seigneurs. Tels étoient le droit de *Garde* , celui de *Guet* , celui de *Vintain* , dont on a déjà fait mention. Telles étoient les *Sauvegardes* , converties en droits utiles, les *amendes* & les *compositions* pour crimes ; lesquelles . n'avoient pas lieu dans certains cas , où le Criminel étoit à la merci du Seigneur , par exemple dans le cas du meurtre. L'Auteur s'arrête ensuite sur le droit des *Peages* , dont il recherche l'origine & dont il parcourt les cinq classes différentes. Cela le conduit à l'examen de la *Gabelle* ou du droit sur le Sel. Un autre droit sur les personnes étoit le tribut moyennant lequel les Juifs ou Lombards étoient tolerez & même protegez par les Dauphins. On peut voir dans l'Auteur à quelles conditions.

Quant aux redevances sur les fonds, & dont les plus considerables étoient le *Cens*, le *Plait*, & les *Lods*, il renvoye sur ces points au Livre intitulé *de l'usage des Fiefs*, par *Salvaing de Boissieu*. Outre cela les Dauphins s'attribuoient dans leurs terres la propriété des *Mines* & ne permettoient d'y travailler qu'à certaines conditions. Il y avoit une Mine d'argent & plusieurs Mines de fer. La fabrique des *Monnoyes* leur étoit aussi d'un profit considerable ; le droit de battre monnoye leur avoit été accordé par les Empereurs dès l'an 1155. & l'on trouve des Hôtels de Monnoye en divers lieux de leurs Etats. Mais ce droit de *Seigneuria-*ge a varié suivant les tems & le prix des matieres.

L'Auteur vient enfin aux fruits ; troisième source des revenus publics ; & il met dans ce rang le droit de la *Vingtième* réduite en grains, celui des *Tasches* ou *Tasques*, celui de *Quarton*, le *Bandein*, & divers autres menus droits

238 *Journal des Sçavans*,  
concernant le débit de cette boi-  
son , & sur lesquels il faut consulter  
l'Auteur, qui discute encore plus par-  
ticulièrement ce qui regarde le droit  
de *Leyde* ou de *Lesde* , qui étoit ce-  
lui qu'avoit le Seigneur sur tout ce  
qu'on vendoit dans sa Terre.

M. de Valbonnays termine ce  
Discours par le dénombrement des  
Officiers comptables , parmi les-  
quels avoient la principale autorité  
les *Maîtres Rationaux* ou Auditeurs  
des Comptes , établis dès l'an 1310.  
L'Auteur nous fait connoître leurs  
fonctions ainsi que celles des Tréso-  
riers dont il parle plus au long dans  
l'Etat qu'il donne ailleurs de la  
Maison du Dauphin.

V. Dans le dernier Discours il  
s'agit des différentes sortes d'Offi-  
ciers établis dans les Terres des Sei-  
gneurs pour les fonctions de la Ju-  
stice ou pour la recette de leurs  
droits. L'Auteur en compte jusqu'à  
treize , sçavoir , le *Sénéchal* , le  
*Baillif* , le *Châtelain* , le *Courier* , le  
*Célérier* , le *Mistral* , le *Bayle* , le



r, le *Prevost*, le *Clavaire*, le *lataire*, le *Bannier*, & le *sier*, qui ont chacun leur *Chapart*.

Sénéchal, *Senescallus* ou *Ses-*, étoit dans son origine le 1-Maître de la Maison chez *inces*, ou le Maître d'Hôtel *les autres Seigneurs*. Il y en *un pour le Dauphin & un la Dauphine*. Les Dauphins *troisième Race* ( observe *ur* ) ajoûtoient à leurs titres d'Arch-Sénéchal des Royau-*de Vienne & d'Arles*, non *ns de celui de Sénéchal des es Royaumes accordez à leurs res par les Empereurs*. Quant *énéchaux* considerez comme *ers de Justice*, ceux qu'on *présent dans le Dauphiné* sont *rage de Louis XI. qui forma fices sur le modele de ceux de e. Mais pour le tems des an-Dauphins*, l'Auteur ne trouve *leurs Etats que la seule Séné-Téc de Vizile*. Il observe enco-

240 *Journal des Sçavans*  
re qu'il y avoit un Officier d'  
sous le titre de Sénéchal , qui  
soit la Justice au nom de  
que.

Le Baillif , *Ballivus* & *Ballivus*  
étoit l'Officier principal d'une  
taine étendue de Pays appelée  
*liage*. Le Dauphin en avoit ses  
ses Etats. Les fonctions de ces  
ges possédées par la Noblesse ,  
d'assembler les Milices du R.  
& de les commander en Cam.  
Ils faisoient publier & exécuter  
ordres du Prince qui les leur  
soit ; & ils pouvoient quelque  
disposer des fonds appartenans  
Domaine du Prince , &c. A  
( dit l'Auteur ) peut-on  
qu'ils eussent dans les premiers  
une Jurisdiction contentieuse  
il reste peu d'Actes judiciaires  
ciens.

Le Châtelain , *Castellanus*  
le principal Officier d'une Châ  
nie , *Castellania* , *Chaallan* &  
*lania* , & plusieurs de ces  
étoient comprises dans chaque

liage. Les fonctions du Châtelain se réduisoient à garder le Château qui lui étoit confié , à le pourvoir de munitions de guerre & de bouche , à y entretenir le nombre d'hommes réglé par le Seigneur ou son Baillif , à y faire sa résidence , à y commander sous les ordres de celui-ci , &c.

Le Courrier , *Correarius* ou *Contrarius* , étoit le Procureur ou l'Intendant d'un Evêque , d'un Abbé , d'un Prieur ou d'une Communauté Ecclesiastique. Celui de l'Evêque de Grenoble avoit la prérogative de pouvoir convoquer l'arrière-ban & les Milices , & de faire mettre sous les armes les Habitans de la Ville au nom du Prélat.

Le Cellerier , *Cellarius* , *Cellerarius* , qui est proprement celui qui a soin des provisions de bouche , ne se mêloit originairement que de recueillir les grains du Seigneur , & de les serrer dans les Greniers ; de prendre soin des vendanges , de débiter le vin qui en provenoit , &c.

On observe ici qu'il étoit indépendant du Châtelain, & que dans le Viennois on trouve un Officier sous le titre de Grand-Celerier.

Le Mistral, *Mistralis*, *Ministerialis*, n'a jamais eu en Dauphiné, comme il en avoit ailleurs, de fonction judiciaire, à l'exception de celui de l'Archevêque, & de celui des Comtes de Vienne. Le Mistral faisoit la recette des droits Seigneuriaux, tant fixes que casuels; il étoit quelquefois chargé de la culture des fonds, & de faire serrer les grains du Seigneur. Il étoit subordonné au Châtelain, & il devoit lui rendre compte de sa recette. Il pouvoit aussi en quelques rencontres faire executer les Mandemens de la Justice, & imposer des amendes, &c.

Le Bayle, *Bajuius*, *Bailius*, étoit un Officier dont les fonctions avoient beaucoup de rapport avec celles de Mistral, & de Celerier. On peut voir sur ce point les Remarques de l'Auteur.

Le Véhier, *Vicarins*, *Veherins*,

*Veerus* , étoit l'Officier qu'on appelle ailleurs *Vignier* , qui étoit regardé comme le Lieutenant du Seigneur , au nom duquel peut-être il rendoit la justice. Il y avoit des *Ve-hiers* Ecclesiastiques ; il y en avoit de Laïcs. Les premiers nommoient les Juges & d'autres Officiers dans les Villes. Les derniers étoient préposés par le Seigneur à la recette des deniers provenans de sa Justice. Il faut consulter l'Auteur sur plusieurs détails , concernant les différentes *Veberies* du Dauphiné.

Le Prevôt , *Prepositus* , qui en France étoit un Juge Subalterne , dont les appellations ressortissoient au Baillif ou au Sénéchal , n'étoit gueres connu en Dauphiné. On y en trouve peu de ce nom , excepté dans la Baronnie de la Tour , & dans quelques Terres de sa dépendance.

Le Clavaire , *Clavarius* ou *Ciaverius* , étoit celui qui avoit les clefs d'une Ville. Ce nom a été donné au Garde des Registres de la Chambre

244 *Journal des Sçavans*,  
des Comptes , & à des Receveurs  
particuliers. Ce titre se trouve quel-  
quefois joint à celui de Châtelain  
de Clerier , &c.

Le Mandataire , *Mandatarius*,  
*Mandaerius* , *Manderius* , Offic  
dont les fonctions ne sont qu'im-  
parfaitement connues , ne laisse pas  
de remplir son article à la faveur  
des recherches de l'Auteur , & de  
faire naître des conjectures vraie-  
semblables.

Le Bannier , *Bannerius* , étoit ce-  
lui qui avoit la garde des mois-  
sons , des vignes & autres fruits  
prêts à cueillir , & qui étoit tenu de  
dénoncer au Châtelain ceux qu'il  
avoit pris sur le fait.

A cette fonction étoit ordinaire-  
ment jointe celle de Sergent , expri-  
mée par le nom de Maynier , *May-  
gnarius* , *Maierius* , *Maynerius* ,  
terme qui signifie un Domestique ,  
& plus communément celui d'un  
Ecclesiastique, tel qu'un Bedeau.

Nous ne faisons qu'effleurer tous  
ces articles , sur lesquels nous ren-  
voyons

oyons au Livre même , où ils sont  
scutez avec toute l'exaétitude ,  
ute la netteté & toute la précision  
ie l'on peut souhaiter , & que  
on admire dans tout l'Ouvrage.

**A VIE DE S. FRANÇOIS,**  
*Instituteur de l'Ordre des Freres  
Mineurs , de celui de Sainte Clai-  
re , & du Tiers Ordre de la Pénit-  
tence. Avec l'Histoire particu-  
liere des Stigmates , des éclaircis-  
semens sur l'Indulgence de la Por-  
tiuncule , des Reflexions & des  
Notes , & une Preface sur le  
Merveilleux de la Vie des Saints,  
dédiée à la Reine : par le P. Can-  
dide Chalippe , Recollet. A Paris ,  
chez Pierre Prault , à l'entrée du  
Quay de Gevres , au Paradis  
1728. vol. in-4°. pp. 710.*

COMME la Vie de saint Fran-  
çois renferme beaucoup de  
oscs merveilleuses , & qu'il se  
uve des personnes prévenuees  
ntre le merveilleux de la Vie des  
*Fevrier.* X



246 *Journal des Sçavans,*  
Saints , le P. Candide s'applique  
d'abord à faire voir que cette pré-  
vention est déraisonnable & dange-  
reuse. Il combat par des raisons  
solides les incrédules qui rejettent  
comme fabuleux tout ce qui tient  
du surnaturel , & ces Critiques or-  
trez qui réduisent le surnaturel  
presque à rien par les regles abstraites  
qu'ils établissent pour en porter ju-  
gement.

Sur ce qu'on objecte que le peu-  
ple est crédule , qu'il aime les mer-  
veilles , & qu'on ne doit pas l'expo-  
ser à croire le mensonge , l'Auteur  
répond que la crédulité est beau-  
coup moins dangereuse que l'incréd-  
ulité , qu'on remédie à l'une plus  
facilement qu'à l'autre : que celle-ci  
réduite à de justes bornes devient  
fort utile , & que celle-ci au con-  
traire ne produit que du mal. Le  
Fontaine a dit que l'amour du mer-  
veilleux étoit l'ancienne maladie  
des hommes ; mais il seroit plus  
juste , remarque le P. Candide , de  
dire que cet amour est un reste de

leur grandeur originale , & que les hommes étant faits pour contempler les merveilles de la Divinité , ils se portent comme par un mouvement d'instinct à tout ce qui leur semble porter les traces de ces merveilles. Le penchant au merveilleux ne devient maladie que lorsqu'il fait admettre des choses absurdes ou sans fondement ; le penchant opposé qui vient d'un esprit appesanti par le peché est une plus grande maladie & peut avoir de très-pernicieuses suites dans une Religion , qui est par elle-même toute merveilleuse. Le merveilleux, observe le P. Candide , déplaît à une infinité de gens dans les Histoires pieuses , où il est bien prouvé , & ils en veulent dans les Pièces de Theatre , où ce n'est que fiction. Cette difference , dit-il , déshonore les Chrétiens. Quant au mensonge , il demande si l'on court risque d'en admettre en croyant le merveilleux de la Vie des Saints , où l'on ne trouve rien qui n'édifie , rien qui ne

248 *Journal des Sçavans ;*  
*soit digne de foi , ou qu'au moins on*  
*ne puisse croire prudemment.* C'en  
est assez , selon S. Augustin , pour  
ne pas tomber dans une crédulité  
dangereuse. Quand on ne croit que  
les miracles reconnus depuis long-  
tems dans l'Eglise , ou approuvez  
depuis peu par les Puissances légiti-  
mes , » il n'y a rien à craindre , dit  
» l'Auteur , mais les Catholiques  
» doivent toujours être en garde  
» contre ceux que les Novateurs  
» publient avoir été faits par des  
» gens de leur Secte , & dont ils se  
» servent pour établir leur perni-  
» cieuse Doctrine.

A ce sujet le P. Candide rapporte  
un miracle que quelques gens pré-  
tendent avoir été depuis peu obtenu  
de Dieu à Amsterdam pour soutenir  
le prétendu Archevêque d'Utrecht,  
sur quoi il cite quantité de faits  
justifiés par des Actes publics, d'où  
il infere que selon les principes de  
la Religion , ce miracle ne sçauroit  
être vrai , non plus que quelques  
autres répandus en divers endroits

par des bruits populaires.

Les propres Compagnons du Saint , personnages d'une sainteté reconnüe , lesquels vivoient avec lui , & avoient sa confiance , sont les Ecrivains de sa Vie. Leurs Légendes manuscrites subsistent encore , elles se conservent en France & en Italie. S. Bonaventure s'en est servi pour composer les siennes , outre qu'il a vû & consulté quelques-uns des Compagnons. Vadingue celebre Annaliste de l'Ordre a tout recueilli. C'étoit , dit l'Auteur , un des plus sçavans hommes de son tems , que tous les autres Sçavans ont comblé de loiianges , non seulement à cause de sa profonde érudition , mais encore parce qu'il aimoit ardemment la verité.

On trouve à la fin de la Préface des réponses à ceux qui voudroient que dans les Vies des Saints on ne proposât que des exemples à imiter , sans parler du merveilleux ; & à ceux qui s'imaginent que les vertus de saint François sont trop éminen-

250 *Journal des Sçavans*,  
tes pour pouvoit servir de modèle.

Le Pere Candide entre ensuite en matiere, il divise son Ouvrage en cinq Livres, & il n'y omet rien de ce qui appartient au sujet. Il rapporte, selon l'Ordre Chronologique, les actions, les paroles & les instructions du Saint. L'establissement de ses trois Instituts, & generalement tous les faits considerables qui s'y trouvent liez depuis sa conversion jusqu'à sa mort. Ce qui n'a point d'époque particuliere, ou qui demande quelque discussion, & a besoin d'être defendu contre la critique, est renvoyé au cinquieme Livre, entre la mort & la canonisation du Saint, apres quoi on voit, 1°. Ce qu'on peut penser de l'état present du Corps de saint François que quelques-uns croient être encore dans son entier, & les yeux ouverts, & quelques autres être en cendre & en os. 2°. Ce qui concerne l'état present de ces trois Ordres. Quant au premier article, nous

croyons pouvoir dire que le Pere Candide, qui sur ce sujet, se trouve placé entre les Critiques & son Ordre, sçait se tirer d'embarras fort habilement. Pour ce qui est du second, nous remarquerons que dans l'exposition de l'état present des trois Ordres, il parle avec beaucoup de menagement des Ordres reformez.

L'Ouvrage est écrit d'un stile naturel & grave, les faits extraordinaires s'y trouvent autorisez par des traits de l'Ecriture sainte & de l'Histoire Ecclesiastique, & accompagnez de plusieurs passages choisis, tirez des Peres de l'Eglise. L'Auteur y mêle quantité de reflexions instructives, principalement dans le dernier Livre, mais elles n'interrompent point le fil de la narration, & les sujets qui les font naître sont très-intéressans.

On lira avec plaisir & avec fruit ce qu'il dit sur la fameuse Lettre où saint François exhorte ses Freres à ne celebrer qu'une Messe dans leurs

Couvens. Le Pere Candide observe que quelques Hérétiques & quelques Critiques ont abusé de cette Lettre , & en l'expliquant il ne l'employe pas moins à combattre ces Hérétiques & ces Critiques, qu'à instruire les Prêtres & les Fidèles sur la Messe & sur la Communion.

Les endroits où il parle des Croisades du voyage de saint François en Egypte , de l'entretien qu'il eût avec le Soudan , du Frere Elie , de l'amour de Dieu , des scrupules , de la prédestination , de l'Etude & de la Prédication , de la discretion & du gouvernement, tous ces endroits & beaucoup d'autres dont il seroit trop long de faire ici le détail , nous ont paru dignes d'une très grande attention.

Le Pere Candide donne du corps & de l'esprit de saint François , un portrait tiré des Auteurs qui ont écrit sa Vie , & de peur qu'on ne prenne mal le terme de *simplicité* dont il se sert en faisant le caractère.



de ce Saint, il fait voir en quel sens saint François étoit simple. Ce morceau nous a paru un des plus achevez de l'Ouvrage. L'Auteur finit par les éloges qui ont été donnez à saint François, & par quelques reflexions importantes sur l'utilité des Ordres Religieux.

Les Notes répandues dans ces cinq Livres, sont remplies de recherches sçavantes & curieuses.

Deux Dissertations particulieres, l'une sur les Stigmates de saint François, & l'autre sur l'indulgence de la Portiuncule font la clôture de l'Ouvrage. Le Pere Candide, dans son quatrième Livre, rapporte après saint Bonaventure, le fait suivant, que quelques Auteurs prétendent être arrivez la veille de l'Exaltation de la sainte Croix, & quelques autres, comme Vadingue, le jour même de cette fête.

François le Serviteur de J. C. étant en priere un matin, vit comme un Seraphin ayant six aîles éclatantes & toutes de feu, lequel descen-



doit vers lui du haut du Ciel , entre ses aîles parut la figure d'un homme crucifié. A la vûë de cet objet François fut extrêmement surpris. Une joye mêlée de tristesse se répandit dans son ame. La presence de J. C. qui se monroit à lui sous la figure d'un Seraphin lui caufoit un excès de plaisir , mais le spectacle de son crucifiement le pénétoit de douleur ; le Seigneur lui dit alors intérieurement que son dessein dans cette vision étoit de lui faire connoître que ce n'étoit point par le martyre de la chair , mais par l'embrasement de l'ame qu'il vouloit le transformer en lui. La vision disparaissant après cet entretien secret , laissa dans l'ame du saint homme une ardeur seraphique , & dans son corps une figure conforme à celle du Crucifix. Car aussi-tôt les marques des cloux commencerent à paroître dans ses mains & dans ses pieds, telles qu'il les avoit vûës dans l'image de l'homme crucifié. Ses mains & ses pieds parurent percez de cloux

lans le milieu. Les têtes des cloux rondes & noires étoient au - dedans des mains & au - dessus des pieds. Les pointes qui sortoient de l'autre côté se recourboient & surmontoient le reste de la chair d'où elles sortoient. Il avoit aussi au côté droit une playe rouge comme s'il eût été percé d'une lance, & souvent il en sortoit du sang qui trempoit sa Tunique. Voilà en abrégé , sur les Stigmates de saint François , le fait que raconte saint Bonaventure.

Comme ce fait est contesté par quelques Auteurs , le Pere Candide a mis à la fin de son Livre une Dissertation exprès pour le justifier. La méthode qu'il suit est de rapporter , selon l'ordre de la Chronologie , ce qui se trouve sur ce sujet dans l'Histoire Ecclesiastique , parce qu'il en résulte , dit-il , que c'est un fait averé.

Saint François , à ce que remarque le Pere Candide , reçut dans ses mains , dans ses pieds , dans son côté l'impression des playes de J. C.

256 *Journal des Sçavans*,  
l'an 1224. depuis ce tems-là jusqu'à  
l'année 1226. qui fut celle de sa  
mort, les playes qu'il portoit furent  
vûës & touchées de plusieurs per-  
sonnes. Après sa mort elles furent  
exposées aux yeux de toute la Ville,  
qui les toucha & les baïsa : c'est ce  
que l'Auteur de la Dissertation se  
propose de prouver par des témoins  
oculaires que leur nombre, leur di-  
gnité & leur probité doivent mettre  
au-dessus de tout soupçon. Il cite sur  
cela Luc de Tuy, le Pape Gregoire  
IX. le Pape Alexandre IV. saint Bo-  
naventure, les Papes Nicolas III. &  
Nicolas IV. Il rapporte ensuite plu-  
sieurs miracles averez, puis il alle-  
gue la fête des Stigmates instituée  
par Benoist XI. & confirmée par ses  
successeurs; l'ordre du saint Siège,  
pour représenter saint François avec  
des playes ouvertes; le respect des  
Papes, des Evêques & des Princes  
pour le Mont Alverne, à cause des  
Stigmates de saint François. Il exa-  
mine ce qui est dit de ces Stigmates  
dans les Vies des Saints de M. Bail-

let, dans le Dictionnaire de Morery, dans celui de Richelet, dans le Journal de Paris du mois de Mars de l'année 1725. dans l'Histoire de Mathieu Paris & de quelques autres Auteurs.

On voit à la fin de la Dissertation une Histoire abrégée de l'établissement des Religieux de saint François au saint Sépulchre & dans les autres saints lieux, & quelle est l'origine de la devotion au Cordon saint François.

Le motif qui a donné lieu à cette devotion est d'unir saint François qui portoit une corde autour de lui pour honorer Jesus - Christ lié de cordes dans sa Passion, & se souvenir qu'il devoit participer à ses souffrances. Cette devotion établie d'abord parmi le simple peuple, se répandit bien-tôt chez les Grands; on rapporte que vers l'an 1440. François Duc de Bretagne, pere de la Reine Anne, Epouse de Charles VIII. puis de Louis XII. Rois de France, mit par devotion autour.

258 *Journal des Sçavans*,  
de ses Armoiries le Cordon de saint  
François, & fit la devise de deux de  
ces Cordons à nœuds serrez, qui  
furent nommez Cordelières. En  
1470. Claude Montaigu, de la  
Maison des anciens Ducs de Bourgo-  
gne ayant été tué au combat de Bulli,  
Louise de la Tour d'Auvergne, sa  
veuve, prit pour devise une Corde-  
lière; la Reine Anne de Bretagne  
établit en France par un esprit de  
devotion l'usage de cet ornement:  
le Roy François I. fit aussi la devise  
de ce Cordon pour marquer sa  
devotion envers saint François; il  
changea même les Aiguillettes du  
Cordon de l'Ordre de saint Michel  
en une Cordelière tortillée, telle  
qu'on la voit encore aujourd'hui  
mêlée avec les Coquilles de la pre-  
mière Institution. Louise de Savoye,  
mere de François I. mit aussi cette  
Cordelière autour de ses Armes, &  
un lys de Jardin, entourré d'une de  
ces Cordelières, & accosté de deux  
vols. Dans une vitre des Cordelières  
de Blois, sont les Armoiries de

*Feurier 1729.*

259

Marie de Cleve , mere de Louis XII. environnées d'une Cordeliere. Le Pape Leon X. approuva la pieuse pratique de porter sur soi le Cordon de saint François ; & y attachades Indulgences, Sixte V. enfant de saint François en érigea une celebre Confraternité dans la Ville d'Assize, où repose le Corps du Saint, laquelle s'étendit à plusieurs autres Eglises de l'Ordre des Freres Mineurs , & que Paul V. confirma. L'esprit de cette Pratique est de se souvenir que comme Jesus Christ a voulu être lié de cordes dans sa Passion , & mourir sur la Croix pour nous affranchir des liens du peché , de même nous devons être liés à J. C. pour mourir avec lui à l'imitation de saint François , sans quoi ce Cordon ne seroit qu'une devotion illusoire.

La fameuse Indulgence qu'on dit que saint François obtint premierement de J. C. même , & ensuite du Pape Honorius III. pour la Chapelle de sainte Marie des An-

i Xiii

260 *Journal des Sçavans,*  
ges, autrement dite de la Portian-  
cule, est une Indulgence reconnue  
& respectée dans l'Eglise depuis  
cinq cens ans. Il faut voir là-dessus  
la Dissertation du Pere Candide, où  
l'on trouvera quantité de recherches  
curieuses & édifiantes.

**LA CHRONOLOGIE**

*des anciens Royaumes, corrigée, à  
laquelle on a joint une Chronique  
abregée, qui contient ce qui s'est  
passé anciennement en Europe,  
jusqu'à la conquête de la Perse par  
Alexandre le Grand. Traduit de  
l'Anglois de M. le Chevalier  
Isaac Newton. A Paris, rue  
saint Jacques, chez Gabriel  
Martin, Jean-Baptiste Coignard  
fils, Hypolite-Louis Guerin, &c.  
François Montalant, Quai des  
Augustins 1728. in-4<sup>o</sup>.*

**N**OUS avons donné une idée  
dans le Journal du mois de  
Decembre de l'année dernière du  
nouveau système de M. Newton

pour la Chronologie , & nous avons expliqué en peu de mots, quelles sont les raisons qui lui ont fait prendre ce parti. Il nous reste à faire connoître de quelle maniere l'Auteur applique son Systême Chronologique à l'Histoire des anciens Empires jusqu'à celui d'Alexandre le Grand. Mais come nous ne pourrions rendre compte de ce qu'il dit des Empires d'Egypte, d'Assirie, de Babilone , des Medes & des Perses , sans passer les bornes ordinaires , nous nous contenterons d'un précis de ses Observations Chronologiques sur l'Empire d'Assirie.

L'Auteur remarque d'abord que les anciens Historiens avoient donné une trop grande antiquité aux premiers Rois qu'on avoit mis au nombre des Dieux , & aux Princes de la Grece , d'Egypte & de Syrie ; on en fit autant pour ceux de Caldee ou d'Assirie. On apprend de Diodore que quand Alexandre le Grand fut dans l'Asie , les Caldéens comptoient 473000. ans. Cresias



& les Auteurs qui l'ont copié ont placé le commencement de l'Empire d'Assirie vers la soixantième année depuis le Déluge de Noé , & il le fait durer 1360. ans; selon Herodote , il ne dura que 500. ans. Mais notre Auteur prétend que les calculs d'Herodote touchant ces anciens tems sont encore trop longs.

M. Newton avoüe que Nemrod fonda un Royaume à Babilone , & qu'il l'étendit jusques dans l'Assirie. Mais il ajoute que ce Royaume ne fût que d'une très-petite étendue , si on le compare à ceux qui s'éleverent par la suite, & qu'il ne dura que très-peu de tems ; parce que chaque pere avoit la coûtume dans ces premiers âges de partager ses terres entre ses enfans. Les quatre Rois qui du tems d'Abraham s'emparèrent des Côtes méridionales de Canaan , vinrent des Contrées où Nemrod avoit regné , c'étoit peut-être , dit l'Auteur, quelqu'un de ses descédans qui avoient partagé ses conquêtes. Du tems des Juges d'Israël la Mésop-

potamie avoit son Roi. Il est parlé dans l'Ecriture Sainte des Rois de plusieurs Pays qui avoient fait partie de l'Empire d'Assirie , avant Phul Roi d'Assirie qui vivoit en même-tems qu'Ozias Roi de Juda. Ce n'est que depuis le tems d'Ozias que les Livres saints font mention des Rois d'Assirie , & M. Newton est persuadé que Phul doit être regardé comme le premier fondateur de ce grand Empire.

Phul est , suivant notre Auteur , le même que Belus des Historiens Prophanes. Il lui attribue la gloire d'avoir conquis Aram , Carcamis , Reseph , Calanne , Talassar , & de s'être rendu maître d'Israël ; il croit que Phul a fondé ou aggrandi la Ville de Babilone , & qu'il y a bâti le vieux Palais. Tiglath-Phalasar succeda à Phul son pere à Ninive , & Nabonassar le second des enfans de Phul lui succeda à Babilone. Tiglath - Phalasar prit du tems de Pharée Roi d'Israël la Galilée, deux Tributs & la moitié d'une autre ; il

264 *Journal des Sçavans* ,  
ruina le Royaume de Syrie dont le  
Siège étoit à Damas. Notre Auteur  
veut qu'il ait eu pour femme Semi-  
ramis qui embellit la Ville de Babi-  
lone.

Salmanazar , sous lequel notre  
Auteur croit que vécut Tobie, s'em-  
para de la Phenisie , prit la Ville de  
Samarie , & fit les Israélites captifs.  
Sennacherib fils de Salmanasar prit  
plusieurs Villes du Royaume de  
Juda , & fit quelques entreprises  
sur l'Egypte , mais il fut repoussé  
par les Rois d'Egypte & d'Ethiopie ;  
il eut pour successeur Assaradon qui  
étendit son Empire sur Babilone ,  
il se rendit maître de la Judée , me-  
na Manassés captif à Babilone. M.  
Newton veut que cet Assaradon  
soit le même que Sardanapale , que  
ce Prince ne se soit pas brûlé lui-  
même avec son Palais , comme le  
disent la plupart des Historiens.  
Mais qu'il soit mort de vieillesse ,  
après avoir perdu sa domination sur  
la Syrie , par les revoltes des Na-  
tions Occidentales de son Empire.

A Assaradon succeda Nabuchodonosor que notre Auteur prend pour le Chiniladon des Auteurs Profanes ; c'est sous le regne de ce Prince qu'il place l'Histoire de Judith & d'Holopherne. Nabopolassar General des Troupes de Chiniladon dans la Chaldée , se revolta contre lui & devint Roy de Babilone. Alors ou peu de tems après Chiniladon eut , suivant notre Auteur, pour successeur au Royaume de Ninive un Prince nommé Sarac par Polyhistor. Sous ce Prince Nabuchodonosor fils de Napolassar & Cixare fils d'Astiage , menerent leurs armées contre Ninive , tuerent Sarac , détruisirent la Ville & partagerent entr'eux le Royaume des Assyriens. Cette victoire donna lieu à l'établissement des deux grands Empires des Babiloniens & des Medes , qui n estoient que des brâches de l'Empire d'Assirie. Ceux qui confronteront ce morceau de la Chronologie de M. Newton, avec ce que les autres Chronologistes ont dit sur l'Empire d'As-

syrie seront sans doute surpris de ce système. Semiramis que le P. Petau donne pour épouse à Belus, qu'il croit être la même personne que Nembrod ne se trouve ici que la femme de Teglath Phalasar, qui vivoit du tems de Joathan Roy de Juda ; l'Empire d'Assyrie que le P. Petau fait commencer à Nembrod, ne commence, selon notre Auteur, qu'à Phul contemporain d'Ostias, près de cent ans, après le tems auquel le P. Petau & la plupart des Chronologistes prétendent que cet Empire a été détruit par la mort de Sardanapale. Ce Sardanapale n'est pas dans le système de M. Newton le dernier Roy d'Assyrie, & a un successeur sous lequel cet Empire est détruit. Enfin le P. Petau admet deux Empires d'Assyrie, & notre Auteur n'en reconnoît qu'un seul. Les changemens que ce nouveau système produit dans la Chronologie des Empires des Mèdes & des Babyloniens ne paroîtront pas moins surprenant à ceux qui ont

étudié la Chronologie des anciens Empires d'Orient , dans les autres Auteurs modernes , & même dans les anciennes Histoires.

Les Babiloniens ayant détruit le Temple de Jerusalem bâti par Salomon , M. Newton a crû devoir ajouter à l'Histoire Chronologique des Rois de Babilone, une description du Temple de Salomon , & l'accompagner de plans qui rendent la description plus sensible. Comme elle est principalement tirée de la Vision d'Ezechiel , & qu'il y a dans le Texte Hebraïque & dans la version des Septantes , quelques endroits un peu differens de ce qui se lit dans les versions latines de la Bible : on a joint à la description du Temple de Salomon une partie de la Vision d'Ezechiel qui a rapport au parvis extérieur , tiré de l'Hebreux d'aujourd'hui , & de la version des Septantes comparées ensemble.

A l'occasion de la Chronologie des Perses notre Auteur parle de la Religion des Mages & de Zoroas-

te qui en fut comme le premier Docteur , tant pour la Religion que pour la Philosophie. Notre Auteur croit que cette Religion & cette Philosophie étoit tirée en partie des Institutions des Caldéens, & en partie de celles des anciens Bracmanes. Il pense que ces derniers ont tirez leur nom des Abrahamites , ou enfans d'Abraham nés de Cethura & qu'ils ont appris de leur pere à n'adorer qu'un Dieu. Aussi voit-on dans Eusebe un passage attribué à Zoroastre qui porte » que Dieu est » premier , incorruptible , éternel , » sans commencement, indivisible , » la bonté & la prudence par excellence , le pere des loix , de l'équité & de la justice , son propre » maître , le seul être réel , parfait , » sage & seul auteur de la Nature. Voilà , ajoute M. Newton , l'ancien Dieu des Mages de Perse , ils l'adoroient en conservant un feu perpétuel pour les sacrifices, sur un autel qui étoit au milieu d'une place ronde environnée d'un fossé. . . mais  
peu

peu de tems après, ils abandonnerent le culte de ce Dieu éternel, & invisible, pour adorer le feu, le soleil, les morts & les images, ainsi qu'avoient fait avant eux les Egyptiens, les Phéniciens & les Caldéens.

**NOUVEAU SYSTESME**  
*de Philosophie établi sur la nature des choses connues par elles-mêmes, mis en parallèle avec l'opinion des anciens Philosophes sur les premiers principes de la nature, sur lesquels on n'a rien trouvé de fixe & de certain jusqu'à présent. Auquel on a joint un Traité de la nature de l'ame & de l'existence de Dieu, prouvez l'un & l'autre par une chaîne suivie d'argumens capables de convaincre les plus incrédules & les plus opiniâtres* A Paris, chez Nicolas le Breton fils, Quai des Augustins, au coin de la rue Gist-le-cœur, à la Fortune 1728. in-12. 2. vol.

**N**OUS avons donné dans le Journal du mois de Decem-  
*Fevrier.* I Y



bre dernier , un abrégé du nouveau Système Philosophique qui consiste principalement à établir quatre premiers principes de la nature , & à faire regarder chacun de ces principes comme une substance qui existe indépendamment des trois autres. M. Lavocat employe une partie de ce second volume à comparer son Système avec celui des anciens Philosophes , & avec les systèmes de quelques Philosophes modernes, Descartes, Gassendy , &c. Pour ne point entrer dans un trop grand détail au sujet des anciens Philosophes , l'Auteur réduit leurs systèmes sur les premiers principes , à deux principaux, celui des Atomistes & celui des Academiciens. On sent assez par la lecture du seul titre du Livre que l'Auteur ne manque point de donner la préférence à son système sur ceux des autres Philosophes , soit anciens , soit modernes. Cependant il parle avec estime des Ecrits de Gassendy , dont le système lui a paru le plus exact & le plus

complet de tous ceux qui ont été proposez par les Philosophes modernes ; de maniere qu'il adopte la Philosophie de Gassendy , en y ajoutant pour premiers principes des choses naturelles *les quatre substances* , la matiere , l'étendue , le mouvement & le sens.

A l'égard de Descartes , notre Auteur s'élève contre lui en plusieurs endroits. Nous n'en rapporterons que ce qu'il dit à la page 132. il l'accuse de s'être livré à la prevention , il ne sçait ce qu'il doit penser d'un Philosophe qui ne peut déterminer en quoi consiste l'essence de la matiere » qui veut » conserver dans un plan ima- » gine à sa fantaisie & sans au- » cun espace , une division actuelle » physique de la matiere , en parties » subtiles, globuleuses & branchues ; dans un mouvement perpétuel dont il ne connoît pas bien les regles , ni la nature même de ce mouvement perpétuel dont il nous donne une fort mauvaise défini-

tion qu'on ne sçauroit entendre, & ensuite va se perdre dans des tourbillons que ni lui ni personne ne peut comprendre. M. Lavocat prétend que Descartes n'a point mieux connu la nature de notre esprit, ni celle des bêtes que les premiers principes de la Physique : il est surpris que Descartes ayant essuié pendant sa vie de légitimes contradictions, ait eu des disciples. Il croit que c'est le P. Malebranche qui a engagé dans le parti de Descartes quelques deserteurs du bon sens, pour les transporter dans son étendue intelligible, & dans cette raison universelle dont il n'a jamais pu nous donner seulement une idée supportable.

L'Auteur commence son *Traité de la Nature de l'ame* par une Critique de ce que Descartes & le P. Malebranche ont dit sur une matière si importante, puis il explique ses propres sentimens; & comme on ne peut faire connoître notre ame sans parler du corps auquel elle est unie, il définit l'homme une personne

capable de vertu morale; & en expliquant la définition, il dit que dans l'homme la personnalité n'est rien de réel, mais *un mode extrinseque* qui fait que le corps & l'ame unis sont conçus, comme faisant un tout complet. Apres cette définition, l'Auteur examine quelles sont les facultez qui contribuent à cette union, il parle des cinq sens, de l'imagination, de la memoire, de la conception pure, & de la volonté; ensuite séparant dans ces operations ce qu'il ya de materiel du spirituel, il définit l'esprit ou l'ame, *un être complet qui demeurant toujours fixe & le même, est le sujet de toutes les diverses parties qui se succedent en lui, de même que le corps est le sujet des différentes figures qu'on lui imprime, sans être aucune de ces figures en particulier.* L'Auteur s'étend ensuite sur les différentes operations de l'esprit, surtout par rapport aux idées sur lesquelles il examine le sentimēt du P. Malebranche. Puis il définit les idées des modalitez.

274 *Journal des Sçavans,*  
*de l'ame qui representent quelque ob-*  
*jet.* Il ajoute que les idées des choses  
particulieres viennent de quatre  
causes , 1<sup>o</sup>. De Dieu , comme de  
leur cause efficiente premiere qui  
fait qu'elles sont en general des ma-  
nieres de penser , 2<sup>o</sup>. Des objets  
comme de leurs causes exemplaires  
qui font qu'elles representent une  
chose plutôt qu'une autre. 3<sup>o</sup>. De  
l'action des objets comme de leur  
cause seconde qui fait qu'elles sont  
produites dans un tems determiné.  
4<sup>o</sup>. De l'ame comme de leur cause  
subjective. Nous laissons d'autres  
reflexions que fait l'Auteur sur la  
nature de l'ame , afin de pouvoir  
rapporter quelque chose du Traité  
de l'existence de Dieu.

Notre Auteur propose jusqu'à  
cinq demonstrations sur ce sujet.  
Voici la premiere que M. l'Avocat  
prétend differente de celle de Des-  
cartes dans ses Meditations & plus  
reguliere.

» On entend par le nom de Dieu  
» un être qui a toutes les perfections

» imaginables , & qui les a par sa  
 » propre nature indépendamment  
 » des opérations de l'esprit. Or est-il  
 » qu'un être qui a toutes les perfec-  
 » tions imaginables , & qui les a par  
 » sa propre nature, indépendamment  
 » de toutes les opérations de l'esprit,  
 » existe actuellement, c'est-à-dire ,  
 » hors de l'entendement; car tout  
 » ce qui est renfermé dans l'idée  
 » claire & distincte d'une chose lui  
 » convient en effet , donc Dieu exi-  
 » ste actuellement hors de l'enten-  
 » dement.

L'Auteur parlant de la puissance de Dieu & de quelques autres attributs de la divinité ; il arrête pendant quelque tems sur le système des causes occasionelles , & il les combat de toutes ses forces ; & il soutient que les causes secondes sont des causes instrumentales qui sont déterminées à agir pour des causes principales , mais de telle sorte qu'elles modifient elles-mêmes l'action de ces causes principales. Il traite aussi de l'immortalité de l'ame , il avoue



que l'on n'est point aussi facilement convaincu de l'immortalité de l'ame que de son existence ; » car il nous manque , dit l'Auteur , ce témoignage intérieur de notre propre conscience, qui font que nous pouvons bien espérer, mais que nous ne sentons point pour un tems à venir. Cependant il fournit des preuves pour suppléer à ce témoignage intérieur. En voici la substance. L'ame ne peut être détruite par elle-même , car rien ne tend de soi à la destruction ; elle ne peut l'être par d'autres substances , car il est de l'essence de l'ame en qualité de substance qui pense d'exister indépendamment de tout être créé. Dieu ne la réduira point au néant par un acte positif de la volonté. Car il y auroit , selon notre Philosophe, une manifeste contradiction , à dire que Dieu , dont l'action est éternelle & indivisible , anéantisse les substances qu'il a créées ; parce qu'en les anéantissant son action seroit & ne seroit point tout ensemble.

Janvier 1729. 27

TERENTII AFRICI COMOEDIAE  
sex &c. commentario perpetuo  
illustratz. Accedunt interpretes  
perustiores, &c. additis observa-  
tionibus &c. Porro Frid. Linden-  
bruchii observationes &c. exhi-  
bentur. Demum indices locuple-  
tissimi, &c. curavit Arn. Henr.  
Westervhous. Hagz-Comitum,  
apud Petrum Gosse, Bibliopolam.  
1726. C'est-à-dire: les Comedies de  
Terence, avec un nouveau Commen-  
taire, &c. par Arn. Henr. Vves-  
terhof. A la Haye, chez Pierre  
Gosse Libraire, 1726. in 4°. 2. vol.  
To. 1. pp. 859. sans la Preface  
& les Prolegomenes, qui en rem-  
plissent 84. To 2. pp. 380. pour  
Terence, pp. 244. pour les notes  
d'Eugraphe & de Lindenbruch,  
pour les quatre premieres Tables  
& pour les additions; sans comp-  
ter la Table des mots & des phra-  
ses qui occupe les 48. derniers  
feuillets.

**L**E S. soins que prennent les Sca-  
vans en Hollande & en Angle-  
terre, de renouveler & de multiplier

*Journal.*

2 Z A



278 *Journal des Sçavans* ;  
les Editions des bons Auteurs , tant  
Grecs que Latins , ont paru des plus  
empressez , par rapport à Terence.  
Voici en effet trois Editions de ce Poë-  
te, qui se sont suivies de fort près; celle  
de M. Hare, publiée en 1724. celle  
de M. Bentlei & celle - ci en  
1726. Cela fait voir qu'après envi-  
ron 250. réimpressions de ce Comi-  
que ( car on en compte tout autant )  
les conjectures des Interpretes sur la  
maniere de lire & d'entendre son  
texte , ne sont point encore épuisées ,  
& qu'il restoit à glaner après eux  
pour M. Vvesterhof : car il ne faut pas  
le regarder ici comme simple compi-  
lateur des notes d'autrui ; puis-  
qu'il parle assez souvent de son  
chef , pour meriter le titre de Com-  
mentateur. Il avouë dans sa Preface  
qu'il travailloit depuis fort longtems  
à se l'acquérir , & qu'il y avoit été  
puissamment excité par les exhorta-  
tions de feu M. Perizonius son Maître  
en fait de Litterature. Il n'a donc cessé  
depuis la mort de ce sçavant homme,  
de se proposer Terence comme le  
principal objet de ses études , en ras-  
semblant de tous côtez des matériaux

pour donner de ce Poëte une Edition nouvelle qui ne fût pas indigne de l'attention du Public. Notre Éditeur cependant n'a pas la vanité de croire que son travail efface ou rende inutile celui de tant d'habiles Interpretes , qui ont couru la même carrière que lui, & qui sont entre les mains de tout le monde. Comme il est persuadé que ces Scavans ont laissé , dans leurs commentair es , beaucoup à desirer pour la parfaite intelligence du Cornique Latin; il ne se flatte pas d'avoir éclairci tout ce qui a pû échapper à leur sagacité : & il paroît convaincu plus que personne de ce qu'a dit autrefois *Robert Estienne* à ce sujet; que si on souhaitoit que tout devînt parfaitement intelligible dans Terence, il faudroit faire en sorte de ressusciter l'ancien Commentateur Donat , qui seul seroit capable de remplir un tel souhait.

Après une déclaration si modeste , M. Westerhof nous entretient des secours que lui ont fournis pour cet Ouvrage quatre sources différentes , sçavoir les Mss. les Imprimés, les In-

terpretes tant anciens que modernes, & les avis des Sçavans qu'il a consultez de vive voix.

Parmi les Mss. sur lesquels il a eu la patience de conférer le texte de son Auteur, & qui sont pour le moins au nombre de 12. il y en a de très anciens. Il nous donne de tous une notice assez détaillée, qui nous instruit de leur âge, de leur forme, de leur matiere, de leurs caracteres, de leurs ornemens, de ce qu'ils contiennent, & d'autres pareilles circonstances, d'où l'on peut s'en faire une assez juste idée. Il y en a 5. de la Bibliothèque de Leyde; le sixième passe pour avoir autrefois appartenu au fameux *Lipse* : il y en a trois autres, l'un de la Bibliothèque d'Utrecht, l'autre de celle d'Oxford, & le troisième de celle de M. *Vander Mark*, desquels MM. *Dukes Gronovius*, & *Zurk* lui ont communiqué les *variantes*. Quant aux trois derniers, que lui ont procurés ses Libraires, & qui lui sont venus un peu tard, c'est-à-dire lorsque cette Edition étoit déjà commencée : il n'a pas laissé de s'en aider, surtout du premier, qui pour l'antiquité & la cor-

rection, dit-il, est au-dessus de tous ceux dont il a fait usage.

On ne doit pas se figurer que l'Auteur ait épluché tous ces Mss. si scrupuleusement, qu'il en ait rassemblé toutes les diverses leçons pour en faire part à ses Lecteurs. C'est une peine dont certainement ils ne lui auroient tenu aucun compte, & il a fort bien fait de leur épargner & à lui aussi cette fatigue. En effet, ces *variantes* la plupart du-tems ne sont visiblement que des fautes de copistes, & n'offrent par consequent rien qui puisse contribuer à la correction ou à la perfection d'un texte. C'est de quoi notre Editeur produit dans cette Preface bon nombre d'exemples, qui mettent sous les yeux l'absurdité ou le ridicule de pareilles *variantes*. Mais il n'a négligé aucune de celles qui pouvoient le conduire à son but, qui est l'éclaircissement de son Auteur, & s'il n'a pû suffire seul à tant de confrontations, du moins y a-t-il employé à son défaut, quelques amis, sur l'exactitude desquels il pouvoit se

282 *Journal des Sçavans*,  
reposer sans crainte.

2. M. Westerhof passe de là au détail des Editions de Terence auxquelles il a eu recours pour perfectionner la sienne, & qui représentent en quelque façon les Mss. mêmes sur lesquels ces anciennes Editions ont été faites originairement. Celle qui selon lui l'emporte sur toutes les autres pour l'ancienneté, est de l'année 1469. & précède de trois ans l'Edition que M. *Maittaire* dans ses *Annales Typographiques*, nous donne pour la première de toutes. Notre Editeur l'a examinée d'un bout à l'autre, avant qu'elle passât en Angleterre dans la Bibliothèque du Comte de Sunderland, pour qui elle a été achetée un prix excessif en Hollande à un encan. M. *Hare* dans son Edition de Terence, parle de celle-là comme l'ayant vue chez ce Seigneur Anglois, & prétend y avoir découvert ce qui a échappé aux yeux & de M. Westerhof & de tous ceux qui l'ont examinée de plus près en Hollande; savoir, que la date de M. CCCC.LXIX. qu'elle porte, n'étoit point imprimée.



seulement écrite à la main: ce qui fait douter M. Hare que cette Edition soit la premiere de toutes, quoiqu'il ne disconvienne pas qu'elle ne soit très ancienne. M. Vvesterhof en a consulté quatre autres, publiées avant la fin du 15<sup>e</sup>. siecle: sans compter les plus considerables de celles qui ont paru jusques vers le milieu du 16<sup>e</sup>. Il n'a pu trouver, quelque recherche qu'il en ait faite, l'Edition de *Joseph Scaliger*, sur l'existence de laquelle il est contraint de suspendre son jugement, les uns assurant qu'ils l'ont non seulement vûe, mais possédée dans leurs Bibliothèques: les autres soutenant qu'elle n'a jamais vû le jour.

3. A l'égard des Commentateurs modernes de Terence, notre Editeur n'a eu garde d'en laisser aucun dont il ne tâchât de tirer quelque secours pour le choix des notes qu'il destinoit au Comique Latin. Car il n'a pas cru necessaire de faire imprimer ici tous ces Commentateurs ou la plûpart en entier, ce qui auroit inutilement grossi cette Edi-

tion outre mesure , & l'auroit chargée de quantité de redites ennuyeuses, pendant que ces Commentaires pour la plus grande partie, ne sont rien moins que difficiles à recouvrer. M. Vvesterhof en prenant ce parti pour son Edition, est fort éloigné, dit-il, de censurer la conduite de ceux qui croient devoir en user autrement : c'est-à-dire, qui publient, dans les leurs, les notes entières de certains Commentateurs, & les notes choisies de certains autres. De cette regle que notre Editeur s'est prescrite en general, il a pourtant excepté *Lindenbruch*, dont il nous donne ici les notes dans toute leur étendue, tant sur Terence que sur Donat son ancien Scholiaste. Deux motifs l'y ont déterminé : l'un, que ces notes qui sont pleines d'une érudition peu commune, sont devenues assez rares : l'autre qu'elles ont été imprimées si negligemment dans les deux Editions qui en ont paru, qu'elles avoient grand besoin de l'être plus correctement dans une troisième : & c'est à quoi M. Westerhof a voulu pourvoir dans celle-ci, où on

a corrigé avec grand soin toutes les fausses citations alleguées dans les Editions précédentes, & qui donnoient perpetuellement le change aux Lecteurs.

Il avouë que les notes que *Falkenburg*, *Gruter*, *Guyet* & *Pulman* avoient écrites à la marge de leurs exemplaires, & dont il a eu communication, lui ont été d'une utilité merveilleuse. Et quoique celles de *Guyet* eussent été déjà publiées en partie par *Boëcler*, celui-ci en avoit negligé plusieurs qui meritoient l'impression, & que M. *Vvesterhof*, malgré la difficulté d'en déchiffrer le caractere presque imperceptible & à demi effacé, n'a pas laissé de tourner au profit de son Edition. Quelque estime qu'il semble faire de la critique de *Guyet*, il tombe d'accord de la plûpart des défauts qu'on attribué à cet Interprete, dont le goût délicat à l'excès, ou si l'on veut, la mauvaise humeur, alloit jusqu'à retrancher non seulement des mots & des vers de son Auteur, mais des scenes entieres, & cela parce qu'il regardoit comme supposé ou comme postiche



tout ce qui ne lui plaisoit pas dans l'Auteur qu'il commentoit. Surquel notre Editeur rapporte le jugement qu'a fait de ce critique impitoyable feuë Madame Dacier dans ses notes sur le Phormion de Terence. Ces trois dernières scenes, dit-elle, sont peut être les plus belles de tout le Phormion. Cependant M. Guyet leur a déclaré une si cruelle guerre, qu'il les retranche tout d'un coup, sans faire quartier à un seul vers. On ne peut s'empêcher de dire que c'est là un dégoût d'un homme malade, plutôt que d'un critique judicieux & délicat. Notre Editeur s'est encore servi très-utilement (dit-il) des remarques sur Terence que le celebre Jean-Frideric Gronovius avoit autrefois dictées à ses Ecoliers. Mais M. Vvesterhof a été d'autant plus circonspect sur le triage de ces observations, que la réputation de leur Auteur ne pouvant comporter rien de médiocre en ce genre, ne devoit point être compromise. Au regard des autres Commentateurs, dont M. Vvesterhof passe en revue une quarantaine

*Feurier 1729.*

28-

ne, il ne dissimule point que ce qu'ils lui ont offert de meilleur & de plus convenable à son dessein, dans leurs notes, il l'a fait entrer dans les siennes, & en a usé comme d'un bien dont il pouvoit disposer. Il assure cependant que tous ceux qui voudront comparer ses notes avec celles de tous ces divers Interpretes qui lui sont antérieurs, trouveront qu'il n'a pas laissé de tirer de son propre fonds une moisson assez abondante. Après une pareille déclaration, notre Auteur prétend être suffisamment disculpé auprès de ceux qui le voudroient traiter de plagiaire, sous prétexte qu'il ne cite pas à toutes les pages ceux dont il emprunte quelques observations. Il se croit acquitté envers eux par la mention honorable qu'il en fait ici & ailleurs dans l'occasion. Mais il est persuadé qu'on peut en ce genre d'érudition, comme en tout autre, se rencontrer avec ceux qui nous ont devancé, sans mériter pour cela d'être regardé comme leur copiste.

*M. Vvesterhof* après nous avoir

288 *Journal des Sçavans* ;  
parlé assez au long, comme on voit  
des Commentateurs modernes de  
Terence, n'oublie pas de faire men-  
tion de ceux qui ont jusqu'ici paru  
pour les anciens Scholiaſtes de ce Poë-  
te. Ce ſont *Donat & Engraphe*, aux  
quels notre Editeur aſſocie *Jes-  
ſus Calphurnius* de Breſſe en Italie,  
il a ſoin d'en dire la raiſon.

Pour commencer par ce qui con-  
cerne Donat, M. Vveſterhof en  
conferé le texte ſur deux Miſſ. qui  
ont été communiqués en Hollande  
& dont il fait d'autant plus de ca-  
ſe que M. *Abraham Gronovius* ſon aïeul  
n'en a rencontré aucun de cette eſ-  
pece dans la Bibliothèque d'Oxford  
ni dans les autres Bibliothèques d'An-  
gleterre qu'il a viſitées. De plus notre  
Editeur a profité des obſervations  
d'un autre ami, nommé M. *Wieling*  
ſur le même Donat, dans lequel  
ce critique a fait quantité de reſ-  
tutions très heureuſes ; & voilà pour-  
quoi le nom de ce M. Vvieling ſe  
trouve ſi ſouvent dans ſes notes de  
M. Vveſterhof, principalement dans  
celles qui roulent ſur ce vieux com-  
mentateur.

taire. Si nous l'avions entier (ajoutet-il) quelles lumieres ne répandroit-il pas sur tant de passages de Terence dont le sens n'est point encore bien développé ! Mais tel qu'il est il faut bien s'en contenter, & il a eu le même sort que tant d'autres Ecrivains plus considerables, qui ne sont venus jusqu'à nous que très-mutilés & très-défectueux: Plusieurs anciens Scholastes de notre Comique, tels qu'un *Asper*, un *Cornutus*, un *Celse*, un *Acron*, ont encore été plus maltraités, puisqu'il ne nous en reste que les noms. Mais pour en revenir à *Donat*, tel que nous l'avons aujourd'hui, M. Vvesterhof parcourt les divers Jugemens qu'en ont portés nos critiques modernes. *Erasme* ne regarde les notes qui portent le nom de ce Grammairien, que comme des fragmens, des lambeaux ou des extraits du veritable *Donat*, d'*Asper* & de *Cornutus*. *Pierre Nannius* n'en parle que comme d'une paraphrase méprisable, composée du texte de *Donat* par quelque ignorant. *Tanegui le Fevre* n'en juge pas

290 *Journal des Sçavans ;*  
plus favorablement, & s'en explique  
en ces termes : je le déclare hardiment,  
& rien n'est plus vrai, que nous avons  
aussi peu les Commentaires de Servius  
sur Virgile, que ceux de Donat sur  
Terence. Ce ne sont que des Extraits,  
qui viennent le plus souvent d'une  
mauvaise main. Et si quelqu'un en  
souhaitoit une démonstration, je le lui  
prouverois aussi clairement qu'il est  
clair que deux & deux font quatre.  
On peut de là se faire une idée assez  
juste du travail qu'ont dû coûter à  
notre Editeur le rétablissement & la  
correction d'un Commentaire en si  
mauvais ordre, & qui paroît ici dans  
un état fort supportable.

Pour ce qui regarde le Scholiaste  
*Calphurnius* associé dans cette Edi-  
tion à Donat, & qui est du 15<sup>e</sup>. siècle,  
il a mérité l'attention de M. Vester-  
hof, principalement par ces deux en-  
droits : 1<sup>o</sup>. qu'il n'a commenté que  
l'*Heautontimorumenos* de Terence, sur  
lequel il ne nous reste rien de Donat,  
2<sup>o</sup>. Qu'il approche assez du caractère  
de cet ancien Commentateur tel que  
nous l'avons aujourd'hui, ce qu'

291  
faire soupçonner ( ajoute  
uteur ) que les notes de D<sup>o</sup>  
cette Comedie existoient  
encore du temps de ce *Cal*  
, & que celui-ci en avoit  
pour les signes.

au 30. Scholiaste ancien  
*Eugraphe*, & qui vraisemblable-  
vivoit dans le 10<sup>e</sup>. siècle,  
n'est point ici imprimé au  
du texte de Terence, mais  
envoyé à la fin du 2<sup>e</sup>. vo-  
lume que les notes de *Linden-  
brog* en avoir fait une revu-  
eux Mss. de la Bibliothè-  
que & sur les meilleurs  
. Malgré ces secours, M.  
il convient qu'Eugraphe  
fort éloigné de ce degré de  
dont il auroit besoin pour  
sa première valeur. Mais  
t, on le propose à la sagacité  
conjectures ingénieuses des

il parle après cela de sa Ta-  
ble des mots & des phrases de  
dont la construction  
est le fruit d'un travail



292 *Journal des Sçavans*,  
également opiniâtre & fastidieux.  
C'est une véritable concordance  
faite dans le goût du trésor de *Ni-*  
*zollus* sur Cicéron, & qui remplit  
un grand tiers du 2<sup>e</sup>. Volume. Un  
pareil ouvrage qui demande tout  
le phlegme & toute la constance  
d'un Allemand des plus laborieux,  
n'a pû être conduit à son ter-  
me par le seul M. Vvesterhof. Il a  
trouvé dans quelques parens & dans  
quelques amis de bonne volonté, des  
secours sans lesquels il auroit peut-  
être renoncé à une entreprise aussi  
ingrate & aussi fatigante pour l'Au-  
teur, qu'elle devient utile & com-  
mode pour le Public.

M. Vvesterhof termine sa Preface  
par différentes reflexions sur le texte  
de Terence dans cette Edition. Il  
nous l'offre à peu près tel qu'il l'a  
trouvé dans celle de Færne, sans  
néanmoins s'être fait une loi invio-  
lable de ne jamais s'en écarter. Mais  
lorsque cela lui est arrivé, il déclare  
que ce n'a été nullement par défec-  
te pour les décisions de *Guyet*, peu fa-  
vorable



vorables aux Mss. qu'à consultés l'E-  
 diteur Italien. Le nôtre ajoute que si  
 jamais au travers d'un si grand nom-  
 bre de differens Mss. & d'une si  
 grande varieté de vers confondus  
 les uns avec les autres, quelqu'un  
 parvenoit à nous donner un Terence  
 dans tout son naturel & dans toute  
 son integrité, il regarderoit cet heu-  
 reux critique comme inspiré par  
 Apollon lui-même. Mais (continue  
 t-il) nous sied t-il bien de nous plain-  
 dre d'avoir Terence si peu fidelement  
 conservé, pendant que tant d'habiles  
 Critiques sont persuadez que le texte  
 du Comique Latin avoit déjà souffert  
 quelques alterations avant le siècle  
 de Cicéron, c'est-à-dire fort peu de  
 temps après la mort de Terence,  
 d'où il s'ensuivroit que Cicéron lui-  
 même n'auroit lû ce Poëte que dans  
 des Exemplaires corrompus.

Cela conduit M. Vvesterhof à nous  
 exposer ce qu'il pense touchant la  
 versification Latine des pieces de  
 Théâtre surtout des Comedies.  
 Malgré les promesses de M. Bentley

294 *Journal des Sçavans ;*

qui nous prépare ( dit notre Editeur ) un Terence rétabli dans son ancienne & véritable *profodie* , M. Vvesterhof ne fçauroit croire qu'on puisse en venir là , fans rappeler à la vie non-seulement Terence , mais encore Lælius & Scipion , dont le goût & les conseils étoient pour lui de si sûrs guides. En effet ( poursuit-il ) à moins qu'on ne connoisse dans le dernier détail toutes les figures de Grammaire , toutes les sortes de licences poétiques , tous les genres de vers comiques si diversifiés & si peu reguliers ; à moins qu'on ne soit exactement instruit des differences que jectoit dans la composition de ces vers la maniere dont les Acteurs les prononçoient en déclamant , à moins qu'on ne soit informé de tout ce que la hardiesse ou l'ignorance des copistes ont fait entrer d'étranger ou de vicieux dans cette espece de poésie , ce qui a multiplié à l'infini les diverses leçons que presentent les Mss. En un mot , à moins qu'on ne soit parfaitement éclairé sur toutes ces circonstances , il n'est

pas possible de réussir dans un tel projet. Or (ajoute notre Editeur) qui sera le divin Mercure qui nous découvrira sur tous ces points la route que nous devons suivre pour ne nous point égarer & pour arriver heureusement au terme que nous nous proposons dans ces sortes de recherches ? Il observe encore qu'au rapport de Cicéron même, la Poësie comique de son temps ressembloit tellement au discours ordinaire & familier, qu'il étoit souvent fort difficile d'y appercevoir la mesure & la cadence poétique. D'où il est aisé de concevoir pourquoi du temps de Priscien le Grammairien, fort postérieur à Cicéron, il y avoit des gens qui nioient que les Comedies de Terence fussent écrites en vers.

Après tout, M. Vvesterhof estime absolument impossible de déterminer au juste les loix de cette versification, sans supposer au moins que la prononciation dérogeoit très souvent à l'orthographe que nous voyons dans ces vers, & sans indiquer en

296 *Journal des Sçavans*,  
quoi consistoit cette difference. M.  
*Vvase*, par exemple, dans son ex-  
cellent traité sur cette matiere ( inti-  
tulé *Senarius* ) prétend que les Ro-  
mains prononçoient *estis vos* comme-  
on prononce en François *estes vous*;  
qu'au lieu d'*Ego* ils prononçoient  
*To* &c. comme les Espagnols Mais  
quelles preuves en avons-nous?  
Notre Editeur aime beaucoup mieux  
s'en tenir sur tout cela au jugement  
de Madame *Dacier*, dans sa Préface  
sur Terence, où elle s'explique là-  
dessus en ces termes: On pourroit faire  
beaucoup de remarques sur l'arrange-  
ment des mots, qui assez souvent sont  
autrement placés dans ces *Ass.* que  
dans les *Imprimez*; mais cela seroit  
ennuyeux; nous n'avons pas aujour-  
d'hui l'oreille assez fine pour juger  
de cette difference. Et pour ce qui est  
de la mesure des vers, il nous seroit  
mal de vouloir faire les délicats sur  
une cadence, qui étoit très-peu sensible  
du temps même de Cicéron, & que les  
plus grands connoisseurs ne démêloient  
qu'avec beaucoup de peine.

Fevrier 1729.

297

On trouve à la tête de cet Ouvrage plusieurs pieces rassemblées qui forment comme des préliminaires ou des prolégomenes utiles pour mieux entendre Terence & le lire avec plus de plaisir. Ce sont les Lettres de plusieurs Savans lesquelles tenoient lieu de Prefaces aux Editions de ce Poëte qu'ils ont publiées: ce sont trois vies différentes de ce même Poëte, suivies des jugemens qu'en ont portés les anciens Auteurs: c'est la dissertation de *Daniel Heinsius* au sujet de la décision d'Horace sur le mérite de Plaute & de Terence: ce sont plusieurs morceaux concernant le Théâtre des Anciens, c'est-à-dire la Tragedie, la Comedie, la Satyre, la forme des Théâtres & des Amphithéâtres, les divers Acteurs, leurs habillemens &c. Dans les additions imprimées à la fin du 2<sup>e</sup>. Volume, & qui sont assez nombreuses, il est question en quelques endroits du Terence de M. Bentlei, qui n'a paru qu'après l'impression presque achevée de celui-ci.



**TRAITE DE LA PEINTURE**

*& de la Sculpture, par Mrs Richardson pere & fils, divisé en trois Tomes. A Amsterdam, chez Herman Vytwerf. 1728. & se vend à Paris, chez Briasson. 4. vol. in-8°. Tome premier pp. 220. Tome 2. pp. 238. Tome 3. pp. 72. pour un Discours préliminaire, & 729. pour le reste, divisé en deux parties.*

**L**E Livre que nous annonçons contient premierement un *Essay sur la Théorie de la Peinture*; secondement un autre *Essay sur l'art de critiquer en fait de Peinture*, troisièmement enfin la *Description de divers fameux Tableaux, Dessains, Statues, Bustes, Bas-reliefs, &c.* qui se trouvent en Italie; avec des *Remarques par Mrs Richardson pere & fils, traduite de l'Anglois, revue, corrigée, & considérablement augmentée dans cette traduction par les Auteurs. On l'on ajoute un Discours*

Fevrier 1729.

299

*Préliminaire sur le beau Idéal des Peintres, Sculpteurs & Poëtes. Par L. H. TEN KATE.* Nous enrichirons notre Journal de tout ce que nous croirons pouvoir tirer de chacune de ces parties.

La premiere chose qui se presente à nous est une Préface de M. Richardson le pere, où cet Auteur nous apprend l'Histoire de cette édition. Ecoutons - le. » Comme M. Vytwerf Libraire à Amsterdam, m'a écrit qu'il avoit dessein de publier en François mes Ouvrages sur la Peinture, & qu'il m'a prié en même tems de lui donner quelques éclaircissemens par rapport aux termes de l'Art; non seulement je le lui ai promis, sur ce que j'ai appris qu'il est célèbre dans la profession, mais même je me suis engagé à examiner la Traduction entiere, pour voir si elle exprime le sens de l'original; & pour outre cela d'enrichir l'Ouvrage autant que je le pourrois faire, en revoyant le tout après l'intervale



» de quelques années qui se sont  
» écoulées depuis qu'il a paru pour  
» la première fois, surtout depuis  
» que les premières Parties ont été  
» mises au jour. C'est ce que j'ai fait  
» par des additions utiles, & en re-  
» tranchant d'autres choses moins  
» nécessaires, autant que j'ai trouvé  
» que ce changement pourroit con-  
» tribuer à l'avantage de mon des-  
» sein général, jugeant que ce seroit  
» donner au public un *TRAITE' DE*  
» *PEINTURE* aussi complet qu'il me  
» seroit possible.

» Pour ce qui est de la Traduc-  
» tion, nous l'avons revûë mon fils  
» & moi après lui, avec soin, &  
» nous trouvons qu'elle exprime  
» très-bien les pensées de l'Original.  
» Elle étoit même déjà assez prépa-  
» rée pour cette revûë avant que de  
» venir à nous; car outre que le  
» Traducteur n'y a pas épargné ses  
» soins, *M. A. RUTGER* le jeune  
» qui est un homme d'esprit, grand  
» amateur de l'art, qui possède lui-  
» même de belles choses, & qui les  
» connoit

» connoît , s'est chargé de conduire  
 » l'Edition entiere , comme il avoit  
 » eu la bonté de repasser la Traduc-  
 » tion avant que de nous l'envoyer.  
 » Cet ami Officieux nous a aussi as-  
 » suré qu'en plusieurs cas il a fait  
 » cette révision avec l'assistance de  
 » M. *TEN KATE* Connoisseur  
 » célèbre & fort connu pour son  
 » magnifique Recueil de Desseins  
 » & de plusieurs autres belles cho-  
 » ses , aussi bien que pour sa profon-  
 » de érudition en tout ce qui regar-  
 » de l'art dont nous traitons. Ainsi  
 » nous remercions très-humblement  
 » ces Messieurs de toute leur bien-  
 » veillance ; mais une obligation  
 » particuliere que nous leur avons ,  
 » c'est qu'ils ont bien voulu nous  
 » faire remarquer des endroits aus-  
 » quels nous n'avions pas assez pen-  
 » sé , & même qu'ils nous ont fait  
 » la grace de nous fournir quelques  
 » Observations nouvelles & très-  
 » curieuses. Nous leur en sommes  
 » redevables, aussi bien que le Public,  
 » & nous nous servons de cette oc-

302. *Journal des Sçavans*,  
» cation , comme nous ferons tous  
» jours de celles qui se presenteront,  
» pour leur en témoigner notre re-  
» connoissance. Ainsi nous esperons  
» que bien loin que nos pensées per-  
» dent en paroissant dans une lan-  
» gue etrangere , elles en recevront  
» un avantage qui leur auroit man-  
» qué, si elles n'avoient été impri-  
» mées qu'en Anglois.

» Lorsque j'entrepris de revoir ce  
» que j'avois mis au jour , je ne pen-  
» sois gueres à tous les changements  
» qu'on y trouvera. Il est vrai que  
» j'avois déjà passé en revûe la  
» THEORIE dans la seconde Edition  
» Angloise qui s'en est faite , mais  
» pour les autres parties on les  
» a considerablement changées. On  
» ne peut pas dire qu'il s'y soit glissé  
» des erreurs de jugement , ou de  
» fait qui fussent considerables par  
» leur nombre , ou par leur qualité,  
» cependant nous avons corrigé cel-  
» les qui s'y sont rencontrées , j'ai  
» jugé à propos de retrancher du se-  
» cond Volume les *Dagressions Phis-*

» *lofophiques* comme quelques - uns  
 » les ont nommées , & quelques  
 » autres choses de conféquence ;  
 » mais en récompense nous avons  
 » fait de grandes additions , furtout  
 » à nos Remarques fur les principa-  
 » les Pieces de Peinture & de Scul-  
 » pture que mon fils a vûës en Italie.  
 » Nous avons éloigné les plus peti-  
 » tes branches pour donner aux au-  
 » tres plus de nourritures , ou pour  
 » me servir d'une métaphore qui  
 » approche plus de notre fujet , nous  
 » nous fommes , à l'imitation des  
 » grands Maîtres , tenus au grand  
 » Contour , & avons négligé plu-  
 » sieurs petites parties , & c'est à  
 » quoi on doit principalement attri-  
 » buer la dignité qui fe trouve dans  
 » leurs Ouvrages.

» Ainsi quoique le Libraire , par  
 » un effet de fa modestie , appelle  
 » cet Ouvrage une fimple Traduc-  
 » tion , on peut bien , en quelque  
 » façon lui donner le titre d'Orig-  
 » inal , mais tel , qu'il refsemble à un  
 » enfant né dans un Pays étranger :

304 *Journal des Sçavans,*  
» dont il parle la langue plûtôt que  
» celle de ses parens naturels. « Telle  
est l'idée que M. Richardson nous  
donne de ce Livre.

Dans le corps de l'Ouvrage, il  
emploie trente pages à l'Eloge de la  
Profession à laquelle il s'est consacré,  
puis divise les Parties de l'Art de  
peindre en huit Classes qui sont l'*In-*  
*vention*, l'*Expression*, la *Composi-*  
*sion*, le *Dessain*, le *Coloris*, le *Man-*  
*niement*, la *Grace* & la *Grandeur*.  
Nous parlerons de tous ces Chets &  
rappporterons les principales Regles  
qu'il propose sur chacun sans entrer  
dans le Commentaire qu'il y joint,  
& qui fait le gros de cet Ouvrage.

#### DE L'INVENTION.

Premiere Regle. Quand le Pein-  
tre s'est déterminé sur l'Histoire  
qu'il veut peindre, il doit l'appren-  
dre parfaitement, telle qu'elle lui  
a été donnée par les Historiens, ou  
autrement, après quoi il faut qu'il  
médite sur ce qu'il y peut ajouter



du sien, sans pourtant s'écarter des bornes de la probabilité.

2<sup>e</sup> Chaque Peintre Historique nous représente un seul instant de tems : ainsi il le faut bien choisir, & celui de l'Histoire qui est le plus avantageux est aussi celui qui en doit faire le sujet.

3<sup>e</sup> Comme la Peinture ne doit représenter qu'un instant de tems, il ne faut y faire entrer aucune action qu'on ne puisse supposer s'être faite dans le même instant.

4<sup>e</sup> Il faut qu'il y ait une action principale dans un Tableau, toutes les autres doivent donner du jour & de l'étendue à la composition, mais jamais partager l'attention du Spectateur.

5<sup>e</sup> Chaque action doit être représentée non seulement comme elle a pu se faire, mais aussi de la manière la plus convenable.

6<sup>e</sup> Il ne faut point faire entrer dans une peinture des figures ni des ornemens superflus, il faut même au contraire laisser quelque chose à l'imagination.

7<sup>e</sup> Il ne faut inférer dans un Tableau rien d'absurde , d'indécent ou de bas , rien qui soit contraire à la Religion, ou qui choque la Morale, on ne doit pas même y donner rien à penser de semblable.

8<sup>e</sup> La vrai-semblance & la Décence observée , il faut faire entrer dans un Tableau autant de variété que le sujet le peut permettre.

9<sup>e</sup> Dans les Portraits le Peintre doit faire un choix délicat de l'air, de l'action , de l'attitude , de la draperie , & des ornemens , par rapport au caractère de la Personne qu'il peint.

10<sup>e</sup> S'il veut flatter , il faut que la flatterie soit réellement une flatterie , ce qui ne pourroit être , si elle étoit trop visible.

11<sup>e</sup> S'il veut rendre au contraire exactement la ressemblance , il doit faire attention aux accidens , aux mauvais tems , aux indispositions , aux attitudes favorables pour peindre du moins son sujet.



avec toutes les graces dont il est susceptible.

12<sup>e</sup> Il faut que le Peintre converse avec toutes sortes de gens , & qu'il fasse ses remarques , principalement sur celles qui ont le plus de mérite; qu'il lise les meilleurs Livres, & qu'il laisse là les autres ; qu'il observe les différens effets de passions des hommes & des brutes. Il doit enfin toujours consulter , toujours épier la nature , & faire des ébauches de tout ce qu'il voit de remarquable , soit chez elle , soit chez les Maîtres qui l'ont le mieux copié pour ne pas dépendre d'une memoire infidèle.

## DE L'EXPRESSION.

Premiere Regle. De quelque nature que soit le caractère général de l'Histoire qu'on représente , soit enjoué , mélancolique , grave , ou terrible , &c. il faut que cela se fasse d'abord remarquer dans toutes les parties de la Peinture.

2<sup>e</sup> Il faut que chaque Figure & chaque Animal dans un Tableau soit ému de la même manière qu'on peut supposer vrai - semblablement qu'il doit l'être. Toutes les expressions des passions & des sentimens doivent répondre aux caractères des Personnes en qui on les suppose.

3<sup>e</sup> Pour les Portraits il faut bien considérer le caractère de la Personne ; si elle est grave ou enjouée , si c'est un homme d'esprit ou un homme d'affaires , s'il est poli ou de commun

4<sup>e</sup> Lorsque le sujet a quelque chose de singulier dans la disposition ou dans le mouvement de la tête , des yeux , ou de la bouche , pourvu que cela ne soit pas méfiant , il faut l'exprimer & le prononcer par des traits bien marquez.

5<sup>e</sup> S'il y a quelque chose de particulier à remarquer dans l'histoire de la personne , & qu'il convienne de l'exprimer ; il faut le faire ; outre que cela sert d'addition à l'expression , cela contribue beaucoup à

Fevrier 1729.

309

mérite du Portrait, par rapport à ceux qui sont instruits de cette circonstance.

6<sup>e</sup> Il y a plusieurs sortes d'expressions artificielles, il faut toujours les étudier & s'en servir toutes les fois qu'on tomberoit dans l'obscurité sans leur secours.

#### DE LA COMPOSITION.

Premiere Règle. Il faut que chaque Peinture soit telle, que lorsqu'on en est assez éloigné pour n'en discerner ni l'action ni les figures, elle paroisse faire un composé de masses de jour & d'ombre dont la dernière serve comme de repos à l'œil. Il faut que les formes de ces masses, de quelques natures qu'elles soient, réjouissent la vûe, soit qu'elles consistent en Champs, en Arbres, en Draperies, ou en Figures: il faut enfin que le tout ensemble soit agréable & récréatif, & que les formes & les couleurs sans nom, dont la variété est infinie, ayent

310 *Journal des Sçavans*,  
quelque chose de divertissant.

2<sup>e</sup> Si le tout ensemble d'une Peinture doit être beau par rapport à ses masses, il ne doit pas l'être moins par rapport à ses couleurs. Comme la principale chose doit être en général la plus visible, il faut que ses couleurs prédominantes soient répandues sur le tout.

3<sup>e</sup> Dans une Figure, dans chaque partie de cette Figure, & généralement par tout, il doit y avoir une certaine partie qui domine & qui se fasse remarquer d'abord. Il faut que toutes les autres parties lui soient subordonnées, comme aussi elles doivent l'être les unes aux autres. C'est encore ce qu'il faut observer dans la composition d'une Peinture entière, la partie principale & distinguée du Tableau, est la place de la Figure principale, & de l'Action la plus éclatante. C'est pour cela aussi qu'il faut que chaque chose soit plus fine en cet endroit qu'en aucun autre à proportion.

4<sup>e</sup> C'est quelquefois la place, &

non la force qui doit faire la distinction du Personnage principal.

5<sup>e</sup> Il arrive quelquefois que le Peintre est obligé de mettre une Figure dans une place, & de ne lui donner qu'un certain degré de force qui ne la distingue pas assez. En ce cas là il faut réveiller l'attention par la couleur de sa draperie, ou d'une partie seulement, ou par le Champ sur lequel elle est peinte, ou par quelqu'autre artifice.

6<sup>e</sup> Dans une Composition, de même que dans chaque Figure en particulier & dans quelque chose que ce soit, qui fasse partie d'un Tableau, il faut que l'une soit contrastée & diversifiée par l'autre.

### DU DESSEIN.

Premiere Règle. Outre que le Dessain doit être juste, il faut nécessairement qu'il soit prononcé hardiment, clairement, & sans ambiguïté.

2<sup>e</sup> Tout Dessinateur qui travaille

312 *Journal des Sçavans,*  
d'après nature, doit considerer que  
sa tâche est de décrire précisément  
la forme qui distingue son sujet de  
tous les autres sujets.

3<sup>e</sup> Il doit apprendre la Géomé-  
trie, les proportions des sexes & des  
âges, l'Anatomie, l'Ostéologie, &  
la Perspective, puisqu'il est impossi-  
ble de voir ce que sont les choses, à  
moins que de sçavoir ce qu'elles  
doivent être.

#### D U C O L O R I S.

Premiere Regle. Il faut que le  
Coloris d'un Tableau varie selon le  
Sujet, selon le Temps & selon le Lieu.

2<sup>e</sup> C'est dans la variete & dans  
un mélange de couleurs qui plaisent  
naturellement, que consiste l'Har-  
monie & la bonté du Coloris.

3<sup>e</sup> Le Peintre doit rompre les  
extrémitez de ses Couleurs afin qu'il  
paroisse de l'Union & de la Maturation  
dans ses Ouvrages. Il faut surtout  
en fait de Carnation qu'il ait soin  
d'éviter la couleur de Craie, de Bri-



que & de Charbon , & qu'il songe à attraper celle de Perle & de Pêche meure.

4<sup>e</sup> Il ne suffit pas que les Couleurs soient belles en elles mêmes , & chacune en particulier , ni qu'elles ayent de la variété , il faut encore qu'elles soient mises ensemble & qu'elles s'aident réciproquement.

### DU MANIEMENT.

On entend par ce terme la maniere de coucher avec le Pinceau les Couleurs sur un Tableau ; de même que la maniere de se servir de la Plume , du Pinceau ou du Crayon dans un Dessin , est ce que l'on entend par le Maniement par rapport aux Dessins.

Premiere Regle. En général , si le caractere du Tableau est la fierté , le terrible , ou le sauvage , comme sont les batailles , les brigandages , les sortilèges , les apparitions , ou même les Portraits des Hommes d'un tel caractere , alors il faut se



314 *Journal des Sçavans*,  
servir d'un Pinceau rude & hardi.  
Au contraire si le caractère de la  
Piece est la grace, la beauté, l'a-  
mour, l'innocence, &c. il faut alors  
un Pinceau plus délicat & qui finis-  
se d'avantage.

2<sup>e</sup> Généralement parlant, il faut  
que les Peintures petites & qui doi-  
vent être regardées de près, soient  
exactement finies.

3<sup>e</sup> Les joyaux, l'or, l'argent, &  
tout ce qui a beaucoup de brillant,  
demandent dans leur rehaussement  
des touches de Pinceau raboteuses  
& hardies.

4<sup>e</sup> Il faut que le Pinceau paroisse  
suffisamment en linge, en étoffe de  
soye, & en tout ce qui a du lustre.

5<sup>e</sup> Tous les grands Tableaux &  
toutes les pieces qui se voyent de  
loin doivent être rudes.

6<sup>e</sup> Plus une chose est supposée  
éloignée, moins elle doit être fi-  
nie.

7<sup>e</sup> Il faut que les carnations des  
Tableaux, & sur tout des Portraits,  
qu'on doit voir à une distance ordi-

ont travaillées avec exact-  
rès quoi les touches y doi-  
lacées avec vérité, dans  
aux jours & dans les prin-  
ibres pour en bien pro-  
traits.

## GRACE ET DE LA GRANDEUR.

de Règle. La Nature com-  
pas plus propre pour une  
que la simple narration  
un Poëme. Tout Peintre  
allir ce qu'il voit.

it qu'un Peintre en Histo-  
tous les différens caracte-  
ou imaginaires, d'une  
ui convienne à chacun en  
, & même dans toutes  
tions, soit qu'ils marquene  
, du chagrin, de la colé-  
sperance ou de la crain-

ontraire l'occupation d' n  
en Portrait est de décrire  
, il faut que tous ses per-

sonnages paroissent enjoiez & de bonne humeur , mais avec une variété qui réponde à celle des caractères qu'il peint.

4<sup>e</sup> On ne sçauroit donner trop d'attention aux airs de tête , aux attitudes , aux mouvemens qu'on donne à ses figures.

5<sup>e</sup> Il faut que les Contours soient grands , carrez , & prononcez hardiment pour donner de la Grandeur à l'Ouvrage , & qu'ils soient délicats , ondez finement & bien contrastez pour lui donner de la Grace.

6<sup>e</sup> Il faut que les Draperies aient de grandes masses de jour & d'ombre , des plis nobles & grands pour donner de la Grandeur , & la subdivision de ces derniers est ce qui ajoute la Grace.

7<sup>e</sup> Le linge doit être net & fin , les étoffes neuves & belles , on ne doit prodiguer ni dentelle ni galon , ni broderie , ni joyaux dans la Peinture.

8<sup>e</sup> Il est important au Peintre de  
bien

bien penser au choix des habillemens de ses Figures, mais quelque soit ce choix, il ne faut jamais que le nud se perde sous la Draperie, ni qu'il y soit trop marqué.

9<sup>e</sup> Il y a une Grace & une Grandeur artificielle qui naissent de l'opposition des contraires.

10<sup>e</sup> Nulle regle sur ces matieres ne peut servir a celui qui ne remplit pas son esprit d'images nobles. Les idees originales de Grace & de Grandeur ne se tirent que des observations qu'on a faites soi-même sur la Nature.

11<sup>e</sup> On doit apprendre à voir, de même qu'on apprend à dancer. Les beautez de la Nature ne se découvrent à notre vûe que peu à peu, & qu'après une longue pratique dans l'art de voir.

12<sup>e</sup> Le Peintre ne sçauroit se répéter trop souvent à lui-même qu'il ne lui suffit pas de plaire, qu'il doit surprendre.

Voilà les sages Régles qui font l'ame de l'Ouvrage que Messieurs

318 *Journal des Sçavans,*

Richardson appellent *Essay* sur la Théorie de la Peinture, & dont le corps est composé de Remarques judicieuses sur chacune de ces Régles. On y trouve une infinité de morceaux du Poëme de Milton, intitulé, *le Paradis perdu*; ces morceaux sont traduits en vers françois; mais sûrement ne feront aucun tort à la Traduction entiere qu'on nous fait espérer de cet Ouvrage.

Dans un autre Journal nous parlerons de l'*Essay* sur l'art de critiquer.

**TRAITE' DES MAJORITEZ**

*Coûtumieres & d'Ordonnances, par M\*\*\* ancien Avocat au Parlement. A Paris, au Palais, chez Jean de Nully, dans la grande Salle, du côté de la Cour des Aydes, à l'Ecu de France & à la Palme. 1728. in-12.*

L'Auteur traite dans cet Ouvrage plus de matieres qu'il ne paroît en annoncer dans le titre. Car si

divise son Livre en deux Parties, dont la premiere est un Traité des Mineurs & de la Tutelle, & la seconde Partie un Traité des Majoritez. Il ne croit pas néanmoins qu'on puisse lui reprocher de s'être écarté de son sujet principal, parce que la majorité succede à la minorité, & qu'il a crû par cette raison ne pouvoir se dispenser de traiter de la Minorité, avant que d'établir les véritables maximes sur la Majorité.

Après quelques Reflexions générales sur la Minorité, notre Auteur parle dans la premiere Partie des Tuteurs, de la maniere dont ils doivent être nommez, de leurs fonctions & de leurs engagements, des obligations de ceux qui les ont nommez & de leurs cautions, de la maniere dont finit la Tutelle, des engagements des Mineurs envers leurs Tuteurs, des Curateurs & des actes dont les Mineurs sont capables.

Dans la 2<sup>e</sup> Section de cette premiere Partie, l'Auteur examine la



question, si le plus proche parent  
du Mineur doit toujours être nom-  
mé son Tuteur. Voici comme il s'ex-  
plique sur cet article. » Dans la no-  
» mination & élection d'un Tuteur,  
» on ne fait point indistinctement  
» l'ordre de proximité de parenté;  
» les parens ont la liberté de faire  
» un autre choix, s'ils estiment  
» qu'il y ait lieu, & cette liberté n'a  
» pas seulement son usage, dans les  
» cas où ceux que la proximité ap-  
» pelle à la Tutelle auroient des  
» moyens d'excuse, ou seroient  
» incapables de faire la Tutelle, mais  
» on décharge souvent les plus pro-  
» ches qui n'ont pas d'excuse legiti-  
» me; ce qui fait qu'on dit que les  
» Tutelles sont datives en France.  
» Cependant il faut convenir que  
» quoique cet usage ait son fonde-  
» ment sur un principe d'équité,  
» pouvant en effet arriver que le  
» plus proche qui n'a pas de moyen  
» suffisant pour être déchargé, n'ait  
» pas d'ailleurs les qualitez nec. sar-  
» res pour un bon Tuteur, neant-



moins cette liberté peut tourner  
 en abus , & les parens plus proches  
 qui pensent moins au bien des  
 Mineurs , qu'a se garantir de la  
 charge de leur Tutelle , y enga-  
 gent par leur brigue les parens les  
 plus éloignez. Ce qui a fait que  
 dans quelques Provinces à l'exem-  
 ple du droit Romain , comme en  
 Normandie, les Tutelles se defe-  
 rent , suivant l'ordre des succes-  
 sions ; en sorte que l'héritier pré-  
 somptif d'un Mineur doit porter  
 la Tutelle quand même il y auroit  
 d'autres parens , ou en pareil degré  
 ou en degré plus éloigné , mais  
 qui ne seroient pas héritiers du  
 Mineur , le cas arrivant.

A l'occasion de la restitution en-  
 tier contre les actes qu'on a passez  
 en minorité : l'Auteur parle des  
 obligations des femmes , & du Sé-  
 natuconsulte Velleyen ; il assure  
 que ce décret a lieu en Normandie ,  
 & autres Provinces du Pays de  
 Droit écrit . . . Les Déclarations du  
 Roy de 1606. & de 1664. n'y ayant

Fevrier 1729.

327

cette liberté peut tourner  
& les parens plus proches  
sont moins au bien des  
qu'à se garantir de la  
leur Tutelle, y enga-  
leur brigue les parens les  
vez. Ce qui a fait que  
les Provinces à l'exem-  
Romain, comme en  
les Tutelles se defe-  
l'ordre des succes-  
que l'heritier pré-  
Mineur doit porter  
and même il y auroit  
ou en pareil degré  
plus éloigné, mais  
pas heritiers du  
arrivant.

la restitution en  
tes qu'on a passez  
teur parle des  
mes, & du Sé-  
en; il assure  
Normandie,  
du Pays de  
clarations du  
4. n'y ayant

point été reçûes; qu'il n'y a que dans le Lyonnais & le Maconnais où le Velleyen ait été abrogé conformément à ces Déclarations. Il ajoute que la prohibition prononcée par la Loi *Julia de fundo dotali* a lieu dans toutes les Provinces de Droit-Ecrit.

Ceux qui voudront voir des décisions bien différentes de celles que notre Auteur donne sur cette matière, peuvent avoir recours au Recueil des principales questions de Droit qui se jugent diversement dans les différens Tribunaux du Royaume. L'Auteur de ce Recueil dit que l'Edit de 1606. a été enregistré au Parlement de Dijon, & qu'il est suivi dans les parties de ce Parlement qui sont régies par le Droit-Ecrit, comme la Bresse, & dans le ressort du Parlement de Bordeaux, où l'Edit de 1606. a été aussi enregistré. Le même Auteur qui distingue les dispositions de l'Edit de 1606. de la Déclaration de 1664. avertit que cette Déclara-

Fevrier 1729.

323

tion qui abroge la Loi *Julia de fundo dotali* est suivie dans le Lyonnais, le Forest, le Beaujolois & le Maconnois. Nous laissons à nos Lecteurs à faire leurs reflexions sur la diversité de sentimens de ces deux Auteurs modernes sur ces questions.

Venons à la seconde Partie de l'Ouvrage qui concerne plus particulièrement la Majorité, notre Auteur les divise en deux Classes, dont l'une est établie par la Coutume, & l'autre par les Ordonnances. La premiere espece regarde l'âge auquel les Coutumes permettent aux personnes domiciliées dans leur ressort, d'aliéner leur bien, de l'hypotequer, d'en disposer, soit par donation entre vifs, soit par Testament, le tems auquel on est majeur pour les devoirs féodaux, pour sortir de la garde noble ou de la garde bourgeoise, & pour servir de témoin dans les Actes.

Les Majorités fixées par l'Ordonnance, regardent l'âge auquel on

324 *Journal des Sçavans*,  
peut se marier, celui où l'on peut  
faire le commerce & la Banque, &  
la majorité de nos Rois.

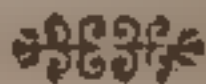
A l'occasion de la Minorité Coû-  
tumiere, l'Auteur parle avec quel-  
que étendue des formalitez necessai-  
res pour la validité des donations  
entre-vifs ou testamentaires, des  
profits & des obligations des gar-  
diens nobles, des devoirs des Vas-  
saux envers leurs Seigneurs de fief.  
La dot des femmes, la communau-  
té de bien entre conjoints, &  
l'augment de dot, sont des matieres  
importantes dont l'Auteur traite à  
l'occasion de l'âge auquel on peut  
se marier : nous ne le suivrons pas  
dans ce détail. Il nous suffira de  
rapporter ici un exemple de cette  
seconde Partie. Nous le tirerons de  
la Section troisième, où l'Auteur  
examine quel est l'effet de la Mayo-  
rite établie par quelques Coûtumes à  
l'âge de vingt ans, même au-dessous.  
Il décide que dans toutes ces Coûtu-  
mes, à l'exception de celle de Nor-  
mandie, la Majorité n'a d'effet que  
pour



pour l'administration des revenus, la disposition des meubles, & la faculté d'ester en jugement sans Tuteur & sans Curateur. Mais si le Mineur de 25 ans, néanmoins majeur de majorité coutumiere, avoit vendu ou hypotequé ses immeubles, il pourroit être restitué à cause de la Minorité. L'usage contraire de la Normandie n'est point fondé sur un article précis de la Coutume, elle n'en parle que par rapport à la garenoble. Mais il y en a un article exprès dans l'Article 38. du Reglement du Parlement de Rouen de 1666. suivant lequel les Majeurs de 20. ans peuvent engager & hypotequer leurs biens, sans esperance de restitution, sinon pour les causes pour lesquelles les Majeurs de 25. ans peuvent être restituez suivant le Droit Commun. Quand il s'agit de sçavoir si une personne qui a atteint un certain âge doit être réputée majeure ou mineure, ce n'est point par la situation de son bien, mais par la Coutume de son domicile

qu'il en faut juger. Car c'est la Coustume du domicile qui regle la capacité ou l'incapacité de contracter. C'est ce que l'Auteur confirme par l'autorité de Balde & par celle de Paul de Castre sur la Loi *Cum eo populos. Cod. de sent. à Trinitate.*

Notre Auteur assure dans sa Préface qu'il n'a rien avancé dans cet Ouvrage qui ne soit appuyé, sur le Droit Romain, les Coustumes, les Ordonnances, les Arrêts, & le sentiment des Auteurs; ce qui en rendra, selon lui, les maximes plus sûres & moins contestables. Il ajoute qu'on trouve dans son Traité tout ce qui peut concerner le dessein qu'il s'étoit proposé, qu'il l'a executé avec toute l'exactitude possible, & avec autant d'ordre que de netteté. Il ne reste plus à souhaiter à l'Auteur que de voir le jugement qu'il a porté de son propre Ouvrage, confirmé par le jugement du Public.





**DE L'EDUCATION D'UN**  
*jeune Seigneur.* A Paris, chez  
Jacques Etienne, rue saint Jac-  
ques, à la Vertu. 1728. *m - 12.*  
pp. 371.

**O**N nous apprend dans l'avis  
qui est à la tête de cet Ouvrage  
que l'Auteur fut chargé, il y a plus  
de 25. ans, de l'éducation d'un jeune  
Seigneur de la Cour. L'ayeul de ce  
Seigneur qui le faisoit élever sous  
ses yeux, exigea du Précepteur qu'il  
lui donna un précis méthodique des  
principes & des regles qu'il se pro-  
posoit de suivre dans le cours de  
l'éducation du Disciple qu'on lui  
avoit confié. C'est ce qui a donné  
lieu à la composition de ce Projet.  
On assure que ce Seigneur aussi  
distingué par l'étendue de son génie  
que par sa piété, fut content de ce  
plan, & qu'il souhaita qu'on le  
suivît dans l'éducation de son petit  
fils. On a depuis répandu dans le  
Public plusieurs copies de cet Ecrit.

Co qui a déterminé l'Auteur à le  
revoir & à le faire imprimer.

L'Auteur, commence par des réflexions generales sur l'obligation dans laquelle sont les peres & meres de faire élever leurs enfans avec soin. Et pour les mettre en état de choisir un bon Précepteur , sur lequel ils puissent se décharger de ce soin, il explique quelles qualitez il doit avoir , par rapport aux mœurs , & à la science ; il veut que ce Précepteur s'attache d'abord à connoître le caractère de son élève , à reprimer les passions , surtout celles de la mollesse , de la volupté & de la prodigalité , & que pour corriger celui dont l'éducation lui est confiée , il employe la raison , & peu ou point du tout les châtimens.

De là il passe aux choses dont le Précepteur doit instruire son Disciple. La premiere regarde la Religion. Il souhaite qu'après lui avoir donné quelques idées de la Loi Naturelle depuis le peché , depuis la promesse du Redempteur après la

chûte d'Adam, de la conservation de l'Eglise depuis l'origine du monde, & de ce qui est contenu dans l'Ecriture Sainte, on lui fait lire d'abord les Livres Historiques de l'ancien Testament, ensuite les quatre Evangiles & les Livres Sapientiaux, puis qu'on lui fait voir dans l'Evangile l'accomplissement des Propheties. De là il passe à l'étude de l'Histoire de l'Eglise, dont il veut que ce jeune Seigneur s'instruise par la lecture de l'Histoire Ecclesiastique de Monsieur Fleury, ou de Monsieur de Choisy. Il propose ensuite de faire lire aux jeunes Seigneurs quelque uns des meilleurs Traitez contre les Athées, les Deïstes, les Spinosistes, & en particulier le Traité de la Religion prouvée par les faits. Notre Auteur trouve cet Ouvrage solide & bien écrit. » Mais il remarque deux choses sur les difficultez que M. Hauteville se forme à lui-même de la part des Deïstes & des Athées. La première est qu'en se réduisant aux

330 *Journal des Sçavans,*

» seuls faits dans le corps de son  
 » Ouvrage, il se fait des objections  
 » tirées de la plus fine Métaphysi-  
 » que, auxquelles il ne convient  
 » point de répondre par des autori-  
 » tez que ne reconnoissent point  
 » ceux qui les font. La seconde est  
 » qu'il met ces objections dans un  
 » très-beau jour, qu'il les développe  
 » & qu'il en fait sentir toute la for-  
 » ce. Je lès ai lûës, continue l'Au-  
 » teur, avec des esprits qui en  
 » étoient prevenus & tous remplis,  
 » ils étoient charmez de trouver  
 » leurs pensées si bien tournées & si  
 » bien manées; ils passaient avec  
 » impatience aux réponses, & au-  
 » lieu d'en être satisfaits, elles ne  
 » faisoient que les confirmer dans  
 » leurs préjugés. L'Auteur pourra y  
 » faire reflexion & les retoucher en  
 » attendant un Précepteur attentif  
 » doit y suppléer, comme j'ai fait.  
 » l'égard de ces personnes, je leur  
 » ai fait voir que les réponses étoient  
 » bonnes & solides, comme elles  
 » le sont en effet. Mais il faut les

„ étendre un peu plus & les deve-  
 „ lopper avec le secours des princi-  
 „ pes d'une solide Métaphysique, &  
 „ par là on les confond & on les  
 „ réduit au silence , comme je l'ai  
 „ éprouvé.

Notre Auteur indique les Livres  
 qu'il faudroit faire lire aux jeunes  
 gens , pour les prévenir contre les  
 erreurs des Protestans & contre le  
 Quietisme.

Quoiqu'il ait mis de suite tout ce  
 qui peut concerner l'instruction par  
 rapport à la Religion , il ne croit  
 point qu'on doive executer sans in-  
 terruption ce qu'il prescrit sur ce su-  
 jet. Il avertit de se proportionner  
 là-dessus à la portée de l'esprit de  
 l'enfant qu'on élève , & de partager  
 cette étude presque dans tout le  
 tems de l'éducation.

Par rapport à la Langue Latine  
 par laquelle on commence ordinai-  
 rement les études , notre Auteur dit  
 qu'il faut en donner les premiers  
 principes aux jeunes gens d'une ma-  
 niere claire , courte & raisonnée 11

332 *Journal des Sçavans*,  
avertit de leur faire plus de versions  
que de thèmes. Il approuve fort de  
leur faire lire une bonne traduction,  
avant que leur faire traduire quel-  
que morceau d'un Auteur, ou après  
qu'on leur a fait traduire. Il souhaite  
surtout qu'on leur fasse bien sentir  
l'énergie des termes & les delica-  
teffes de la Langue.

De l'étude de la Langue Latine;  
notre Auteur passe à l'Histoire Pro-  
phane. Avant que de leur appren-  
dre l'Histoire Poétique, ou plutôt  
la Fable, il souhaite que l'on fasse  
bien sentir aux enfans le ridi-  
cule, qu'on leur explique ce qu'il  
peut y avoir de vrai en le dépouil-  
lant des fictions, & ce qui peut  
avoir quelque rapport avec l'Histo-  
re Sainte. Il propose dans cette vue  
de lui faire lire les Payens, suivant  
la methode que le P. Thomas à  
expliquée avec beaucoup d'éten-  
due. Il avertit néanmoins de mo-  
derer le goût pour la Poésie dans  
les jeunes Seigneurs quand ils pa-  
roissent avoir trop de disposition.



L'étude de l'Histoire doit être précédée de quelques idées générales sur la Géographie & la Chronologie , puis il faut faire étudier l'Histoire des Empires d'Asie , & de la Grece , passer de-là à l'Histoire Romaine , qui conduit naturellement à l'Histoire des différens Etats qui se sont formés par la chute de l'Empire Romain. Il indique les principaux Auteurs qu'il faut lire sur chacune de ces Histoires , & les réflexions que le Précepteur doit faire faire de temps en temps à son Disciple sur les différentes matières pendant le cours de cette étude.

Après l'étude de l'Histoire notre Auteur place celle de la Philosophie , & il joint à la Physique la Médecine & la Chimie , & à la Morale la Politique. A l'égard des questions purement Scholastiques, l'Auteur voudroit qu'on se contentât d'en donner une idée à un jeune Seigneur , sans l'obliger à les approfondir.

Quoique la Géometrie & l'Alge-



bre servent beaucoup à former l'esprit des jeunes gens, l'Auteur veut qu'on n'y fasse appliquer les jeunes gens qu'autant qu'elles sont nécessaires pour apprendre les autres parties des Mathematiques qui sont d'un plus grand usage, comme les Fortifications, la Marine.

On n'oublie point ici la Jurisprudence dont on souhaite que les jeunes Seigneurs aient une idée, pour connoître par eux-mêmes ce qui regarde leurs propres affaires, on veut surtout que le Precepteur s'attache à les instruire de ce qui regarde les libertés de l'Eglise Gallicane.

On place la Rhetorique après toutes ces sciences, afin que les jeunes gens entendent bien les matieres sur lesquelles ils doivent parler avant que d'apprendre à parler de matieres qu'ils sçavent.

A l'égard des Comedies & des Tragedies, l'Auteur souhaite qu'on fasse lire les meilleures aux jeunes gens, mais il ne veut point qu'on leur per-

mette d'assister aux Spectacles. Pour les Romans il n'approuve gueres la lecture que de celui de Dom Guichotte, qui contient une Critique des autres Romans, surtout de ceux qui sont composés dans le goût Espagnol.

Nous renvoyons au Livre même ceux qui seront curieux de sçavoir ce que l'Auteur prescrit aux Précepteurs sur la Peinture, le Dessin, l'Agriculture, la Musique, sur les Arts Mécaniques, & sur les exercices du corps & sur les yeux.

Le dernier article important est de terminer l'éducation d'un jeune Seigneur par des voïages en différens Etats, afin qu'il connoisse par lui-même le monde, qu'il n'avoit vu jusqu'alors que dans les Livres, & par conséquent d'une maniere très-imparfaite.

A la fin de l'Ouvrage l'Auteur traite la question, si l'éducation particulière doit être préférée à celle des Colleges. Après avoir fait voir

les avantages & les desavantages de chacune de ces deux manieres d'élever les jeunes gens ; il souhaite qu'on prît un milieu , qui d'élever dans une même maison cinq ou six jeunes Seigneurs , auxquels on ne donneroit qu'un Précepteur ou au plus deux Précepteurs.

Ce Volume est terminé par le portrait de M. le Comte de S. S. dont on fait un grand éloge , & dont on ne dit que les seuls défauts qu'on assure avoir marqué en lui , sont , qu'il se fait lever le cœur des Dames , & qu'il les aient captivé le sien , & pour les deux plus précieux défauts , une indifférence qui a été une vertu chez les anciens Romains , & qui est , dit-on , fort rare parmi les François. Ce n'est pas de la même main le Traité de l'Education d'un Seigneur.

**MEMOIRE POUR SERVIR**  
*à l'Histoire des Hommes Illustres  
dans la Republique des Lettres ,  
avec un Catalogue raisonné de leurs  
Ouvrages. T. VI. A Paris, chez  
Briasson, rue S. Jacques, à la Scien-  
ce. 1728. 1. v. in 12. pp. 411.*

**C**E Volume contient la vie de 30.  
Savans , sans compter celle de  
Cornelle Tacite. Sçavoir de deux du  
15. Siecle , François Philelphe &  
Philippe Callimaco Experimenté; de  
quatre du 16e. Alexandre ab Ale-  
xandro , Pierre Alcionius , Jean  
Bégat, & Frederic Commandino; de  
treize du 17. Jean Wower de Ham-  
bourg , Nicolas Bergier , Honoré  
d'Urse , Gaspar Bartholin , Jean  
Wower d'Anvers , Claude Gaspar  
Bachet de Mezeriac , Pierre Cuneus;  
Jean-François Sarasin , Nicolas  
Perrot d'Ablancourt , Jean Light-  
foot , René le Bossu , Thomas Bar-  
tholin , Olivier Patru ; de onze du  
18e. Pierre Bayle , Pierre Silvain

Regis , Isaac Jacquelot , Girard Croese, Alexandre Marchetti , Bernardin Ramazzini, Bernard l'Ami , Antoine Galland , Gilbert Burnet , Gilbert Cuper , & Jacques Ozanam.

Nous avons si souvent parlé de ce Livre que le Public doit le connoître suffisamment: cependant comme les vies des Anciens Auteurs ne sont pas de la main du Pere Nicéron, nous croyons faire plaisir au Public de lui faire connoître le stile , & la méthode de celui qui les lui fournit, & nous allons transcrire ici la vie de *Corneille Tacite*, dont nous retrancherons le Catalogue de ses Ouvrages.

Nous ne sçavons rien de certain des Ancestres de la Famille de *Tacite*, M. de *Tillemont* conjecture seulement qu'il étoit fils de *Corneille Tacite* Chevalier Romain & Intendant de la Belgique dont parle *Plin l'Ancien* l. 7. c. 16.

Quoiqu'il en soit, on peut avancer hardiment qu'il a fait plus d'hon-

deur à sa famille qu'il n'en a reçu.  
Il vint au monde à la fin du Regne  
de l'Empereur *Claude*, & au com-  
mencement de celui de *Neron*,  
c'estoit certainement avant l'an 61.  
de l'Ere vulgaire ; puisque *Pline*  
*le jeune* né cette année convient que  
*Tacite* étoit un peu plus âgé que lui.  
Il épousa l'an 77. ou 78. la Fille du  
Consul *Cn. Julius Agricola*, célèbre  
par la conquête de l'*Angleterre*. *Ves-*  
*pasien* & *Tite* commencerent à  
l'élever aux premières dignitez, il  
fut Préteur sous *Domitien*, & sous  
*Nerva*, Consul subrogé l'an 97. à la  
place de *Virginus Ruffus* ; alors il  
prononça le Panégirique de son il-  
lustre Prédécesseur. La fortune tou-  
jours propice à *Virginus*, dit *Plin*  
*le jeune*, gardoit pour dernière grace  
un aussi excellent Orateur, à un aussi  
excellent homme. *Tillem. hist. des*  
*Emp. T. 2. art. 27.*

*Tacite* nous apprend lui-même  
que l'an 93. lorsque son beaupere  
mourut, il étoit hors de *Rome* depuis  
quatre ans, ce qui a fait croire que



*Domitien* l'avoit exilé. Dès les premières années il se fit estimer. *Plin* en est un sûr garent : dès ma plus tendre jeunesse , dit-il , la reputation & la gloire que vous aviez acquise me faisoient déjà désirer de vous suivre , de marcher & de paroître marcher sur vos traces , non pas de près , mais de plus près qu'un autre. Ce n'est pas qu'alors nous n'eussions à *Rome* beaucoup d'Esprits du premier ordre , mais entre tous les autres , le rapport de nos inclinations vous monroit à moi comme le plus propre à être imité , & comme le plus digne de l'être. *Pl. Epit. 20. l. 7.*

Ces 2. Grands Hommes furent bientôt unis par les liens les plus étroits. Le même âge , le même rang , les mêmes occupations , un égal amour pour les Belles Lettres , enfin une estime reciproque , serrèrent tellement leurs nœuds , que leur mérite en fût plus connu. Ce qui redouble ma joye , continuë *Plin* , c'est que si la conversation tombe sur les Belles Lettres , on nous nomme ensemble ;  
que



que si l'on parle de vous , l'on parle aussi-tôt de moi. Je sçai bien qu'il y a des gens que l'on nous préfère à l'un & à l'autre , mais pourvû que l'on nous place tous deux ensemble , il ne m'importe en quel rang. Vous avez pû remarquer que dans les testamens , excepté dans ceux de quelques amis particuliers , on ne laisse point de legs à l'un de nous , qu'on n'en laisse un semblable à l'autre. La conclusion de ce discours , c'est que nous ne pouvons trop nous aimer, nous que les études, les mœurs , la reputation , les dernieres volontez des hommes unissent en tant de manieres.

En effet *Tacite* s'étant trouvé aux Spectacles du Cirque assis auprès d'un Chevalier Romain , après une conversation savante & diversifiée , le Chevalier lui demanda : *estes vous d'Italie, ou de quelque autre Province?* *Tacite* lui répondit : *vous me connoissez, & j'en ai l'obligation aux Belles Lettres.* Aussi-tôt le Chevalier répartit. *Estes vous Tacite ou Plin?* celui

ci qui rapporte le fait, ajoute : je ne puis vous exprimer combien je suis touché, que les Belles Lettres rappellent le souvenir de son nom & du mien, comme si ce n'étoit pas des noms d'hommes, mais les noms des Belles Lettres mêmes, & de ce que par elles nous sommes tous les deux connus de gens qui d'ailleurs ne nous connoissent pas, *Ep. 23. l. 9.*

Ils s'envoyoient mutuellement leurs Ouvrages pour les corriger. *Plin* se regardoit comme le Disciple; ce n'est, lui écrit-il, ni comme de Maître à Maître, ni comme de Disciple à Disciple, mais comme de Maître à Disciple que vous m'avez envoyé votre livre, car vous êtes le Maître & moi le Disciple. Aussi me rappelez-vous à mon devoir quand je prolonge la licence des Saturnales. Je ne pouvois, ce me semble, vous faire un compliment plus embarrassant, ni en même tems vous mieux prouver que loin de pouvoir passer pour votre Maître, je ne suis pas digne d'être appelé votre Disciple.

Fevrier 1729.

343

Je ferai pourtant le personnage de Maître, & j'exercerai sur votre livre tout le droit que vous m'avez donné. J'en userai avec d'autant moins de retenue, que j'ai résolu de ne vous rien envoyer pendant ce temps sur quoi vous puissiez vous venger.

*Ep. 7. l. 8.*

Dans une autre Lettre : j'ai lû , lui dit-il , votre Livre , & j'ai marqué avec le plus d'exactitude qu'il m'a été possible ce que je croyois devoir être changé & en devoir être retranché ; car je n'aime pas moins à dire la vérité que vous à l'entendre. Et d'ailleurs on ne trouve point de gens plus dociles à la censure que ceux qui méritent le plus de louanges. Je m'attends qu'à votre retour vous me renvoyerez mon livre avec vos critiques , *Ep. 20. l. 7.*

Les plus beaux esprits de *Rome* , ne faisoient pas moins de cas de *Tacite* que *Pline* , la reputation de son esprit attiroit de toutes parts une foule de Savans chez lui. C'étoit le vrai moyen de se faire estimer que

344 *Journal des Sçavans;*  
d'être ami de ce grand homme. *Ep:*  
13. v. 15. l. 4.

Il s'acquît un grand nom dans le Barreau, chargé de la cause des Africains contre Marius Priscus, Proconsul d'Affrique, à cause du Péculat, il le fit condamner. Cette Cause qui fut une des plus célèbres de son temps, lui fit un honneur infini; car il parla, dit *Pline*, avec beaucoup d'éloquence, & fit éclater ce grand, ce sublime qui regne dans tous ses discours; aussi fut-il regardé comme un des plus grands Orateurs de son siècle. Nous avons encore une Lettre de *Pline*, dans laquelle il le consulte sur cette question: Si on doit dans un plaidoyer se servir d'un stile précis & serré, ou d'un stile diffus; en un mot si c'est la brièveté ou l'abondance des parolles qu'on doit préférer. Quoique, dit-il, la brièveté ne soit pas à négliger, il me semble qu'il faut préférer l'abondance des parolles. Il est persuadé qu'elle ajoute une nouvelle force, & comme un nou-

veau poids aux idées qu'elle forme ; que nos pensées entrent dans l'esprit des autres comme le fer entre dans un corps solide , où lorsqu'un seul coup ne suffit pas, il faut redoubler. Il offre à *Tacite* d'abandonner son sentiment s'il n'est pas de son goût. Si vous me condamnez, lui dit-il , toute la faveur que je vous demande , c'est de m'en expliquer les raisons ; ce n'est pas que je ne sçache quelle soumission je dois à votre autorité , mais dans une occasion de cette importance , il est encore plus sûr de déférer à la raison. Quand même je ne me serois pas trompé , ne laissez pas de me l'écrire en aussi peu de mots qu'il vous plaira , cela me fortifiera toujours dans mon opinion ; que si je suis dans l'erreur , prenez la peine de m'en convaincre & de ne pas épargner le papier. N'est-ce point vous corrompre que de vous quitter pour une petite Lettre , si vous m'êtes favorable , & d'en exiger une longue , si vous m'êtes contraire. Nous

n'avons pas la réponse de Tacite. Il est à presumer qu'il étoit trop amateur du stile concis & serré pour ne s'être pas déclaré contre le sentiment de son ami. Nous aurions lû avec autant de plaisir la réponse de cet excellent Orateur que nous en trouvons dans la Lettre où *Pline* explique son sentiment, & propose ses difficultez. *Ep. 11. L. 2. Ep. 20. L. 1.*

*Tacite* s'égayoit quelquefois à composer des vers ; j'ai composé, écrit-il à son ami *Pline*, j'ai composé sur la route quelques bagatelles qui ne sont bonnes qu'à effacer. Aussi n'y ai-je donné d'autre application que celle qu'on donne en chemin aux conversations ordinaires. Depuis que je suis à ma Terre, j'y ai ajouté quelque chose, n'ayant pas trouvé à propos de m'attacher à d'autres Ouvrages. Je laisse donc reposer les Poësies que vous croyez ne pouvoir jamais être plus heureusement achevées qu'au milieu des forêts & des bois. Il ajoute ensuite :



j'ai retouché une ou deux petites Harangues , quoique ce genre de travail soit défagréable & rude , & tiennent plus des fatigues que des plaisirs de la vie champêtre , *Epist. 10. L. 9.*

Sur la fin de ses jours , *Tacite* s'appliqua à l'Histoire , c'est ce qui l'a fait connoître d'avantage. Il ne se mit à ce travail , s'il en faut croire *Sidonius Apollinarius*, qu'après avoir tâché inutilement de porter *Pline* à l'entreprendre. Nous avons encore les Mémoires que celui-ci lui communiqua sur la mort de son oncle sur le *Mont-Vesuve* ; j'ai un pressentiment , lui écrit-il , & mon pressentiment ne me trompe pas , que vos Histoires seront immortelles. C'est , je vous l'avoue ingénument , ce qui redouble ma passion d'y trouver une place. Si nous avons coutume de prendre tant de soin que notre Portrait soit d'un bon Ouvrier , pouvons-nous trop souhaiter qu'un pinceau comme le vôtre daigne peindre nos



348 *Journal des Sçavans* ;  
actions , & leur donner du relief.  
Il lui indique ensuite un beau trait  
de sa vie , qu'il le prie de ne pas  
oublier ; je n'exige pourtant pas ,  
lui dit-il , que vous exagériez. Je  
sçai que l'Histoire ne doit jamais  
s'écarter de la vérité , & que la vé-  
rité honore assez les bonnes actions.  
*Pline* ne peut cacher l'envie qu'il a  
de vivre dans la postérité ; je n'écrit  
rien , lui dit-il ailleurs , avec tant  
de sincérité que ce que j'écris de  
vous ; je ne sçai si la posterité aura  
pour nous quelque considération ,  
mais en vérité nous en meritons un  
peu , je ne dis pas par notre esprit ;  
il y auroit une sotte présomption à  
le prétendre , mais par notre appli-  
cation , par notre travail , par no-  
tre respect pour elle , *Sid. L. 4.*  
*Pl. Ep. 75. L. 7.*

Ses souhaits ont été accomplis ,  
& pour me borner ici au seul *Tacite* ,  
il a reçu des éloges de plus  
grands hommes , tant Anciens que  
Modernes.

*Sparricus & Orose* relevent son  
exactitude.

*S*implicitude , *Vopiscens* son éloquen-  
*ce*, *Sidonius Apollinaire* veut qu'on  
ne parle jamais de lui qu'avec élo-  
ge , *M. de Tillemont* dit que son  
*Art* à renfermer de grands sens en  
peu de mots , sa vivacité à dépein-  
dre les événemens , la lumière avec  
laquelle il pénètre les ténèbres du  
*cœur* corrompu des hommes , une  
force & une éminence d'esprit qui  
paroissent par tout , le font regar-  
der aujourd'hui presque generale-  
ment comme le premier de tous  
les Historiens. Aussi remarque-t-on  
que *Côme I. Duc de Toscane* , & le  
Pape *Paul III.* l'avoient toujours  
entre les mains , que l'Empereur  
*Tacite* ordonna qu'on mît tous ses  
Ouvrages dans toutes les Bibliothe-  
ques, & qu'on en fît tous les ans dix  
copies aux dépens du Public , afin  
qu'elles fussent plus correctes. Ce  
Prince s'estimoit tellement honoré  
d'être de la même famille , qu'il  
s'en vantoit sans cesse.

On peut tirer cette conséquen-  
ce de ce que je viens de rapporter.

que tous ces Princes pensoient bien différemment de *Casaubon* qui soutient que ses Ouvrages sont la plus dangereuse lecture que puisse faire les Princes , à cause des mauvais exemples qui s'y voyent. *Casaubon* a suivi , dit *la Moshe le Vayer* , la mauvaise coutume des Auteurs , qui pour en relever un , blâment les autres ; car pour exalter le mérite de *Polybe* , il a déprimé celui de *Tacite*. Ce qu'il y a de plus singulier , c'est , qu'il a lui-même loué *Tacite* autant & plus que tous les autres dans ses Ouvrages. *La Moshe le Vayer*, *Hist. Lat. art. Tacite*.

*Le Pere Rapin* trouve aussi bien , des choses à reprendre dans *Tacite* , il prétend que tout se fait dans cet Historien par Politique , & que ceux dont il parle ont toujours l'esprit , fait autrement que les autres hommes , qu'ils n'agissent point selon leur caractère , mais selon celui de l'Historien , dont la Politique est le motif & le dévouement general de toutes choses. En effet *li. Auguste* :

choisit un successeur en mourant, ce n'est que pour se faire regretter qu'il donne à l'Etat un Maître plus méchant que lui. Si *Tibere* fait *Pison* Gouverneur de la *Syrie*, ce n'est que pour donner un espion à *Germanicus* qui gouvernoit l'*Egypte* dont la gloire le choquoit. Si les flatteries de *Dolabella* lui déplaisent, c'est qu'elles ne sont pas assez fines; s'il envoie *Sulla* en exil, c'est qu'il traite sa taciturnité de profonde dissimulation; de sorte que la moderation de cet Empereur n'est qu'une ambition cachée, ses faveurs ne sont que des pièges, sa modestie n'est que fierté, & sa Religion n'est que grimace. *Arruntius* s'empoisonne par politique, pour ne pas tomber entre les mains d'un Maître plus dur que *Tibere*. Il trouve de l'esprit jusques dans la stupidité de *Claude*, & de la délicatesse jusques dans les débauches & la brutalité de *Neron*. Il fait passer pour un raffinement de Politique la bêtise qui se trouva entre certaines

352 *Journal des Sçavans*,  
gens sous le Regne de ce Prince. En-  
fin tous les caracteres se ressemblent,  
la nature n'a part à rien, les senti-  
mens y sont toujours forcés. L'Hi-  
storien ne peut s'imaginer que les  
autres aient pû agir & parler autre-  
ment qu'il n'eut fait lui-même. Quo-  
ique ces traits semblent d'après natu-  
re, d'*Ablancour* louë au contraire  
*Tacite* des mêmes choses que le P.  
*Rapin* blâme. J'ai trouvé à propos,  
dit-il, de faire un volume à part du  
Regne de *Tibere*; c'est le chef d'œu-  
vre de *Tacite*, & la vie d'un grand  
Politique, qui est la partie en laquel-  
le notre Auteur excelle. Pour écrire  
la vie d'un Prince comme *Tibere*, il  
falloit un Historien comme *Tacite*,  
qui pût démêler toutes les intrigues  
du cabinet, assigner les causes vé-  
ritables des événemens, & discerner  
le prétexte & l'apparence d'avec la  
verité.

Le P. *Rapin* convient que *Tacite*  
est un admirable génie, mais il  
ajoute qu'il va toujours presque au-  
delà du grand, qu'il pense toujours



Fevrier 1729.

353

assez noblement , mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il pense ; qu'il est vrai qu'il a de l'esprit, mais de cette sorte d'esprit qui ne peut dire simplement les choses simples, car il a toujours de l'art & de la finesse en ce qu'il dit ; que son ouvrage n'est pas tant une Histoire que des réflexions sur l'Histoire ; qu'il s'amusa à faire des réflexions, que c'est un Historien d'un ordre particulier qui a de grandes beautés parmi de grands défauts ; mais que ses défauts sont un peu à couvert sous une grandeur de génie qui brille en tout ce qu'il dit , & sous un je ne sçai quoi de sublime qui l'éleve au-dessus de bien des Auteurs plus exacts & plus naturels que lui.

*Tertulien* & *Budée* parlent de *Tacite* encore plus désavantageusement que *Casaubon* & que *Rapin*. Le premier l'accuse de mensonge, le second le nomme un des plus scélérats & des plus condamnables Auteurs que nous ayons. La cause de leurs reproches est ce qu'il a dit

2 Gij

354 *Journal des Sçavans,*  
contre les Juifs, dont il a attaqué  
la Religion par les fondemens en  
se moquant des miracles de Moÿse,  
& reprochant aux Juifs qu'ils ado-  
roient l'Effigie d'un Ane sauvage;  
cette imposture est si grossière  
qu'on ne sçauroit excuser un hom-  
me d'esprit comme lui de l'avoir  
avancée. *Ter. Apolog. Tac. Hist. l.*  
*4. v. 5.*

Selon les temps, les lieux, les  
personnes, il insere dans ses Hi-  
stoires, tantôt des Harangues obli-  
ques, tantôt de directes, on y trou-  
ve aussi des digressions comme celle  
du Dieu Serapis, & ce qu'il dit sur  
la Religion des Juifs.

Il y a de l'apparence qu'il eut  
des enfans de son mariage avec la  
fille d'*Agricola*, puisque l'Empe-  
reur *Tacite*, comme nous l'avons  
remarqué, prétendoit être descen-  
du de lui, & que *Sidonius Apollina-  
ris* dit que *Tacite* étoit un des  
ancêtres de *Poleme* Préfet des *Gau-  
les*. Il est bien difficile de fixer  
l'année de sa mort. *Epist. 4. l. 4.*



## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

## ANGLETERRE.

## DE LONDRES.

On a imprimé ici par souscription en 4. Volumes in f°. *les Oeuvres de François Bacon*, Baron de *Verulam* & Vicomte de *S. Alban*, consistant en ses écrits Philosophiques, Philologiques, Historiques, de Jurisprudence & de Politique, avec d'autres Pièces sur divers sujets curieux & importants d'après les Manuscrits de l'Auteur, dont on doit mettre la vie à la tête de cette Edition. On y a aussi beaucoup profité du travail de l'Archevêque *Sanerost* qui ayant formé le dessein de publier les œuvres de *Baron* avoit aussi conféré avec les Manuscrits, la plus grande partie de ses Ouvrages, & en avoit rétabli un grand nombre d'endroits dans leur pureté originale.

356 *Journal des Sçavans ;*

M. *Langley* a mis au jour son Livre intitulé , *Pomona* , contenant les methodes les plus sures de cultiver les meilleures especes d'arbres fruitiers qui sont maintenant en Angleterre. Ce traité est enrichi de plus de 300. desseins de differents fruits , gravés en 79. planches in f<sup>o</sup>.

M. *Morgan* a fait imprimer chez E. Curll la Traduction Angloise du Traité François de M. de la *Fonchere*, Ingenieur , presentement à Londres, sur l'immobilité de la Terre , démontrée par des argumens tirés des regles & des principes de la Physique, de la Méchanique & des Mathématiques. L'Auteur y prétend prouver que la Terre est dans le Centre de l'Univers , & que tous les corps Celestes font leurs mouvemens journaliers autour d'elle , & non autour du Soleil. in 8<sup>o</sup>.

J. *Vuilford* debite l'*Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, de Socrate, de Sozomene, & de Theodorice*, traduites Anglois, & abrégée, par M. *Samuel Parker*. Cette Traduction est p

cedée d'une dissertation sur l'usage & l'autorité de l'Histoire Ecclesiastique par M. Charles Leslie : on y a ajouté la vie de chacun de ces Historiens, & plusieurs notes ou éclaircissements en marge, d'après les excellents Auteurs.

On trouve chez les Libraires une belle Edition en trois volumes in 4<sup>o</sup>, des Œuvres de feu M. Tulkotson Archevêque de Canterbury.

Les mêmes Libraires ont imprimé *Defence de la défense du Christianisme* par les Prophéties de l'ancien Testament, contre le système des Prophéties Littérales. Par M. Edouard Evêque de Conventry & de Litchfield, avec une Lettre de M. J. J. sur la Religion de Mahomet, & le passage de cet Auteur touchant le Massacre des Innocens à Babilonne, avec un Post scriptum sur la 4<sup>e</sup>. Éloge de Virgile, in 8<sup>o</sup>. 2. vol.

*Cyropædia*, ou l'Education de Cyrus par Xénophon, traduite du grec en Anglois, par feu M. Maurice Ashley Cooper, in 8<sup>o</sup>. 2. vol. Chez Jean Noon.

## P A Y S B A S

## D'A N V E R S.

Les Continueurs de *Bollandus* viennent de publier le plan du Tome 6e. DES ACTES DES SAINTS du mois de Juillet, lequel est le trente-unième de cet immense Recueil. Ce volume comprend les Actes de cent dix-huit Saints sans compter les *Anonymes*, seulement pour quatre jours de ce mois, c'est-à-dire depuis le 25. jusqu'au 28. Ces Actes sont distribués suivant les mêmes classes que dans les Tomes précédens. Mais nous ne devons pas oublier que ce volume est enrichi d'un Traité préliminaire historique & chronologique sur les anciennes Liturgies d'Espagne, des Gots, de S. Isidore, de Tolède, & sur les Liturgies Marocaine & Mixte.

Feurier 1729.

359.

F R A N C E.

P A R I S.

*Nova & accurata Editio Psalmorum Davidis, unà cum Paraphrase Buchanani Poëta Celeberrimi.* Chez Claude de Hans au Pont au Change 1729. in 12. 2. vol. M. l'Abbé de Lestang Docteur de Sorbonne a voulu rendre service aux Ecclesiastiques qui sont obligés à reciter l'Office Divin, & leur faciliter l'intelligence des Pseaumes, en donnant cette nouvelle Edition de la Paraphrase de *Buchanan*, qu'il a fait imprimer à côté du texte, de manière que chaque verset répond exactement & par les mêmes chiffres à chaque strophe de la Paraphrase. On trouve à la tête du Livre une Lettre dedicatoire en François au Roy, & ensuite une Preface latine, dans laquelle M. l'Abbé de *Lestang*, par d'autres choses, s'applique à faire voir l'excellence de la Paraphrase

360 *Journal des Sçavans*,  
du Poëte Ecoſſois, & à montrer ſur  
combien de paſſages des Pſeaumes,  
cette Paraphraſe peut répandre de  
lumieres.

M. *Pelletier*, Chanoine de Rheims  
a mis au jour, chez *Lameſle*, rue de  
la vieille Bouclerie, & chez *Henry*,  
rue ſaint Jacques, un nouvel Ou-  
vrage de Pieté, intitulé, *Traité de la*  
*Charité envers le Prochain*, & de  
*ſes vrais caracteres*, tirez des Livres  
*saints*, » dans lequel on expoſe par  
» les propres paroles de l'Ecriture  
» ſainte nos devoirs generaux &  
» particuliers à l'égard du prochain.  
Dédié à la Reine 1729. *in-12*.

Dans l'Avertisſement qui précé-  
de ce Traité, l'Auteur fait en ter-  
mes énergiques l'éloge de la Chari-  
té, & ſe plaint de ce qu'on n'a pas  
encore donné de Traité complet ſur  
cette divine vertu, qui intereſſe tous  
ceux qui font profeſſion du Chri-  
ſtianisme, de quelque état qu'ils  
puſſent être. Il lui a paru que ſon  
Ouvrage pourroit être de quelque  
utilité, tant pour les gens du mon-



Fevrier 1729.

391

de que pour ceux qui vivent dans les Cloîtres, où, dit-il, la charité ne domine pas toujours.

*Rollin*, Quai des Augustins, à la descente du Pont saint Michel, a mis en vente le *Livre de Job selon la Vulgate, paraphrasé, avec des Remarques*: par le P. HARDOUIN de la Compagnie de Jesus, 1729. in-12.

Le sçavant Auteur après avoir rendu raison dans sa Préface, pourquoi il s'attache uniquement à la Vulgate, examine quatre points importans & necessaires pour l'intelligence du Livre saint qu'il entreprend d'expliquer, à sçavoir: qui est l'Auteur de ce Livre: en quelle langue il a été écrit: qui a parlé de Job: & quel est le dessein de tout l'Ouvrage. Le P. *Hardouin* discute ces quatre points en peu de mots, mais avec la sagacité qui lui est ordinaire.

On en peut dire autant de la Préface qui précède la Paraphrase de l'Ecclesiaste, qui se trouve dans le même Volume. Le P. *Hardouin* y



362. *Journal des Sçavans* examine avec la même p. tout ce qui regarde ce Livre. plication que ce Pere donne deux mots Hebreux *Urim & mim* qui se rencontrent dans quelques passages de l'Ecriture, autres au verset 30. de l'Exo. la Vulgate, & qui ont embarrassé jusqu'ici les Interpretes & les commentateurs, n'excitera pas l'attention des Sçavans.

Le même *Rollin* débite la *Monsieur le Duc de Mo. Pair de France, Gouver. Monseigneur Louis Dauphin du Roy à present regnant*, sur les Memoires de Mad. Duchesse d'Uzés sa fille. Paris 1729. in-12. 2. vol.

*Paulus Dumesnil*, au Lyo. grande Salle du Palais, a en vente, *TRAITE' DE LA R. suite des Moyens Canoniques acquérir & conserver les Benefices Ecclesiastiques*, TOME TRIS'ME, » dans lequel on traite l'origine & les principes

» Droit, qui est general dans tout  
 » le Royaume : la grande Chambre  
 » en est seule competente : on y  
 » voit les sentimens des Docteurs  
 » anciens & modernes, avec les Ar-  
 » rests qui ont expliqué ses préroga-  
 » tives. Elle a ses genres de Vacante  
 » differens de ceux du Droit Canon,  
 » auquel elle n'est point sujette,  
 » étant un Droit de la Couronne  
 » qui est imprescriptible. Par M.  
 Michel Duperray, ancien Bâton-  
 nier & Doyen de Messieurs les  
 Avocats 1729. in-12.

Sebastien Ravenel, Quai des  
 Augustins, du côté du Pont Saint  
 Michel, a imprimé *les Imperatrices  
 Romaines, ou Histoires de la Vie &  
 des Intrigues secretes des femmes des  
 douze Césars, de celles des Empereurs  
 Romains, & des Princesses de leur  
 Sang.* » Dans laquelle l'on voit les  
 » traits les plus interessans de l'Hi-  
 » stoire Romaine. Tirée des anciens  
 » Auteurs Grecs & Latins, avec  
 » des Notes Historiques & Criti-  
 » ques. Par M. de Serres

à Paris

2<sup>e</sup> Edition , augmentée. 1728 in-3. vol.

*Principes & Regles de la Morale Chrétienne* , traduits du Latin Cardinal Bona. Chez Jean Marais , rue saint Jacques , aux Colonnes d'Hercule. 1728. in-12.

On trouve chez Langlois , saint Etienne d'Egrès , au bon fleur , les *Amusemens de l'ame rendus utiles & interessans. Recueil de Lettres écrites de la Cour vers le commencement du regne de Louis XIV.* 1728. in-42.

Les Reflexions préliminaires sont à la tête du Livre , sont pleines des éloges de ce Recueil , mais nous n'en saurions mieux faire connaître le caractère & le mérite qu'en met ici l'approbation de feu M. Courcelle qu'elle est imprimée , « l'auteur y tient plus qu'il n'a proposé il n'a annoncé que des Amusemens , & je trouve dans les Lettres plusieurs belles Leçons & plusieurs grands exemples de vertu & de Religion , le tout assaisonné d'un bon poli

Fevrier 1729.

365

» politesse fine, d'un langage pur &  
» d'une liberté honnête.

*Simart*, rue saint Jacques, au Dauphin, vend les amours d'Ismene & d'Ismenias, par M. de Beauchamps. 1729. in-12.

CHAUBERT, Libraire du Journal, a achevé l'Edition in-4° que nous avons annoncée il y a quelque mois, de la *Religion Chrétienne, démontrée par la Resurrection de Jesus-Christ, en trois Parties*, dont la première expose aux yeux des Déistes les conséquences d'un examen négligé : la seconde explique la nature & l'obligation de l'évidence morale : & la troisième fournit les preuves de la Resurrection de Notre Sauveur, avec un Supplément, où l'on développe les principaux Points de la Religion Naturelle : par feu M. *Hunfroy Ditton*, Maître de l'Ecole de Mathématique, érigée en dernier lieu dans l'Hôpital de Christ à Londres, traduit de l'Anglois par A. D. L. C.

Fevrier.

# T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS  
dans le Journal de Fevrier 1729.

<b>H</b> <i>Istoire du Cardinal de Tour-</i> <i>non,</i>	183
<i>Lettre d'un Comedien François, au</i> <i>sujet de l'Histoire du Théâtre Ita-</i> <i>lien,</i>	198
<i>Histoire du Dauphiné,</i>	218
<i>La Vie de Saint François,</i>	245
<i>La Chronologie des anciens Royaumes</i> <i>corrigée,</i>	260
<i>Nouveau Système de Philosophie,</i>	269
<i>P. Terentii Afri Comœdiæ sex, &amp;c.</i> <i>Curis Arn. Henric. Westerhovii</i>	277
<i>Traité de la Peinture &amp; de la Scul-</i> <i>pture,</i>	298
<i>Traité des Majoritez Coutumieres &amp;</i> <i>d'Ordonnances,</i>	318

T A B L E.	367
<i>De l'Education d'un jeune Seigneur,</i>	327
<i>Memoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Re- publique des Lettres,</i>	337
<i>Nouvelles Litteraires,</i>	355

Fin de la Table.

---

*Fautes à corriger dans le Journal de  
Janvier 1729.*

**P** Age 141. ligne 23. celle de  
Tite-Live & de Gerard du Bois,  
par M. M. B. de l'Ordre, &c. lisez  
celle de Tite-Live & de Gerard du  
Bois, par M. Bougerel, Prêtre de  
l'Oratoire, & celle de Michel An-  
griani, par L. R. P. Cosme de S.  
Etienne, Sous-Prieur des anciens  
Carmes d'Orleans.



1. The first part of the document discusses the importance of maintaining accurate records of all transactions and activities. It emphasizes the need for transparency and accountability in financial reporting.

2. The second part of the document outlines the various methods and tools used to collect and analyze data. It includes a detailed description of the data sources and the statistical techniques employed.

3. The third part of the document presents the results of the analysis, showing the trends and patterns observed in the data. It includes several charts and graphs to illustrate the findings.

4. The fourth part of the document discusses the implications of the results and provides recommendations for future research and action. It highlights the areas that need further investigation and the steps that should be taken to address the identified issues.



LE  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS,

POUR  
L'ANNEE M. DCC. XXIX.  
M A R S.



A PARIS,  
Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des  
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,  
à la Renommée & à la Prudence.

---

M. DCC. XXIX.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





L E  
JOURNAL  
DES  
SCAVANS.



MARS M. DCCXXIX.

**DEVOIRS DES PERSONNES**

*de Qualité, traduit de l'Anglois.*

A Paris, chez Rollin, à la descente du Pont Saint Michel, Quai des Augustins, au Lyon d'or. 1728. deux Tomes in-12. premier Tome pp. 328. second Tome pp. 419.

**I**L est souvent nécessaire de lire les Préfaces pour bien juger des Ouvrages, mais il ne l'est pas moins  
*Mars.* 2 I ij

376 *Journal des Sçavans* ;  
quelquefois de lire les Ouvrages  
pour bien juger des Prefaces  
c'est de quoi il sera facile de se  
convaincre dès les premières lignes  
de celui ci.

Nous commencerons par expo-  
ser ce que que la Préface annonce  
du Livre dont il s'agit , puis nous  
viendrons au Livre même pour  
faire voir ce qu'il faut penser de la  
Préface où l'on se propose de donner  
une juste idée de ce *Traité des De-  
voirs des personnes de Qualité.*

« Voici , débute - t - on d'abord ,  
« la traduction d'un Livre Anglois  
« généralement estimé en Angleter-  
« re , où il est fort connu sous le titre  
« de *Gentleman Instructed.* C'est-à-  
« dire , le *Gentilhomme instruit* : des  
« qu'il y parut il fut reçu avec ap-  
« plaudissement & remporta les  
« suffrages de toute la nation. Le  
« tems même ne lui a rien fait per-  
« dre de l'estime qu'en conquérant  
« alors les Lecteurs ; quoiqu'il s'en  
« soit fait huit Editions, il a toujours  
« eu la même vogue , & il n'y a pas

» lieu d'en être surpris.

Après ce début on vient au détail du Livre, & pour justifier la vogue qu'on assure qu'il a eue, on dit que le fond en est bon, solide, intéressant, que l'Auteur a je ne sçai quoi de neuf dans le tour qu'il donne aux choses; qu'il est en quelque sorte original dans la maniere de s'exprimer: que tout l'Ouvrage, qui est divisé en trois Parties, tend à instruire la jeune noblesse de ce qu'elle doit éviter & pratiquer pour vivre avec honneur dans le monde, en y faisant honneur à la vertu & à la Religion. Que l'Auteur homme de qualité lui-même fait sentir dans tout son Livre que l'honneur auquel aspirent les ames vraiment nobles, bien loin d'être incompatible, avec les plus pures maximes de l'Evangile, en reçoit un nouveau lustre.

Dans la premiere partie, continue-t-on, » l'Auteur, sous le nom » d'Eusebe, conduit un jeune Seigneur comme par la main, & dans » les divers entretiens qu'il a avec

378 *Journal des Savans,*

» lui, ou avec d'autres en sa presen-  
 » ce, il lui apprend à se comporter  
 » d'une maniere aussi sage que Chré-  
 » tienne dans le commerce de la vie  
 » civile, à l'Armée, à la Cour. Il  
 » lui enseigne ce qu'il doit à Dieu,  
 » ce qu'il doit aux hommes, ce qu'il  
 » se doit à lui-même, eu égard à sa  
 » naissance; & par un enchaînement  
 » d'incidens, il fait naître, comme  
 » naturellement l'occasion de don-  
 » ner aux Dames les plus salutaires  
 » instructions.

Ce sont, avertit ici le Traduc-  
 teur, ces instructions données aux  
 Dames, qui m'ont fait juger à pro-  
 pos d'intituler l'Ouvrage, DEVOIRS  
 DES PERSONNES DE QUALITÉ, sans  
 restreindre le titre ainsi qu'a fait  
 l'Auteur, à celui de GENTILHOMME  
 INSTRUIT.

» Dans la seconde Partie, pour-  
 » suit-on, l'Auteur Anglois précau-  
 » tionne le jeune Gentilhomme  
 » contre les damnables principes des  
 » prétendus esprits forts qui pour-  
 » roient donner de funestes atteintes



*Mai 1719.*

37

» à la Religion. Il y combat, sur  
» tout les Deïstes, les liberrins de  
» créance, & les Athées, ce qu'il  
» fait d'une manière nette, sensible,  
» enjouée. Dans la troisième Partie,  
» il forme son Eleve pour l'admini-  
» stration économique de son bien  
» & de son Domestique; il regle  
» ses occupations, ses divertissemens,  
» la conduite qu'il doit tenir avec  
» les Seigneurs ses voisins, & avec  
» ses Vassaux, la manière dont il  
» doit prendre la mort de ses pro-  
» ches. Il traite ensuite la question :  
» sçavoir, s'il est avantageux pour  
» un jeune homme de Condition de  
» voyager, & il lui prescrit des re-  
» gles pour profiter de ses Voyages.  
» Il joint à tout cela plusieurs entre-  
» tiens sur l'immortalité de l'ame,  
» & finit par une Lettre sur la mort  
» defastreuse & impie d'un de ces  
» esprits forts, qui en faisant le  
» scandale de la Religion, font la  
» honte du genre humain.

» Comme tout l'Ouvrage est en  
» forme de Dialogue, il est en la

21 iiiij



» maniere , Dramatique : cha-  
» que Interlocuteur en paroissant sur  
» la Scene , y joüe son Rôle selon le  
» caractere qui lui est propre , &  
» l'Auteur y fait lui - même per-  
» sonnage sous le nom emprunté  
» d'Eusebe ; de sorte que les erreurs  
» Angloises des deux sexes sem-  
» blent , pour ainsi dire , se déve-  
» lopper & se peindre d'après nature  
» aux yeux du Lecteur. Par là l'Ecri-  
» vain a trouvé le secret de joindre  
» l'agréable à l'utile , d'instruire &  
» de divertir. En effet, il a le talent  
» de donner au vice un tour de ridi-  
» cule qui fait plaisir , sans cesser  
» d'en inspirer de l'horreur ; ven-  
» geant ainsi la Religion & la vertu ,  
» des plaisanteries sacrileges du li-  
» bertinage & de l'impiété. Quelque-  
» fois même sans affoiblir le vrai en  
» rien , il répand sur les matieres les  
» plus serieuses , je ne sçai quel air  
» de gayeté qui les fait goûter ; &  
» dans ses entretiens , la raison se  
» presente presque toujours avec un  
» air gracieux qui persuade , & qui

» range de son parti les Lecteurs.

» La Satyre , après tout , ne badi-  
» ne pas toujours sous sa plume : elle  
» devient de tems en tems un peu  
» caustique ; de telle sorte néan-  
» moins que sans flétrir personne en  
» particulier , elle instruit tout le  
» monde par les images qu'elle pre-  
» sente.

A ces éloges on fait succéder une  
espece de critique: » Il faut pourtant  
» avouer , dit-on , que quelque  
» bien qu'écrive l'Auteur dans sa  
» langue naturelle , ses expressions ,  
» à force d'être énergiques sont assez  
» souvent trop hardies , les meta-  
» phores ont quelque chose d'outré  
» & de cru ; & dans certaines ma-  
» tieres , quoique d'ailleurs il soit  
» fort réservé, sa diction toujours fort  
» expressive , n'a pas toujours cette  
» pudeur délicate que demande la  
» nôtre ; mais chaque langue est  
» pour ainsi dire , frappée au coin  
» de la Nation qui la parle , elle en  
» porte le caractère ; & ce qui fait la  
» beauté de l'une devient dans l'autre.

entre un deffaut marqué.

Au reste le Traducteur qui parle ici , avertit qu'il a tâché autant qu'il lui a été possible de reduire les choses au goût françois, sans alterer les pensées de l'Ecrivain , & sans faire perdre de vûë le genie Anglois qui lui a paru devoir dominer dans un Ouvrage fait pour l'Angleterre , & par un Auteur du Pays. Il ajoute que cet Ouvrage n'a pas dû changer de nature *en s'habillant à la françoise* , mais que cela n'empêchera pas que le Livre en question ne soit *un miroir fidele* , où , à peu de choses près , la *Noblesse de France pourra se reconnoître comme par reflexe & s'instruire en quelque façon aux dépens de nos voisins.*

Après la peinture qu'on vient de voir de ce Livre, nous rapporterons quelques traits de l'Original , pour mettre les Lecteurs en état de juger si le portrait est fidele.

Eusebe qui instruit ici le jeune Gentilhomme , l'exhorte d'abord à fuir les plaisirs , & la compagnie des

personnes qui pourroient nuire à son innocence. Neandre qui est le jeune Seigneur, lui répond là-dessus en ces termes :

» Je suis homme & sujet à toutes les infirmités humaines. Mais je ne veux point avilir de sang froid ma raison, ni me dégrader moi-même, bien résolu de soutenir avec honneur les prerogatives dont la nature m'a favorisé, & de ne jamais renoncer aux prétentions que j'ai au Ciel pour aucun avantage de ce bas monde. Enfin je n'ai point d'envie de m'abrutir, ni d'aller comme Nabuchodonosor, paître avec les bêtes. En un mot j'ai une ame à sauver.

A ces paroles Eusebe répond : Que je vous embrasse mon cher Neandre, j'étois sur le point de faire à Londres ce que fit autrefois Diogene à Athenes, d'y chercher un homme la Lanterne à la main, dans la persuasion où j'étois que la vraie pieté avoit pris congé de la nation, & que le-Christianisme

384 *Journal des Sçavans ,*

» avoit passé la mer. Mais Dieu soit  
» benin , il nous reste encore un  
» homme , un Chrétien , & l'espece  
» n'en est pas tout - à - fait perdue.  
» Nous sommes ici dans un monde  
» pervers , qui ne connoît ni  
» ordre ni discipline. Il semble  
» qu'on n'y fasse autre metier que de  
» jouer aux propos discordans. La  
» vertu & le vice ont changé de  
» place & presque même de nom.  
» La prudence se trouve confondue  
» avec la folie ; la raison ne consiste  
» plus dans l'usage , mais dans  
» l'abus qu'on en fait ; la Noblesse se  
» décrié elle-même , elle se fait  
» gloire de son impiété , & le Chré-  
» tien paroît tout occupé à démentir  
» sa foi par ses actions.

Eusebe n'en demeure pas là ;  
Neandre écoute toujours , & on  
continue ainsi à lui parler : » En  
» voyant ces desordres monstrueux ,  
» j'ai été plus d'une fois tenté de  
» croire que dans Londres tout ce  
» qu'il y a de gens sages & bien sen-  
» sez se trouvoit confiné aux petites

» Maisons de cette Ville , tandis que  
» les foux & les furieux couroient  
» les ruës en Carosse.

A cette reflexion on joint la tira-  
de suivante : » Là je vois un amant  
» soupirer auprès de son Idole , &  
» sacrifier à une prostituée ses biens ,  
» sa santé , son ame . . Ici je trouve  
» un Ivrogne qui noye sa raison dans  
» le vin & les liqueurs. Il fait toute  
» la Semaine le personnage d'une  
» bête , & à peine redevient-il  
» homme le Dimanche matin. Cet  
» autre , esclave de sa bouche , se  
» livre tout entier à la bonne chere ,  
» il n'a d'esprit que pour son ventre ,  
» qui semble ne lui permettre de  
» reflexir que pour inventer de  
» quoi satisfaire sa sensualité. Il juge  
» des mets , non par le goût  
» qu'ils ont , mais par le prix qu'ils  
» lui coûtent. Rien ne flatte son ap-  
» petit , s'il ne l'achete au poids de  
» l'or , & il ne s'étudie qu'à revciller  
» sa faim , non pas pour en demeurer  
» là , & s'il se leve de table , ce n'est  
» gueres que quand l'excès des vian-



des, dont il s'est gorge, le force  
 de se retirer. Un quatrième vient  
 par hazard de recevoir un dementi ; & lui aussi-tôt de s'écrier d'un  
 air fier & menaçant, j'en aurai  
 raison, un poignard, une Epée.  
 Le Champ de bataille est bien-tôt  
 prest : nos braves sautent dans  
 l'arene le fer au poing ; les voilà  
 aux mains, je m'imagine voir  
 deux Gladiateurs, deux vils esclaves  
 de l'ancienne Rome, destinés à divertir les Spectateurs en  
 s'égorgeant l'un l'autre.

Cette peinture ne va point sans  
 son trait de morale : » Qu'est-ce,  
 s'écrie ici Eusebe, qu'on appellera  
 folie, fureur, rage, si cela n'en est  
 pas une ? Il seroit assurément difficile  
 de déterminer si un tel spectacle  
 mérite plus les larmes d'un  
 Héraclite, ou les ris d'un Démocrite.

La Tirade, que nous ne sçaurions  
 rapporter ici tout au long, finit par  
 une exhortation où l'on recommande  
 à Neandre de ne perdre jamais de



sa conscience, d'avoir sans cesse les yeux ouverts sur ses pensées & sur ses actions, sans quoi, lui dit-on, vous courez grand risque de tomber dans des pièges funestes à l'innocence.

Meandre qui sort tout nouvellement du Collège, répond à Eusebe en ces termes : « Dieu, après tout, ne s'exige de nous rien d'impossible : mon sang, nous dit-il, est doux, mon fardeau est léger, aussi nous assure-t-il par la bouche de l'Apôtre que nos forces sont toujours au moins proportionnées à la tentation ; nous pouvons donc, sans perdre de vue les obligations du Christianisme, nous acquitter des devoirs de la vie civile. Car enfin Dieu ne nous a pas donné une langue précisément pour nous taire, ni une raison pour nous confiner dans la solitude. Il est en notre pouvoir d'en user bien ou mal, & de nous en servir pour la vertu comme pour le vice. Ainsi je ne pense pas que ce soit pour moi une nécessité absolue de

» m'enfermer dans la solitude , ni  
» même d'entrer dans les Ordres sa-  
» crez ; les Solitaires, il est vrai,  
» prennent une voye assez sure pour  
» arriver au Ciel , mais je conçois  
» qu'ils trouvent peu de gens sur le  
» chemin , qui veuillent leur tenir  
» compagnie. Pour moi je n'ai nulle  
» envie de jeter mon bien à l'avantu-  
» re , j'en ai aussi peu de le laisser à  
» une troupe d'amis affamez , qui ne  
» demanderoient pas mieux que de  
» s'engraïsser de mes dépouilles. Je ne  
» pretens pas non plus m'interdire  
» toute compagnie , ni renoncer à  
» toute société en faisant divorce  
» avec le genre humain à l'exemple  
» du vieux Timon.

L'Ecolier finit ici son discours, &  
Eusebe répond : » Vous n'avez pas  
» tout le tort , Dieu en use bien au-  
» trement à notre égard que n'en  
» usa Pharaon à l'égard des Israëli-  
» tes. Ce Tyran les surchargeoit de  
» travail , il exigeoit d'eux des ou-  
» vrages dont il leur refusoit la ma-  
» tiere , au lieu que notre Divin  
Maître

» Maître proportionne toujours ses  
» graces à nos besoins. S'il nous or-  
» donne de combattre, il ne veut  
» pas que ce soit à armes inégales,  
» nous pouvons être vaincus, mais  
» non pas manquer de force.

Eusebe ne termine pas ici sa morale, c'est une amplification dans toutes les formes & qu'il ne nous est pas possible de rapporter. Il la finit en représentant à Neandre *qu'il ne tient qu'à lui de soutenir son rang, sans renoncer pour cela aux préentions qu'il a au Ciel.* A ce mot de Ciel Neandre s'écrie : » La Providence, hélas ! semble m'en avoir » fermé l'entrée, en me faisant naître gros Seigneur. La qualité de » Milord dont elle m'a favorisé ne » peut être pour moi qu'un fort » mince avantage. Si malgré le pouvoir que j'ai de pratiquer la vertu, » mon cœur suit l'attrait du vice, » en serai-je pour cela moins misérable ? non sans doute.

Immédiatement après cette réflexion.

*Mars*

1 K

390 *Journal des Sçavans*,  
xion, il adresse la parole à Eusebe,  
& lui dit : » Faites - moi donc, je  
» vous en conjure, la grace de me  
» donner quelques regles de con-  
» duite, qui puissent m'aider à for-  
» mer un plan de vie. Vous vous  
» êtes soutenu malgré les fougues de  
» la jeunesse, vous avez repoussé  
» avec courage & avec succès tous  
» les assauts de la tentation; les flos-  
» de cette mer orageuse, dont vous  
» avez essuyé la violence, viennent  
» fondre sur moi avec impetuosité,  
» le danger est certain, & il n'est  
» pas sur que j'en échappe. Ainsi,  
» Monsieur, je me jette entre vos  
» bras.

Eusebe touché de ces paroles, se  
rend aux prières de Neandre. » Je  
» ne suis pas, lui dit-il, tout-à-fait  
» hors d'état de m'acquitter de ce  
» que vous souhaitez de moi, je  
» prendrai donc la liberté de vous  
» donner quelques avis, non pas en  
» Maître, mais en ami; retirons-  
» nous pour cela dans mon Cabi-  
» net.

Que d'instructions on donne à Neandre dans ce Cabinet! Nous en rapporterons seulement un exemple: » Il faut, Neandre, en depicting de la mode & des frequents exemples que vous aurez devant les yeux, vous precautionner contre certains points de la civilité Angloise. Points, à la verité, reçus d'un consentement unanime d'habitans l'Angleterre, mais qui ne seroient malgrés ces avantages, d'images des autres Nations. Il vous, Neandre, un exemple.

» Va-t'en au Diavle, sur ce  
celui-ci en mentionnant abien  
tuellement que par là de ce  
L'accueil n'est à pas qu'on  
compte par ce qu'on  
Diavle après ce qu'on  
croire, le diable est un  
qui a de la force  
que on ne peut pas  
ferez ce qu'on veut  
ne pas se faire  
Apprendre  
que l'on ne peut pas

392 *Journal des Sçavans ;*

„ qu'à la Cour les Damnez sont en  
„ voye de faire fortune.

„ *Le Diable t'emporte , animal ,*  
„ s'écrie celui - là ; *be bien , mon*  
„ *cher , comment va la santé ? Le*  
„ plaisant compliment ! Qu'il est  
„ énergique ! En deux mots il dam-  
„ ne son homme & le change en  
„ bête par un composé admirable  
„ d'imprecation & de raillerie.  
„ Après l'avoir livré au Démon , il  
„ ose encore le rayer de la Liste des  
„ Créatures raisonnables. Cela fait ,  
„ il lui demande d'un air enjoué &  
„ goguenard comment il se porte.  
„ Je ne pense pas que sous l'empire  
„ de Lucifer les gens soient fort à  
„ leur aise. Le feu ni le souphre où  
„ il reçoit ceux dont il devient  
„ le maître n'ont rien de  
„ fort commode , & une personne  
„ raisonnable qu'on veut convertir  
„ en brute par la vertu d'une impre-  
„ cation , est un assez mauvais fond  
„ pour une metamorphose . . . . .

„ Il est vrai , ajoute Eusebe quel-  
„ ques lignes ensuite , qu'on apporte :



Mars 1729.

393

Mille belles raisons pour excuser ces façons de parler, on dit qu'elles ne sont dans l'entretien que comme des *zero* en chiffre, qu'elles ne servent qu'à animer le discours, & à relever le stile, à lui donner de la pointe & je ne sçai quel air de franchise. L'excuse est merveilleuse, mais après tout, le compliment n'en est pas moins poffier. Je veux qu'il ne signifie rien par rapport à celui qui le reçoit & qui le prend en bonne part, il signifie toujours trop pour celui qui le fait.

Il pousse la censure plus loin sur ce sujet. " Un ami, continue-t-il, laisse tomber une imperfection, mais Dieu n'oublie point une imprecation. Ce n'est qu'un mot en Angleterre, soit : mais Dieu ce *zero* peut devenir une marque de reprobation . . . . Cherchez de telles expressions choquant violemment l'oreille, ces fâcheux indices qui dénotent un méchant caractère, & un



„ cœur déjà corrompu. L'Estomac  
„ est gâté quant l'haleine sent mau-  
„ vais.

Ces Exemples que nous venons de rapporter n'ont point été choisis , nous les avons pris dès le commencement du Livre comme ils se sont presentez. Au reste comme on peut sur ces exemples juger du goût de tout l'Ouvrage , ou du moins de la première Partie , car les deux autres ne sont pas encore traduites , nous en demeurerons là. Il nous reste seulement à dire un mot des principaux sujets de cette première.

Il s'y agit des devoirs de l'homme de qualité à l'égard du monde. De ses obligations à l'égard de Dieu, de la conduite qu'il doit tenir à l'égard du prochain , de la vie des Dames Angloises. De la manière dont les Dames en general doivent se comporter. De l'humilité & de la modestie qu'il faut qu'elles pratiquent , de ce qu'elles sont obligées d'observer dans les actions ordinaires de chaque jour. Des devoirs

~~une~~ m<sup>re</sup>te chrétienne. Enfin de  
ceux de l'homme de guerre, & de  
ceux de l'homme de Cour.

**HISTOIRE DE DAUPHINE,**  
& des Princes qui ont porté le nom  
de Dauphins, particulièrement de  
ceux de la troisième Race, descen-  
dus des Barons de la Tour-du-Pin,  
sous le dernier desquels a été fait le  
transport de leurs Etats à la Cou-  
ronne de France. On y trouve une  
suite de titres disposés selon l'ordre  
des tems, pour servir de preuves  
aux événemens, & dont on peut  
tirer divers éclaircissmens sur  
l'Histoire de France, des Papes  
d'Avignon, des Etats & Provinces  
voisines. Avec plusieurs Obser-  
vations sur les mœurs & Costumes  
anciennes, & sur les familles. A  
Geneve, chez Fabri & Barillot.  
1722. in-folio, 2. vol. Tome I.  
pp. 414. en comptant la Table  
des matieres, mais sans y com-  
prendre la Préface, la Notice  
Geographique & la Table des

396 *Journal des Sçavans ;*  
Titres. Torn. II. pp. 627. plan-  
ches 7.

**A**PRES avoir , dans notre  
dernier Journal , rendu com-  
pte du dessein de cet Ouvrage , &  
des cinq discours préliminaires , il  
nous reste à parler ici de l'Histoire  
des quatre derniers Dauphins , qui  
remplit plus de la moitié du pre-  
mier Volume , & à donner une  
idée des Titres justificatifs de cette  
Histoire , qui composent tout le se-  
cond.

Cette Histoire est précédée d'une  
Généalogie de la Maison de la Tour-  
du-Pin [ qui est celle des quatre  
Dauphins dont il s'agit ] dressée par  
M. de Valbonnays , & justifiée par  
Titres. L'Auteur , faute de preuves  
plus anciennes , a crû ne devoir la  
faire remonter que jusqu'à *Berlion*  
ou *Berilon* , Seigneur de la Tour-du-  
Pin , qui vivoit en 1107. Cette re-  
tenue de l'Auteur ne fut point du  
goût de feu M. Baluze , qui auroit  
voulu que M. de Valbonnays eût  
donné

donné à cette Maison une antiquité plus reculée , sur la foi d'un Titre , que lui ( M. Baluze ) tenoit de *Chorier* Avocat de cette Province. M. de Valbonnays exposa pour lors dans une Lettre assez étendue , les raisons qui lui rendoient suspect le Titre de Chorier , & dont une des plus fortes se tiroit de cette circonstance , que certaines pieces employées par M. Baluze perdroient leur authenticité, si ce prétendu Titre conservoit celle qui lui étoit attribuée. M. Baluze , par sa réponse à notre Auteur , parut n'être point encore bien guéri de sa prévention pour le titre de Chorier. On trouve à la tête de la Généalogie , ces trois Lettres , auxquelles on aura recours sur ce point. M. de Valbonnays fait un exact dénombrement de tous les Seigneurs de cette Maison tant de la Branche principale que de la collaterale , dite de la Tour Vinay , & de celle de Sassenage , entée sur celle-ci : & il a soin de rapporter sur chaque article de cette Gé-

398 *Journal des Savans*  
néalogie, non seulement  
historiques les plus confi  
qui regardent chacun de  
gneurs, mais encore les titr  
catifs de ces mêmes faits.  
méthode que s'est prescri  
vant Auteur dans cet Ouv  
qu'il suit partout inviolal  
Venons à l'Histoire des Da

I. Guigues VII. étant  
1272. laissa Jean I. son fil  
régence de Beatrix de S.  
femme. Cette Régence, a  
ans de durée, marquez par  
événemens que l'on raconte  
que nous omettons, se ter  
la mort du jeune Dauphin  
en 1281. Sa succession fut  
par la Princesse Anne sa sœur  
Épouse de Humbert Bar  
Tour - du - Pin, qui devint  
Dauphin de Viennois, do  
noit déjà quelque partie, &  
d'autres terres dans la Bresse  
le Bugey; car cette Maison  
des plus puissantes du Pays  
plus illustres par son origine

ses alliances. L'Auteur à cette occasion nous fait connoître les noms de plusieurs Seigneurs, dont les Maisons conservent encore leur éclat en la personne de leurs descendans ; & il s'étend en particulier sur celle des Berengers.

L'un des premiers événemens qui se presente sous le Dauphin Humbert, est la donation que fit la Dauphine Douairiere Beatrix au fils de la Dauphine Anne sa fille (lequel étoit encore au Berceau ) de tous les biens dont elle avoit herité par le Testament du Comte Pierre de Savoye son pere. D'un autre côté, Robert Duc de Bourgogne voulut disputer le Dauphiné à Humbert, en qualité de plus proche heritier dans la ligne masculine. Après quelques hostilités de part & d'autre, le Duc & le Dauphin se rendirent à Paris, où ils conclurent un traité en 1285. par lequel ce dernier demeura paisible possesseur du Dauphiné ; mais à des conditions onereuses, puisqu'il lui en coûta plusieurs terres de son

Domaine & des sommes considérables. Il s'en vit dédommagé par la générosité de la Dauphine sa femme, qui lui assigna un revenu de 5000. livres, & par surcroît de reconnaissance lui abandonna ses principales terres du Viennois & du Graisivodan, avec le Comté de Gapençois & quelques autres Domaines. Il se fit aussi un Traité, qui regloit les droits de la Dauphine Beatrix sur la succession des derniers Dauphins.

En 1286. le Comte de Savoye; qui dans la guerre du Duc de Bourgogne avec le Dauphin, n'avoit paru que comme allié du premier, la déclara en son nom à Humbert, sur le refus que faisoit celui-ci de lui rendre hommage de la Baronnie de la Tour, & sur l'usurpation prétendue de quelques Châteaux. On fit des ligues de part & d'autre; on leva des Troupes, on ravagea le Pays ennemi, & l'on prit même plusieurs Places. Mais dès l'année suivante, cette guerre



terminée par une sentence arbitraire qui regloit les conditions du traité. Celle de l'hommage prétendu n'y fut point décidée , jusqu'à l'année 1293. que la Dauphine Beaumont consentit , pour le bien de la France , à céder l'hommage de sa Baronne de Faucigny en échange de celui de la Baronie de la Tour , qui étoit le sujet de la querelle. L'Auteur , qui sur tous ces points , descend dans des détails curieux , n'oublie pas de nous instruire de plusieurs circonstances concernant les Ordres Ecclesiastiques du Dauphiné.

Lambert se voyant tranquille ; l'année 1289. obtint du Pape l'absolution des peines encouruës pour avoir , pendant la guerre , surchargé ses vassaux : car alors (observe l'Auteur) les Souverains Pontifes ne mettoient point de bornes à leur autorité. Il prit grand soin d'assurer sa Frontiere tout du côté de Savoye. Mais de peur , pour empêcher que le Duc de Bourgogne ne fit revivre un jour ses

prétentions sur le Dauphiné , il voulut, de concert avec la Dauphine sa femme , ceder par anticipation ses Etats à Jean son fils , âgé de neuf à dix ans , sous la réserve de l'usufruit ; & deux ans après [ en 1292. ] le Dauphin & la Dauphine confirmèrent cette donation sous de nouvelles clauses. Humbert , attentif d'ailleurs aux occasions d'accroître son Domaine , avoit dès l'année 1290. acquis l'hommage de Maubec & d'autres terres voisines. On découvrit en ce même tems une Mine d'argent dans l'Ambrunois. L'Archevêque ne manqua pas de se l'approprier , en qualité de Seigneur du lieu , & de l'affermir à deux particuliers , qui se chargerent de tous les frais , à condition de remettre au Prélat le douzième de tout l'argent produit par la Mine. L'Archevêque , en pareil cas ( observe l'Auteur ) mettoit son droit plus haut que ne faisoient les Dauphins , qui se contentoient de six onces & un quart sur seize marcs d'argent.

En 1291. l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg étant venu à Murat en Suisse , le Dauphin s'y rendit pour lui faire sa cour, & l'Empereur, par une marque de confiance particulière , lui donna la garde de l'Abbaye de S. Claude ; ce qui fournit occasion à l'Auteur de faire quelques Remarques sur ces sortes de gardes d'Abbayes & de Monasteres, déferées non seulement aux Princes, mais aussi à des Seigneurs particuliers. Il nous apprend encore au même endroit , comment & en quel tems les Papes se sont rendus maîtres du Comté Venaissin , puis de la Ville d'Avignon. Il fait aussi mention de la Maison des *Allemands* , dont la branche aînée , & la plus considérable , étoit celle des Seigneurs de Valbonnays, comme on en peut juger par le partage des terres d'Eudes Allemand entre ses douze enfans.

Il revient au Dauphin Humbert, qui en 1293. acquit un nouveau Vassal en la personne du Baron de

Meuillon , le seul du Dauphiné qui jusqu'alors eût conservé son Franc-alléu , que ses dettes excessives lui firent perdre , en l'assujettissant au Dauphin , moyennant la somme de 6000.livres. L'Auteur fait connoître après cela les Prélats de Dauphiné sous Humbert , tels que Guillaume de Valence Archevêque de Vienne , Guillaume de Sassenage Archevêque de Grenoble , Raymond de Meuillon , Archevêque d'Ambrun. Comme le Dauphin , en qualité de Comte de cette dernière Ville & de celle de Gap , relevoit des Comtes de Provence , il eut soin de faire confirmer par Charles d'Anjou qui l'étoit alors , la donation que lui ( Humbert ) venoit de faire à Jean son fils. Il se rendit aussi , l'année suivante ( en 1294. ) Vassal de Philippe le Bel, en prenant de ce Prince, à titre d'hommage , une rente sur son trésor , dans un voyage qu'il fit à Paris avec son fils Jean. Ce fut là qu'il se déclara pour la France contre les Anglois & leurs Alliez , s'o-

bligeant envers le Roy de mettre  
sur pied 200. hommes d'armes.

De retour en Dauphiné, il maria  
son fils avec une fille de Charles  
Martel Roy de Hongrie, laquelle  
n'avoit encore que sept ans, & qui  
eut pour sa dot 20000. l. en gros  
Tournois. Les Dauphins pere & fils  
lui en assignerent 3000. pour son  
douaire. La même année Humbert  
& Anne remirent à Jean leur fils  
par une donation pure & simple, les  
Comtez de Gapençois & d'Ambru-  
nois, lui en abandonnant dès lors la  
jouissance. Le Roy de France voulut  
bien aussi appuyer auprès de la Dau-  
phine Beatrix les interets de Hum-  
bert, au sujet de la Baronie de Fau-  
cigni, dont cette Princesse disposa  
en faveur de Hugues, second fils de  
Humbert. Cependant, malgré les  
Traitez conclus entre le Comte de  
Savoye & le Dauphin, la guerre  
étant tous les jours sur le point de se  
rallumer sous divers pretextes; le  
dernier fit une confederation avec  
plusieurs Seigneurs, entr'autres avec

Ces précautions politiques n'empêcherent pas qu'en 1300. il n'y eût encore de nouveaux sujets de rupture entre le Comte de Savoye & le Dauphin, qui remirent leurs différends au jugement de Charles de Valois frere du Roy de France. Charles n'ayant rien décidé pour lors , ce ne fut qu'en 1305. que par l'entremise du Pape, on entama une nouvelle négociation. La protection du Dauphin fut d'un grand secours à Raymond de Meillon dans son démêlé avec Bertrand des Baux ; Prince d'Orange, pour le Château de Merindol. Celui-ci s'en étant emparé, comme d'un Fief relevant du Comté Venaissin , & par conséquent du saint Siège ; Raymond, à qui Giraud *Medici* , qui se disoit Seigneur de ce Château , en avoit cédé les droits , en forma le Siège , assisté des Troupes du Dauphin , & s'en rendit maître, malgré les oppositions juridiques du Gouverneur de ce Comté pour le Pape. Le nom de *Medici*

qui se trouve ici parmi ceux des principaux Seigneurs de cette Contrée , donne occasion à l'Auteur d'exposer à la curiosité du Public quelques conjectures qu'on peut tirer de cette circonstance pour l'antiquité d'une Maison dont le nom est devenu si fameux dans l'Europe. Il faut sur cela recourir au Livre même.

La paix qui se traitoit alors entre le Dauphin & le Comte de Savoye, étoit toujours traversée par de nouveaux incidens. Telle fut la prétention reciproque de ces deux Princes sur l'hommage de la terre de Morestel. Humbert, peu de tems auparavant, avoit marié une de ses filles au Comte de Foret. Sur quoi l'Auteur relève une erreur de *du Chesne* & de *Gucheron* , qui ont donné cette Princesse pour troisième femme au Comte de Savoye. Deux autres filles du Dauphin furent aussi mariées, l'une au petit fils du Comte de Valentinois , & la seconde à Hugues de Châlon , fils du Sire



d'Arlay. Il avoit envoyé ses deux fils Jean & Guy pōur servir auprès de Philippe le Bel , qui étoit en guerre avec les Flamans. M. de Valbonnays observe que dans la plûpart des Tribunaux de Justice en France , la preuve par les duels n'étoit plus admise , depuis le regne de saint Louis ; mais qu'elle ne fut pas si-tôt abolie en Dauphiné ; & il en rapporte ici un exemple de l'année 1304. avec la forme qui s'observoit alors dans cette procédure.

Humbert non content d'avoir acquis l'hōmmage des terres du Baron de Meuillon , dont nous avons parlé plus haut , souhaitoit fort d'y joindre la propriété de cette Seigneurie , & il disposa si favorablement toutes choses pour procurer à son héritier cette donation , que Raymond la fit pure & simple au Dauphin Jean en 1317. Humbert en usa de même par rapport à la Baronnie de Montauban , qui n'étoit pas moins à sa bien-séance : & pour empêcher que ses Etats ne fussent dé-

membrez après sa mort , il unit la Baronnie de la Tour à l'ancien Domaine des Dauphins , ce qui fut confirmé par l'Empereur en 1305. Ce fut alors que le Comte de Savoye & le Dauphin , pour terminer leurs differens , se soumirent au jugement du Pape Clement V. Mais son entremise fut inutile , par de nouveaux mécontentemens survenus entre ces Princes.

L'année suivante, le Dauphin qui étoit dans un âge fort avancé , se déchargea sur son fils des soins du gouvernement , & se retira chez les Chartreux du Val Sainte Marie au Diocèse de Valence , après avoir accordé à deux Juifs la permission d'établir à Grenoble une Banque , dont l'Auteur spécifie les conditions. Humbert , peu de tems après, c'est-à-dire , en 1307. vers le 12<sup>e</sup> Avril , mourut dans sa Retraite , ayant joui de la Souveraineté pendant 24. ans.

II. Jean II. déclaré Dauphin dès l'année 1290. comme nous l'avons

déjà dit , trouva son Etat grossi de plusieurs acquisitions que son pere y avoit faites , & qui le rendoient beaucoup plus considerable. On s'apperçût bien-tôt , dit notre Auteur , qu'il n'étoit pas moins occupé du soin d'accroître sa domination , que l'avoit été son Prédecesseur. Après avoir parcouru ses Etats pour y recevoir les hommages de tous les Vassaux : il engagea en 1310. le Sire de Villars , dont la Maison étoit des plus distinguées de la Bresse & du Bugey , à prendre de lui ses terres en Fief , & à le reconnoître pour Seigneur dominant. Humbert de Villars donna ses tetres de Villars & de Poncins au Dauphin par reconnoissance des bienfaits que lui & ses ancêtres avoient reçûs de ces Souverains. Incontinent après , le Dauphin lui rendit ces mêmes terres , l'en investit , & n'y retint que le droit d'hommage , à quoi il joignit une gratification en argent de 7500. livres. Telle étoit ( dit l'Auteur ) la forme de ces sortes de Traitez. Une

derniere fille de Humbert I. restoit à marier. Le Dauphin Jean eut soin de la pourvoir en lui faisant épouser Philippe de Savoye Prince d'Achaye, avec la dot de 20000. livres, qui pour lors étoit celle qu'on donnoit aux filles de Souverains. Ce Prince, dans la suite ( en 1331. ) se rendit Vassal des Dauphins, & s'attacha de plus en plus à leurs interets. En 1308. le Baron de Faucigny, frere du Dauphin, après avoir réglé quelques prétentions avec le Comte de Savoye, épousa Marie fille de ce Comte avec la même dot qu'on vient de spécifier.

Le Dauphin, dont les négociations tant de fois commencées avec le Comte de Savoye avoient toujours échoué malgré leurs alliances reciproques, & qui pour cette raison avoit interest de se maintenir avec la France, n'oublia rien pour mériter la protection de Philippe le Bel. Ce Prince qui en avoit déjà fait son Vassal, voulut l'avoir

pour allié : & s'engagea de donner une des filles de Philippe son second fils , à Guigues fils aîné du Dauphin , & qui étoit encore enfant. Jean , pour se ménager d'un autre côté l'appui de l'Empereur Henri de Luxembourg , lui envoya deux de ses freres à Milan , où ils lui menerent des Troupes. L'Auteur parle ici du Concile de Vienne tenu pour condamner la memoire de Boniface VIII. & pour abolir l'Ordre des Templiers. Il ne paroît pas que le Dauphin ait eu aucune part aux affaires de ces Chevaliers , ni aux deliberations de ce Concile.

L'Empereur étant mort en 1313. le Dauphin se lia de nouveau avec Robert Roy de Naples , & lui envoya le Baron de Montauban son frere , pour conclure avec ce Prince un Traité , dont on voit ici les conditions. Robert nomma le Baron Capitaine General de son Armée en Lombardie , aux appointemens d'une once d'or par jour , avec cinq Chevaliers & vingt Ecuyers destinez  
pour

pour servir auprès de la personne , & qui devoient être dédommages des Chevaux qu'ils perdroient au service du Roy. Quelque tems après le Baron s'associa ( dit-on ) aux Catalans assemblez en corps d'armée dans la Romanie , & eut pour sa part , dans cette expedition contre les Grecs , le Château de S. Adhamas près de Thebes avec le territoire des environs. Le Baron mourut en 1317. dans le tems que Robert vouloit l'attacher plus fortement à son service.

La Ligue du Dauphin avec le Roy de Naples & les mesures prises d'ailleurs pour fortifier son parti , disposerent enfin le Comte de Savoye à écouter plus volontiers des propositions d'accommodement ; & cette longue inimitié entre ces deux Souverains fut heureusement terminée par un Traité de paix , en vertu duquel on restitua plusieurs Châteaux de part & d'autre. Il fut suivi d'un Traité d'union contre ceux qui feroient quelque entreprise sur le

instruit des moyēs par le  
le de Lyon fut réunie à la  
& de la maniere dont la  
Archiepiscopale de cer  
toit formée & s'étoit  
pendant plusieurs siècles

La bonne intelligenci  
phin avec ses freres fu  
ceux-ci appellerent à lei  
ses enfans. Sa droiture &  
ration lui attirerent l'  
seulement du Roy de F  
de ceux de Sicile & de l  
vie de ce Prince ne fut  
gue durée : il fut attaqu  
vre lente à l'âge de 38  
mourut l'an 1210. après



siastique , & connu sous le nom d'Elû de Mets , parce qu'il avoit été nommé Evêque de cette Ville-là par le Pape Jean XXII. titre qu'il ne conserva que peu d'années, ayant pris en 1324. celui de Baron de Montaüban.

III. Guigues, huitième du nom , suivant le Système de M. de Valbonnays , qui en allegue les raisons , n'avoit que neuf ans à la mort de son pere. Les premiers soins du Regent furent de s'assurer de la fidelité des principaux Seigneurs. Le Comte de Geneve étoit du nombre, & il rendit son hommage au Dauphin entre les mains du Regent qui s'étoit pour cela transporté à Annecy , où le Comte faisoit sa résidence. Le Régent , après avoir mis ordre à plusieurs affaires de cette nature , & reçû de divers alliez de nouvelles assurances de leur fidelité , alla sur la fin de l'année ( 1317. ) joindre le Dauphin son neveu à la Cour de France, où , par déference aux volontez du Roy , il consentit que le Dauphin ,

malgré sa minorité , prît dès lors possession de ses Etats, reçût l'hommage de ses Vassaux , & le serment de fidélité des Baillifs & des Gouverneurs de ses Places. Ce fut là que se conclut le traité de mariage du Dauphin & d'Isabelle de France.

Le jeune Dauphin de retour dans ses Etats , rendit à l'Evêque de Grenoble l'hommage qu'il lui devoit , & se fit rendre celui qui lui étoit dû par ses Vassaux , quoiqu'il fût encore sous la tutelle du Régent. La guerre étoit sur le point d'éclater avec la Savoye. Pour prévenir les moindres occasions de trouble dans l'interieur des Etats du Dauphin , le Régent fit un traité avec l'Archevêque d'Ambrun , par lequel la Jurisdiction sur cette Ville devenoit commune entre l'Archevêque & le Dauphin. En 1321. Hugues Baron de Faucigny transporta ses Etats à Guigues & Humbert ses neveux , en retenant une somme pour le payement de ses dettes ; de sorte que le Faucigny fut uni à perpétuité aux

Etats du Dauphin.

Après la mort du Roy Philippe le long, Jeanne Comtesse de Bourgogne son Epouse s'étant retirée en Flandre-Comté avec sa fille Isabelle; le Régent lui envoya des Députés, pour lui demander l'exécution des promesses de mariage entre la princesse & le Dauphin. Celui-ci accompagné de Henri se rendit peu de tems après à Dole, où étoit la Reine Jeanne; & ce mariage y fut conclu & consommé le même jour 7. May 1322. On avoit fixé la dot d'Isabelle à 30000. livres payables à deux fois. Le Dauphin revint promptement dans ses Etats avec sa nouvelle Epouse.

En 1344. mourut Amé V. Comte de Savoye, auquel ses vertus acquirent le surnom de Grand, qui accrut ses Etats par la jonction de plusieurs terres considérables, & qui fut de si fréquens démêlés avec les Dauphins Humbert, & Jean. Edouard son fils & son successeur ne tarda gueres à les renouveler, au

& la plus grande partie  
blessée s'étant renduë au  
il se vit à la tête d'une  
ble de tenir la Campagne  
ça dans la vûë de faire l  
de Varey , & s'étant mis  
dans la Plaine de S. Je  
les deux Armées en  
mains , & l'action fut de  
La Victoire , après av  
long tems , se déclara  
phin ; l'Armée du Com  
superieure , fût entiere  
& quantité de Seigne  
rent prisonniers , entre  
bert Comte de Tonne  
Duc de Bourgogne ,

Armée étant survenus fort à propos lorsqu'on l'emmenoit , & se trouvant les plus forts , le mirent en liberté. On peut voir dans l'Auteur quelles furent les suites de cette Victoire , les diverses négociations pour la rançon des prisonniers , dans lesquelles intervinrent les Rois de France Charles le Bel & Philippe de Valois ; la continuation de la guerre & l'application du Regent à mettre le Pays à couvert des insultes de l'ennemi ; la fabrique de la Monnoye d'or établie pour la première fois en Dauphiné ; & quelles étoient les especes d'argent frappées pour lors dans les Hôtels des Monnoyes de cet Etat.

Philippe de Valois entreprit de reconcilier le Dauphin & le Comte de Savoye. Ce Roi étoit en guerre avec les Flamans & les Anglois ; Guignes le suivit en Flandres , où il lui mena des Troupes , & il eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Flamands par Philippe à la bataille de Cassel , où le Dau-

phin qu'y avoie  
leurs. Malgré le  
de Valois à n  
entre eux, le Co  
dans le Faucigny  
sortes d'hostilité.  
terrompues par d  
ciations, où le R  
constitué pour ar  
pêcha pas que l'  
Comte ne s'empar  
Dauphin par une i  
te. Celui-ci mena  
le Château de la  
faire le Siege. M  
l'attaque, il reçut  
leste. donc il

Est pour la première fois dans ce Volume, elle avoit toute la grace de la nouveauté. Mais comme l'Histoire d'Humbert II. est déjà connue par le Journal détaillé qu'en donna M. de Valbonnays dans ses Mémoires sur le Dauphiné publiez en 1711. cette raison jointe à celle des bornes qui nous sont prescrites, nous obligera d'être plus courts sur l'Article de ce dernier Dauphin, dont nous ne ferons qu'indiquer sommairement les actions les plus remarquables. L'Auteur, loin de souscrire au jugement peu favorable qu'ont porté de ce Prince quelques Historiens, le regarde au contraire comme ayant surpassé ses ancêtres dans la science du Gouvernement : & il prétend que malgré quelque irrégularité de conduite qu'on pourroit lui reprocher, ses défauts ont été moindres que ses vertus.

Il n'avoit que deux ans lorsqu'il succéda au Dauphin Guigues son frère, mort en 1333. Il étoit pour lors à la Cour de Robert Roi de



... Savoye, par l'entremise  
du Pape, & qui fut  
d'un Traité de paix  
Princes ( en 1334. )

L'année suivante  
un voyage à la Cour  
près de Philippe de  
craignoit d'avoir en  
gnation, au sujet du  
Colombe : & cette  
Dauphin engagea le  
le mariage qui se  
entre le jeune Andr  
d'Evreux fille du R  
Mais ce contrat n'eut  
cution, par la mort de

gogne , au sujet de la Franche-Comté , & Humbert se trouva au combat de Chaullin , donné entre le Duc & ces Seigneurs. Un des plus mémorables événemens , non seulement de cette année , mais de toute l'Histoire de Dauphiné , fut l'institution du Conseil Delphinal , dont nous avons parlé dans notre premier Extrait.

L'Auteur ensuite nous instruit fort au long de l'entreprise du Dauphin sur la Ville de Vienne , pour y affermir son autorité au préjudice de celle de l'Archevêque ; entreprise qui fit peu d'honneur à Humbert , auquel le Prélat intenta pardevant le Pape un très gros procès , dont la décision ne fut pas aussi avantageuse pour le Dauphin qu'il se l'étoit imaginé. Il n'auroit pas eu un succès plus heureux dans l'affaire de Romans , si ce Pape , qui étoit Benoît XII. eût vécu. Le Dauphin irrité contre les habitans de cette Ville , lesquels à l'instigation de l'Archevêque de Vienne , dont ils relevoient,

faisoient tous les jours des courses sur les terres de ce Prince , resolut de les ranger à la raison. Dans cette vûë il mena ses Troupes contr'eux , ce qui les mit dans la necessité d'en venir à un accommodement , par lequel ils s'obligeoient de reparer les dommages qui faisoient le sujet de la guerre. Mais l'année suivante , se mettant peu en peine d'appaiser le Dauphin, & devenus plus insolens, ils s'attirerent une seconde fois les armes de ce Prince qui se rendit maître de la Ville après quelques jours de Siège , exigea des habitans une reparation publique, dont on décrit ici la forme, & fit divers actes de Jurisdiction. L'affaire ayant été portée par l'Archevêque devant Benoist XII. le Dauphin se vit condamné à désemparer de Romans, & à retablir cette Ville au même état où il l'avoit trouvée ; à quoi ce Prince se soumit. Mais le Pape étant mort sur ces entrefaites, le procès n'alla pas plus loin , & ne fut terminé que deux ans après par un Traité solemnel.

*Mars 1729.*

425

Ce fut pendant le séjour d'Humbert à Avignon, pour assister au couronnement du nouveau Pape Clément VI. que ce Prince eut occasion d'y voir souvent Jean Duc de Normandie, fils aîné de Philippe de Valois; & que le Dauphin ayant témoigné le dessein où il étoit de se choisir dès lors un successeur, faute d'enfans, laissa entrevoir de favorables dispositions pour la France. Le Duc pour les mettre mieux à profit que n'avoient fait quelques autres Princes, à qui le Dauphin avoit déjà proposé une pareille succession, entra en pour parler avec Humbert: on tint plusieurs conférences à ce sujet: les propositions du Dauphin furent acceptées par le Roi, & il y eut un acte en conséquence, passé au Bois de Vincennes le 23. Avril 1343. Par ce premier Traité dont l'Auteur spécifie toutes les conditions, Philippe Duc d'Orleans second fils de France étoit désigné pour successeur du Dauphin, & à son défaut, tels autres des enfans du Duc de Nor-

2N iii

mandie ou de ses descendans qu'il plairoit au Roy ou aux Rois ses successeurs d'élire à perpetuité. Le Roy n'oublia rien pour hâter la conclusion de ce Traité , quoiqu'il n'en dût pas attendre pour lors de grands avantages , puisqu'il étoit obligé d'acheter par des terres & des sommes considerables l'esperance incertaine d'une succession , laquelle ne devoit lui tomber qu'au cas que Humbert , qui n'avoit encore que 31. ans , vînt à mourir sans enfans.

L'année suivante [ 1344. ] le Duc de Normandie revenu à Avignon , où étoit encore le Dauphin , sçût ménager si habilement pour ses propres interests la bonne volonté de celui-ci , qu'ils firent un nouveau Traité , par lequel le Duc , ses enfans & toute sa posterité furent appeliez à la succession du Dauphin au préjudice de Philippe Duc d'Orleans , désigné pour son successeur par l'acte de transport du 23. Avril. Ce nouveau Traité fut confirmé par une Bulle du Pape , & Beatrix de

Viennois , ainsi que Jean de Châlon son fils renoncèrent à leurs prétentions sur le Dauphiné.

On voit après cela le Dauphin Humbert nommé Chef de la Croisade de 1345. par le Pape, & le peu de succès d'une telle expedition, qui ne fit pas beaucoup d'honneur aux Croisez. Humbert y perdit la Dauphine son Epouse , qui mourut à Rhodes , en 1347. & il fut de retour la même année dans sa Capitale. La suivante , le Pape qui peut-être n'étoit pas fort content des dispositions trop favorables de ce Prince pour la France , sollicita ce Prince de se remarier pour se donner des successeurs. Plusieurs Epouses lui furent proposées , entr'autres Jeanne de Bourbon , avec qui le mariage fut presque conclu , ensuite suris , puis renoué , enfin totalement rompu au bout de six mois , par la pensée qui vint au Dauphin de renoncer au monde. Quelques jours avant son abdication, il publia le fameux Statut Delphinal , Re-

428 *Journal des Sçavans* ,  
glement qui a été regardé depuis  
comme la Loi municipale du Dau-  
phiné.

Les Commissaires du Roi dès le commencement de l'année 1349. eurent à Tournon , puis à Romans avec Humbert, des conférences; où le Traité de transport reçut une nouvelle forme & comme la dernière main. On ne s'y conforma pas entièrement aux articles des précédens Traitez , surtout à l'égard de la personne du successeur. Le choix tomba sur Charles fils aîné du Duc de Normandie , pour être revêtu dès lors de la succession du Dauphin sans réserve & sans conditions , si l'on en excepte les remises de fonds & d'argent qui avoient été stipulées. Ce fut donc au mois de Juillet suivant que cette grande affaire fut consommée à Lyon, où Humbert en présence du Duc de Normandie & de plusieurs Seigneurs de sa suite , fit une cession pure & simple de ses Etats à Charles fils aîné de ce Duc , & l'en mit en possession par la tra-



dition du Sceptre , de l'Anneau , de la Banniere , & de l'Epée ancienne de Dauphiné. Après quoi Humbert ayant déclaré publiquement son abdication , & dispensé les sujets de leur serment, entra en Religion dans l'Ordre de saint Dominique , en 1350.

Il y passa les cinq dernières années de sa vie, pendant lesquelles il fonda l'Abbaye de saint Just pour Beatrix sa mere , prit les Ordres à Avignon de la main du Pape , fut nommé Patriarche d'Alexandrie , puis créé Administrateur perpetuel de l'Archevêché de Rems; après quoi voulant se démettre de cette administration pour passer à celle de l'Evêché de Paris , il tomba malade à Clermont & y mourut en 1355. âgé de 42. ans.

A la suite de l'Histoire des quatre Dauphins , vient un Etat de la Maison du dernier , qui a dû coûter à l'Auteur des recherches très-pénibles , pour s'instruire à fond de mille faits, dont le détail & l'arran-

430 *Journal des Sçavans* ;  
gement font le principal mérite de  
cette Piece curieuse. Elle est divisée  
en trois parties, subdivisées en plu-  
sieurs articles.

Sous le premier de ces trois titres  
sont rangez les Officiers de Justice &  
de Finances , ceux de la Maison du  
Dauphin & de la Dauphine selon  
leur rang & leurs fonctions. Il y est  
parlé d'abord du grand Conseil ou  
Conseil d'Etat, du Chancelier & du  
Juge de l'Hôtel , dont la Charge  
n'étoit guères moins considerable ;  
du Protonotaire ou Secretaire Del-  
phinal , qui écrivoit les Lettres du  
Prince & faisoit les réponses ; des  
quatre Greffiers de la Chancellerie ;  
du Conseil Delphinal ; dont nous  
avons déjà fait mention dans notre  
premier Extrait ; du Bureau des  
Comptes ou des Maîtres Ration-  
naux & des Tresoriers. Quant aux  
Officiers attachez par leurs fonctions  
auprès de la personne du Dauphin ,  
& de celle de la Dauphine , il y  
avoit pour le premier un Maître de  
la Chapelle , deux Chapellains &

un Aumônier ; le Senéchal ou Grand Maître de sa Maison , sous lequel étoient sept Offices principaux , sçavoir la Chambre , la Panneterie , l'Echanfonnerie , la Cuisine-bouche , la Fruiterie , l'Ecurie & la Fourrière ; auxquels il faut joindre un Pourvoyeur , un Tailleur , un Portier , cinq Messagers , un Huissier & un Medecin. La Maison de la Dauphine étoit servie avec le même appareil & le même ordre que celle du Dauphin : sur quoi nous renvoyons au Livre même.

Il s'agit des Tables, sous le titre 2<sup>e</sup>. L'on y voit comment elles étoient servies chaque jour de la Semaine ; les différentes sortes de vins qu'on y buvoit , & l'usage qu'on faisoit des Torches & des Bougies pour éclairer les Chambres. C'est de quoi nous avons donné un petit detail dans notre X. Journal de 1711. où nous rendîmes compte de la premiere édition de cet Ouvrage ; & c'est où les Lecteurs pourront avoir recours.

Sous le titre 3<sup>e</sup>. on décrit les ha-

432 *Journal des Sçavans* ;  
bits d'homme & de femme ; la  
chaussure , les fourrures , & les dif-  
férentes sortes d'étoffes. La forme &  
l'étoffe des habits varioit suivant les  
saisons. Une longue robe fourrée &  
un manteau fait en forme de chappe  
qu'on mettoit par dessus , & auquel  
on attachoit un chaperon , compo-  
soient l'habit d'Hiver. Les Aumô-  
niers , les Chapellains , les Ecuyers  
n'avoient rien de différent dans la  
forme de l'habit. Les bas Officiers n'a-  
voient qu'une robe & un chaperon  
de gros drap sans fourrure & sans  
manteau. L'habit d'Eté, d'une étoffe  
plus fine & plus legere , étoit une  
espece de pourpoint ou de corset  
auquel étoit attachée une piece vo-  
lante qui ne passoit pas le genouil.  
Par dessus se mettoit une casaque  
ou cotte longue à grands plis , qui  
ne descendoit gueres plus bas , &  
qu'on nommoit vulgairement *Gon-  
nelle*. Ce pourpoint devoit être dou-  
blé de quelque étoffe de soye pour  
les personnes les plus distinguées.  
L'habit que les femmes portoient en :

Hiver n'étoit différent de celui des hommes qu'en ce que le manteau de ceux-ci ne passoit pas le genouil, au lieu qu'il descendoit aux femmes jusqu'aux talons & fermoit pardevant avec des boutons ou des agrafes. Mais l'habit d'Ete fort différent de celui d'Hiver, ressembloit assez à celui que portent encore aujourd'hui les femmes de qualité, quand elles sont en habit de ceremonie ou en robe. L'Auteur en parlant de la chaussure de ce tems-là, observe que pour les différentes pieces elle avoit assez de rapport à la nôtre, excepté une sorte de botines pour l'Ete, nommée par cette raison *Estivalia*, *Houfes*, ou *Estivaux*, d'où est venu le *Sivale* des Italiens qui se prend pour des bottes.

M. de Valbonnays entre dans un détail circonstancié des fonds destinés tous les ans pour la Garderobe de la Dauphine, ainsi que des coffres, des fourrures, des garnitures ou ornemens qu'on mettoit sur les habits. Les draps de Bruxelles & de

Louvain étoient alors les plus estimez & les plus à la mode; ceux de Bruxelles, surtout, à cause de leur finesse, étoient d'un prix excessif, & étoient mis en œuvre pour les robes de cette Princesse, qui en avoit de neuves quatre fois par an. La couleur de l'étoffe & la fourrure en faisoient toute la différence. Il entroit neuf cens peaux de petit gris dans celles d'Hiver : celles d'Automne & de Printems, en avoient un tiers de moins; on la retranchoit à celles d'Eté, qui étoient doublées de soye. Il y avoit de plus un fond pour l'hermine qui rebordoit les manches & le devant des robes de la Dauphine. Il faut consulter sur tout cela l'Auteur, qui donne ensuite un état general des sommes employées pour la dépense de la Maison de cette Princesse, évaluées sur le pied de la monnoye courante. Il résulte du calcul de l'Auteur, que le total de cet état montoit à cinq mille cent soixante-trois florins, quatre gros, lesquels reviennent à 33045. l. 6. s.

notre monnoye.

encore un morceau bien  
& dont les Antiquaires  
tenir grand compte au  
& laborieux Auteur, que la  
ion qu'il donne de tous les  
que presentent les divers  
i servent de preuves à cette  
; Description accompa-  
planches très - proprement  
, qui mettent ces mêmes  
ous nos yeux. Ils sont distri-  
quatre Classes, dont la 1<sup>e</sup>  
ceux des Dauphins des  
es Races, & des Dauphins  
ce, de leurs femmes & de  
fans; la 2<sup>e</sup> renferme ceux  
nitez Ecclesiastiques, des  
des Evêques, des Abbez,  
ses & des Monasteres. Dans  
trouve les sceaux de divers  
ins de l'Europe, qui par  
itez avec les Dauphinstien-  
quelque façon à l'Histoire  
derniers. La 4<sup>e</sup> Classe est  
sceaux de plusieurs Familles  
rables, lesquels se voyent



436. *Journal des Sçavans*,  
sur divers Titres alleguez ou rap-  
portez dans cette Histoire.

Mais rien certainement ne doit  
faire plus d'honneur à M. de Val-  
bonnays dans cet Ouvrage, que  
l'immense recueil de Titres qu'il  
met au jour, pour en être les preu-  
ves justificatives, & qui sont au  
nombre de 736. sçavoir 220. dans  
le premier Volume, & 516. dans le  
2<sup>e</sup>. En effet quelles laborieuses per-  
quisitions n'a-t-il pas fallu faire pour  
déterrer cette foule d'Actes origi-  
naux de toute espece, & les tirer  
des lieux où ils étoient comme ense-  
velis? De quelle patience n'ont pas  
dû s'armer ceux qui ont entrepris  
de déchiffrer & de lire d'un bout à  
l'autre toutes ces Pieces, la plupart  
écrites en Latin, & d'une très-basse  
Latinité pour l'ordinaire, les autres  
en un François assez peu intelligible  
& tel qu'on le parloit alors? Ajou-  
tez à cela le travail de l'Auteur à les  
ranger suivant l'ordre des tems, à  
en extraire les faits interessans par  
rapport à l'Ouvrage qu'il avoit en  
vûe

vüe, à en éclaircir les endroits obscurs par de sçavantes Notes, qui nous apprennent mille particularitez touchant les usages & les familles du Pays. Quelle obligation n'a-t-on pas à ceux qui veulent bien dévorer toutes les difficultez & tous les désagrémens de pareilles recherches, & mettre de semblables collections en état d'instruire toujours & même d'amuser quelquefois le Public, par les singularitez qu'elles offrent de tems en tems.

Nous aurions fort souhaité donner ici quelques échantillons des unes & des autres ; mais comme nous ne pourrions le faire sans nous jeter dans une excessive longueur, nous aimons mieux renvoyer au Livre même, en avertissant qu'on trouvera dans les Remarques de l'Auteur, l'explication de divers mots Latins, qui fourniroit un bon supplément au Glossaire de *du Cange*, & où ce savant homme est quelquefois redressé fort à propos,

438 *Journal des Sçavans*,  
ainsi que *du Chesne*, & quelques  
autres. Parmi plusieurs de ces Titres,  
dignes de la curiosité de ceux qui  
aiment les détails historiques, il  
faut consulter celui de la page 271.  
du second Volume, où l'on verra  
un compte rendu pour 3. ou 4. ans,  
par Jean de Poncy, Tresorier du  
Dauphin Humbert II. dans lequel  
compte on trouve des circonstances  
singulieres concernant ce Prince,  
avant & depuis son retour de Na-  
ples, & qui donnent une idée assez  
juste de divers usages entierement  
abolis aujourd'hui. Les Notes de M.  
de Valbonnays sur ce compte méritent  
fort d'être lûes.

Avant que de finir cet Extrait,  
nous transcrivons ici le commen-  
cement d'un Traité François tiré de  
la Chambre des Comptes de Dau-  
phiné, conclu en 1250. entre Al-  
bert de la Tour & Pierre Comte de  
Savoye, touchant l'hommage de la  
Baronnie de la Tour, & qui fera voir  
comment on parloit à la Cour en ce  
Pays-là vers le milieu du 13<sup>e</sup>. siècle.

*Mars 1729.*

439

» Sachent tuit cil qui verront  
» cestes Lettres, que cum discorde  
» fust entre Monseignor Perron de  
» Savoye d'une part, & Albers  
» Segnor de la Tor & Albers sos  
» fils d'autre, en tel manere firent  
» pais per lo noble Baro Willemo  
» Conte de Vianne, que li dis  
» Albers ..... prissent en feu & en  
» homage ..... lo Chastel de la  
» Tor, quanque il y ant, & quan-  
» que il y conquerront, salva la  
» feute l'Abaeffe de Sanc Perro de  
» Lion; & cil Albers devant nomé  
» e sos fils ant promis..... que il  
» porchaceront à bona fey vers  
» l'Abaeffe devant nomée, com-  
» ment li dis Chastels de la Tor  
» soit del feu Monseignor Perron de  
» Savoye, qui teint per échange  
» comme de feu raisnablement,  
» per ainsi com il tenoient le feu de  
» la Tor de ladite Abaeffe à ladite  
» Monseignor Perron de Graançon,  
» & Monseignor Willemo Chabut.  
» E se cil ne se pooient acorder, il  
» est al dir lo nobile Baro Willemo.

2 Oij

» Conte de Vianne , qui est par des-  
 » fus. E cil Perron de Savoye lo  
 » doit aussi porchacier à bona fey.  
 » E se li devant dit Albers . . . . no-  
 » lo pooient quitter vers ladite  
 » Abaesse , tor a dès lo tenent il de  
 » Monseignor Perron de Savoye ,  
 » salva la feuté à l'Abaesse ; & li dis  
 » Perron . . . en puet faire plait &  
 » guerre contre totes gens , fors  
 » contre l'Abaesse , se elle non avoit  
 » quité lodit fie del Chastel de la  
 » Tor , &c. ( *Voy. Tom. I. page*  
 » 190. )

On trouve dans le 1<sup>e</sup> Volume  
 deux Tables très - amples & très-  
 exactes , l'une de tous les Titres  
 rassemblez dans cet Ouvrage , l'au-  
 tre des principales matieres qui y  
 sont contenuës.



**REMARQUES SUR L'ABUS**

*des purgatifs & des amers au commencement & à la fin des maladies & sur l'utilité de la saignée dans les maladies des yeux; dans celles des vieillards, des femmes & des enfans, en forme de Lettres. Avec deux Lettres Latines l'une sur la génération des insectes, & l'autre sur le muscle uterin, découvert par M. Ruisch. A Paris chez Guillaume Cavelier, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'or. 1729. vol. in 12. pp., 570. en y comprenant deux Tables; l'une des matieres, & l'autre des Livres de Medecine qui se trouvent chez le Libraire ci-dessus.*

**C**E volume consiste en quatre Lettres, sçavoir deux Françoises écrites à un Medecin supposé, & deux Latines adressées à M. Vvalisnieri Medecin de Padouë. Nous ne parlerons ici que de la premiere, nous réservant à faire mention des trois autres dans un autre Journal.

Cette Lettre est d'un langage très peu correct , mais il y regne une vivacité d'imagination qui compense ce deffaut , & qui répare même en quelque sorte ce que la sècheresse des matieres pourroit avoir en soi d'ennuyeux pour certains Lecteurs. C'est surquoi nous renvoyons à la Lettre même ; car pour ce qui regarde ici notre fonction , nous croyons devoir nous borner uniquement aux choses , rendre compte seulement des endroits qui appartiennent aux divers sujets traitez dans la Lettre , & le faire le plus succinctement qu'il nous sera possible sans nous arrêter ni aux complimens ingénieux que l'Auteur fait au Medecin supposé à qui il écrit , ni aux tours d'éloquence dont il orne la plûpart de ses raisonnemens , ni aux mots nouveaux dont il a soin presque partout de relever sa diction , ni enfin à certaines saillies qui semblent l'emporter quelquefois hors de son sujet , mais qui ne le lui font jamais perdre de vûe. Nous suivrons :



une route plus simple : Notre extrait ne sera qu'un pur exposé du fond de la piece ; & pour proceder avec ordre nous remarquerons d'abord que cette Lettre roule sur trois points. 1<sup>o</sup>. Sur l'abus des purgatifs. 2<sup>o</sup>. Sur celui des amers. 3<sup>o</sup>. sur l'utilité de la saignée en general ; en sorte que l'Auteur y donne plus qu'il ne promet dans son titre où il n'annonce que les deux premiers points, ce qui concerne l'utilité de la saignée dans *les maladies des yeux , dans celles des vieillards , des femmes & des enfans* , n'étant point de cette premiere Lettre , mais de la seconde

L'Auteur prétend qu'il est presque toujours dangereux de purger au commencement & à la fin des maladies. Mais comme les partisans de la purgation s'appuyent d'ordinaire sur l'autorité d'Hippocratte , & que cette autorité est d'un extrême poids en Medecine , l'on songe d'abord ici à leur enlever cet appui en tâchant de prouver que les Livres d'Hippocratte où la purgation est recommandée , ne sont pas de lui ; puis

on essaye de montrer par diverses raisons que ce remède, de la manière qu'on le pratique aujourd'hui, ne peut avoir le plus souvent que de facheuses suites. L'évacuation qu'il procure de la sérosité du sang n'est pas une des moindres raisons qu'on puisse alleguer en cette occasion, puisque à force d'enlever cette sérosité, il arrive qu'on dérobe au sang son véhicule : voici comme on s'explique sur ce sujet.

„ Les partisans de la purgation  
 „ se proposent, les uns d'enlever  
 „ par ce moyen, la *Cacochymie*  
 „ les autres, la *Cacochylie* de l'estomac, des intestins, ou les embarras des premières voyes, idole qui fait le culte de tant de nos Praticiens; & ceci, comme ils parlent, pour empêcher que toutes ces impuretez ne passent des premières voyes dans le sang, ou du sang dans les viscères. Il est facile de comprendre le peu de justesse, ou la fausseté de ce grossier système, ou de ces basses idées pathologiques

ques car la *Cacochymie* telle qu'on  
peut la tolérer est précisément une  
congestion de sucs accumulez dans  
les vaisseaux, parce qu'ils y sont  
mal paitris, entassez seulement,  
& épaissis dans le rézeau du sang,  
ou entre les globules qui compo-  
sent la partie rouge; en un mot  
c'est la partie blanche ou lymphati-  
que empêtrée par un chyle indi-  
geste qui appesantit le cours du  
sang; d'où résultent ces couennes  
dures & coriasses, blanches, plus  
ou moins jaunes, qui recouvrent  
le sang qu'on tire dans les maladies  
inflammatoires. De pareils sucs  
peuvent-ils devenir à un esprit  
éclairé, des appas pour la purga-  
tion? laquelle vidant le peu de  
fluide qui reste dans les vaisseaux  
pour charier le sang appesanti le  
dépouille de son véhicule, le met  
à sec, & par là cause les sécheresses,  
les philogoses, & les dépôts mor-  
rels que la purgation prématurée  
attire trop souvent sur les viscères  
dans les grandes maladies. En effet

» peut on pour peu qu'on soit instruit  
 » dans l'Anatomie moderne, s'ima-  
 » giner que des suc's si épais & si mal  
 » préparés à la sécrétion se désem-  
 » pètreront sur le champ, & que li-  
 » bres de toute attache ils suivront  
 » la route que leur impose plutôt le  
 » désir du Medecin, que la vertu  
 » du purgatif ? car dans un sang  
 » ainsi empâté apperçoit-on cet estat  
 » de fluidité si singulierement re-  
 » commandé par Hipocrate pour  
 » assurer le succès des purgatifs.

Ceux qui attribuent à une *hu-  
 meur rhumatissante* le fond de la  
*Cacochymie*, croyent qu'il y a plus de  
 sûreté à purger, parce qu'ils regar-  
 dent cette humeur comme fluide ;  
 mais notre Auteur prétend que leur  
 système n'est pas plus favorable à la  
 purgation. Cette humeur rhuma-  
 » tissante, dit-il, sera si l'on veut,  
 » une humeur fluide, mais aigre, épar-  
 » sée & confusée dans le sang ; celui ci  
 » imprégné de cette espèce de *Sel*  
 » *fluor*, altère la mollesse ou la flexi-  
 » bilité des fibres & des sécrétaires.

En même temps que tout étant  
confus dans les humeurs, le sang  
ne peut se prêter aux sécretions  
qu'en i cunpurgatif. Un tel purgatif  
n'obtient donc rien alors, ou n'o-  
père que des fontes & des colli-  
quations qui épuisent le malade  
sans le soulager.

Le Dogme de la *Cacochylie* con-  
vient aussi peu, selon notre Auteur,  
aux notions de la bonne pratique  
lorsqu'on en veut faire le fondement  
du système de la fréquente & prom-  
pte purgation.

Plusieurs Medecins; en certaines  
maladies, supposent dans l'estomac  
des glaires & des colles à évacuer.

Cette opinion est ici réfutée au  
long. Adieu ne plaise, dit l'Au-  
teur, que je veuille deshonorer la  
science de la Medecine, en soupçon-  
nant avec le vulgaire, des colles, des  
glaires, & des humeurs grossiere-  
ment accumulées dans l'estomac,  
comme les fonctions de l'Econo-  
mie animale ne se régissent point  
naturellement par des manieres

que l'estomac souffre tout  
& dans ses vaisseaux où le  
sang est altéré, ou dans les  
où celui de la bile & de la  
est changé, suspendu  
cepté.

L'Auteur explique en  
cause de tous ces effets,  
de montrer que ce ne sont  
les occasions de purger. Il  
au reste en quel cas les vom  
préférables lorsqu'il est à  
d'évacuer, & cet endroit  
nn des moindres de la Lett  
aux colles & aux glaires  
que dans l'estomac & dans  
est ainsi qu'il refuse de l=

tombe grièvement malade toute la  
» masse du sang s'épaissit, & l'esprit  
» vital concentré & enveloppé  
» n'a plus de force que pour agiter  
» les parties & troubler l'œconomie  
» de leurs fonctions. Cependant les  
» sources de l'esprit animal ou du  
» suc nerveux étant interceptées dans  
» les vaisseaux, il ne passe que très  
» peu de lymphe fine dans les nerfs,  
» de manière que de l'union de la  
» lymphe nourricière du sang avec  
» les matières de la transpiration qui  
» y sont retenues, il s'en forme une  
» glu qui s'épaissit, & le revest  
» de cette coïence dure & coriassée  
» que l'on y remarque dans les ma-  
» ladies les plus aiguës. . . . Dans  
» cet état sera-ce un mauvais parti  
» à prendre que de se proposer de  
» fondre au plutôt la glu qui est dans  
» le sang ?

Le moyen de fondre cette glu ne  
consiste assurément pas dans les pur-  
gatifs, aussi notre Auteur ne con-  
seille-t-il pour cela, que les bouffons  
abondantes ou les délayans.



L'orgasme des humeurs au commencement des maladies est une indication pour purger , mais cet orgasme est très rare alors selon l'Auteur , parce que par ce mot , il ne faut entendre selon lui , que la coction des humeurs. Nous renvoyons là dessus à la Lettre même.

• Le détail des signes qui marquent la pente des humeurs vers leurs sécrétaires naturels , & qui par conséquent sont des indications pour purger , & le détail de ceux qui marquent le contraire, font ici un article important.

Il ne faut point purger lorsque la langue du malade n'est ni limoneuse ni bilieuse , qu'elle est au contraire  
 „ sèche, dure, froide, & noire, ou d'un  
 „ rouge brun foncé, que les urines sont  
 „ rouges, enflammées, non safranées;  
 „ que le ventre est serré ou ne donne  
 „ que des selles crues, sereuses, sans  
 „ montrer rien de bilieux , qu'il est  
 „ tendu & douloureux, que les flancs  
 „ sont pleins, durs & météorisés, que  
 „ la peau est serrée, aride, desséchée ,

„ sans moiteur & sans mollesse; car  
„ tous ces signes montrent qu'aucu-  
„ nes des issues ou des excretoires  
„ naturels ne prêtent, & ne sont ni  
„ sollicités ni enclins à s'entrouvrir.

Une des raisons qu'on allégué  
quelquefois pour purger, est d'éva-  
cuer la bile qui s'insinuant dans les  
vaisseaux se répand presque par  
toutes les parties du corps; mais on  
ne prend pas garde que souvent  
c'est une disposition fiévreuse, une  
irritation phlegmomoneuse, ou une  
oscillation redoublée & spasmodi-  
que, qui occasionne ou qui dé-  
termine le passage de la bile dans les  
vaisseaux. En pareille circonstance  
„ sera-t-il sûr, demande notre Au-  
„ teur, & dans les regles de la saine  
„ pratique, de placer un remède  
„ stimulant comme un purgatif? ne  
„ sera ce point consommer le mal en  
„ fermant pour ainsi dire, la porte  
„ au retour de la bile dans le foye,  
„ parce que la purgation augmente  
„ l'erethisme ou la pression con-  
„ vulsive dans le bas ventre & la

roye des intest  
prouver ; mais  
esperer que lors  
dante se porte  
, & qu'en mém  
, les autres coi  
, pareil cas par  
, ticiens, sçavo  
, bouche, la m  
, la souplesse des  
, bas ventre, le  
, saphranées, ne  
, lantes, non rou  
, surtout encore  
, amertumes à la  
, pagnées d'env  
, frequentes ou

& bien concertées , la purgation , continué notre Auteur , pourra être heureuse , parce qu'elle entre dans les vûes de la nature : car ces dejections bilieuses sont encore une marque du bon état du foye au de l'intégrité de son teint qui travaille diligemment la bile à mesure qu'elle y aborde.

L'Auteur prend ici occasion d'examiner deux points , 1°. en quel cas il vaut mieux recourir à l'émetique qu'au purgatif ; 2°. lorsqu'on a des raisons de préférer le premier , il est plus à propos de choisir le vin émetique. Il dit sur ce dernier article que quoique „ le tartre stybié se soit fait un si merveilleux nom , l'on trouvera pourtant quand on voudra ne se pas prévenir que le vin émetique a quelque chose de moins feroce ou de moins dur que le tartre , sans avoir moins d'énergie , ce qui vient poursuit-il de ce que le vin émetique n'a ni le salin , ni l'acre ni le corrosif du tartre stybié , toutes ces qualitez

„ étant concentrées ou adoucies dans  
„ le soufre cordial adoucissant &  
„ balsamique du vin. Voilà pour le  
remarquer en passant une décision  
bien favorable au vin , puisqu'on  
assûre qu'il renferme un soufre  
cordial, adoucissant & balsamique.

Un inconvenient considerable  
que notre Auteur reconnoît dans  
la maniere de pratiquer aujour-  
d'hui la purgation au commen-  
cement des grandes maladies ,  
„ c'est qu'emporté par la passion  
„ de purger l'on y croit bon quelque  
„ purgatif que ce soit , pourvû qu'il  
„ presente aux yeux du public , du  
„ nouveau , de l'agréable , ou du  
„ singulier. Cependant remarque-  
„ t-il , tout le merite d'un purgatif  
„ dans le cas present , est d'être  
„ prompt , certain & efficace dans  
„ son operation; car il s'agit, comme  
„ parle Celse de rompre le coup d'une  
„ maladie qui va vîte , ou d'en dé-  
„ tourner l'impétuosité *morbi impe-*  
„ *tum frangere* , ce qui demande  
„ la diligence , de la fidelité & de la  
„ sûreté dans un purgatif.

L'Auteur après ces paroles ne peut s'empêcher de condamner la conduite que les Medecins ont tenuë dans la derniere peste de Marseille. Ils y ont mis en œuvre, dit-il, des purgatifs,, & des émetiques tardifs,, ou incertains dans leurs opérations, dangereux dans leurs effets;,, pernicieux dans leurs conséquences, par les mauvaises impressions,, qu'ils laissent dans les visceres. Les uns ont osé tenter le Mercure,, d'autres le vitriol blanc; le plus grand nombre l'ipécacuanha; le mercure n'a fait que deshonorer ces Auteurs, aussi étoit il bien capable, par la pente qu'il a à se volatiliser, de se joindre à la cause du mal, & en s'unissant à l'acte volatil qui domine dans ces sortes de maladies, de le rendre caustique, & d'en accélérer, comme il a fait, les malheurs.

Le vitriol paroît à l'Auteur de la Lettre avoir quelque chose de moins suspect, mais il trouve dans la qualité astringente de ce minéral

une contre-indication manifeste, à l'égard d'une maladie comme la peste où l'on ne sçauroit procurer trop d'aisance à la circulation du sang, afin d'aller au devant des engagements qu'il prend si soudainement dans cette maladie; ainsi quelque évacuation que produisent ces sortes de vomitifs, on prétend ici que l'astriçion qui en résulte dans les premières voyes, est capable de mettre le comble au mal qu'on y soupçonne avec raison; parce que le ralentissement des liqueurs causé par cette astriçion, ne peut qu'avancer l'inflammation déjà commencée.

L'Ipecacuanha ne trouve pas ici un Juge plus favorable; outre que cette racine a aussi de l'astriçion, ce qui la rend si propre aux cours du ventre, on prétend que son opération douce & moins prompte que celle des antimonialaux la rend suspecte. le Kermés passe ici en revûe immédiatement après l'ipecacuanha, on ne l'approuve pas davantage, pour la



cure des fièvres malignes.

„ Un Emeto-cathartique, dit-on, ou  
„ un Emeto-diaphoralique ( car on  
„ ne sçait comment le définir ) se  
„ trouve aujourd'hui en singuliere  
„ faveur pour la cure des fièvres  
„ malignes, auprès desquelles il  
„ disputera bientôt de rang avec le  
„ tartre stybié, c'est le Kermés,  
„ avoué cependant pour inconstant  
„ dans son opération & pour infi-  
„ dèle dans ses effets. Or c'est mal  
„ entrer dans le dessein d'Hipocrate,  
„ car il ne requiert tant de célérité  
„ dans la purgation qu'il conseille  
„ en cas d'orgasme, que pour le ré-  
„ primer plus promptement, en lui  
„ soustrayant au plutôt la matiere  
„ qui deviendrait bientôt celle  
„ des engarmens qui vont se faire.  
„ Or l'indifferent Kermés est-t-il  
„ capable de cette celerité? il a, dit-  
„ on, d'heureuses boutades, & alors  
„ il se rend diligent dans son ope-  
„ ration; mais il n'est point toujours  
„ brusque & en mauvaise humeur,  
„ au contraire il s'humanise souvent

„ avec les humeurs , content de les  
„ corriger , de les diriger , de les  
„ amener à ce qu'on prétend , au  
„ terme de la transpiration. Le voilà  
„ donc devenu quand il lui plaira ,  
„ un digestif ou un alterant. Est-ce-  
„ là ce qui convient dans un temps  
„ d'orgasme, où tout étant exalté ou  
„ trop développé, est-il prudent de  
„ prendre confiance dans un remede  
„ qui étant tout esprits & tout sou-  
„ fres paroît bien plus propre à se  
„ mêler au sang & à le rarefier ,  
„ qu'à precipiter les suc's bilieux par  
„ les selles ? Aussi n'est-il personne  
„ qui ait pris inclination pour les  
„ sudorifiques en cas d'orgasme.  
„ Supposé cependant, comme on  
„ veut s'en flatter , que le Kermés  
„ ait la complaisance de se rendre  
„ évacuant par les selles ou par le  
„ vomissement , car il peut lui en  
„ prendre la fantaisie , devra-t'on  
„ confier la vie d'un malade dans  
„ un cas si pressant , aux bizarreries  
„ d'un remede , ou à l'incertitude  
„ de son operation , aussi nos anciens

praticiens ne s'en reposoient-ils dans les cas où il falloit absolument purger , qu'au sené , parce qu'il est en effet le plus certain des purgatifs.

De tout cela l'Auteur conclut que les Antimoniaux , en cas de besoin , seroient preferables d'autant qu'ils sont devenus moins suspects que jamais, depuis qu'on s'est appris , dit-il, à donner les narcotiques. Après que leur operation est finie. C'est que par là on pare aux accidens d'irritation & de tumulte qui les suivent , & qui avoient tant décrié l'antimoine dans les Ecoles , parce que l'on y croyoit appercevoir du poison dès qu'un malade venoit à vomir après avoir pris quelque drogue.

Les enflures qui suivent les grandes maladies sont des raisons specieuses pour purger , mais des raisons séduisantes auxquelles il faut bien prendre garde de se laisser aller avec ces passionnez Purgeurs , comme notre Auteur les appelle , qui s'imaginent que les enflures dont il

460 *Journal des Sçavans*,  
s'agit, viennent de sucshéchouez, de  
sucsh mis hors du courant, & qui  
étant cruds & croupissans deman-  
dent la purgation réitérée; ces sucsh  
ramarque notre Auteur, ne sont sou-  
vent si cruds que faute d'avoir reçu  
l'apprêt que leur auroit donné la  
bile qui a été épuisée par les purga-  
tifs, qu'on s'est pressé de donner. Ou  
ce seront des entreposts qu'une nature  
fatiguée après une maladie, se fait dans  
les extremitiez des parties où elle dé-  
pose ces sucsh, pendant qu'elle travaille  
à en préserver les viscères par la diges-  
tion, en les disposant ailleurs à s'é-  
chaper par la transpiration. En ces  
cas, selon lui, les poudres digestines  
temperées, & quelques plantes diu-  
rétiques, moyennant le temps & un  
regime bien entendu, deviennent  
préférables.

Nous ne sçaurions sans nous trop  
étendre extraire un plus grand nom-  
bre de remarques touchant les pur-  
gatifs, nous ajoûterons seulement  
que l'Auteur paroît fort mécontent  
& non sans raison, de certains jeunes  
medecin,

medecins imprudens & inexperimentez qui purgent indifferemment en toute rencontre & qu'il appelle de jeunes têtes, à moins instruites & moins sensées, qu'échauffées par leur imagination ou leur vanité, des singes de Medecins, & de présomptueux copistes de leurs Oeuvres. Il nous reste à dire un mot des amers, & de ce qui concerne en general l'utilité de la saignée.

» L'usage des amers est devenu de  
» stile, c'est une routine, un remede  
» à toutes mains & à la portée du pre-  
» mier venu, dans quelque maladie,  
» tel âge, tel sexe que ce soit . . . .  
» L'Acide longtemps idolatrié dans  
» la nouvelle Medecine y a intro-  
» duit les amers, & leur a donné vo-  
» gue, car devenu comme la divinité  
» malfaisante ou le Dieu du mal,  
» on le faisoit auteur de toute ma-  
» ladie, c'est-à-dire la cause banale  
» & souveraine qui les produisoit,  
» & en consequence de cette reverie  
» on se croyoit à l'aide des Alcalis, ca-  
» pable de braver tous les maux du

» monde , parce que l'amer de son  
 » côté passa pour l'Alcali universel ,  
 » propre à dompter tous les acides  
 » imaginables. Ne voilà-ce pas, Mon-  
 » sieur , le titre de preference des  
 » amers que l'on employe pour la  
 » guérison de quelque maladie que  
 » ce soit ; or ces amers , on les em-  
 » prunte toujours des mêmes plan-  
 » tes , dans les mêmes temps , & les  
 » mêmes simptômes de maladie , &  
 » toujours dans les mêmes doses ,  
 » comme s'il n'y avoit au monde  
 » d'autres amers que trois ou quatre  
 » plantes , qui reviennent à toute  
 » occasion dans les ordonnances de  
 » tous ceux qui voyent des Malades.

Notre Auteur n'épargne pas ici  
 les Medecins à bouroche à buglosse  
 & à chicorée sauvage ; ces Mede-  
 cins qui voudroient reduire presque  
 toute la Medecine à ces trois plantes  
 & au sel de Glaubert. Il dit qu'il y a  
 plus de préjugé que de science dans  
 leur *routine* , & que la *miserable* ou  
 aveugle application qu'ils font de  
 ces remedes , sert plus à reculer

qu'à avancer le progrès de la Médecine. Il est des amers qui regardent un viscere plus singulierement qu'un autre, mais aujourd'hui, remarque-t-il, toutes, ces distinctions sont confonduës » la chicorée sauvage, la buglosse, la bouroche, sous les auspices du sel de Glaubert, tiennent lieu de tout, en sorte que ces amers sont les baneaux de la Médecine, ou les prostitués des boutiques dans lesquelles même sans ordonnance, ils se donnent à tout venant.

Nous passons un grand nombre d'autres articles qu'il ne nous est pas possible de rapporter, nous remarquerons seulement que l'Auteur trouve à propos que l'on mette quelquefois parmi les amers des poudres absorbantes. Il entre là dessus dans un détail important. En general ces poudres absorbantes mêlées dans les boissons ameres, sont d'une grande vertu selon lui, pour mettre le calme dans les parties solides lorsque ces parties souffrent quelque irritation.



Il pretend qu'alors les boissons ameres s'appesantissent sur les surfaces des membranes , singulierement sur celles du fond de l'estomac , & qu'elles compriment les nerfs & en retardent les oscillations , à peu près comme on arrête l'ondulation d'une corde de luth, en mettant le doigt dessus , c'est la comparaison sensible dont il se sert pour faire concevoir la chose.

L'inconvenient des potions ameres ordinaires, quand elles sont données sans absorbans , c'est selon notre Auteur , d'agiter le sang , de le mettre en trouble, de l'agacer & de le dessécher. Un autre inconvenient qu'il y reconnoit , c'est que sans ces absorbans l'estomac trop sensible par le contact des amers les précipite trop promptement par les selles , & en empêche le passage dans le sang.

Mais en voilà assez sur ce sujet ; il est temps de passer à l'article de la saignée. L'Auteur établit d'abord l'utilité de ce remede pour les maladies où les forces sont opprimées , & il fait voir que comme c'est donner de

La force à un homme surchargé que de diminuer l'excès de sa charge, c'est aussi relever les forces d'un malade que de retrancher le sang qui les accabloit; il s'étend au long sur cette matiere, nous y renvoyons les Lecteurs. Le vulgaire se récrie ordinairement contre la saignée à cause de la foiblesse & de l'augmentation du mal qui succede quelquefois à ce remede pratiqué au commencement des grandes maladies. Mais cet inconvenient, remarque notre Auteur,, n'arrive que parce-  
,, que l'on saigne trop mollement  
,, ou trop de loin à loin. La raison  
,, en est évidente, dit il, puisque  
,, plusieurs saignées diligemment  
,, réitérées dissipent ou préviennent  
,, les maux que pourroit occasion-  
,, ner une saignée ou quelques unes  
,, negligemment faites. C'est que  
,, les premieres saignées ne font que  
,, diminuer un peu du volume du  
,, sang qui s'opposoit à la systole  
,, ou à la contraction des ar-  
,, teres, & par là les vaisseaux de-

„ venant moins pleins , trouvent  
„ moins de resistance ; ils battent  
„ donc plus fort parce que sentant  
„ moins d'opposition , ils peuvent se  
„ contracter davantage , ou plus  
„ souvent , pas assez cependant  
„ pour rompre les digues que  
„ leur oppose l'épaississement du  
„ sang. Le travail des arteres im-  
„ puissant donc encore devient pe-  
„ nible au malade. Il n'en est pas de  
„ même quand on a vuide beau-  
„ coup plus de sang , car alors les  
„ arteres battant comme à vuide, elles  
„ le font d'autant plus mollement &  
„ plus lentement que n'ayant plus le  
„ même volume à presser elles n'au-  
„ ront plus la même résistance à  
„ vaincre , ni plus par conséquent la  
„ même répercussion à soutenir , &  
„ alors le sang devenu plus ouvert ,  
„ distribuë ses esprits , & le malade  
„ en force est soulagé.

L'Auteur après ce discours con-  
clud que le mal dans ces occasions ,  
c'est de saigner trop peu ; ou trop len-  
tement , de sorte que ceux qui se sont

mal trouvez de la saignée auroient eu lieu de s'en loïer , si on leur en avoit fait diligemment plusieurs , il cite sur cela l'exemple des pays où l'on saigne peu , car il prétend que c'est dans ces pays là principalement que la saignée réussit moins pour les maladies épidémiques ou malignes.

L'on objecte que la fréquente saignée ruine les temperamens , traine après elle des cachexies , des cruditez , des enflures , & que tant de sang répandu est une déprédation de la chaleur naturelle. Notre Auteur répond à cela dans les termes suivans. L'objection dont il s'agit n'est usée , jusqu'au point que des Pays mêmes qui sont moins en réputation de saigner beaucoup , craignent moins en certains cas , de le faire avec courage , que les Ecoles où les Pays qui passent pour teméraires en matiere de saignée. Car enfin quel *Botaliste* le plus outré osera jamais faire sept cens saignées dans l'espace de quatorze ans sur un

» malade , qui cependant y a surve-  
» cu. Qui ose dans les regles ordi-  
» naires saigner un vieillard de soi-  
» xante & dix ans , tous les mois  
» pendant des années consecutives ?  
» plus que tout cela , la Medecine  
» sera étonnée d'apprendre qu'il y  
» a aujourd'hui un Pays où un Me-  
» decin de réputation a fait quatorze  
» cens saignées sur un même malade  
» dans l'espace de huit ans. De pa-  
» reils exemples ne sont ils point des  
» témoignages vivans , qui prouvent  
» combien le sang se rengendre ai-  
» sement , & combien il s'en peut  
» répandre sans abreger la vie , qui se  
» soutient au milieu de la plus grande  
» profusion de ce qui pass: parmi le  
» peuple , pour en être le trésor &  
» qu'on ne peut trop ménager.

L'Auteur nonobstant ces paroles  
veut bien supposer pour un mo-  
ment que la saignée qu'on aura été  
obligé de pousser un peu loin dans  
des cas urgens & perilleux , soit telle  
que les suites en paroissent *désagréa-  
bles de plus d'une maniere. Cette sup-  
position*

*position faite , il demande si une vie prolongée quoique pénible n'est pas préférable en Medecine , à une mort sûre ou soudaine.*

Au reste , il remarque que si les fréquentes saignées sont quelquefois suivies de mauvais effets , il ne faut s'en prendre ordinairement qu'aux purgatifs qui les ont précédées. Nous renvoyons là dessus à la lettre même, & nous finissons en observant que selon l'Auteur, on doit saigner sur la fin des maladies pour préparer des malades à la purgation, & qu'on doit saigner même sur la fin des petites veroles. Il faut voir dans la lettre même les raisons sur lesquelles cette pratique est appuyée; les Medecins trop timides sur l'évacuation du sang y pourront trouver de quoi se rassurer.



470 *Journal des Sçavans;*

**L A R E L I G I O N**

*Chrétienne démontrée par la Résurrection de Notre Seigneur Jesus-Christ, &c. avec un Supplément où l'on développe les principaux points de la Religion naturelle. Par Mr Homfroy Ditton, en son vivant Maître de l'Ecole de Mathématique, érigée en dernier lieu dans l'Hôpital de Christ, à Londres. traduit de l'Anglois. Par. A. D. L. C. A Paris chez Chaubert, Quai des Augustins, à la Renommée & à la Prudence. v. in-4°. 1729. pp. 528. & 34. pour la Table & la Préface.*

**C**ET Ouvrage commence par un exposé general du caractère essentiel de la Religion Chrétienne, & cet exposé sert d'introduction à tout l'Ouvrage. On observe d'abord qu'un homme qui réfléchit sur la nature des préceptes de l'Evangile, ne sçauroit concevoir qu'il puisse y en avoir de plus propres à persuader que la Religion qui les donne, tire son origine du Ciel.



Ces préceptes ont trois qualités qui en relevent infiniment l'excellence; la premiere, d'être veritablement dignes de Dieu; la seconde, de convenir à l'interêt & à la perfection de la nature humaine; & la troisieme, de favoriser le repos & le bonheur de la Societé. Si l'on ajoute à cela, le progrès rapide que cette Religion fit dans le monde, les triomphes qu'elle remporta sur des ennemis déclarés que l'esprit, la ruse, le pouvoir, la malice rendoient formidables, & l'exécution de ce dessein par les moyens que la prudence humaine auroit jugé les moins sages; on reconnoitra aisément la main superieure de Dieu. Que l'on considere encore le fidele accomplissement des Oracles qui prédisent d'une maniere si précise, les evenemens les plus remarquables qui sont arrivés dans cette Religion; l'on sera obligé de reconnoître la verité de la revelation.

Enfin les miracles que firent Jesus-Christ & les Apôtres pour con-

472 *Journal des Sçavans* ;  
firmer leur Doctrine , marquent in-  
contestablement l'approbation du  
Ciel.

Ces diverses preuves de la Reli-  
gion Chrétienne ont été mises dans  
un si grand jour , & poussées avec  
tant de force par plusieurs Ecrivains,  
qu'il seroit inutile de les rebattre.

C'est ce qui est cause que l'Au-  
teur se propose ici d'en examiner  
une autre , qui est *la Résurrection de  
Jesus-Christ*. Cette Résurrection est  
le grand point de la Doctrine Chré-  
tienne ; elle sert de base à tout le  
reste , & d'elle seule en effet , com-  
me le remarque notre Auteur , on  
peut conclure que tout le reste est  
vrai.

Les Deïstes contre lesquels cet  
Ouvrage est écrit , ne pensent pas  
que la Résurrection dont il s'agit  
soit un point si grave , leur coutume  
est d'en badiner , & il est peu de  
points sur lesquels ils s'émancipent  
davantage.

Mais on observe ici qu'ils ne sont  
prodigues là-dessus qu'en railleries ;

qu'ils ont toujours fait très-peu de dépense en raisons ; que le bel esprit qui sert à tourner la Religion en ridicule est de celui qui court les rues, & qui coute le moins : que c'est pourquoi tant de gens prennent ce parti, se gardant bien d'employer le raisonnement, parce qu'ils sentent bien qu'ils n'y seroient pas les plus forts. L'Auteur après quelques autres réflexions de cette nature entre en matiere.

Le dessein qu'il se propose, est d'examiner de la maniere la plus exacte & la plus approfondie, la Résurrection de Jesus-Christ, qui sert de fondement à la Foi Chrétienne, & de rendre cet examen facile à tout le monde. Il s'en acquitte avec la même impartialité que si cette Résurrection étoit encore chez lui un point douteux, se tenant également sur ses gardes contre les préjugés du pour & du contre. Il ne s'est fait aucun scrupule de faire les aveux qui lui ont paru raisonnables, & qu'il a crû que la verité

474 *Journal des Sçavans ;*  
exigeoit. La même raison est cause  
qu'il n'a supprimé nulle part les ob-  
jections du Parti opposé , & qu'il  
les a rapportées au contraire dans  
toute leur force , jusques-là même  
qu'il leur en a donné quelquefois  
plus qu'elles ne semblent en avoir  
dans la bouche même des Deïstes.  
Il paroît avoir évité dans les princi-  
pes qu'il établit, & dans les preuves  
qu'il employe , tout ce qui peut être  
douteux & sujet à dispute , tout y  
seule sur la *verité historique des faits*  
& sur la *constitution & les loix de la*  
*nature humaine.*

L'ouvrage comprend trois parties.  
Dans la première , l'Auteur expose  
aux yeux des Deïstes , les terribles  
conséquences qui sont à craindre  
pour eux, s'ils négligent d'examiner  
le fait qu'ils contestent. Dans la se-  
conde , il explique la nature de  
l'évidence morale , & l'obligation  
où l'on est de s'y rendre. Dans la  
troisième enfin , il fournit les preu-  
ves de la Résurrection de Jesus-  
Christ , & fait l'application des re-

gles qu'il a posés dans la deuxième partie. Comme cette troisième partie est , à proprement parler , l'Ouvrage même , & que d'ailleurs l'Auteur est souvent obligé d'y rappeler ce qu'il a dit de plus excellent dans la première & dans la seconde , en sorte qu'elle renferme éminemment les deux autres , nous croyons pouvoir borner à celle-là notre Extrait , en avertissant néanmoins que ceux qui voudront lire l'Ouvrage , feront beaucoup mieux de ne passer à la troisième partie qu'après avoir médité avec attention la première & la deuxième qui sont des préliminaires très-importans.

L'Auteur fait trois choses dans la troisième partie. 1°. Il expose en détail les preuves qui fondent les Chrétiens à croire la Résurrection de Jesus Christ. 2°. Il examine si ces preuves ont des caractères d'évidence qui doivent obliger l'esprit à y acquiescer. 3°. Après avoir bien examiné les preuves du fait

avec celles que les Deïstes alleguent pour le nier , & avoir comparé ensemble les unes & les autres, il pese les consequences de la foi des uns & de l'incrédulité des autres , & suit sur cela avec exactitude les principes solides & incontestables qu'il a posés dans la seconde partie , & auxquels nous renvoyons les Lecteurs. Afin de proceder par ordre dans l'examen des faits , il marque d'abord les points sur lesquels les Chrétiens & les Deïstes conviennent touchant la Personne & la Vie de Jesus-Christ : Sçavoir , qu'il y a eu un homme nommé Jesus , qui nâquit sous l'Empire d'Auguste à Bethleem en Judée , & qui sous celui de Tibere fut crucifié à Jerusalem , Ponce-Pilate gouvernant alors la Province ; car c'est-là de quoi l'on convient dans toutes les Religions , & chez tous les peuples qui ont seulement oui parler du Christianisme. Il est vrai que les Mahometans, en cela differens de tous les autres , & sous prétexte

e honneur à Jesus-Christ ,  
lent point absolument qu'il  
ses jours sur la Croix & d'une  
e infamante , soutenant au  
re qu'il fût enlevé au Ciel, &  
à sur cette Croix qu'un fan-  
sa place , ce qui trompa , di-  
les Spectateurs tant Juifs  
sciples , & leur fit croire que  
étoit réelle ; mais comme  
là qu'un beau tour dicté par  
s de respect mal entendu ,  
uteur ne le prend point pour  
riation dans l'Histoire , d'au-  
us que les Deïstes avec les-  
à presentement à faire , ne  
et égard rien moins que dans  
cipes Mahometans.

Deïstes en effet passent volon-  
t ce que les Chrétiens peu-  
re de plus humiliant de la  
le la mort de Jesus-Christ.  
ifs en usent de même , &  
ux nom qu'ils lui donnent à  
 , aussi bien que celui qu'ils  
t pour la même raison aux  
ns , marquent assez qu'ils ne



478 *Journal des Sçavans* ,  
doutent nullement de la mort hon-  
teuse de Jesus Christ.

MrDitton prend ici occasion d'exa-  
miner le témoignage de Joseph au  
sujet de Jesus Christ; il montre que  
ce témoignage n'est nullement sup-  
posé , il le prouve par quantité  
d'Auteurs qui l'ont cité , & il pré-  
tend que si quelques autres ne l'ont  
pas fait, c'est qu'ils ont eu des exem-  
plaires tronqués par les ennemis du  
Christianisme. Puis il vient aux té-  
moignages qu'ont rendus à l'Histoire  
de l'Evangile , Suetonne , Tacite ,  
Pline , Julien & Celse , ennemis  
déclarés du nom Chrétien.

L'authenticité des Livres histori-  
ques du Nouveau Testament fait le  
sujet d'un chapitre qui ne sçauroit être  
trop lû. On y montre que cette au-  
thenticité ne sçauroit être contestée  
sans renoncer aux lumières du sens  
commun. On y fait voir. 1°. Que les  
premiers Prédicateurs de l'Evangile  
ne sçauroient avoir omis de mettre  
par écrit le précis de leur prédica-  
tion ; que pendant leur vie on ne  
peut leur avoir supposé les écrits

font là autant de sources de corruption dans les Manuscrits ; sans ajouter la negligence des Bibliothecaires , le dessein de quelques personnes , & souvent la témérité de Mrs les Critiques eux-mêmes.

Ainsi notre Auteur accorde sans difficulté , que les Livres Chrétiens ont subi à ces égards , le sort commun de tous les Ouvrages qu'il a fallu copier ; mais il demande ce qui s'ensuit de-là , & s'il n'est pas établi dans la République des Lettres que ces sortes de fautes ne dérogent en rien ni au mérite , ni à l'authenticité des Livres. Il est encore à naître, dit-il , qu'on ait conclu pour cela, qu'un Ouvrage fût supposé ; & s'il ne falloit autre chose pour en établir la supposition , on n'auroit qu'à jeter au feu tous les Ecrits anciens , sans en excepter même ceux que Mrs les Doctes estiment le plus , ou qu'ils citent avec le plus de confiance. Mais pourquoi , disent quelques-uns , si ces

Livres étoient divins , la Providence ne les auroit-elle pas garantis de toute corruption , surtout étant d'une aussi grande consequence pour le salut du genre humain que le prétendent les Chrétiens ? Dieu auroit-il pû mieux marquer son amour pour les hommes , qu'en faisant en sorte que des Ecrits de cette importance passassent jusqu'à nous dans l'entiere pureté qu'ils eurent à leur origine ? Aucun caractère d'inspiration eut-il pû égaler celui-là ?

M. Ditton répond que l'objection est plausible , qu'elle frappe , mais qu'elle n'est nullement fondée en raison. Il convient que Dieu est intéressé à garantir la révélation de tout ce qui la pourroit rendre indigne de lui & inutile aux hommes , que par consequent il n'a pû permettre qu'elle fût si défigurée qu'on ne pût y reconnoître avec évidence le dessein de Dieu , & à quel devoir elle oblige ; il remarque qu'il suffit pour cela que les premiers Prédicateurs aient été divinement ins-

pirés , sans qu'il soit nécessaire que l'inspiration soit communiquée à chaque Libraire qui vend leurs Livres , ou à chaque Ecrivain qui les copie ; en sorte que ces gens là ne fassent aucune faute , & qu'ils ne se trompent ni sur le moindre mot ni sur la moindre voyelle.

Il observe que sans le secours de l'inspiration , les Libraires & les Copistes peuvent en se rendant plus soigneux & plus attentifs , ne point tomber dans ces fautes , & que si par negligence ou par ignorance il leur arrive d'y tomber , ce n'est pas à la Providence Divine qu'il s'en faut prendre. En effet , comme il a soin de le faire remarquer , la Providence ayant établi dans le monde des loix generales , & formé un plan suivi , d'évenemens qui doivent se développer avec toute la régularité possible , elle permet que les choses suivent le cours naturel de ces loix generales , à moins qu'une interposition miraculeuse n'y devienne nécessaire pour parvenir à

tendent les Chrétiens ?  
il pût mieux marquer  
pour les hommes , qu'en  
forte que des Ecrits d  
portance passassent ju  
dans l'entiere pureté qu  
leur origine ? Aucun car  
piration eut-il pût éga

M. Ditton répond  
tion est plausible , qu'  
mais qu'elle n'est nulle  
en raison. Il convient  
intéressé à garantir la r  
tout ce qui la pourroit  
digne de lui & inutile  
mes , que par conséque  
permettre qu'elle fût

s , sans qu'il soit necessaire que l'inspiration soit communiquée à quelque Libraire qui vend leurs Livres , ou à chaque Ecrivain qui les écrit ; en sorte que ces gens-là ne commettent aucune faute , & qu'ils ne se trompent ni sur le moindre mot ni sur la moindre voyelle.

Il observe que sans le secours de l'inspiration , les Libraires & les Copistes peuvent en se rendant plus exacts & plus attentifs , ne point tomber dans ces fautes , & que si par négligence ou par ignorance on arrive d'y tomber , ce n'est qu'à la Providence Divine qu'il faut en attribuer la cause. En effet, comme il est de la Providence de faire remarquer , la Providence ayant établi dans le monde des Loix generales , & formé un ordre d'évenemens qui doivent s'accomplir avec toute la régularité possible , elle permet que les hommes suivent le cours naturel de ces Loix generales , à moins qu'une intervention miraculeuse n'y devienne necessaire pour parvenir à

Mars 1729.

483

ans qu'il soit nécessaire que  
tion soit communiquée à  
Libraire qui vend leurs Li-  
à chaque Ecrivain qui les  
n sorte que ces gens là ne  
cune faute, & qu'ils ne se  
ni sur le moindre mot né-  
indre voyelle.

ve que sans le secours de  
n, les Libraires & les Co-  
ent en se rendant plus  
plus attentifs, ne poin-  
s ces fautes, & que si-  
nce ou par ignorance  
d'y tomber, ce n'est  
vidence Divine qu'il  
ire. En effet, comme il  
re remarquer, la Pro-  
etabli dans le monde  
ales, & formé un  
nemens qui doivent  
avec toute la régu-  
elle permet que les  
cours naturel de  
à moins qu'une  
fuleuse n'y de-  
pour parvenir à



des fins qui meritent le miracle ; ou auxquelles il soit impossible de parvenir sans ce secours. Sur cela Mr Ditton demande quelle necessité il y avoit que les personnes qui dictoient aux Copistes , ou que les Copistes qui transcrivoient les Livres sacrés fussent revêtus du privilege de l'infailibilité ; ne voudroit-on point encore , poursuit-il , que les parchemins eussent été rendus aussi durs que le bronze ; que l'encre n'eut jamais rien perdu ni de sa force , ni de sa couleur ; que la main hardie qui auroit entrepris de faire des changemens dans l'exemplaire, eût été sur le champ prévenue par des convulsions ; ou par une attaque de paralysie , ou qu'il ne fût arrivé dans le monde ni guerres , ni inondations , ni incendie , de peur que les Livres du Nouveau Testament n'en souffrissent.

Cette demande par laquelle notre Auteur fait sentir le ridicule de l'objection, est suivie d'une pensée qui merite qu'on la pese. Dieu , dit-il ,  
qui

qui nous a donné des facultés intellectuelles dont nous nous servons si utilement, & dont nous nous piquons même de faire l'usage le plus délicat dans l'étude des sciences humaines, & dans les affaires du monde, peut bien avoir voulu donner ici le même exercice à notre raison en ce qui concerne le salut éternel. Agissant avec des créatures raisonnables, il a voulu que notre foi elle-même fût raisonnée; & ne seroit-ce point dans ces vûes qu'il nous a rendu la critique & les discussions aussi nécessaires pour les Ecrits Sacrés que pour les Livres profanes. A travers les corruptions que ces derniers ont souffertes, nous en découvrons les Auteurs; & si la Providence avoit eu dessein de nous faire chercher de même la révélation divine, n'y auroit-il de sa part ni bonté ni sagesse: il y paroîtroit du moins que Dieu abandonneroit cette vérité à nos recherches, & que tout ce qu'il exigeroit de nous en une telle occasion, seroit que nous en agissions

d'une maniere qui répondit à la nature , & aux fins des facultés qu'il nous a données.

C'est conformément à cette pensée que M. Ditton recherche avec soin les raisons qui confirment l'authenticité des Livres saints.

Ces raisons sont d'une nature ; que pour peu qu'on fasse usage de la faculté de raisonner , il est difficile aux plus opiniâtres de ne s'y pas rendre ; nous les passons pour venir aux preuves de la Résurrection.

La premiere que l'Auteur emploie , est fondée sur le grand nombre des témoins qui prêcherent cette Résurrection. S. Paul dit qu'au temps où il écrivoit, il restoit encore au monde la plus grande partie de cinq cens Freres , qui un jour virent tous à la fois Jesus-Christ après sa Résurrection.

Quoique dans un sens abstrait , ce grand nombre de témoins ne soit pas en lui-même une preuve convainquante de la verité du fait , on ne sçauroit nier qu'il ne soit d'un

grand poids. Une imposture ne pouvant être confiée à tant de monde sans s'éventer par quelque endroit.

La seconde preuve est la maniere dont les témoins de la Resurrection rendent leur témoignage. Ils ne parlent, disent-ils, que pour obéir à Dieu, ils le prennent à témoin de leur sincérité, ils proposent leur Religion comme la seule par laquelle eux & leurs auditeurs peuvent parvenir au salut : ils se vantent d'avoir reçu du Ciel le pouvoir des miracles pour sceller leur Mission, & de plus ils font ces miracles.

Ces appels au Tribunal de Dieu, ces invocations de son nom qui se font d'une maniere si publique, si frequente, si serieuse, ne sçauroient se prendre que pour des sermens semblables à ceux qui sont établis pour donner plus de poids aux dépositions juridiques. Dans l'usage & dans l'opinion de tous les peuples ces sermens sont sacrez, & l'on y ajoute foi comme à des preuves de

la dernière évidence ; notre Auteur dit qu'il ne demande pas en ceci plus de faveur pour les Apôtres., qu'on en a pour tous les autres hommes en circonstances pareilles.

! La troisième preuve est tirée du lieu & du tems où les Apôtres attestent la Resurrection. Ils ne parlent pas d'un fait arrivé dans quelque Contrée éloignée , ni depuis un long tems. Ils rendent leur témoignage dans le lieu même où ils disent que la chose s'est passée , ils ne renvoient pas les Juifs autre part que chez eux. La circonstance du tems n'est pas moins remarquable. Ils n'attendent point à publier la Resurrection de J. C. que la mémoire de sa personne fût presque effacée , ou que l'on eût oublié l'histoire de sa mort ; tout est encore récent quand ils parlent , en sorte qu'on avoit à la main tous les moyens de les confondre , s'il y en eût eu.

La quatrième est la publicité du témoignage , ce n'est pas un secret de cabale , un bruit sourd & myste-

rieux de Parti : les Apôtres proclament la Resurrection à haute voix, dans les rues, & choisissent pour cela une circonstance, où la Ville de Jerusalem regorgeoit d'étrangers de toutes les Nations. La foule aidait elle-même à reveiller l'attention du public, chacun s'empressa à venir entendre les témoins, & ceux-ci épargnerent à tout le monde la peine de les chercher : ils allerent dans les Synagogues, ils se présenterent au Temple, & partout ils publièrent la Resurrection. Mais peut-être, objecte notre Auteur, qu'ils n'en veulent qu'au petit peuple, & que comptant sur la crédulité du Vulgaire, ils seront gens à se démonter devant des Auditeurs éclairés, & des personnes de haut rang ? Nullement, répond-il, ils persistent avec la même assurance dans le Conseil souverain de la Nation. Ils disent en face aux Chefs de la Religion & de l'Etat, ce qu'ils ont dit à la multitude.

**ennemis de J. C. même**

d'opprobres , mais  
ne prit jamais de la  
mœurs , & de ce c  
fait , on est en dro  
c'est que personne  
le faire.

Une sixième pr  
ne sçauoit imagin  
ayant eu le moind  
sel à prêcher la Re

Une septième ,  
gé de la naissance a  
tourner de ce min  
étoient tous Juifs ,  
sequent à suivre le  
leur avoit inspiré  
ne devoient être di



*Mars 1729.*

491

ad point pour rendre leur dé-  
croissance croyable ; mais quand on  
voit que leur préoccupation  
est au désavantage de la cau-  
se qu'ils publient, que leur éduca-  
tion leur cœur y avoit toujours  
résisté , il semble que le Juge  
difficile doit être content ,  
s'il n'y a plus à craindre ici  
un homme superstitieux , ou la  
docilité qui préviennent  
l'usage des hommes pour les  
usages de la tradition nationale,  
elle est aussi domestique. De  
partis que prirent les Apôtres  
pas seulement contraire aux  
usages de leur enfance il alloit en-  
vers la subversion totale de la Re-  
ligion dans laquelle on les avoit  
élevés , puisque le Rituel y passoit  
pour l'essentiel du culte divin , &  
l'Evangile alloit établir un culte  
différent de celui de Moïse ;  
il falloit que les Apôtres pour  
un coup si mortel à la Reli-  
gion de leurs peres , fussent bien  
sûrs de la vérité du fait qu'ils  
annonçoient.

Nous passons un nombre considerable d'autres preuves pour en citer une qui n'est pas des moins frappantes du Livre , c'est que si l'on suppose que la Resurrection de Jesus-Christ est fausse , il faut croire que ces mêmes hommes qui eurent si peu de courage avant la mort de leur Maître & qui l'abandonnerent au moment du danger , jusqu'à n'oser s'avoier alors les Disciples , ni même se montrer de jour à cause des Juifs , il faut croire que ces mêmes hommes , sans aucun sujet , devinrent tout d'un coup si hardis après la mort de Jesus-Christ, qu'ils résolurent de s'exposer à tout pour enlever son Corps à la face des Gardes. Il faut croire que des gens engagez à faire ce coup de main qui demandoit l'expedition la plus prompte , s'amuserent à dépouiller le Corps de ses habits mortuaires , & à les mettre à part , ceux-ci d'un côté & ceux-là de l'autre.

Il faut croire que d'insignes imposteurs qui devoient être aussi  
des.

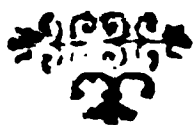
**NOUVEAU VOYAGE**  
*cur du Monde, par L. G.  
 e Barbinais. Enrichi de plu-  
 rs Plans, Vûës & Perspectives  
 principales Villes & Ports du  
 ou, Chily, Bresil, & de la  
 ine, avec une description de  
 mpire de la Chine beaucoup  
 ample & plus circonstanciée  
 celles qui ont paru jusqu'à pre-  
 t, où il est traité des Mœurs,  
 ligion, Politique, Education,  
 Commerce des Peuples de cet  
 mpire, & deux Memoires sur  
 Royaumes de la Cochinchine,  
 Tonquin, & de Siam. A Paris,  
 ez Briasson, rue saint Jacques,  
 a Science. 1728. 3. vol. in-12.  
 vol. pp. 452. 2<sup>e</sup> vol. pp. 313.  
 vol. pp. 326. planç. 19.*

NOUS ne parlerions pas d'un  
 Livre qui est depuis long tems  
 les mains de tout le monde,  
 ont nous avons parlé dans nos  
 naux d'Avril 1725. de Juillet

494 *Journal des Sçavans ;*  
qu'afin qu'elle fût un monument  
éternel de leur honte.

Telles sont les extrémités où il  
faut nécessairement que se portent  
les Deïstes , ce qui fait dire à notre  
Auteur, que ces Messieurs qui crient  
tous contre la prétendue crédulité  
des Chrétiens , sont eux-mêmes les  
plus crédules de tous les hommes.

L'examen des objections que  
font les Deïstes contre la Resurrec-  
tion de J. C. & les réponses à ces  
objections, sont des articles que nous  
ne saurions nous résoudre de pas-  
ser. C'est pourquoi nous en ferons la  
matière d'un nouvel Extrait pour  
le Journal suivant, où nous insere-  
rons plusieurs autres points impor-  
tans qu'il ne nous est pas possible de  
rapporter ici.



Mars 1729.

497

Le Roy de Tonquin, fit tant par ses négociations, que la paix fût conclue, aux conditions que tous les trois ans le Tonquinois envoyeroit une ambassade à l'Empereur, & pour Vasselage un homme d'or de la hauteur d'une poudée, un genoüil en terre, la tête baissée, & qui porteroit en main une lance le fer en bas.

Le Roy de Tonquin pour payer ses obligations qu'il avoit à son Général, lui donna, tant pour lui que pour les siens, le gouvernement de la Guerre & de la Paix, de la Police & de la Justice, se réservant le titre de Roi ( ce qu'ils appellent *Chua* ) donnant à l'autre celui de Regent qui est *Chua*.

Ce premier Regent avoit une fille de seize à dix-sept ans & un fils au Berceau, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut; pendant il maria sa fille avant sa mort & son gendre scût si bien le gouverner, qu'il lui laissa la Régence jusqu'à ce que son fils fût en âge de gouverner; mais la mort du pere,

2 T III

1726. & de Septembre 1727. si Briasson, qui le débite maintenant ne l'avoit enrichi de deux Memoires annoncez dans le Titre qu'on vient de lire. Ce sera donc uniquement de ces nouveaux Memoires que nous tirerons cet Extrait.

Sur la fin du seizième siècle, la Cochinchine ne faisoit encore qu'une Province du Royaume de Tonquin, l'un & l'autre étoit compris sous le mot général de *Annam* ou *Hyannam*; la guerre que l'Empereur de la Chine porta dans ce Royaume occasionna le changement de l'ancien gouvernement. Ce Prince faisoit de si grandes conquêtes dans le Tonquin, que le Roi ne voyant plus aucune ressource d'échapper à cet ennemi, avoit pris la résolution de s'étrangler; Mais l'un des Grands de son Royaume lui ayant remontré que s'il vouloit s'en rapporter à lui, il se faisoit fort au moins d'arrester le Chinois, ce nouveau Chef, à la faveur de ses amis, ayant eu quelques avanta-

ges, fit tant par ses négociations, que la paix fût conclue, aux conditions que tous les trois ans le Tonquinois envoyeroit une ambassade à Pequin, & pour Vasselage un homme d'or de la hauteur d'une coudée, un genouil en terre, la tête baissée, & qui porteroit en main une lance le fer en bas.

Le Roy de Tonquin pour payer les obligations qu'il avoit à son Général, lui donna, tant pour lui que pour les siens, le gouvernement de la Guerre & de la Paix, de la Police & de la Justice, se réservant le titre de Roi ( ce qu'ils appellent *Chua* ) donnant à l'autre celui de Regent qui est *Chua*.

Ce premier Regent avoit une fille de seize à dix-sept ans & un fils au Berceau, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il mourut; cependant il maria sa fille avant sa mort & son gendre scût si bien le gagner, qu'il lui laissa la Régence jusqu'à ce que son fils fût en âge de gouverner; mais la mort du pere,



& le goût qu'il prit à régner , le poussèrent à se défaire de son beau-frere : sa famille à qui il déclara son dessein , trouva le moyen de l'en détourner , & l'engagea à l'envoyer dans la Province la plus éloignée , pour qu'il executât par autrui ce qu'il ne pouvoit pas faire lui-même.

Ceux qui accompagnerent cet enfant , bien loin d'attenter à sa vie , l'élevoient avec beaucoup de précaution ; ce Prince devenu grand se comporta avec beaucoup de sagesse avec le Tonquinois , ne songeant qu'à s'aggrandir du côté de Chiampa, Royaume prochain de la Province où il étoit relegué ; il s'empara en assez peu de tems de cent lieues de Pays du côté de la mer , chassant devant lui tout ce qu'il rencontra de Chiampois. La liberté du commerce qu'il y avoit de Tonquin en Cochinchine amena bien-tôt du monde pour peupler ces Provinces qui furent abandonnées par les naturels du Pays.

Mars 1729. 499

Les prédécesseurs du Pere du Roi qui gouverne aujourd'hui la Cochinchine avoient toujours payé exactement au Roi de Tonquin le tribut dont on étoit convenu ensemble, mais il y a environ 40. ans que ce Prince s'estimant assez fort pour faire tête au Tonquinois, refusa de payer ce tribut. Ce refus alluma une guerre entre ces deux Royaumes, qui a été funeste au Tonquinois; ce Prince a perdu trois Provinces, outre une quatrième où le Cochinchinois fit un tel dégât, qu'elle a été déserte jusqu'à présent, elle sert de limite aux deux Royaumes.

En 1671, les Tonquinois tentèrent en Cochinchine une expédition des plus considérables qu'ils ayent entrepris, & qui a tourné à leur désavantage; les grands préparatifs qu'ils avoient faits, quatre-vingt mille hommes effectifs qu'ils avoient, sembloient leur promettre une victoire entière; les Cochinchinois au contraire n'avoient pas vingt-cinq mille hommes, le com-

500 *Journal des Sçavans*,  
bat dura trois jours, les Tonquinois  
y perdirent dix-sept mille hommes  
& les Cochinchinois remportèrent  
une victoire entière, qui leur coûta  
sept mille hommes. Depuis ce tems  
là le Roy de Tonquin n'a fait aucu-  
ne tentative, & le Cochinchinois  
s'est agrandi, en réduisant tous les  
peuples des montagnes, le Roy de  
Chiampa & de Cambage qu'il a  
obligé de lui payer tribut. Il s'est  
emparé de tous les Ports de Mer du  
Roy de Chiampa à qui il a laissé par  
honneur le titre de Roy, ne lui per-  
mettant d'avoir autres Soldats que  
quatre Compagnies Cochinchinoi-  
ses qui font sa garde. Il y a environ  
quinze ans qu'il contraignit un Roy  
voisin de lui abandonner un beau  
Pays, qu'il avoit au deçà d'une  
grande Riviere qui sépare présente-  
ment les deux Etats.

Toute la Cochinchine est parta-  
gée en trois grands Gouvernemens  
qui portent le nom de Vice-Roya-  
té; celle de *Dingeat* Frontiere du  
Tonquin est la plus considérable,

Mars 1729. 501

se que la plus grande partie de  
née y est : celle de *Chaus* est la  
profitable à cause du commer-  
& celle de *Fumoya* cet avantage  
les Rois de *Chiampa* & de  
bage relevent pour ainsi dire  
; les Gouverneurs font chez  
tout ce que fait le Roy à la  
; ayant pouvoir de vie & de  
; excepté qu'il faut envoyer  
avant l'exécution de leurs  
lts.

établissement d'un Comptoir à  
pour la Compagnie ne peut  
considéré que pour le com-  
e qui s'y peut faire d'Inde en-  
; ou en droiture de France en-  
u-là ; cependant avant que  
liquer le commerce qui s'y  
faire ; il est bon de considerer  
ation de Siam ; & les avanta-  
s'on en pourra retirer ; à cause  
nclination particulière que le  
de Siam témoigne en toute  
on avoir pour la Nation Fran-  
; laquelle ne changera appa-  
ient pas facilement , pourvu.

que ceux qui auront la conduite des affaires le sçachent ménager.

Siam est le seul lieu en toute l'étendue de la Mer du Sud, où on puisse s'établir depuis que les Hollandois se sont emparés de Batavia, & il est aisé de conjecturer par toutes leurs manieres d'agir qu'ils n'ont point d'autre but que d'empêcher l'entrée de cette Mer à toutes les Nations d'Europe, afin de n'être point troublez dans la possession des Moluques, d'où ils tirent le Clou de Girofle, la Muscade, & le Macis, & afin de pouvoir mettre entre leurs mains tout le Poivre des Indes, pour ensuite le distribuer au reste des Nations du monde pour le prix qu'ils souhaiteront; il est même aisé de connoître que s'ils venoient à bout de ce dessein, ils mettroient sous les peuples de cette Mer du Sud dans la nécessité d'acheter d'eux tout ce qu'ils ont de besoin, & de leur vendre les denrées qui se tirent de chacun de leur Pays. Le Japon, la Chine, le Tonquin,

Mars 1729. 503

Siam, les Isles de Formose, de Bornéo, de Java, & la meilleure partie de ceux de Sumatra ne pourroient rien avoir que par leur moyen.

On voit toutes les années des Navires de Suratte de la Côte de Coromandel, & de Bengaile à Siam, qui y apportent diverses sortes de toiles & drogues, & en retirent du Cuivre, de la Tutenague, de l'Etain, de l'Ivoire, des Porcelaines, du Benjoin, du Bois de Sapan, &c. Il est certain que comme les profits qui se retiroient des Voyages d'Inde en Inde sont beaucoup diminuez, le même malheur est arrivé à Siam; cependant si on y envoyoit chaque année un Navire de cent cinquante Tonneaux de Pontichery avec le capital, & les Marchandises qui y sont propres, on ne laisseroit pas d'y trouver encore un profit très-considérable; mais à moins que d'y avoir un capital d'avance, c'est-à-dire, d'une année pour l'autre, il n'y a rien à faire, parce que les Nav

vires de la Chine & du Japon qui achètent les toiles de la Côte de Coromandel , & qui apportent le Cuivre Toutenague & autres Marchandises qu'on emporte pour retour , arrivant à Siam dans les mois de Mars & Avril , & ceux de l'Inde n'y arrivant que dans les mois de Juillet & Aoust , il faut faire son négoce à l'arrivée de ces premiers Bâtimens ; car sans cela les Marchandises qui viennent du Japon & de la Chine augmentent souvent en quatre ou cinq mois de tems de trente à cinquante pour cent, & quelquefois davantage. Je crois que ce commerce de Pontichery ou autres lieux de la Côte de Coromandel à Siam étant bien ménagé , pourroit donner chaque année , tous frais faits , quinze à vingt mille écus de profit , mais il faut , comme j'ai dit , avoir un capital en argent & marchandises d'avance.

Pour ce qui est des avantages que l'on pourra tirer du traité que le P. Deslandes Bourreau a fait avec le Roi



*Mars 1729.*

505

de Siam, par lequel ce Prince est obligé de livrer à la Compagnie tout le poivre qui se recueille dans ses Etats à seize écus le bahar, qui est de trois cens soixante à trois cens soixante quinze livres pesant de France à l'exception de la dixième partie, qu'il reserve pour le commerce qu'il fait dans la Chine & dans le Japon : on peut avancer hardiment que si le poivre y croît aussi abondamment qu'on l'espere, ce sera la meilleure affaire qui ait encore été traitée dans les Indes pour la Compagnie, cette Epicerie se pouvant transporter avec beaucoup de profit en Europe, à Bengalle, à Comorandel, Surate, Perse & Molla. Comme la plus grande partie du poivre qui croît dans les Indes est presque présent entre les mains des Hollandois, & que leur principal dessein est de s'en rendre les maîtres, on ne peut douter s'il s'en recueille à Siam autant qu'on le peut esperer, que la Compagnie n'y trouve beaucoup d'avantage; toutes les personnes qui ont tant soit peu

envoyoit chaque annee  
Navires qui n'en rapportoient  
du Poivre, & quelques marchan-  
des qu'ils tiroient de Tonquin,  
la Chine & du Japon par le moyen  
des Comptoirs qu'ils entretenoient  
dans l'Isle de Formose, & à Amoy  
& l'on peut juger par les profits  
qu'ils ont faites en Europe, & par  
la diminution des Actions de la  
Compagnie, combien ils estiment  
Bantain; la verité est que les profits  
de l'Europe à Siam seroient  
longs que ceux de Bantain; mais  
cette difference ne sera pas be-  
soin de la Compagnie, quand la Compagnie  
fera partir ses Navires en

Dans le mois de Decembre ,  
on peut arriver dans les mois de  
Juillet , & en repartir en  
Aout & Octobre , pour arriver  
en France en Mars & Avril , &  
si l'on partiroit de France en Fe-  
vrier & Mars peuvent arriver à  
Batavia en Aoust & Septembre , &  
en repartir en Novembre & Decembre  
pour arriver en France en Juin &  
Juillet. La Navigation de Bantain à  
Batavia depuis la fin de Mai jusqu'au  
commencement de Septembre ,  
est ordinairement que de quinze  
jours ou un mois , & celle de Siam à  
Batavia, depuis la fin de Septembre  
jusqu'au quinze Janvier , n'est pas  
si longue ; les Navires qui ne ti-  
rent pas plus de quatorze à quinze  
toises d'eau , peuvent entrer dans la  
riviere de Siam , & y monter plus  
de vingt à vingt-cinq lieues, ils peu-  
vent s'y radoubet , & tous les maté-  
riels nécessaires pour cela s'y ren-  
contrent facilement , ainsi que tou-  
tes sortes de Victuailles & rafraichis-  
semens. On pourroit y trouver de

Salpêtre pour lester les Navires , mais il est un peu cher, on pourroit se servir de Cuivre du Japon , si on y trouvoit son compte ; on peut l'avoir quand les Navires arrivent à seize ou dix-sept écus le Pikle , qui est cent vingt à cent vingt-cinq livres poids de France. Il n'est pas nécessaire de dire que toutes les Marchandises qui se tirent de la Chine , du Japon , & du Tonquin, se peuvent trouver à un prix raisonnable à Siam.

Si la Compagnie prenoit la résolution de s'établir fort avant au Tonquin , il n'y a point de lieu avec lequel il puisse avoir plus facilement communication qu'avec Siam , il n'est besoin que d'un petit Loïere ou d'une double Chaloupe pour faire ce commerce , qu'on feroit partir de Siam dans le mois de Juillet , pour y retourner en Décembre , & on auroit encore du tems pour charger les effets qu'on en auroit apporté sur les Bâtimens qu'on expedieroit en ce tems-là pour France.

La

La Compagnie peut faire au Tonquin le négoce que font les Compagnies d'Angleterre & d'Hollande, lesquelles en tirent quantité d'Etoffes, de Musc & de Soye; l'on avoit chargé sur le Soleil d'Orient environ deux mille quatre cens onces de Musc, qui ne revenoit pas à la Compagnie dans le Tonquin, à sept livres l'once, de la Soye qui ne revenoit pas à trois livres la livre, & des Relans & d'autres Etoffes, sur lesquelles on ne pouvoit manquer de trouver en France cent cinquante à deux cens pour cent de profit, & peut-être davantage; le Musc de Tonquin est le meilleur & le moins altéré qu'il y ait au monde, & quoiqu'il n'ait été vendu dans la dernière vente que la Compagnie a faite à Rouen que quinze à seize livres l'once, il est certain néanmoins qu'il se vend ordinairement en Angleterre & Hollande plus de vingt & vingt deux livres au moins, suivant les prix courans que nous avons reçu dans les Indes les années der-

510 *Journal des Sçavans*,  
nieres. Il faut demeurer d'accord  
que la Soye de Tonquin n'est pas si  
bonne que celle de la Chine, de  
Bengalle, de Perse & d'Italie, ce-  
pendant les Anglois en emportent  
en Europe. Il faut encore remarquer  
que quoiqu'un Navire soit chargé,  
on y peut mettre pour trente ou  
quarante mille écus de Marchandi-  
ses de Tonquin, qui est ce peu de  
volume, il se pouvoit aussi débiter  
à Siam chaque année pour dix ou  
douze mille écus de Soye & d'Etof-  
fes à quarante & cinquante pour  
cent de profit.

Les Draps d'Europe se débitroient  
avec beaucoup d'avantage à Siam,  
& c'étoit le seul négoce qu'y faisoit  
la Compagnie d'Angleterre, les  
Anglois y portoient aussi des Ole-  
trask & des Perpetuanes que les  
Chinois achetoient pour porter à la  
Chine & au Japon, mais le bruit  
court que toutes sortes de Draperies  
sont défendues dans cet Empire,  
on en pourra cependant débiter  
pour la Chine, il faut que les Drap-

Mars 1719. . . . . 515

soient de couleur noire ,  
violette , pourpre , quelque  
le gris-brun , de rouge & de

se peut aussi consommer du  
il travaillé , & peut-être du  
pour la Chine ; ainsi que de  
bre brun depuis dix à seize &  
pièces à la livre , & qu'il soit  
tirant sur la couleur de Citron  
se pourra.

à Bahar est trois Pikles , le Pi-  
le de cent vingt à cent vingt-  
livres poids de France ; ou  
Cattis poids de la Chine ; le  
de Siam est le double de celui  
Chine.

à Siam par Cattis , le  
vaut cent Rous ou cent cin-  
te livres de France : il y a qua-  
ingt Ticals dans le Cattis , qua-  
Mayons dans le Tical ; deux  
dans le Mayon. La petite  
noye est des Cauris , dont on  
e ordinairement quatorze à  
cens pour un Mayon , suivant

2. V. ii.



512 *Journal des Sçavans*,  
la quantité qu'on enporte dans le  
Pays.

Il faut apporter de France à Siam  
des pataques & des écus de France.

**TRAITE DE LA REGALE,**

*suite des moyens Canoniques, pour  
acquérir & conserver les Benefices  
& biens Ecclesiastiques, dans le-  
quel on rapporte l'origine & les  
principes de ce droit qui est general  
dans tout le Royaume par M. Mi-  
chel Duperray Ancien Baionnier &  
Doyen de M<sup>ssieurs</sup> les Avocats. A  
Paris, au Palais, chez Paulus-Du-  
mesnil, Imprimeur Libraire, grand  
Salle, au Pilier des Consultations,  
au Lion d'or 1729. in 12. pp.  
510.*

**M.** Duperray s'étant proposé d'ex-  
pliquer en differens traités les  
moyens Canoniques d'acquérir &  
de conserver les Benefices, la Re-  
gale en vertu de laquelle le Roi  
confere les Benefices pendant la

Mars 1729.

513

Vacance des Evêchez entroit naturellement dans son dessein; c'est ce qui fait le sujet de ce quatrième volume du traité des Moyens Canoniques pour acquérir les Benefices.

Plusieurs Auteurs ont donné au Public des ouvrages exprès sur une matiere si importante. Celui de Ruzé Conseiller au Parlement de Paris fut imprimé pour la première fois en 1534, en 1551. Probus Official d'Autun publia des questions sur le Traité de la Regale de Ruzé; & entre les traités de Gilles le Maître Premier President du Parlement de Paris, qui ont été rendus publics après sa mort, il y en a un sur la Regale.

Les questions sur l'origine de la Regale & sur son étendue qui ont été vivement agitées dans le cours du dernier siècle, ont fourni l'occasion à un grand nombre de dissertations & de traités le Cardinal Sfondrat & L'Evêque de Pamiers, ou plutôt celui qui lui a fourni les ouvrages imprimés par son ordre, sont

514 *Journal des Sçavans*,  
ceux qui ont le plus écrit contre la  
Regale; les droits du Roi ont été sou-  
tenus par le P<sup>r</sup> Alexandre, par le Mi-  
nistre de la Roque, par M. de Voyer  
Boutigny, Maître des Requêtes,  
& par plusieurs autres Auteurs. Les  
Traités de la Regale d'Auber; &  
celui de Pinson contiennent plus de  
matieres différentes sur la Regale  
que ceux qu'on vient d'indiquer. Ce-  
lui d'Audoul imprimé en 1708. ne  
regarde que l'origine de la Regale.  
Mais il y a dans les Traités de Ru-  
zé, de Probus, & de le Maître,  
beaucoup de décisions qui ne peu-  
vent être d'usage depuis les Decla-  
rations de 1673. & l'Edit du mois  
de Janvier 1682. les dissertations  
sur l'origine & sur l'étendue de la  
Regale sont aussi devenues assez inu-  
tiles, par rapport à la Pratique,  
depuis ces Ordonnances. Le Traité  
de Pinson concerne tous les Droits  
du Roi sur les Benefices, & la Re-  
gale proprement dite n'y fait que le  
sujet d'un Chapitre. C'est pourquoi  
un nouveau Traité exprès sur la Re-

*Mars 1720.* 515

gale, étoit utile pour ceux qui veulent s'instruire de cette matiere par rapport à la pratique.

Notre Auteur s'attache dans celui-ci à expliquer ce qui s'observe sur une matiere si importante, à la grande Chambre du Parlement de Paris qui en a seule la connoissance, & confirme ce qu'il avance par les derniers Arrêts qui sont intervenus sur cette matiere. Pour mettre les Lecteurs plus au fait de ce qui a été jugé par ces Arrêts, il rapporte souvent les Memoires qui ont été faits de part & d'autre, suivant la méthode à laquelle il s'est attaché dans ses autres Ouvrages. Plusieurs de ces Memoires sont de M. Dupperay. Nous en allons rapporter quelques morceaux.

L'Auteur traite dans les premiers chapitres la question de l'étendue de la Regale. Il infero les Declarations de 1673. & l'Edit de 1682. & le Traité fait le 7. Septembre 1682. entre le Roi & le Chapitre de Cambrai au sujet de la Regale dans cet Archevêché & de la nomination du

Roi à cet Archevêché. Par ce Traité le Chapitre s'est desisté sous le bon plaisir de notre Saint Pere le Pape du droit & de la possession dans laquelle il étoit d'être son Archevêque, tant en vertu du droit commun, qu'en vertu du concordat Germanique, & il a consenti que le Roi obtienne du Pape un Indult pour nommer à l'Archevêché de Cambrai ; d'un autre côté les Commissaires promettent au nom de S. M. qu'en cas de vacance de l'Archevêché de Cambrai, l'Eglise de Cambrai jouira de l'exemption de la Regale, tant spirituelle que temporelle, & qu'elle demeurera maintenue dans cette exemption à titre onereux, en consequence que l'administration du temporel de l'Archevêché demeurera au Chapitre, pour en restituer les fruits au Successeur ; & que le Roi ne conferera point les Benefices pendant la vacance du Siege Archiepiscopale. Ce Traité fut confirmé par des Lettres Patentes enregistrées au Parlement de Paris.

*Ainsi*



Ainsi on ne peut douter que l'Eglise de Cambray ne soit exemptée de la Regale à titre onereux. Depuis ce temps là l'Eglise d'Arras a prétendu avoir une exemption beaucoup plus ancienne du droit de Regale. Ce qui a fait la matière d'une grande contestation à la Grand'Chambre du Parlement de Paris, M. Duperray rapporte les consultations qui ont été faites pour & contre sur cette question & l'Arrêt du 20. Mars 1727. qui déclara l'Eglise d'Arras sujette à la Regale. L'Auteur n'a point inséré dans son Livre les Memoires qui ont été faits sur cette affaire importante. Nous en avons donné le précis dans nos Journaux de l'année 1727.

La connoissance des affaires qui concernent la Regale est attribuée à la Grand'Chambre du Parlement de Paris par les plus anciennes Ordonnances. Le Parlement de Tournay prétendit être en droit de connoître de ces affaires, pour les Benefices qui sont dans son Ressort

cela fit naître une instance en Reglement de Juge. Le Procureur General du Parlement de Tournay y intervint : il fonda sa prétention, sur une Declaration du Roi du 29. Novembre 1691. enregistrée au Parlement de Tournay, qui porte que les affaires qui concernent le possessoire des Benefices situez dans le Ressort du Conseil Souverain de Tournay depuis érigé en Parlement, seront jugées par ce Conseil, sans qu'elles puissent être portées à d'autres Jurisdiccions sous quelque prétexte que ce soit. Neanmoins comme la Regale est spécialement attribuée à la Grand'Chambre du Parlement de Paris, le Roi par un Arrêt du Conseil daté du 30. Mars 1694. a debouté le Procureur General du Parlement de Tournay de son intervention, & a renvoyé les parties qui étoient en contestation à la Grand'Chambre du Parlement de Paris, pour y proceder en execution de l'Arrêt de ce Parlement du 15. Juillet 1692.



Mars 1729.

519

Le Chapitre XVII. nous fournira encore un exemple. Il s'agit de sçavoir, si quand une Abbaye se trouve vacante dans un Diocèse pendant la vacance du Siege Episcopal, Le Roi peut conferer en Regale les Prieurez dépendans de l'Abbaye qui viennent à vacquer. Pour résoudre cette question M. Duperray établit comme un principe fondé sur les regles du Droit Canonique & sur la Jurisprudence que quand une Abbaye est vacante, l'Evêque est en droit de conferer les Benefices dépendans de l'Abbaye, parce que l'Evêque est le collateur ordinaire de tous les Benefices de son Diocèse, & qu'il peut en disposer quand il n'y a personne qui l'exclut par un droit particulier. Il n'excepte de cette regle que deux cas particuliers, l'un quand l'Abbé confere conjointement avec la Communauté pendant que le Siege est rempli, l'autre quand le Chapitre regulier est en possession depuis quarante années de conferer les Benefices pendant la vacance du

2 X ij

Siege Abbatial. Notre Auteur conclut de cette observation, que hors les deux cas de l'exception à la regle generale, le Roi qui confere pendant la Regale les Benefices dont l'Evêque auroit disposé si le Siege Episcopal avoit été rempli, peut conferer les Prieurez dépendans d'une Abbaye qui se trouve vacante en même temps que l'Evêché, parce que l'Evêque auroit conféré ces Benefices si le Siege Episcopal avoit été rempli. Ce n'est pas que la Regale ait lieu en ces cas pour les Abbayes, on convient qu'elles n'y sont pas sujettes. Mais c'est que le Benefice vient à la disposition de l'Evêque, dont le Roi exerce les Droits en ce point, pendant la vacance du Siege Episcopal. L'Auteur confirme son sentiment par deux Arrêts, l'un rendu pour le Prieuré de Berat le 14. Juin 1713. l'autre du 19. Janvier 1725. pour un Prieuré dépendant de l'Abbaye du Bec.

Dans le dernier Chapitre l'Auteur donne un extrait des traités de

Mars 1729

525

la Regale de Ruze & de Probus, & il fait observer quelles sont les décisions de ces deux Auteurs, qui lui paroissent contraires à ce qui se pratique à present sur cette matiere.

PUBLII OVIDII NASONIS

Opera omnia, cum integris Jacobi Micylli, Herculis Ciofani, Danielis & Nicolai Heinſiorum, Jacobi Constantii Fanensis, Henrici Lortii Glareani, Caroli Neapolis, Dionysii Salvagnii Boetii, & excerptis aliorum notis, quibus suas adjecit Petrus Burmannus. Amstelodami, apud Franciscum Changuon. 1727. C'est à-dire : *Les Oeuvres d'Ovide, avec les Notes entieres de Micylle, de Ciofani, des Heinſius pere & fils, de Constantius, de Glareanus, de Neapolis, de Boiffieu; & les Notes choisies des autres Commentateurs, auxquelles Pierre Burman a joint les siennes.* A Amsterdam, chez François Changuon. 1727. in-4°. 4. vol.

2 Xij

Tom. I. pp. 863. Tom. II. pp. 1102. Tom. III. pp. 900. Tom. IV. pp. 167. pour l'Ibis, pp. 263. pour l'Appendice, pp. 582. pour la Table de tous les mots; sans y comprendre quelques autres Tables moins considerables.

**A**PRES ce que nous avons dit de M. Burman dans notre Journal de Janvier dernier, à l'occasion de son nouveau Commentaire sur les Fables de Phedre, le Lecteur auroit peine à reconnoître le même M. Burman dans la Préface qu'il a mise au-devant de ce Livre-ci. Elle est des plus courtes, puisqu'elle ne remplit pas 4. pages de gros caractere. Elle ne contient pour ainsi dire que des plaintes ameres contre les Libraires de Hollande. L'Auteur les accuse d'avoir fait traîner cette Edition pendant 12. ans, c'est-à-dire depuis 1714. Il parle d'eux comme de gens qui n'ont d'autre point de vue qu'un gain sordide, & qui se sont prévalus de la bonne foi & de

sa simplicité. Les mauvais procédés, les chicanes, les tracasseries, qu'ils lui ont fait essuyer pendant l'ennuyeuse impression de cet Ouvrage, l'en ont tellement dégoûté, qu'après en avoir fait d'abord l'entreprise avec toute l'ardeur imaginable, il a eu tout le loisir de maudire mille fois le jour qu'un pareil dessein lui étoit venu dans la pensée.

[Ce sont les termes de M. Burman.]

C'est ce qui lui fait tomber la plume des mains, lorsqu'il est question  
1°. de nous apprendre à sa manière ordinaire, c'est-à-dire, dans une Préface d'une juste mesure, les circonstances qui caractérisent cette Edition & qui la distinguent des précédentes:  
2°. De nous parler au long d'Ovide:  
3°. Et de nous faire connoître le mérite de ses divers Commentateurs. Il passe fort légèrement sur tous ces points, & nous en ferons autant à son exemple.

Il a fait imprimer ici le texte d'Ovide sur l'Édition de Nicolas Heinſius, publiée sous les yeux de

celui-ci en 1668. Si notre Editeur s'en est écarté en quelques endroits, il a soin d'en alleguer la raison dans ses Notes ; & c'est presque touûjours pour ne point deférer trop aveuglément à la critique souvent trop hardie de ce savant homme , qui aimoit à innover dans les Textes. M. Burman a eu soin d'emprunter le secours des autres Editions d'Ovide , surtout de celles qui ont paru les premieres depuis la renaissance des Lettres , auxquelles il a joint celles d'Alde , de Gryphe , de Micylle , de Bersman , & de plusieurs autres dont M. Fabricius fait le dénombrement dans sa Bibliothèque Latine. Voilà tout ce que nous dit M. Burman , quant à son travail sur le Texte de son Auteur.

A l'égard des Commentateurs qui l'accompagnent d'un bout à l'autre , & qui sont placez presque tous au bas des pages ; voici quelle a été la conduite du nouvel Editeur. Il a fait réimprimer en entier , i.<sup>o</sup>. Les Notes de Jacques *Micylle* sur.

us les Ouvrages d'Ovide , à l'ex-  
 ption de celles de ce Commenta-  
 ur , qui appartiennent au petit  
 òème intitulé *Ibis* , lesquelles M.  
 irman ne nous donne ici que par  
 trait : 2°. Celles d'Hercule *Ciofa* -  
 ; & celles des deux *Heinsius* ,  
*aniel* & *Nicolas* , avec cette cir-  
 nstance, que les Notes de ce der-  
 er se trouvent ici grossies d'un  
 rs au moins , d'après son Ms. mê-  
 e. Les Remarques de ces quatre  
 ommentateurs s'étendent sur tou-  
 s les Poësies d'Ovide.

Il n'en est pas de même de celles  
 ont nous allons parler , qui ne sont  
 stinées qu'à éclaircir quelques Ou-  
 ages du Poëte Latin en particu-  
 r , & qui sont de deux sortes. Les  
 es ont paru à notre Editeur di-  
 ès d'être imprimées ici dans toute  
 ir étendue ; & il s'est contenté de  
 re un choix de ce que les autres  
 ntenoient de meilleur.

Du nombre des premières sont ;  
 , Celles de *Constantius* , de *Gla-*  
*mus* , & de Jean-Guillaume *Ca-*



326 *Journal des Sçavans*,  
*roserpens* sur les Métamorphoses,  
[ ce dernier Commentateur est  
connu de peu de gens : ] 2°. Celles  
de Charles *Neapolis* sur les Fastes  
publiées sous le titre d'*Anaptyxis*,  
c'est-à-dire *Explication*. 3°. Celles  
de Denys *Salvaing de Boissien* sur  
l'*Ibis*.

Les Notes du second genre, ou  
qui n'ont été employées que par ex-  
trait, sont, 1°. Celles d'*Egnatius* sur  
les *Heroïdes* : 2°. Celles de *Nigri-  
nus* sur les Amours : 3°. Celles de  
*Gesner* sur le Poëme de la Pêche :  
4°. Celles de Raphaël *Regius*, de  
*Farnabe*, de *Pontanus* sur les Méta-  
morphoses : 5°. Celles que nous  
avons de *Constantius* & de Paul  
*Marsus*, sur les fastes, & qui sont  
comparées par M. Burman à ces  
fumiers, d'où on ne laisse pas de  
tirer quelques paillettes d'or : 6°. Celles  
de *Pontanus* sur les Elegies  
intitulées *Tristia* & *ex Ponto*, Notes  
dont l'Editeur avoie n'avoir fait  
que très-peu d'usage. Il en a fait en-  
core moins de celles de M. *Herburt*,

Mars 1729.

527

voulu être cité dans cette  
pour les Notes de *Veit*,  
n'a eu garde de s'en ai-  
t pû parvenir à les voir :  
des Commentateurs de  
ourni quelques secours :  
ela il nous parle avec  
quelques Notes qu'il a  
une Edition d'Ovide,  
thone en Angleterre à  
tte Ecole , & qui ne lui  
ommuniquées qu'après  
des deux premiers To-  
e Edition-ci , n'ont pû  
ue parmi les additions :  
lus trouvé encore à gla-  
nsi dire , dans l'Exem-  
de qui avoit autrefois  
a celebre Jean *Douza* ,  
ges duquel ce sçavant  
oit écrit ses Notes ;  
, qui pour avoir déjà  
mains de *Heinsius* & de  
ux Critiques celebres ,  
tiquement infructueux  
ur.

ic tous les Commenta-

des Commentateurs du  
question, il leur a donné un  
sion totale.

Il a sans doute trop d'é  
& trop de goût, pour av  
dans ce rang les Comm  
François du fameux *Méz*  
les *Heroïdes* d'Ovide, pub  
premier lieu à Bourg en Br  
1632, *in-8°*. puis réimpr  
Hollande, avec d'autres C  
du même Auteur en 1716  
soins de feu M. *de Sallen*  
Burman ignorerait-il la Lang  
çoise au point de n'avoir pu  
même lier aucun commen  
un Commentateur de ce

aller, il auroit eu du tems de reste pour faire traduire en Latin ce Commentaire, & par là il auroit en quelque sorte mis à profit l'excessive lenteur de ses Imprimeurs, qui l'ont fait languir & qui l'ont tenu cloué si long - tems sur cette Edition. Cependant M. Burman, loin de donner là - dessus quelque signe de vie, ne dit pas le moindre mot de Méziriac, & n'en parle non plus que si cet Interprete lui étoit absolument inconnu. C'est un phénomène littéraire, qui paroît assez difficile à expliquer. Seroit-ce que les Notes de Méziriac, roulant beaucoup plus sur l'éclaircissement de divers Points curieux de la Fable, de l'Histoire, & de la Géographie des anciens, que sur la discussion sèche & ennuyeuse des *Variantes* qu'offrent les Mss. & les Editions d'un Auteur; M. Burman qui fait son capital de cette dernière partie de la Littérature, auroit été peu touché de ce qui flatte si agréablement ceux dont les études se sont tournées d'un autre

530. *Journal des Sçavans* ;  
côté? Du moins a-t-il déclaré quel-  
que part, que sur tous ces points  
d'antiquité un Commentateur de-  
voit renvoyer ses Lecteurs aux Dic-  
tionnaires & aux Dissertations  
nombreuses qui instruisent de tous  
ces faits : & il fait se renfermer sage-  
ment dans les bornes étroites qu'il  
prescrit à ses Confreres.

Dans ce que M. Burman appelle  
l'*Appendice* de ce grand Ouvrage ,  
laquelle fait une partie considerable  
du dernier Volume , il a fait entrer  
d'abord differentes Vies de notre  
Poëte , composées par plusieurs  
Modernes , & qui sont ici rassem-  
blées jusques au nombre de dix ,  
parmi lesquelles se distingue surtout  
celle que nous donna en 1708. M.  
*Maffon* , & que l'on trouvera réim-  
primée ici avec des corrections &  
des additions importantes , entre  
autres celle d'une savante Disserta-  
tion sur quelques Médailles fausse-  
ment attribuées à Ovide. On y verra  
aussi ce que *Ciofani* a publié sur la  
Description de Sulmone , qui étoit

& la sienne.

Sous ces *Bibliogra-*  
*Epîtres Dédicatoi-*  
*s de presque toutes*  
*Poëte.* On compte  
ces de ce genre, ce  
amples materiaux  
e Critique & Lit-  
oësies. Les divers  
ont portez les Sça-  
ens que modernes,  
bliez, & remplis-  
ez longue.

terminé par des  
es qui sont venues  
à dire après l'Edi-  
ou presque finie;  
s, l'une des matie-  
es Notes, l'autre  
y sont citez; la  
riche de toutes &  
la moitié du Volu-  
ce de concordance  
& de toutes les  
posent le Texte  
Ouvrage d'un M.  
de l'Editeur, qui

rend un témoignage avantageux à ce travail , pour l'exactitude , si l'on en excepte quelques legeres méprises. Il le met fort au-dessus de ce qu'a fait dans le même genre M. *Maitaire*, que notre Editeur traite, ce semble, avec assez peu de ménagement , le taxant de *stupidité* & d'*ignorance* , par rapport à la Table dont il s'agit , & assurant que cet Anglois s'y est trompé en mille occasions.

C'est ainsi que M. Burman , comme nous l'avons déjà observé ailleurs , s'explique fort naturellement & sans détour sur l'article de ses Confreres les Commentateurs ; & supposé que ceux-ci crussent avoir lieu de se plaindre du peu de choix dans les expressions qu'il employe sur leur compte, du moins ne pourrout-ils pas l'accuser de peu de sincérité ou de dissimulation à leur égard , & il méritera de passer toujours dans leur esprit , & dans celui du public , pour un homme plein de franchise , & qui a le

cœur



les lèvres.

En faisant la revûe de tant d'opérateurs, dont les Notes ont été réunies dans cette Edition; nous avons presque vu M. Burman lui-même, pour tant très-digne d'attention. Il ne faut pas s'imaginer, que d'une si abondante quantité de Commentaires, les uns comme absorbés ou figurent au contraire fort peu, puisqu'on les trouve presque à chaque page souvent plus d'une fois. Cependant que si c'étoit à retrancher, il en retrancheroit plusieurs sur lesquels il a eu tout à changer d'avis pendant 12. années, & qu'il seroit en ajouter quantité d'autres nouvelles découvertes, ont valu ses études, ou ses & les lumières de ses yeux depuis le commencement

534 *Journal des Sçavans.*  
de cette Edition. Il attend , dit-il , une occasion favorable de mettre en œuvre ces nouvelles richesses , & de faire éclater plus vivement la reconnoissance pour ceux qui l'ont utilement servi dans une si pénible entreprise. C'est en quelque sorte nous laisser entrevoir le dessein d'une autre Edition encore plus parfaite que celle-ci.



**OLOGIE DES ANCIENS**

*Docteurs de la Faculté de Théologie de Paris, Claude de Saintes & Nicolas Isambert; contre une Lettre du R. P. le Brun, Prêtre de la Congregation de l'Oratoire, insérée dans les Memoires de Trévoux, au mois de Juillet 1728. sur la forme de la consécration de l'Eucharistie. Par M. P. I. H. ch. R. Pr. D. D. Ancien Professeur en Théologie. A Paris, chez Chaubert, à l'entrée du Quai des Augustins, du côté du Pont S. Michel à, la Renommée & à la Prudence, & chez Joseph Bullot, rue de la Parcheminerie du côté de la rue S. Jacques à l'Image S. Joseph. 1728. v. in-12. pp. 216.*

Comme voilà vrai-semblablement la dernière attaque personnelle, que recevra le P. le Brun, si que la mort l'a mis hors d'état de se défendre, nous espérons que Public nous sçaura gré des soins

que nous avons pris pour l'instruire de la vie de ce Savant. Ce détail qui ne peut être qu'intéressant nous conduira insensiblement au Livre que nous annonçons.

Le Pere Pierre le Brun naquit à Brignole ville du Diocèse d'Aix en Provence le 11. du mois de Juin de l'an 1661. Il fut élevé très-chrétiennement, aussi se distingua-t-il pendant sa jeunesse autant par l'innocence de ses mœurs, que par ses progrès dans les études. Il entra dans l'Oratoire le 1.<sup>er</sup> de Mars 1678. Il étudia la Theologie à Marseille & à Toulouse, de là fut enseigner la Philosophie à Toulon & la Theologie pendant deux ans à Grenoble au Seminaire de M. le Cardinal le Camus qui l'honora de son estime & de son amitié. Il vint au Seminaire de S. Magloire au mois de Juin 1690. Il y a demeuré jusqu'à sa mort.

Quelques talens qu'il eut pour la Chaire, il aima mieux continuer à s'appliquer à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique.

Mars 1729.

537

tique à laquelle il avoit employé une partie de la vie, qu'a composer des Sermons. Il fut pour lors chargé de faire dans le Seminaire de S. Magloire les conférences sur l'Histoire Ecclesiastique, dont il s'est acquité avec succès pendant treize ans.

En 1694. un Religieux s'étant avisé de composer une Apologie du Theatre, le P. le Brun par ordre de M. de Harlay, Archevêque de Paris, refusa son Ouvrage. Il divisa la matiere en plusieurs Conférences qui furent imprimées in 12. Chez Boudot & Guerin 1694. sous ce titre: *Discours sur la Comedie; ou l'on voit la réponse au Théologien qui la defend, avec l'Histoire du Theatre, & le sentiment des Docteurs de l'Eglise depuis le premier siècle jusqu'à present.* Ces discours sont terminez par une Lettre dans laquelle il résout quelques difficultés qui lui avoient été proposées. Il avoit, dit on, ramassé assez de matériaux pour en donner une Edition considérablement plus ample.

Cet Ouvrage avoit été précédé d'un autre intitulé : *Lettres pour prouver les illusions des Philosophes sur la Baguette*. Elles furent imprimées à Paris in-12 en 1693. & reparurent à Rouën en 1702. avec des additions très considérables sous ce nouveau titre : *Histoire critique des pratiques superstitieuses qui ont séduit les Peuples & embarrassé les Sçavans , avec la méthode & les principes pour discerner les effets naturels , d'avec ceux qui ne le sont pas*. C'est un in-12. de 637. pages sans compter l'Épître , la Preface , les Approbations , & la Table. Il le presenta à l'Académie Royale des Sciences , pour avoir le sentiment de cette savante Compagnie , on peut voir les jugemens favorables qu'en portèrent Mrs. de Fontenelle , du Hamel , Gallois , Dodart , de la Hire & le P. Mallebranche , aussi bien que les Approbations du P. Alexandre , du P. Pouget , de Mrs. du Pin , Lambert & autres Docteurs , elles sont conçues dans les termes les plus avantageux

ar son Ouvrage & pour sa person-

Il travailloit depuis quelque  
ns pour donner une seconde  
ition de cette Histoire, & l'on a  
uvé parmi les Manuscrits des  
ditions si considerables qu'elles  
menteront l'Ouvrage de deux  
lumes.

En 1700. il avoit publié un *Essay*  
*la concordance des tems, avec des*  
*bles pour la concordance des Eres*  
*les Epoques, dans lequel on peut*  
*nd'un coup d'œil par le moyen des*  
*mmes l'accord ou la difference des*  
*iques.* Il seroit à souhaiter que  
sible de sa vûe ne se fût pas  
osé à la perfection de cet Ouvra-

Enfin voulant sanctifier sa plume  
rire sur le Sacrifice de la Messe, il  
ourut les Archives d'une bonne  
ie des Eglises du Royaume, &  
a Flandres; il poussa même ses  
fes jusques à Cologne, & avec  
rotection des Ministres des affair-  
trangeres, & des Ambassadeurs  
Roi à la Porte, il fit venir de



540 *Journal des Sçavans*,  
Rome, du Levant & d'ailleurs  
grand nombre de Mémoires sur les  
différentes Liturgies. Si la mort ne  
l'eut pas arrêté, il comptoit donner  
dix Volumes in-8°. sur cette impor-  
tante matiere, il n'en a donné que  
quatre. Le premier en 1716. sous ce  
titre : *Explication Historique, Litterale  
& Dogmatique des Cérémonies  
& des Prières de la Messe, selon les  
SS. PP. & les Monumens de la plû-  
part des Eglises : avec l'origine des  
Rits, des Notes, & des Dissertations;  
à Paris, chez Delaulne.* Il parut  
avec l'Approbation de plusieurs  
Docteurs, entre autres de M. Fleury  
ancien Evêque de Fréjus, aujourd'hui  
Cardinal Ministre.

Deux ans après l'impression de ce  
premier Volume, on publia la *Lettre  
d'un Curé du Diocèse de Paris, à  
l'Auteur du Journal de Trevoux,  
touchant le Sacrifice de la Messe.* Le  
Curé se plaignoit de l'Extrait que le  
Journaliste avoit fait du Livre du  
P. le Brun. Comme il s'expliquoit  
d'une maniere équivoque, & qu'on  
ne

avoit point s'il attaquoit l'Au-  
 ou le Journaliste , le P. le Brun  
 it une Lettre le 23. Juin 1718.  
 laquelle il explique fort claire-  
 : la part qu'il croit que les Fidé-  
 it à la célébration de la Messe.  
 épond à ces quatre demandes  
 uré : 1°. Quel est , selon les  
 ns Auteurs , le vrai sens de ces  
 es du Canon *Qui tibi offerunt* :  
 Si les Fidèles Laïques offrent  
 ablement le Sacrifice avec le  
 e : 3°. S'ils sacrifient conjoin-  
 nt avec lui : 4°. Si l'on peut  
 de même qu'ils consacrent avec  
 La Consécration exceptée, &  
 on du Corps Mystique bien  
 aduë , il dit que les Fidèles  
 it , offrent & sacrifient conjoin-  
 nt avec le Prêtre , parce qu'ils  
 ourent tous à leur maniere au  
 ifice. Certe Lettre a 15. pages  
 °. & a été aussi imprimée chez  
 ulne.

e P. le Brun donna un petit  
 gé de son premier Volume sous  
 tre : *Manuel pour la Messe, &c.*  
 Mars. 2 Z

La deuxième Edition est beaucoup augmentée, & dédiée à Madame la Princesse de Conry. Toutes deux sont in-16. l'une de 1718. & l'autre de 1727. Paris.

Les trois autres Volumes de la Liturgie ont paru en 1726. sous ce nouveau titre : *Explication de la Messe, contenant les Dissertations Historiques & Critiques sur les Liturgies de toutes les Eglises du monde Chrétien, où l'on voit ces Liturgies, le tems auquel elles ont été écrites, comment elles se sont répandues & conservées dans tous les Patriarcats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'essentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Séctaires du xvi. siècle.* Ces trois Volumes lui ont attiré les éloges des plus Sçavans Hommes de France & des Pays étrangers, & surtout d'Italie, & c'est à leur priere qu'il faisoit actuellement traduire son Ouvrage en Latin.

Le Pere Bougeant Jesuite attaqua un article de ses Dissertations pour

Mars 1729.

543

refuser son sentiment sur la Consecration. Le P. le Brun lui répondit par un Ouvrage de 145. pages in-8°. qu'il intitula : *Défense de l'ancien Sentiment sur la forme de la Consécration de l'Eucharistie , ou Réponse à la Réfutation publiée par le R. P. Bougeant Jésuite contre un article des Dissertations sur les Liturgies.* Paris. Delaulne 1727. nous avons donné des Extraits fidèles de ces deux derniers Ouvrages , on y peut avoir recours.

Le Pere le Brun a été attaqué encore plus vivement sur la même matière dans un article des Nouvelles Littéraires du Journal de Trevoux du mois de Mars 1728. après avoir annoncé le titre de son Ouvrage , le Nouvelliste débute par cette Réflexion : » On doit avertir » d'abord qu'il manque à ce Titre » une expression : en effet pour le » rendre exact , il faudroit lire : » *Défense de l'ancien Sentiment des » Grecs Schismatiques , &c.* Sans » cette addition le Lecteur est en

» danger de se méprendre ; car dans  
 » les matieres de Réligion , on ap-  
 » pelle toujous l'ancien Sentiment,  
 » celui de l'Eglise & l'erreur quel-  
 » qu'ancienne qu'elle soit , est tou-  
 » jours nouvelle. Or le sentiment  
 » dont le titre annonce la Défense ,  
 » bien loin d'être la Doctrine de  
 » l'Eglise est un sentiment qui sent  
 » l'hérésie , selon M. de Saintes ,  
 » Evêque d'Evreux , rapporté par  
 » Isambert.

Le P. le Brun repoussa cette atta-  
 que par un Ouvrage de 27. pages  
*in-8°*. imprimé chez de Laulne ,  
 avec l'Approbation de M. Leulier  
 qui a pour titre : *Lettre qui découvre  
 l'illusion des Journalistes de Trévoux  
 dans le jugement qu'ils ont porté de  
 la Défense de l'ancien sentiment qui  
 joint la Priere de l'Invocation aux  
 paroles de J. C. pour la consécration  
 de l'Eucharistie ; ou, Défense du P.  
 le Brun & des Docteurs qui ont ap-  
 prouvé son Ouvrage.* Cette Lettre  
 est datée du 29. Mars 1728. mais  
 n'a pas encore été renduë publique.

Le P. le Brun s'est contenté d'en insérer le précis dans une autre Lettre adressée à M. de Torpene Chancelier de S. A. S. M. le Duc du Maine que les Journalistes de Trevoux ont fait insérer dans leur Journal de Juillet 1728. cette Lettre tendoit à justifier le titre que le Pere le Brun a donné à son Ouvrage & à faire voir que MM. de Saintes & Isambert n'accusoient point son sentiment de sentir l'hérésie. Le Livre que nous annonçons est la réponse à cette Lettre. On y entreprend donc de faire voir de suite l'origine, la fausseté, la censure du sentiment qu'a choisi le P. le Brun » Le Pere soutient, dit » l'Auteur, qu'il a eu raison d'appeller l'ancien sentiment celui » qu'il a pris sur les paroles de la » consecration, on lui soutient qu'il » a dû l'appeller le sentiment des » Grecs Schismatiques, voilà l'origine.

» Cet Ecrivain avance que Claude » de Saintes pense comme lui sur ce » point. On lui fera voir que de

» Saintes le combat partout, no le fa-  
 » vorise nulle part; alors M. de Saintes  
 » lui fera voir la fausseté de son sen-  
 » timent.

» Cet Auteur prétend que ce n'est  
 » point à son sentiment qu'Iſambert  
 » a appliqué, comme d'après Clau-  
 » de de Saintes, la qualification de  
 » sentir l'hérésie, & en le détröm-  
 » pant on lui fera connoître quelle  
 » censure mérite son sentiment. En  
 » tout cela, ajoute-il, on ne sort  
 » point de l'incident ni des bornes  
 » de la Lettre du P. le Brun. La cau-  
 » se principale, ou le fonds est en  
 » d'autres mains.

On voit par là que cet Ouvrage  
 est divisé en trois Sections. Dans la  
 premiere, l'Auteur pose pour prin-  
 cipe que l'ancien sentiment en ma-  
 tiere de Doctrine est le sentiment  
 enseigné par J. C. à son Eglise, avec  
 ordre de l'annoncer à tous les Fidé-  
 les. Or dit-il, donner ce nom à un  
 sentiment qui ne s'enseigne haute-  
 ment que chez les Schismatiques, &  
 qui n'a jamais paru chez les Ortho-



dores qu'il n'ait révoité la plupart des Docteurs, c'est dire que l'Eglise Disciple négligente a oublié une des premières & des plus importantes leçons de son Divin Maître ; que Gardienne infidèle, elle a laissé périr une des plus précieuses parties du dépôt, & que la vérité sur une des matieres principales de la foi, n'a pû trouver un azile que dans le sein du Schisme. Telles sont les accusations qu'on forme contre le Pere le Brun en premier lieu.

La seconde Section a deux parties ; la premiere expose le sentiment de M. de Saintes & l'oppose en tout à celui du Pere le Brun. La seconde découvre la méthode dont s'est servi le P. le Brun pour établir sa prétendue conformité avec l'Evêque d'Evreux.

La premiere est destinée à faire voir que M. de Saintes contredit le sentiment du P. le Brun en autant de manieres qu'il peut être contredit, 1<sup>o</sup>. En soutenant que les paroles de J. C. sont toute la forme de

548 *Journal des Sçavans* ;  
la Consécration de l'Eucharistie ;  
2°. En soutenant que l'Invocation  
n'est point de la forme : 3°. En sou-  
tenant que tous les PP. enseignent  
ces deux articles.

On fait voir dans la seconde que  
le Pere le Brun a supprimé dans son  
Analise de de Saintes tous les Textes  
essentiels & contraires à son opi-  
nion , qu'au lieu de donner , par  
exemple , l'Analise de la partie du  
Chapitre V. où ce Docteur traite la  
question *ex professo*. Ce Pere saute  
par dessus , & donne une Analise  
du Chapitre IV. infidèle , imparfai-  
te , & captieuse. Suppositions , sup-  
pressions , déguisemens , mutilations ,  
tout est ici reproché à ce Pere.

La troisième Section est employée  
toute entiere à prouver que le *Sapit  
Haresim* appliqué par Isambert  
d'après Claude de Saintes , au senti-  
ment de Catharin , convient encore  
mieux au sentiment du P. le Brun  
qu'à celui de Catharin. Cette Sec-  
tion , ainsi que la précédente , étant  
toute employée à discuter des Tex<sub>2</sub>

tes avec beaucoup de précision nous jetteroit dans un trop long Extrait. Nous révoyons au Livre même. L'Auteur y fait sentir avec force , mais avec esprit , que l'adversaire qu'il refute a eu grand tort de vouloir ravir au sentiment commun dont il s'agit le suffrage positif de deux Théologiens aussi célèbres & aussi habiles que l'ont été dans leur tems ceux dont il fait la juste Apologie , c'est le témoignage qu'en rend M. le Moine Chanoine de S. Benoît Approbateur de l'Ouvrage.

Nous avons commencé cet Article par l'Histoire du Pere le Brun, & nous le finirons pour apprendre au Public que le dernier jour de l'an 1728. ce Pere fut attaqué d'une fièvre violente avec redoublement, & d'une oppression de poitrine , & que le jour des Rois suivant il expira sur les quatre heures du soir dans des sentimens très-chrétiens & très-édifiants , après avoir reçu tous les Sacremens de l'Eglise.

**CATALOGUE DES LIVRES**  
*de la Bibliothèque de feu M.  
 le Blanc, Secrétaire d'Etat, dont  
 la vente se fera à l'amiable le Lun-  
 di 7<sup>e</sup> Mars 1729. & jours sui-  
 vants, depuis huit heures du matin  
 jusqu'au soir. A Paris, chez Ga-  
 briel Martin, rue saint Jacques,  
 à l'Etoile, vis-à-vis la rue du  
 Plâtre. 1729. in-8<sup>o</sup>. pp. 310. sans  
 compter la Table.*

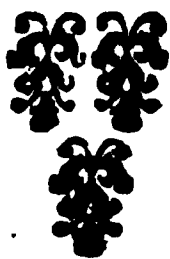
**C**ETTE Bibliothèque est com-  
 posée de plus de six mille Vo-  
 lumes, parmi lesquels on compte  
 près de dix-huit cens *in-folio*, &  
 plus de deux cens Recueils de Ma-  
 nuscrits modernes, la plûpart histo-  
 riques. Elle a été formée (nous dit-  
 on, dans un petit Avertissement)  
 par un homme de Lettres fort versé  
 dans la connoissance des Livres. Ce  
 Bibliothécaire a pris à tâche de la  
 bien fournir, surtout par rapport à  
 l'Histoire, dont les articles remplis-  
 sent plus de la moitié du Catalogue;

Mars 1729:

558

c'est-à-dire, qu'il y en a 1976. de cette espee, sur 3328. articles, qui sont le total. Cette Bibliothèque mérite l'attention des curieux, non seulement par le choix des Livres, parmi lesquels on en trouve bon nombre de rares & de singuliers, mais encore par leur condition, & par leur conservation. Dans ce Catalogue, dressé par les soins du sieur Martin, avec son exactitude ordinaire, on n'a eu nul égard à la forme des Volumes, pour en faire l'arrangement. On a mieux aimé suivre, pour cette distribution, l'ordre des matieres, tel qu'il est exposé à la tête du Catalogue même: ce qui offre en chaque genre de Littérature, des suites beaucoup plus complètes, & par-là fait connoître plus distinctement les richesses d'une Bibliothèque. Le Libraire s'étoit assujetti à cette méthode, en donnant au Public les Catalogues des Bibliothèques fameuses de MM. Bulteau, & du Fay: & il s'en étoit bien trouvé. Pour rendre

552 *Journal des Sçavans*,  
celui-ci d'un usage encore plus com-  
mode, il y a joint [ ainsi qu'il l'a-  
voit fait avec succès aux deux préce-  
dens ] une Table Alphabétique des  
Auteurs, parmi lesquels il a com-  
pris, outre ceux qui ont composé  
les Livres, ceux qui les ont com-  
mentés, revûs, corrigez, augmen-  
tez, ou qui en ont été les Editeurs.  
Il seroit à souhaiter qu'on rencon-  
trât un pareil secours dans les Cata-  
logues imprimez des grosses Biblio-  
thèques, où l'on manque le plus  
souvent d'une telle commodité,  
qui pourtant y seroit des plus ne-  
cessaires.



---

**ELLES LITTÉRAIRES.**
**ITALIE.****DE PADOUE.**

S deux premiers Volumes de  
 Histoire Latine de Venise ,  
 sée par M. *Gratiani* , Profes-  
 e Philosophie dans l'Univer-  
 Padoue , ont été imprimez  
 ean Manfré , sous ce titre :  
 s *GRATIANI in Gymnasio*  
*ino Philosophi P. HISTORIA-*  
*VENETARUM , Libri XXXII.*  
*XXXIV. priores nunc prodeunt ;*  
*pographiâ Seminarii. 1728.*  
 grand papier. M. *Gratiani* a  
 ris cet Ouvrage en Latin ,  
 on eut dans la même Langue  
 ite complete de l'Histoire de  
 . *Sabellicus* l'avoit écrite de  
 fondation de cette Republi-  
 qu'à l'an 1487. Pierre *Bembo*  
 continuée jusqu'à son tems ,



354 *Journal des Sçavans,*  
& André *Mauroceni* l'a poussée jusqu'en 1615. Les autres Historiens de Venise, comme Paul *Paruta*, Baptiste *Nanni*, Michel *Foscaren*i, & Pierre *Garzoni*, chargez successivement par la République de travailler à cette Histoire jusqu'en 1714. se sont contentés de la donner en Italien. C'est à l'époque de 1615. que commence celle que M. *Gratiani* vient de publier. Son premier volume en douze livres, renferme l'Histoire de ce qui s'est passé à Venise depuis cette année jusqu'en 1655. & le second contient en pareil nombre de livres, l'Histoire de la République depuis 1656. jusqu'en 1700. Il ne reste plus à imprimer que les huit derniers livres, qui feront le 3<sup>e</sup> volume.

## DE B O L O G N E.

M. le Comte *Marsili* si connu dans la République des Lettres par les Ouvrages dont il l'a enrichie, & plus encore par le zele ardent qu'il a toujours témoigné pour l'avance-

Mars 1729.

555

ment & le progrès des Sciences , a fait imprimer les Actes & les Titres de la Fondation qu'il a commencé de faire en 1715. d'une Académie des Sciences , & d'une Imprimerie dans cette Ville , sa Patrie. Toutes ces Pièces dont la plupart sont en Italien , & qui forment un petit volume in f<sup>o</sup>. portent pour titre. *Atti Legali per la fondazione dell Instituto delle Scienze , ed Arti Liberali per memoria degli Ordini Ecclesiastici e Secolari che compongono la Città di Bologna. 1728. Nella Stempria Bolognese di san Tommaso d'Aquino.*

C'est de cette même Imprimerie établie par M. le Comte *Marsilli* , que sont sortis les cinq volumes de la Theologie du P. *Gotti* Dominicain , aujourd'hui Cardinal , dont le cinquième a paru l'année dernière. Cette Theologie est intitulée : *Theologia Scholastico - Dogmatica juxta mentem divi Thoma Aquinatis ad usum Discipulorum ejusdem Angelici Praeceptoris accommodata. Per F. Vincentium Ludovicum GOT-*

556 *Journal des Sçavans* ;  
TI *Bononiensem , Ordinis Prædicatorum , in patriâ Universitate controversiarum fidei Professore , nunc S. R. E. Cardinalem & Patriarcham Hierosolymitarum. in 4°. 5. vol.*

Il y a du même Auteur un sixième volume imprimé au même lieu en 1727. lequel a pour titre : *Colloquia Theologico-Polemica , in tres Classes distributa ; in 1<sup>a</sup>. Sacrorum Ministrorum Calibatus , in 2<sup>a</sup>. Romanorum Pontificum auctoritas in Conciliis & Definitionibus , in 3<sup>a</sup>. alia Catholica Veritates propugnantur , adjunctis Gregorii VII. vindictis adversus Jacobi Picinini Concordiam matrimonii cum ministerio. in 4°.*

#### DE TURIN.

Jean-François Mairresse a imprimé , *RÉPONSE de Pierre-Simon ROUHault ; Chirurgien du Roy de Sardaigne , Professeur en l'Université Royale & de Turin , Chirurgien-Juré de Paris , de l'Académie Royale des Sciences , à LA CRITIQUE faite*

Mars 1729.

557

*faite à son Memoire de la Circulation  
du Sang dans le fœtus humain , par  
Monsieur WINSLOW Docteur ,  
Regent de la Faculté de Medecine  
de Paris , & de l'Académie Royale  
des Sciences. 1728. in 4°. Cet Ecrit  
est à deux colonnes , en François &  
en Italien.*

## A L L E M A G N E .

Voici les Titres de plusieurs Livres  
imprimez l'année passée en differen-  
tes Villes d'Allemagne , de la plû-  
part desquels nous comptons don-  
ner les Extraits dans nos Journaux  
de cette année.

*Jo. Bugenhagii POMERANIA  
in quatuor libros divisa, &c. Ex ma-  
nuscripto edidit Jac. Henr. B A L-  
T H A S A R , &c. Gryphiswaldia.  
Sumptibus Jac. Losleri. 1728. in-  
4°. Cette Histoire de Pomeranie  
composée au commencement du  
16<sup>e</sup> siecle par Jean Bugenhaghen ,  
paroît pour la premiere fois par les  
soins de M. Balthasar Professeur de*

Mars

3 A

558 *Journal des Sçavans* ;  
Theologie & Ministre de Gryph-  
wald. Le premier Livre de cet  
Ouvrage traite de l'Antiquité des  
Peuples de Pomeranie ; on rapporte  
dans le second leur conversion , ainsi  
que celle des Peuples de l'Isle de  
Rugen ; le 3<sup>e</sup>. contient l'Histoire  
& la Genealogie des Princes de Po-  
meranie , & le 4<sup>e</sup>. est une espece  
de Chronique de ce Pays-là depuis  
l'an 1384. jusqu'à l'an 1467.

*Miscellanea S I L E S I A C A con-  
tinuata, variisque hinc inde presidiis  
adornata, collectore Theodoro C R U-  
SIO, Lignitii & Lipsia, apud He-  
redes Rorlachianos. 1728. in 8<sup>o</sup>.* Ce  
volume est un Recüeil de huit pe-  
tites pieces en prose ou en vers , de  
differeus Auteurs , concernant la  
Ville de Breslaw Capitale de Sile-  
sie ; l'Editeur y a ajouté des notes.

*Gotfridi Mascovii de Seltis Sabi-  
nianorum & Proculianorum in Jure  
Civili, Diatriba, inserta est Disqui-  
sitio de Herciscundis. Lipsiæ apud  
Jacobum Schuster 1728. in 8<sup>o</sup>.*

Mars 1729.

559

*Ezechielis Spanhemii &c. OR-  
BIS ROMANUS seu ad Consti-  
tutionem Antonini Imperatoris de  
qua Ulpianus leg. xvii. Digestis de  
Statu hominum Exercitationes duæ,  
cum figuris Numismatum. Accedit  
Jo. Gottl. Heineccii Ic. &c. prefatio.  
Editio novissima. Impensis Ernest.  
Gottl. Crugii 1728. in 4°.*

*L. Gottfridi Kohlreiffii, &c. De-  
fensio restituta Antiquitatis Tempo-  
rum Religiosa & Evangelica, quæ  
plurimorum SS. locorum perversa in-  
terpretationes repelluntur, accentus  
Codicis Hebraei vendicantur, &c.  
Hamburgi sumptu viduæ Felgineriz.  
1728. in 8°. Par l'Antiquité des  
temps rétablie, il ne faut entendre  
autre chose que le système de Chro-  
nologie qu'a déjà publié M. Kohl-  
reiffius, Ministre de Racebourg;  
& auquel il a jugé à propos de don-  
ner le même titre, que le P. Pezron  
a donné à son Ouvrage. Il y pré-  
tend que le monde est plus ancien  
de 560 ans, qu'on ne le croit com-*

comme il le témoigne d  
face.

M. Hofmann lui a re  
l'Ouvrage suivant. *Gusta  
phori Hofmanni V. D. M.  
tiones ad Hypotyposin q  
Chronologia*, quibus objec  
vuntur, & annos Eze  
dione predictos ab ultimo  
tis ad eum quo natus est  
pertingere demonstratur. Ib  
in-8°.

*Epistola diversi Argum  
xiamam partem à variis  
multorumque meritorum V  
CAM LOSSIUM illustris Ly*  
F. ....



*Integra ex autographis descripta. Nunc primum in lucem protraxit, ac Dissertationem de multiplici Eruditorum studio Epistolis hactenus impenso, premisit, Adamus Henricus LACMANNUS Ibid. 1728. in-8°.*

*Jo. Gottl. HEINECCII Icti, &c. Elementa Philosophiae Naturalis & Moralis, ex principiis admodum evidentibus justo ordine adornata. Accessere Historia Philosophica & Index Locupletissimus. Francofurti ad Viadrum impensis Jo. Godofr. Conradi. 1728. in-8°.*

*Everardi OTTONIS Jur. Civ. & ad Publ. prof. Trajectini Prima Linea notitia Rerum Publicarum, in usum auditorum recusa. Jenæ. Sumpt. Joh. Felicis Bielckii. 1728. in-8°.*

*Burcardi Götthelff. STRUVII Bibliotheca Philosophica, in suas Classes distributa. Recensuit & largissimis accessionibus instruxit Jo. Georg. Lotzerus Augustanus, bonarum artium Magister in Academia Lipsiensi. Jenæ. apud Ernest. Claud. Baillard. 1728. in-8°.*

**Jo. Jac. RAMBACHII SS. Theol.**  
**prof. publ. ordin. in Academiâ Fri-**  
**dericianâ, Commentatio Hermeneu-**  
**tica, de sensus mystici Criteriis ex**  
**genuinis principiis deducta, necessa-**  
**riisque cautelis circumscripta. Ibid.**  
**Ex Officinâ Hartungianâ 1728.**  
**in-8°.**

*Singularia de viris eruditione Flo-*  
*rentibus ex scriptis tam latinis quam*  
*externis collecta, & juxta ordinem*  
*alphabeticum disposita ab Antonio*  
**MUSA. Witemberga, apud Christ.**  
**Theoph. Ludovicum. 1728. in-8°.**

**Jo. Balthasaris WERNHERI Icti ;**  
**&c. Compendium juris, quo Germa-**  
**ni hodie, & imprimis Saxones in Foro**  
**utuntur, &c. Ibid. 1728. in-8°.**

*Selecta Feudalia Thomasiana.*  
*Editio altera, cui accessit Autoris*  
*( Christiani THOMASII ) dissertatio*  
*de originibus Feudalibus. Hale*  
**Magdeb. impensis Joh. Ernesti Frit-**  
**schii. 1728. in-8°. 2. vol.**

**Joh. SCHILTERI codex JURIS**  
**ALEMANICI FEUDALIS, prout is in**  
**comitiis Noricis anno M. CC. ILX. AN.**

Mars 1729.

563

*Floritate Imperiali publicatus , in foro  
feudali tritus , anno M. D. V. Argen-  
torati primum typis impressus , à  
MEICHSNERO ex MS. suo repetito  
editur , num verò ex Mss. plurimis  
plenius emendatus , auctus & inter-  
pretatione latinâ donatus , &c. EDITION  
SECUNDA auctior & emendatior.  
Cum Praefatione Joh. Georgii SCHERT-  
ZII. Argentorati. Sumptibus Joh.  
Beck. 1728. in-folio. 2. vol.*

H O L L A N D E.

D E L E I D E.

Pierre *Vander Aa* a achevé d'im-  
primer , & a mis en vente le grand  
Ouvrage auquel il a travaillé depuis  
vingt ans. Il contient 60 volumes  
in f<sup>o</sup>. & est intitulé : LA GALE-  
RIE AGREEABLE DU MONDE,  
,, où l'on voit en un grand nombre  
,, de Cartes très-exactes & de belles  
,, Tailles douces, les principaux Em-  
,, pires , Royaumes , Républiques ,  
,, Provinces , Villes , Bourgs & For-

564 *Journal des Sçavans* ;  
,, teresses , avec leur situation , & de  
,, qu'elles ont de plus remarqua-  
,, bles. Les Isles , Côtes , Rivieres ,  
,, Ports de Mer & autres lieux con-  
,, siderables. Les Antiquités , les  
,, Abbayes , Eglises , Académies ,  
,, Colleges , Bibliothèques , Palais  
,, & autres Edifices , tant publics  
,, que particuliers : Comme aussi les  
,, maisons de Campagne , les ha-  
,, billemens & mœurs des Peuples ,  
,, les Jeux , les Fêtes , les Cérémoni-  
,, es , les Pompes & les Magnifi-  
,, cences. Item , les Animaux , Ar-  
,, bres , Plantes , Temples & Idoles  
,, des Payens & autres Raretés di-  
,, gnes d'être vûes dans les quatre  
,, parties de l'Univers. , On n'a im-  
primé que 100 Exemplaires de cet  
Ouvrage , le prix de chaque Exem-  
plaire , est de 416 florins.

On trouve chez le même Libraire , *la Geographie Moderne , Naturelle , Historique & Politique* , dans une methode nouvelle & aisée , par le sieur Abraham Dubois Geographe , divisée en 4 tomes in 4°. avec plusieurs

Mars 1719.

165

plusieurs Cartes & une Table des  
Matières.

*Abregé de la vieille & nouvelle  
Geographie, continuée jusqu'au tems  
ou nous sommes, & augmentée d'une  
Introduction profitable à ceux qui  
commencent, comme aussi d'une ample  
Préface & Discours sur les meilleures  
Cartes, par le sieur Jean Hubner  
Recteur de l'Ecole de S. Jean à  
Hambourg, traduit de l'Allemand,  
in 8. 1. voll. avec figures.*

*Le Curieux Antiquaire, ou Re-  
cueil Geographique & Historique  
des choses les plus remarquables  
qu'on trouve dans les 4 parties de  
l'Univers, tirées des Voyages de di-  
vers hommes célèbres avec deux  
Tables des noms Geographiques &  
des Matières, par le sieur P. L.  
Bartenmeyer, avec de très-belles fi-  
gures. in 8o. 3. voll.*

F R A N C E

P A R I S.

Jacques Vincent rue S. Severin;  
vient d'achever l'impression de Sup-

Mars

3 B

566 *Journal des Sçavans;*  
*plementum in Corpus Juris Canonici ;*  
*sive in Jus Universum Ecclesiasticum,*  
*cum brevi Commentario ad Decre-*  
*tum Gratiani 1729. in f<sup>o</sup>.*

La veuve Mazieres rue S. Jacques, à la Providence, debite l'*Office de la Semaine Sainte en Latin & en François, à l'usage de Rome & de Paris, avec des Réflexions & Meditations, Prieres & Instructions pour la Confession & Communion.* Dédié à la Reine, pour l'usage de sa maison. 1728. in 8<sup>o</sup>. Quelque grand que soit aujourd'hui le nombre des Offices de la Semaine Sainte traduits en François, celui-ci paroîtra mériter une distinction particulière. La Préface qui est à la tête du Livre, celles qui se trouvent avant l'Office de chaque jour, & les Réflexions sur la Mort de Notre Seigneur Jesus-Christ, sont écrites avec une onction & une éloquence, qui répondent parfaitement à la réputation de M. l'Evêque de Soissons, qui en est l'Auteur.

*Pierre Prault, Quay de Gêvres ;*

Mars 1729.

567

au Paradis , a imprimé un Ouvrage  
du P. *Valete* de la Congregation de  
la Doctrine Chrétienne , que les per-  
sonnes pieuses ont reçu avec beau-  
coup d'empressement: il est intitulé:  
*Elevations à Jesus-Christ sur sa Vie*  
*& ses Mysteres* , par *Thomas à Kemp-*  
*is*. Traduction Française , avec une  
*Poësie Chrétienne sur quelques idées*  
*du même Auteur*. Dédicées a la Rei-  
ne. 1728. in 12. Le Traducteur  
rend compte dans la Préface des rai-  
sons qu'il a eues d'entreprendre la  
Traduction de cet Ouvrage , qui  
jusqu'ici n'avoit point encore paru  
en François , malgré le grand Nom  
de l'Auteur à qui on l'attribuë. Il  
examine de plus , si véritablement  
ces Elevations sont de l'Auteur de  
l'Imitation de Jesus-Christ , & voici  
de quelle maniere , sans prendre au-  
tument de parti , il s'explique sur  
cette question : „ Ceux , dit-il , qui  
„ s'interessent plus pour la Pieté  
„ que pour la Critique , penseront  
„ que ce seroit faire tort à la Pieté  
„ que d'ôter à ces Elevations, qui lui



„ font tant d'honneur , la recom-  
 „ mandation que leur donne le nom  
 „ illustre qu'elles portent depuis si  
 „ long-tems & dans plusieurs E-  
 „ ditions. „ Au reste si le goût &  
 l'amour de la pieté ont porté le P.  
*Valete* à publier un Auteur si capable  
 de la nourrir & de l'augmenter , sa  
 modestie l'engage à prier ses Lec-  
 teurs, que si malgré son attention , il  
 se trouve quelque chose à reprendre  
 dans sa Traduction & dans le mor-  
 ceau de Poësie qui est à la fin , de  
 vouloir bien l'en avertir , & il leur  
 promet la déference la plus parfai-  
 te.

On trouve chez *Briasson* , rue  
 saint Jacques, à la Science : *Examen  
 Philosophique de la Poësie en general*,  
 par M. REMOND DE S. MARD.  
 1729. in-12. pp. 67. Nous ne man-  
 querons pas dans notre Journal pro-  
 chain de rendre de ce petit Ouvrage  
 le compte le plus exact qu'il nous  
 sera possible.

*L'HOMME de René DESCARTES  
 & la formation du Fœtus*, avec les

Mars 1729: 569

Remarques de *Louis de la Forge*,  
nouvelle édition revûe, corrigée &  
remise en meilleur ordre. Par la  
Compagnie des Libraires. 1719.  
in-12.

TRAITE' de TERTULIEN des *Pres-*  
*criptions contre les Heretiques*, traduit  
en François avec des Remarques,  
chez le *Mercier*, rue saint Jacques,  
à saint Ambroise. 1729.

La Compagnie des Libraires a  
mis en vente la nouvelle édition de  
l'*Histoire de France* du P. *Daniel*,  
in-4°.

On délivre aux Souscripteurs le  
nouveau *Plan de Paris & de ses*  
*Fauxbourgs*, dressé sur la Méridien-  
ne de l'Observatoire & levé géome-  
triquement par M. l'Abbé de la  
*Grive*, en quatre feuilles du plus  
grand papier.



---

*Fausse à corriger dans le Journal de  
Feurier 1729.*

**P** Age 228. lig. 2. établies , *lisez*  
établi : P. 237. l. 26. Bandein ,  
*lis.* Ban-de-vin : P. 277. l. 4. retu-  
stiores , *lis.* vetustiores : Ibid. l. 24.  
& 25. derniers feuillets , *lis.* dernie-  
res feuilles : P. 291. l. 6. tiré partie,  
*lis.* tiré parti.

---

# T A B L E

## DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal de Mars 1729.

<b>D</b> <i>Evoirs des personnes de Quali-</i>	
<i>té , traduit de l' Anglois ,</i>	375
<i>Histoire de Dauphiné ,</i>	395
<i>Remarques sur l'abus des Purgatifs ,</i>	441
<i>La Religion Chrétienne démontrée</i>	
<i>par la Resurrection de Notre Sei-</i>	
<i>gneur Jesus-Christ ,</i>	470

T A B L E.	271
<i>Nouveau Voyage autour du Monde,</i>	495
<i>Traité de la Regale,</i>	512
<i>Les Oeuvres d'Ovide, &amp;c. par M.</i>	
<i>Pierre Burman,</i>	521
<i>Apologie des anciens Docteurs, &amp;c.</i>	
<i>contre une Lettre du R. P. le</i>	
<i>Brun,</i>	535
<i>Catalogue des Livres de la Bibliothe-</i>	
<i>que de feu M. le Blanc, Secretai-</i>	
<i>re d'Etat,</i>	550
<i>Nouvelles Littéraires,</i>	553

Fin de la Table.

200

200





